**Chapitre 1**

Aujourd'hui, mon groupe a joué sans conviction. En les écoutant, je sentais que tout le monde jouait avec ennui. Au milieu du morceau, j'ai tapé des mains pour signaler l'arrêt et j'ai regardé tout le monde, exigeant une explication sur la raison de cette situation.

« Pourquoi ? »

Une question courte mais éloquente. Tout le monde a compris ce que je voulais dire. Yak, le chanteur principal et le plus courageux d'entre nous, a parlé sans hésitation, mais ses mots m'ont transpercé le cœur comme une flèche tirée d'un arc tendu, me faisant presque vaciller.

« La chanson est nulle. Elle est ennuyeuse. »

« Ennuyeuse ? Qu'est-ce qui est ennuyeux ? »

« Tout. »

« Alors, comment tu la veux ? D'habitude, les chansons que j'écris sont dans ce style, et tout le monde les joue bien. Pourquoi ce changement d'humeur soudain ? Pourquoi ne pouvons-nous pas jouer cette chanson ? »

« Parce que tout a changé. Tout le monde veut du changement. »

« Changer pour quoi ? »

« Des chansons d'amour. »

« Quoi ? »

« Tout le monde veut des chansons faites avec amour. Ton travail est d'écrire des chansons, alors travaille dessus. Si tu continues à écrire des chansons sur la vie difficile, les difficultés, le coût de la vie qui augmente, et un gouvernement qui ne répond pas à tes attentes, notre groupe sera fini. »

Je suis resté bouche bée. Soudainement, tout le monde s'opposait aux chansons que j'écrivais. Des chansons d'amour ? Tout le monde écrit des chansons d'amour. N'en ont-ils pas marre ?

« Les chansons d'amour, ce n'est que de l'amour, peu importe qui les chante. Il doit y avoir un groupe qui est différent. »

« Notre groupe est déjà trop indé. Nous voulons être plus grand public. Nous voulons des chansons d'amour. »

« Alors, qu'est-ce que je dois faire ? »

« Écris une chanson d'amour. »

« Mais je ne suis pas amoureuse. »

« Alors trouve quelqu'un ! »

C'était plus facile à dire qu'à faire. Depuis ma naissance, je n'avais jamais été amoureuse de personne d'autre que de moi-même. En me regardant dans le miroir, je me trouvais belle. Personne dans le groupe n'était assez attirant pour que je tombe amoureuse. Alors, comment pourrais-je aimer quelqu'un ?

J'ai demandé à tout le monde de partir pour la journée et je suis descendue au café pour me détendre avec une tasse de café.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air d'un chien malade. »

Une junior qui gérait le café a remarqué mon air troublé et m'a saluée d'une manière qui me donnait envie de lui mettre un coup de pied dans la bouche. J'ai un peu montré les dents avant de me calmer avec un sourire doux.

« Pas grand-chose. J'ai juste besoin de trouver l'amour. »

« Hein ? »

« Ouais. »

« Pourquoi as-tu besoin de faire ça ? »

« Pour pouvoir écrire une chanson. »

« L'amour est-il si facile à trouver, Poy ? »

« N'est-ce pas ? Ils m'ont juste dit d'aller trouver l'amour. Et si je suis amoureuse, je peux écrire une chanson. Je peux ressentir la jalousie, l'intimité, le désir d'être près, de toucher, de voir, et de sentir mon cœur s'emballer... »

*Ding.*

La cloche de la porte a sonné alors que quelqu'un en tenue décontractée est entrée, la tête baissée, et a commandé un cappuccino. J'ai pris la commande sans grand intérêt, mais dès qu'elle a levé les yeux pour payer, nos regards se sont croisés. Ses yeux marron clair ont fait trembler mes genoux sans raison apparente.

« Mademoiselle. »

« Oui ? »

*Dou dou dou dou dou dou dou dou....*

Une mélodie a joué dans ma tête, sortie de nulle part. Même si ce n'était qu'une mélodie, je savais qu'elle en était la raison, et c'était un nouveau genre de chanson que je n'avais jamais expérimenté auparavant.

« Que désirez-vous ? »

« Un cappuccino. »

« Tout de suite. »

J'ai pris sa commande maladroitement et j'ai demandé à ma junior de la préparer, tout en la fixant. La mélodie continuait de jouer dans ma tête. Elle a remarqué mon regard et a détourné les yeux. Je me suis mordu la lèvre, j'ai senti ma bouche s'assécher, et j'ai voulu dire quelque chose, mais j'étais incapable.

« Vous venez souvent ici ? »

J'ai finalement parlé. C'était notre première conversation, et j'essayais de discuter avec elle. Était-ce impoli ? Mais c'était juste une conversation normale, n'est-ce pas ?

« Je viens ici tous les soirs. »

Elle a répondu poliment mais évitait toujours le contact visuel. J'ai hoché la tête, décidant qu'à partir de maintenant, je viendrais ici tous les soirs pour continuer la mélodie dans ma tête, espérant trouver les paroles.

Soudainement, j'ai eu une passion inexplicable pour écrire une chanson. Ma passion était si forte que je ne pouvais pas dormir. Le visage de la personne qui était entrée dans le café, dont je ne connaissais même pas le nom, faisait étrangement languir mon cœur. Après m'être retournée pendant environ trente minutes, je me suis levée pour écrire une chanson avec la mélodie qui avait surgi dans ma tête. J'ai essayé d'ajouter des paroles, et miraculeusement, elles me sont venues.

Depuis que je t'ai rencontrée, mon cœur est en plein vol,

Rêvant et errant de jour comme de nuit.

Qui aurait cru que quelqu'un pourrait écrire une chanson pour une personne qu'il ne connaissait pas ? Comment cela a-t-il pu arriver après une seule brève rencontre ? Il était plus d'une heure du matin, et je ne pouvais pas contenir les émotions écrasantes dans ma tête. J'ai fini par appeler une amie, ignorant l'heure. Naturellement, quand elle a répondu, elle avait l'air groggy et prête à me gronder, mais j'ai juste ri nerveusement.

« Ne ris pas. Pourquoi tu appelles à cette heure ? Mon mari dort à côté de moi. »

« Lève-toi et éloigne-toi de lui. »

« Si ce n'est pas une question de vie ou de mort, je vais te maudire, Poy. »

Wai, ma meilleure amie qui était maintenant mariée et femme au foyer à plein temps, n'avait pas encore d'enfants mais disait que quitter son travail pour gérer la maison était accablant. Elle était déjà fatiguée d'être une femme, sans parler d'une mère.

Elle s'est éloignée de son mari endormi et a parlé avec sa voix normale.

« Quoi de neuf ? »

« Je ne peux pas dormir. »

« D'accord, au revoir. »

« Idiote. Il doit y avoir une raison pour laquelle je ne peux pas dormir. Je suis agitée, alors j'ai pensé que je t'appellerais. »

« Agitée ? À propos de quoi ? »

« Aujourd'hui... j'ai écrit une chanson. »

« C'est bien. »

« C'est une chanson d'amour. »

« Et ? »

« Tu ne comprends pas ? Sans amour, je ne peux pas écrire ce genre de chanson. Et je n'en ai pas en ce moment. Comment ce genre de chanson est-il venu dans ma tête ? »

« Ça veut dire que tu es amoureuse, alors. »

« Comment ça peut être de l'amour alors que je l'ai rencontrée une seule fois ? »

« "La" ? Pourquoi utiliser "la" ? C'est une femme ? »

« Eh bien, oui. Une cliente du café. On s'est rencontrées ce soir. »

« Maintenant, c'est plus intéressant. Ça vaut le coup de se réveiller. Que s'est-il passé ensuite ? »

J'ai brièvement expliqué comment elle était apparue et ce dont nous avions parlé, mais ce n'était pas grand-chose. Quand je suis rentrée à la maison, j'étais agitée. Je me suis levée pour écrire une chanson et j'en ai chanté une partie à mon amie. Elle est restée silencieuse un instant, puis a parlé comme un commentateur.

« Tu devrais prendre des cours de chant avec un professionnel. »

« Hé ! C'est le point important ? »

« Je plaisante... Tu l'aimes bien. »

« Ridicule. Comment puis-je aimer quelqu'un que je viens de rencontrer ? En plus, c'est une cliente. Plus important encore, c'est une femme. »

« Oh, allez. Ne sois pas démodée. Rappelle-toi, j'avais une petite amie tomboy, a taquiné mon amie, et j'ai ri nerveusement. »

Je ne l'avais pas, mais je n'aurais jamais pensé que ça m'arriverait. Suis-je une lesbienne ? Je n'ai jamais aimé une femme auparavant.

« Si tu ne l'as jamais fait, alors commence dès maintenant. S'accepter n'est pas difficile. Pourquoi compliquer les choses ? Si tu l'aimes, admets-le. Alors tu sauras quoi faire ensuite. »

« Que puis-je faire ? Comment puis-je savoir quand elle reviendra au café ? Elle pourrait être une cliente unique. »

« Si c'est une cliente unique, écris une chanson sur le désir. Si c'est une habituée, écris une chanson pour flirter avec elle. Trouve autant de façons de flirter avec elle que possible. »

« Moi ? Flirter avec quelqu'un ? Je ne cours après personne. »

« Alors tu vas passer à côté. C'est ton premier amour et ton inspiration. Peux-tu résister ? »

« Si je fais ça et que mon père le découvre... »

« C'est comme l'obstacle dans un drama coréen. C'est là pour être surmonté. »

« C'est quoi un obstacle de drama coréen ? »

« Les dramas coréens le montrent tout le temps. Si leur amour était facile, l'histoire se terminerait rapidement. Dans ces séries, les chaebols ne se marient qu'avec d'autres cercles riches, n'est-ce pas ? Tu es pareille. Ton père ne te laissera pas épouser une personne pauvre ou une femme. C'est l'obstacle à surmonter. Tu auras l'expérience de sortir avec une femme, d'écrire des chansons d'amour et de te confronter à ton père. Où d'autre pourrais-tu trouver une expérience comme celle-ci ? »

« Es-tu vraiment mon amie ? »

« Bonne chance. Je retourne dormir. »

« Hé, ne raccroche pas comme ça. »

J'ai regardé mon téléphone pour confirmer que l'appel avait bien été coupé et j'ai soupiré. Même mon amie m'a abandonnée à cette heure. Mais il était plus d'une heure du matin. Qui écouterait quelqu'un avec des problèmes d'amour ? Le visage de la personne qui était entrée dans le café restait dans mon esprit : sa petite silhouette, ses lèvres fines, un visage ovale, un nez pointu, et le petit chignon qu'elle avait attaché par commodité.

Maintenant, je ne pouvais qu'attendre qu'elle revienne. Cette fois, je ferais sa connaissance.

Je devais d'abord connaître son nom.

**Chapitre 2**

J'avais des cernes sous les yeux. Si mon café avait une poutre, j'aurais grimpé dessus et fait des saltos, laissant mes juniors prendre soin de moi comme si j'étais un vrai panda dans un zoo. J'avais à peine dormi, mon esprit rempli de pensées sur une chanson qui avait surgi dans ma tête... Et cette personne, la fille au visage ovale qui parlait si peu avec juste un sourire cool en commandant un cappuccino, était suffisante pour me rendre si enchantée que je ne pouvais ni manger ni dormir, excitée par de nouvelles inspirations et un cœur qui battait comme jamais auparavant.

« Poy, on dirait un panda aujourd'hui. »

« Je pensais que j'étais la seule à l'avoir remarqué. Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière. »

« Qu'est-ce que tu t'es fait ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Tu as joué avec toi-même ? »

« Espèce d'idiote. »

« Hehe... je plaisante. Qu'est-ce qui t'a empêché de dormir ? »

« J'ai écrit une nouvelle chanson. »

« Au fait, personne n'est venu s'entraîner aujourd'hui. »

« On n'a pas de chanson à répéter. Tout le monde me met la pression pour que j'écrive une nouvelle chanson... une chanson d'amour. »

« Wow, c'est difficile. Écrire une chanson d'amour sans être amoureuse. »

« En fait, ce n'est pas si difficile. J'ai l'intro, mais je ne trouve pas le milieu et le refrain. Je cherche de l'inspiration. » En disant cela, je me suis mordu la joue et j'ai fait semblant de demander à propos de la cliente d'hier. « Au fait, cette cliente calme et jolie avec le doux sourire qui a acheté du café hier, elle vient souvent ici ? »

« Une femme qui ressemble à ça ne peut être personne d'autre que moi. »

« Tu veux mourir ? Je suis sérieuse. »

« Allez, nous avons des centaines de clients tous les jours. Qui peut se souvenir ? »

« Si on en a autant, pourquoi le magasin perd-il encore de l'argent ? Celle qui... comment la décrire ? Celle qui se démarque plus que les autres. Comment je peux expliquer ? » J'ai essayé de me souvenir de son apparence, mais les détails étaient encore vagues. Avant que je puisse en demander plus, la cloche de la porte a sonné, et la porte s'est ouverte. Une femme en chemise blanche et jean, qui avait l'air de sortir d'un magazine, est entrée. Aujourd'hui, ses cheveux n'étaient pas attachés comme hier, mais elle avait toujours l'air énergique et a commandé la même chose.

« Cappuccino, s'il vous plaît. »

« ... »

« Cappuccino ? »

« Ca...pu...c...c.cino. »

« Oui, cappuccino. »

J'ai bégayé, j'ai hésité et j'étais agitée, excitée par sa présence. Mon comportement étrange a rendu ma junior suspicieuse, et elle a probablement deviné que c'était elle.

« Le Dr Or commande toujours la même chose. »

« Dr Or ? » J'ai répété et je me suis tournée vers la personne. Un léger sourire était sur ses lèvres alors qu'elle hochait la tête calmement.

« Oui, la même chose, s'il vous plaît. »

« Bien sûr. »

Le Dr Or est ensuite allée à une table près de la fenêtre, regardant la vue du crépuscule. Je l'ai regardée avec envie. Le coude de ma junior m'a donné un coup sur le côté, me faisant sursauter et froncer les sourcils alors qu'elle interrompait ma rêverie.

« Quoi ? »

« C'est elle dont tu parlais ? »

« Ouais. »

« C'est une habituée. Elle vient le matin, à midi et le soir. »

« Si souvent ? »

« Elle dit que notre café la maintient éveillée, alors elle vient souvent. Une accro à la caféine. Pourquoi ? Tu l'aimes bien ? »

« Je n'ai pas le droit ? »

« Beaucoup de gens l'aiment bien. »

« Ce serait étrange que personne ne l'aime. Elle est belle et c'est une docteure... Dépêche-toi de faire le café. Je le servirai moi-même. »

« D'accord, d'accord. »

Ma junior s'est tournée pour faire le café comme demandé. Pendant ce temps, je transpirais d'excitation. Aujourd'hui, je devais lui parler. Au moins, l'entendre parler un peu plus pourrait me donner plus d'inspiration. Je voulais la connaître, voir quel genre de personne elle était. Étonnamment, le café a été prêt plus vite que *Fast and Furious 8*. J'ai regardé la tasse et j'ai un peu froncé les sourcils.

« Tu as pris du café du frigo et tu l'as mis au micro-ondes ? Pourquoi si vite ? »

« Je l'ai fait tellement de fois que je pourrais le faire les yeux fermés. Maintenant, c'est ton tour. Vas-y. »

« ... »

« Bonne chance. Les médecins peuvent être stricts, tu sais. »

J'ai pris le café et j'ai marché vers elle, mes mains tremblant légèrement, faisant cliqueter la tasse. Elle a remarqué mon approche au bruit. J'ai posé la tasse devant elle et j'ai parlé sans lui donner l'occasion de dire quoi que ce soit.

« Bonjour, Docteur, je suis la propriétaire du magasin. Désolée, je ne suis jamais descendue vous saluer. Je viens de découvrir que vous êtes une habituée. Vous voir me donne envie de parler. Vous êtes belle, mignonne et plus radieuse que le soleil. Juste en vous regardant, mon cœur... »

« Vous rappez ? »

« Hein ? »

« Vous ne parlez pas normalement. »

« Quoi ? »

« Vous chantez. » Dit-elle avec un visage calme mais un léger sourire au coin de la bouche avant de continuer. « J'ai entendu dire que vous étiez une compositrice, mais je ne m'attendais pas à ce que vous rappiez. »

« Vous vous y connaissez en musique ? » J'ai saisi l'occasion de tirer une chaise et de m'asseoir en face d'elle sans demander, saisissant le moment. « Je pensais que vous seriez trop occupée par le travail pour apprécier de telles choses. »

« Belle astuce, discuter et vous présenter... Poy. »

« Vous l'avez remarqué ? »

« Vous ne l'avez pas caché. » Elle a pris une gorgée de son café, le savourant avant de reposer la tasse. « Ne m'appelez pas Docteur. J'en ai marre de ce mot à l'hôpital. »

« Alors, comment dois-je vous appeler ? »

« Appelez-moi simplement Or. »

« Or... c'est un nom cool. »

« Oui. »

« ... »

« ... »

Puis, il y a eu un silence pesant. Si je ne commençais pas une conversation, elle ne continuerait pas. Les gens comme elle étaient difficiles à fréquenter, je devais donc trouver quelque chose à dire.

« Avez-vous un petit ami, Or ? »

« Hmm ? »

Mais trouver quelque chose à dire ne devrait pas être aussi personnel. Mon envie de la connaître m'a fait tout dire ce qui me passait par la tête. La femme au visage doux devant moi a pris une autre gorgée de son café et a secoué la tête.

« Non. »

« C'est difficile pour une docteure de trouver un petit ami ? »

« Nous n'avons pas de temps pour ça. J'ai à peine le temps de dormir, toujours besoin de caféine. Après ce café, je dois retourner en service. Qui voudrait d'une amante toujours aussi occupée ? »

« Moi. »

« ... »

« Je suis une compositrice. Mon amante n'a pas besoin d'avoir du temps pour moi parce que j'ai besoin d'une concentration intense pour mon travail. Certains jours, je rentre à la maison, d'autres je dors au studio. Juste discuter ou envoyer des messages est suffisant pour une relation. »

« Est-ce que vous me draguez, Poy ? »

*Thump...*

*Thump...*

J'ai dégluti. Si j'avais une pomme d'Adam, elle aurait bougé de manière visible.

« Puis-je ? »

« Non. »

« Si vous aviez dit oui, ça aurait été étrange. » J'ai répondu, connaissant la réponse mais ne voulant pas abandonner. « Je n'ai jamais dragué personne. Approcher les gens m'est impossible. »

« Vous semblez bien vous en sortir. Maintenant, vous discutez avec moi comme si nous étions amies depuis des années. »

« Quand on drague quelqu'un, on commence comme amis et on se confesse plus tard. »

« Ce jour viendra-t-il ? »

« Si vous me donnez une chance, il viendra. »

« Ce n'est pas si facile. »

« Je ne pensais pas que ce le serait. Plus c'est difficile, plus c'est stimulant. Je vais essayer... Vous êtes l'inspiration qui me donne envie d'écrire des chansons. »

« Vraiment ? »

« Quand j'ai vu votre visage... la mélodie et le premier couplet me sont venus à l'esprit. »

« Comment ça se passe ? »

« Depuis que je t'ai rencontrée, mon cœur ne fait que rêver... » J'ai chanté un peu pour elle et je me suis arrêtée. « C'est tout ce que j'ai. Je ne peux pas continuer encore. »

« Ça sonne bien. »

« Pouvez-vous m'aider ? Vous n'avez rien à faire. Juste suivre votre routine quotidienne. Je m'occuperai du reste. »

« Que ferez-vous si je ne fais rien ? »

« Je veux voir votre visage. »

« ... »

« Je veux discuter avec vous parfois ou vous rencontrer à différents endroits. Si vous êtes libre, nous pouvons aller à un rendez-vous. »

« Ce n'est pas si facile. J'ai à peine le temps. Je ne peux sortir qu'à l'heure du déjeuner. »

« C'est suffisant. »

« Non, merci. » Elle a gentiment refusé. « Je suis déjà assez agacée. Si vous me dérangez à l'hôpital, je vais mourir. Retrouvons-nous au café. Si je suis libre, je répondrai à vos messages. »

Lui parler n'était pas facile. C'était comme la Grande Muraille de Chine entre nous. Elle se bloquait de toutes les manières. C'était facile de lui parler mais difficile de l'approcher vraiment. Mais je n'étais pas du genre à abandonner facilement.

« D'accord. Juste discuter avec vous est un grand pas. Enchantée de vous rencontrer. »

« Enchantée de vous rencontrer aussi. »

**Chapitre 3**

C'était à la fois difficile et facile. J'avais obtenu son ID LINE, qu'elle m'avait volontiers donné en échangeant nos ID. Mais ce qui venait après, c'est ce que j'appelais difficile. Maintenant que je l'avais, que devais-je faire ensuite ? Il était déjà plus de 20 heures, et j'avais longuement hésité sur quoi faire de son contact. Elle était peut-être en service ou peut-être déjà endormie. Et si lui envoyer un message la dérangeait ?

Mais d'un autre côté, si elle était vraiment endormie ou en service, elle aurait probablement mis son téléphone en mode silencieux. Très bien, advienne que pourra. Si je ne faisais rien après avoir obtenu son LINE, ça semblerait un peu lâche. J'ai décidé de lui envoyer un message avec courage.

Poy : [Envoie un sticker]

J'ai envoyé un sticker amusant pour tâter le terrain. Elle ne l'avait pas encore lu, alors j'en ai profité pour taper une autre phrase pour lui faire savoir que c'était moi.

Poy : C'est Poy, celle qui a demandé ton LINE aujourd'hui.

Et en moins de trente secondes (ce qui a semblé une éternité en attendant une réponse), elle a lu le message mais n'a pas répondu. J'ai légèrement froncé les sourcils et j'ai essayé de trouver des raisons en son nom.

Elle est peut-être occupée.

Elle est peut-être endormie, a entendu la notification et l'a ouverte avant de retourner dormir.

Ou elle est peut-être distante.

Heh, je savais que ce ne serait pas facile, mais je ne pensais pas qu'elle serait aussi difficile. J'ai essayé de trouver de nombreuses raisons pour lesquelles elle ne pouvait pas répondre au message. Réponds juste quelque chose, n'importe quoi.

Or : ...

C'était sa réponse : « ... » Qu'est-ce que ça voulait dire ? Je ne comprenais pas non plus. J'ai cligné des yeux devant le message et j'ai essayé d'interpréter ce qu'elle essayait de me dire, alors j'ai envoyé un autre message.

Poy : Je te drague.

Je voulais qu'il soit clair que je n'étais pas là en tant qu'amie. Taper ça était plus un test qu'une confession sérieuse. La personne à l'autre bout a lu le message et est restée silencieuse pendant un moment, me faisant penser qu'elle s'était endormie. Mais environ quinze minutes plus tard, elle a répondu par une longue phrase (longue pour elle, je suppose).

Or : Ce n'est pas si facile.

La phrase semblait être son refrain. Aujourd'hui, tout ce dont elle avait parlé était à quel point les choses étaient difficiles et que rien n'était facile. Mais elle ne m'a pas rejeté directement. Si quelqu'un ne voulait pas continuer une relation, il pourrait facilement ignorer le message. Mais elle a choisi de répondre. Je me suis convaincue qu'elle testait pour voir ce que je ferais ensuite.

Poy : Je le rendrai facile.

C'était l'étendue de notre conversation, et elle s'est terminée là. Je me suis allongée, frustrée. Lui parler était plus difficile que je ne l'avais imaginé. Mais ce n'était pas surprenant. La plupart des gens qui l'approchaient le faisaient probablement par admiration, et j'étais l'une d'entre eux. Mais je voulais aussi qu'elle soit mon inspiration pour écrire des chansons. Mais si elle continuait à me donner des points de suspension, où trouverais-je mon inspiration ?

Tant pis, demain est un nouveau jour. Je pourrai la voir à un moment donné. Je resterai au magasin toute la journée, l'attendant le matin, l'après-midi ou le soir. Voyons voir...

À quel point ça peut être difficile ?

Alors que j'étais sur le point de fermer les yeux et de m'endormir, mon téléphone a sonné. J'ai émis un petit son agacé d'être interrompue juste au moment où j'étais sur le point de dormir, car m'endormir était toujours difficile pour moi. Voir que c'était le numéro de mon grand frère m'a rendue encore plus désolée.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Il est presque 21 heures. »

« Et alors s'il est 21 heures ? Qui se couche à cette heure ? »

« Moi. »

« Pourquoi es-tu si pressée de dormir ? Peur des pores obstrués ou quelque chose ? »

« Va droit au but. Je suis déjà agacée. »

« Ne te fais pas de mal. »

« C'est la deuxième personne aujourd'hui à me dire de ne pas me faire de mal, » ai-je grommelé. « Alors, quoi de neuf ? »

« Quand viens-tu travailler à l'entreprise ? Papa m'a demandé de t'appeler pour te presser. »

« La même vieille histoire, hein ? J'ai refusé d'innombrables fois que je ne le ferai pas. J'ai un travail maintenant, je gère un café et j'écris des chansons. Tu penses toujours que ta sœur est au chômage, Pae ? » Mon grand frère, qui agissait toujours au nom de notre père, appelait pour me mettre la pression tous les jours, et ça me stressait. Mais ma réponse était toujours la même : Non.

« Combien de bénéfices un café peut-il faire ? Les dividendes que papa te donnerait sont dix fois plus que le bénéfice du café. Quant aux chansons, je ne t'ai rien vu produire de substantiel. »

« Nuang. »

« C'est la chanson de Room 39. »

« Je l'ai écrite. »

« Ton nom n'est pas dans le crédit de l'auteur-compositeur sur l'album. »

« Tu as ouvert l'album juste pour chercher mon nom ? Quel honneur, » ai-je dit en levant les yeux au ciel d'exaspération. « Non, je ne vais pas travailler avec papa. Je vais vivre de l'argent de la famille. Pourquoi veux-tu que je travaille avec toi ? N'as-tu pas peur que je prenne ton héritage ? »

« Oh, si tu peux, vas-y et prends-le. J'en ai plus qu'assez. En ce moment, j'ai besoin de quelqu'un pour aider à gérer l'entreprise. Ça marche du tonnerre. Pendant le Coronavirus, les gens ont commandé du matériel d'exercice comme des fous. »

« Mais le Coronavirus est terminé maintenant. L'entreprise ne devrait-elle pas l'être aussi ? »

« Est-ce ta bouche ou ton cul qui parle ? Qui maudit sa propre entreprise pour qu'elle échoue ? »

« Des gens comme toi et papa, qui me maudissent de fermer mon magasin et d'abandonner mes rêves. »

« Ton rêve ne s'est pas matérialisé en cinq ans. Papa t'a donné beaucoup de chances. Tout ce que j'ai vu, c'est toi qui chantes les chansons des autres sur scène. »

« Je travaille sur une nouvelle chanson maintenant. Attends juste. Quand elle deviendra un succès, ne viens pas me supplier. Ne dis à personne que nous sommes de la même famille. Je ne te reconnaîtrai pas. »

« Grandes paroles. Quelle est la chanson ? Chante-la pour moi. »

« J'ai dit que je l'écrivais. Comment puis-je la chanter maintenant ? Dis à papa que je reçois de nouvelles inspirations. Cette chanson sera certainement un grand succès. Si elle ne devient pas populaire, j'arrêterai tout et je travaillerai pour la famille. D'accord ? »

« Tu l'as dit. »

« Ouais. »

« J'ai enregistré ça. »

« Ouais. »

« Alors j'attendrai de voir. Je suis curieux de ta chanson. »

Mon frère a raccroché, et je suis restée avec ma bravade. Même si j'avais une bonne inspiration, cette inspiration ne coopérait pas, sauf pour dire : « Ce n'est pas facile. »

Mais quelqu'un comme moi n'abandonnerait jamais.

Une fois que j'ai l'intention de faire quelque chose...

Je dois le réaliser.

Maintenant, j'étais la nouvelle Poy. La Poy qui se couchait à 21 heures et se réveillait à 6 heures pour faire de l'exercice sur le tapis roulant et quelques exercices de musculation au poids du corps. Il faut commencer la journée en force. La santé physique était la plus importante. Quand le corps obtenait de la dopamine, il se sentait heureux, et les bonnes idées affluaient.

Aujourd'hui, j'aurai une chance de la revoir...

Dr Or.

Comme mon groupe ne s'était pas beaucoup entraîné dernièrement parce que mes compagnons de groupe me pressaient d'écrire une chanson d'amour, j'avais du temps libre pour m'asseoir en bâillant dans le café, qui avait rarement des clients. C'était une bonne chose car, pendant mon temps libre, je pouvais écrire des chansons, ajouter des paroles, rayer quelque chose, en ajouter de nouvelles, et les rayer à nouveau, répétant le processus jusqu'à ce que la mélodie convienne. Finalement, à 9h30, la sonnette a retenti. La première cliente de la journée était le Dr Or, qui était plus accro à la caféine qu'à toute autre chose.

« Cappuccino, s'il vous plaît. »

« C'est noté, » a dit mon personnel en prenant la commande. Alors que j'étais assise à écrire des chansons, je lui ai fait un signe de la main et je l'ai invitée à s'asseoir avec moi. Mais, bien sûr, ce n'était pas si facile. Elle a choisi de s'asseoir à une autre table, face à la fenêtre. La lumière blanche de l'extérieur illuminait son visage, mettant en valeur ses cils magnifiquement arrangés. J'étais tellement fascinée que je suis restée bouche bée, puis j'ai rapidement fermé la bouche, j'ai rassemblé mes pensées et je me suis déplacée pour m'asseoir en face d'elle sans même demander la permission.

« Vous avez bien dormi la nuit dernière ? »

« Presque, si ce n'était pas pour le sticker que quelqu'un a envoyé et qui m'a dérangée. »

Elle me grondait indirectement, mais ça allait. J'étais sans honte.

« Vous partez en service après avoir pris votre café ? »

« Oui. »

« Vous n'êtes pas très bavarde, n'est-ce pas ? »

« En fait, je suis assez bavarde, mais seulement avec des amis. »

« Quelle chance que nous ne soyons pas amies, car je ne suis pas venue en tant qu'amie, » ai-je dit, posant mon menton sur ma main et clignant des yeux rapidement.

« Vous êtes venue pour flirter, n'est-ce pas ? »

« Je l'ai dit clairement hier. »

« Comment pouvez-vous flirter avec moi alors que vous êtes une femme aussi ? »

« Les plombiers peuvent réparer des problèmes électriques. Pourquoi les femmes ne pourraient-elles pas s'aimer ? Ne parlons pas d'amour. Commençons par l'admiration. Je vous ai approchée parce que j'ai une arrière-pensée. »

« Quoi ? »

« Vous m'inspirez pour écrire des chansons. »

« Vous n'êtes pas seulement une barista, n'est-ce pas ? »

« Ne dites pas ça. J'ai un café parce que je voulais vendre du café. Je ne peux même pas le faire moi-même. Mes employés sont les baristas. Je suis en fait une compositrice. »

« Avez-vous des succès ? »

« Je suis sur le point d'en avoir, maintenant que vous êtes là. »

« Grandes paroles, » a-t-elle dit, semblant me gronder, mais avec le mot « grandes », je le prendrais comme un compliment. « Être une compositrice signifie que vous pouvez jouer de nombreux instruments, n'est-ce pas ? »

« Pas vraiment. J'utilise surtout le logiciel. Mais ce n'est pas comme si je ne pouvais jouer d'aucun instrument du tout. »

« Alors jouez du piano pour moi. Je le vois là, en train de prendre la poussière. Chaque fois que je viens ici, personne n'en joue jamais. » La jolie docteure a défié ma sombre puissance. Quand elle m'a vue silencieuse, elle s'est levée et s'est dirigée directement vers le piano. Elle s'est assise, a ouvert le couvercle qui cachait les touches et a commencé à jouer un air. Le son était faux car il n'avait pas été accordé depuis des années, ce qui a un peu agacé mes oreilles sensibles, mais c'était toujours reconnaissable comme de la musique. Je me suis rapprochée, les mains dans les poches, regardant à quel point elle jouait bien.

On disait que les personnes qui savaient bien jouer du piano avaient des mains qui ressemblaient à celles qui tenaient une orange. Ses mains étaient courbées, pas plates, et elle frappait les notes clairement, commençant à jouer le Canon en ré majeur de Pachelbel. J'ai souri. Tout le monde aimait cette chanson à cause de l'influence de « My Sassy Girl », un film coréen sorti en Thaïlande il y a vingt ans.

Au début, elle jouait sans encombre, mais sans partition, elle devait se fier à sa mémoire, ce qui a entraîné quelques erreurs. Quand elle a fait trop d'erreurs, je me suis assise à côté d'elle et j'ai joué les bonnes notes pour elle. Une fois qu'elle est revenue dans le droit chemin, j'ai joué avec elle, frappant les octaves inférieures pendant qu'elle jouait les notes supérieures. Cela sonnait harmonieux au début, mais quiconque connaissait la chanson saurait qu'elle partait dans des directions différentes.

Elle jouait faux.

Je jouais juste.

« Ce n'est pas si facile, n'est-ce pas ? » J'ai souri en jouant, faisant écho à une phrase qu'elle utilisait souvent dans la conversation. La docteure au visage doux m'a fusillé du regard et a claqué sa main sur le piano de frustration, incapable d'accepter la défaite. Elle s'est levée brusquement, m'a regardée avec colère, a saisi son sac de la table, a ignoré son café et est sortie sans se retourner.

Merde...

« Qu'as-tu fait ? »

Le barista s'est précipité vers moi alors que je me tenais là, perplexe. Nous jouions juste de la musique, pourquoi s'est-elle mise en colère ? Ai-je dit quelque chose de mal ?

« Je jouais juste du piano avec elle, et elle s'est fâchée et est partie. »

« Il doit y avoir quelque chose qui ne va pas. »

« Elle jouait faux. »

« Qu'est-ce que tu lui as dit ? »

« J'ai dit... 'Ce n'est pas si facile, n'est-ce pas ?' comme elle me le dit toujours. Elle s'est fâchée et est partie, je suppose. » Je me suis gratté la tête, faisant tomber des pellicules. Avais-je une infection du cuir chevelu ?

« Tu ne l'aimes pas ? »

« Eh bien... peut-être. »

« Alors pourquoi lui as-tu dit ça pour la battre ? »

« Elle jouait faux. Aurais-je dû dire qu'elle jouait juste à la place ? »

« Si tu l'aimes, tu devrais la flatter. Les femmes aiment les compliments. »

« Même si ce n'est pas vrai ? »

« Si quelqu'un te disait que tes chansons sont terribles, que tu es compositrice depuis des années mais que tu n'as pas de véritable œuvre à montrer, et que tu devrais rentrer chez toi et faire de l'agriculture au lieu de gérer un café, comment te sentirais-tu ? »

J'ai montré les dents au barista, qui devenait de plus en plus effronté chaque jour. M'insultait-elle ? J'avais de vraies chansons, elles n'avaient juste pas encore trouvé leur public. C'est tout.

« Je ne me sentirais pas bien. »

« Exactement. Elle a ressenti la même chose. Tu as dit quelque chose qu'elle n'a pas aimé. Attends de voir. Si elle ne revient pas, tu n'auras aucune inspiration pour écrire des chansons, et tu finiras comme la vache qui broute de l'herbe, comme il l'a comparé. »

« Alors qu'est-ce que je dois faire ? »

« Tu dois t'excuser et la flatter autant que tu peux. Même si tu détestes la phrase 'la persévérance l'emporte sur tout', tu dois être sans vergogne maintenant. »

« Je ne me suis jamais excusée auprès de personne. »

« Alors commence maintenant. »

**Chapitre 4**

S'excuser – ce mot n'avait jamais fait partie de mon dictionnaire auparavant. Ce n'est pas que j'étais arrogante ou quoi que ce soit, mais je n'avais jamais mis personne en colère, bouleversé ou attristé, surtout pas quelqu'un qui pourrait être appelé une amante.

Oh, je ne peux même pas l'appeler comme ça. Ce n'est même pas une connaissance.

Mais maintenant, je devais le faire. Aujourd'hui était un autre jour rempli d'excitation, de nouveauté et de défis. Je me suis retrouvée à l'hôpital où une junior du magasin m'avait dit qu'Or travaillait. Comme il s'agissait d'un hôpital public, les gens s'y rassemblaient sans rendez-vous, dès cinq heures du matin. Même si je me suis levée à huit heures, la file d'attente avait déjà atteint 200 personnes.

Bien sûr, je n'ai pas rejoint la file d'attente. Je suis juste venue m'asseoir.

J'ai regardé le système de file d'attente de cet hôpital avec étonnement. Tout le monde plaçait ses chaussures en ligne pour marquer sa place, indiquant la première, la deuxième et la troisième position, attendant que l'infirmière les appelle pour leur numéro de file. Pendant ce temps, j'étais assise sur une chaise, immobile, les bras croisés, observant les environs avec l'odeur du Dettol et des médicaments d'hôpital dans l'air. J'ai regardé les gens s'affairer et, bien sûr, je la cherchais... le Dr Or.

Finalement, elle est arrivée... à huit heures précises. J'avais deviné qu'elle était peut-être passée par un café le matin, ou peut-être qu'elle était en colère contre moi et était allée ailleurs. Alors, le moyen le plus sûr de la voir était de l'attendre ici. Alors qu'elle passait devant moi dans sa blouse blanche, je l'ai interpellée brièvement et j'ai haussé un sourcil. « Dr Or. »

Elle a fait une pause un instant, puis s'est tournée pour me regarder avec une expression perplexe avant de me saluer avec une extrême politesse.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? »

« Je suis venue ici parce que vous me manquiez. »

« Ce n'est pas si facile. »

« Ce n'est pas si difficile non plus. »

Comme elle disait souvent que les choses n'étaient pas faciles, je m'étais entraînée à dire le contraire pour m'encourager. Nous avons arrêté de parler, et elle est entrée dans la salle d'examen avant que la file d'attente ne commence. Chaque patient entrait pendant environ trois minutes, puis sortait. C'était un diagnostic éclair, tout comme dans les dramas médicaux où les médecins d'hôpitaux publics travaillaient rapidement pour éviter les retards. Ils étaient diagnostiqués rapidement, et les cas graves étaient envoyés dans des départements spécialisés. J'ai bâillé et je l'ai attendue pendant plus de trois heures. Chaque fois que la porte s'ouvrait, je jetais un coup d'œil et je faisais un signe de la main, ce qui l'agaçait probablement, mais elle m'a simplement ignorée. Finalement, alors que le nombre de patients diminuait, c'était l'heure de sa pause.

« Cappuccino. »

J'ai couru commander un cappuccino à mon café, le plus proche, et je le lui ai rapporté comme si j'offrais un hommage. Elle a regardé la tasse de café froidement, puis a mis sa main dans la poche de sa blouse et a demandé de manière provocatrice.

« Vous cherchez les ennuis ? »

« Quoi ? Je suis ici pour m'excuser. »

« Pour quoi ? »

« Pour vous avoir mise en colère hier. »

« En colère ? »

« Pour avoir joué la musique correctement alors que vous la jouiez faux. »

À la mention de cela, sa fierté s'est clairement manifestée. Elle détestait avoir tort, probablement un trait de caractère d'une docteure qui ne pouvait pas se permettre de mal diagnostiquer. Elle est passée devant moi, ignorant le café, alors j'ai dû courir après elle, la flattant.

« Vous êtes belle quand vous travaillez, si posée et mature. Surtout dans cette blouse blanche, vous ressemblez à un ange. »

« Paroles intelligentes. »

« Paroles douces ! »

« Ce n'est pas facile d'être amie avec moi. »

« Mais ce n'est pas si difficile non plus. Même si vous avez joué les notes fausses hier, c'était quand même de la musique et ça sonnait bien. Je suppose que vous n'avez pas joué depuis longtemps. »

« Oui, je n'ai pas joué depuis longtemps, alors j'ai oublié les notes. »

« Tout le monde fait des erreurs. »

« Mais les médecins ne peuvent pas. »

« Vous jouiez de la musique, vous ne traitiez pas des patients. Quant à moi, je suis musicienne, donc c'est bizarre de faire des erreurs. Ne soyez pas si contrariée pour quelque chose d'aussi petit. Aujourd'hui, je suis ici pour m'excuser avec une fleur... »

J'étais sur le point de sortir une rose que j'avais achetée à un vendeur de rue lorsqu'un grand bouquet a été livré par un coursier demandant le Dr Or. Elle a fait un signe au livreur, s'est identifiée, a pris les fleurs, et a lu la carte avec une expression vide, ne montrant aucune excitation ni affection.

« Qui a envoyé ça ? »

« Foutez le camp. »

« Wow, c'est dur. »

« Ça m'a échappé. Je voulais dire que ce n'est pas votre affaire, mais 'foutez le camp' est plus court. Les médecins doivent être concis. »

« Mais votre explication était plus longue que de dire 'ce n'est pas votre affaire'. Alors, qui l'a envoyé ? »

« Quelqu'un que vous ne connaissez pas. » Elle a porté les fleurs à l'extérieur de l'hôpital et les a jetées à la poubelle sans y penser à deux fois. « Quel gaspillage. Ils coupent des fleurs qui allaient bien toutes seules juste pour les transformer en déchets. »

J'ai rapidement remis ma fleur dans mon sac, faisant semblant que rien ne s'était passé. Heureusement que je ne la lui avais pas encore donnée.

« Vous êtes si froide. »

« Non, je suis juste honnête. Les gens qui m'approchent font généralement des choses inutiles... comme vous. » Elle m'a jeté un coup d'œil et a montré les dents. « Attendre à l'hôpital est ennuyeux. »

« Si je n'avais pas attendu, je ne vous aurais pas vue. »

« Je venais régulièrement à votre café. On aurait pu s'y rencontrer. »

« Mais nous étions fâchées l'une contre l'autre, alors j'ai deviné que vous n'iriez pas aujourd'hui. C'est pourquoi je suis venue directement à l'hôpital pour vous attendre. Mais ce n'était pas une perte de temps. En attendant, j'ai écrit des chansons et je vous ai regardée. C'était agréable. »

« Au moins, vous avez bien utilisé votre temps. D'accord, je ne suis plus en colère. »

« Donc vous étiez en colère. » J'ai couvert ma bouche et j'ai ricané. « Ah... notre relation progresse. »

« Donnez-moi le café. »

« Hmm ? »

« Vous avez apporté du café, n'est-ce pas ? J'ai besoin de caféine maintenant. »

« Mais vous avez besoin de manger. Il est midi. Boire du café à jeun vous donnera le vertige et vous évanouira. »

« Juste une gorgée, ça ira. Je n'ai plus d'énergie maintenant. »

Elle a pris la tasse de ma main et a bu le café froid sans aucune réaction. « C'est mieux. »

« Très bien, maintenant vous devez manger. »

« Oui, je suppose. Merci pour le café. »

« Hé, ne soyez pas impolie. Au moins, invitez-moi à manger avec vous. »

« Ce n'est pas si simple. »

« Mais ce n'est pas si difficile non plus. Je vous régale aujourd'hui. Vous pouvez manger aussi cher que vous voulez. »

« D'où tenez-vous tout cet argent ? »

« Vous ne le croiriez pas. »

« Bien, je vais manger tellement que vous allez pleurer. »

Elle a choisi un restaurant très cher, un menu omakase, coûtant 3 500 bahts par personne. Mais cela n'a pas beaucoup affecté mon portefeuille parce que j'avais assez d'argent. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que le restaurant appartenait à mon père. Peu importe combien elle mangeait, la facture irait à mon père. Ça ne le dérangerait pas que sa fille mange ici.

« Vous êtes vraiment quelque chose. Vous avez dit que vous mangerez quelque chose de cher, et vous l'avez fait. »

« Eh bien, vous êtes riche. »

« Yup, née avec une cuillère en argent dans la bouche. Allez-y, mangez ce que vous voulez. N'importe quel menu est bien. Profitez. »

« Juste dix pièces suffiront. »

« Alors dix pièces. »

Après avoir choisi le menu, le chef a commencé à préparer la nourriture, expliquant à quel point il était difficile d'obtenir les fruits de mer. Les pêcheurs devaient plonger profondément sans bouteilles d'oxygène pour attraper le poisson, puis les élever, créant un lien de confiance entre eux avant de les manger. Or, qui montrait rarement des émotions, a cligné des yeux de surprise et a dégluti difficilement. Je me suis détournée et j'ai ri parce que le discours du chef était quelque chose que je lui avais soufflé.

« C'est cruel, les élever pour qu'ils vous fassent confiance et ensuite les tuer. »

« C'est pour ça que c'est cher. »

Ensuite, d'autres plats ont suivi avec des histoires bizarres, mais je ne les avais pas soufflées. Or a réussi à en manger certains parce qu'ils n'étaient pas aussi cruels que le premier. Après avoir mangé, nous sommes restées assises, nous sentant rassasiées parce que les petites portions étaient étonnamment nourrissantes.

« Maintenant que nous avons fini, allons payer. Je dois retourner à l'hôpital. »

« Bien sûr, allons-y. »

Je me suis levée et je l'ai incitée à se lever. Elle a regardé autour d'elle, confuse quant à la raison pour laquelle nous nous levions, mais quand j'ai insisté, elle s'est levée à contrecœur.

« On ne paye pas à table ? Ou on paye à la caisse ? »

« Tiens ma main. »

« Ce n'est pas si facile. »

« Je promets que ce n'est pas difficile. Tiens fermement. »

« Qu'est-ce qui vous rend si sûre ? »

« Parce que nous allons partir sans payer. »

« Quoi ? »

« Cours. »

Or a hésité, mais quand elle m'a vue sortir en courant du restaurant, elle a rapidement suivi, sprintant devant moi. Me voyant à la traîne, elle est revenue, a attrapé ma main et m'a tirée. Trois personnes du restaurant nous ont poursuivies, exigeant le paiement. J'ai retenu mon rire, mais Or avait l'air d'avoir vu un fantôme, comme si elle n'avait jamais rien vécu de tel auparavant. Une fois sorties du restaurant, elle a rapidement hélé un taxi et a dit au chauffeur de conduire aussi vite que possible.

« Tu n'as pas dit au chauffeur où aller. Comment va-t-il savoir ? »

« Qui peut penser à ça maintenant ? Laisse-moi juste reprendre mon souffle. »

Elle a pris une grande inspiration et m'a fusillé du regard avec des yeux sombres, furieuse. « Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Tu as dit que c'était ton tour parce que tu étais riche. »

« Je n'ai pas fini. Je suis riche, pas en argent, mais en imagination. »

« Imagination... imbécile, » a dit Or, son visage devenant rouge alors qu'elle montrait les dents. Le chauffeur de taxi a jeté un coup d'œil dans le rétroviseur, étouffant un sourire avant de s'éclaircir la gorge et de parler d'un ton normal.

« Où allez-vous ? »

« Où... devrions-nous aller ? » ai-je demandé, l'air perplexe. Le froncement de sourcils d'Or s'est approfondi alors que je ne fournissais pas de destination claire, alors elle a décidé de choisir l'endroit elle-même.

« Au café à côté de l'hôpital Siriphat, s'il vous plaît. »

« C'est noté. »

Elle a choisi le café pour rassembler ses pensées. Quand nous sommes arrivées, elle en a profité pour retourner le panneau de « Ouvert » à « Fermé » puisqu'il n'y avait pas de clients. Puis, elle a immédiatement commencé à se défouler sur le récent incident qui l'avait laissée en sueur et le visage rouge.

« Toi ! Je n'ai jamais eu à courir pour ma vie comme ça avant. Si tu n'avais pas d'argent, tu aurais dû le dire. On aurait pu manger de la nourriture de rue au lieu d'aller dans un endroit chic qui coûte 3 500 par personne et de s'enfuir comme si on avait largué une bombe. »

« Qu'est-ce que je pouvais faire ? Je voulais t'impressionner. Quelqu'un t'a donné un énorme bouquet d'une valeur de milliers, et je ne peux même pas te payer un repas ? »

« Mais tu ne pouvais pas le faire. »

« Mais je l'ai fait. Tu as beaucoup mangé. »

« Rien que d'en parler, j'ai envie de vomir... Je me sens mal. »

Elle s'est soudainement souvenue à quel point elle avait été essoufflée, et maintenant la nourriture était coincée dans sa gorge. Elle s'est précipitée aux toilettes des employés sans se soucier d'être juste une cliente. Une junior qui avait été témoin de toute la scène s'est approchée de moi sur la pointe des pieds, me chuchotant avec curiosité à propos de la réaction dramatique d'Or.

« Qu'est-ce que tu lui as fait cette fois ? »

« Oh, nous sommes allées dans un restaurant omakase et nous sommes parties en courant sans payer. »

« Espèce d'idiote, tu as vraiment fait ça ? »

« Oui, je l'ai fait. »

« Ce n'était pas censé être ton rendez-vous ? »

« Rendez-vous ? Quel rendez-vous ? »

« Tu as eu un repas avec le Dr Or. Cela signifie qu'elle t'a donné une chance d'aller à un rendez-vous, mais tu as transformé une opportunité en crise. »

« C'était un rendez-vous ? » J'avais l'air choquée, n'y ayant pas pensé. J'ai rapidement couru vers Or, qui vomissait comme une femme enceinte, et je lui ai frotté le dos alors qu'elle essayait de tout vomir. Je n'ai pas pu m'empêcher de la taquiner, « Tu sais, c'était du poisson des grands fonds, élevé avec soin avant d'être abattu. »

« Arrête de parler. »

Sa bouche était maculée de vomi. J'ai regardé son beau visage, maintenant dépourvu de son élégance habituelle, et je lui ai frotté le dos doucement.

« Désolée, désolée. Juste une petite taquinerie. Comment était notre premier rendez-vous ? »

« Rendez-vous de l'enfer ! Tu m'as embarrassée. Comment puis-je jamais retourner dans ce restaurant ? »

« Je me rattraperai la prochaine fois. »

« Ce n'est pas si facile. Je ne t'accompagnerai plus jamais. »

« Ce n'est pas si difficile non plus. Tu viendras. Tu n'as pas trouvé notre rendez-vous amusant aujourd'hui ? Je viens de découvrir que tu cours très vite. Je ne pouvais pas suivre. »

« J'étais une coureuse universitaire. »

« Pas étonnant. Au moins, j'ai appris quelque chose sur toi aujourd'hui : tu étais une coureuse. »

« Blargh. »

Elle s'est retournée pour vomir à nouveau. J'ai ri affectueusement et j'ai ordonné à ma junior de lui apporter de l'eau pour se rincer la bouche. Au bout d'un moment, elle a commencé à se calmer, mais son visage montrait toujours de la colère alors qu'elle me frappait légèrement l'épaule de frustration.

« Tu es une telle faiseuse de troubles. »

« J'essaie juste d'être mémorable pour toi. »

« Je m'en souviendrai jusqu'à ma mort. »

Elle s'est levée et est sortie, mais pas avant de commander une autre tasse de caféine pour étancher sa soif et se recharger. Je l'ai suivie et je me suis assise, posant mon menton sur ma main, la regardant avec admiration. Mes yeux montraient clairement à quel point je l'adorais.

« Mon cœur est sur le point d'exploser. »

« Quoi encore ? »

« Parce que ta mignonnerie est plus forte que le soleil. »

« Je peux aller revomir ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, à parler comme ça ? »

« C'est une parole de chanson. En voyant ton visage, les paroles me viennent à l'esprit. Tu es vraiment une inspiration pour moi. »

« Arrête de parler. Je ne vais pas être amicale avec toi si facilement. »

« Mais ce n'est pas trop difficile non plus... Est-ce si difficile d'être amies et d'apprendre à se connaître progressivement ? »

« Ce qui vient de se passer ne suffit pas ? Cette course était comme ce que nous faisions en cours de gym. »

« C'est vrai. Quel sujet ensuite... En quoi es-tu bonne ? »

« Comment en sommes-nous arrivées là ? Je suis sarcastique ! »

Puis, mon personnel a préparé un cappuccino et l'a servi à table. Le Dr Or a pris une gorgée, l'air un peu plus joyeuse. Alors que j'aimais regarder son doux visage, mon personnel observateur a remarqué une tige de fleur qui dépassait de mon sac et l'a sortie.

« Pourquoi tu transportes une fleur ? »

« Hé, » ai-je m'exclamée, l'air embarrassée. Bien sûr, Or a tout vu. Un léger sourire est apparu sur ses lèvres, mais elle n'a pas pu s'empêcher de faire un commentaire sarcastique.

« La fleur était bien là où elle était, mais tu l'as coupée au lieu de la laisser pousser. Les humains sont vraiment cruels. »

« J'avais l'intention de te la donner, mais quand je t'ai vue jeter ce bouquet, j'ai changé d'avis... Une autre chose apprise est que tu détestes les fleurs. La prochaine fois, je t'achèterai une plante. »

« Tu es folle ? Je n'ai pas le temps de la planter. Puisque tu l'as déjà apportée, donne-la moi, » Dit-elle en la prenant de la main de ma junior et en l'examinant, « Une seule fleur, ça va. Peu importe combien tu en achètes, je finis toujours par en mettre une seule dans un vase. »

*Thump...*

Mon cœur a battu la chamade alors qu'elle regardait la fleur et souriait. Il semblait qu'elle n'avait pas détesté ma fleur après tout. Ma junior, voyant l'ambiance rose, s'est discrètement éclipsée comme un personnage d'arrière-plan dans un dessin animé, nous laissant, Or et moi, comme les personnages principaux assis près de la fenêtre avec le ciel en toile de fond.

« Alors, puis-je te donner une fleur tous les jours ? »

« Hmm. »

« Hmm, quoi ? »

« Quelqu'un comme toi demande la permission ? »

« Quoi que je fasse, je dois t'en informer d'abord. Comme quand nous sommes partis en courant du restaurant omakase, je t'ai dit de courir d'abord. »

« Rien que d'en parler, ça me met en colère. J'ai envie de te frapper. »

« À partir de maintenant, je te donnerai une fleur tous les jours. »

« Ce n'est pas si facile. »

Je me suis un peu penchée et je l'ai regardée droit dans les yeux.

« Mais ce n'est pas si difficile non plus. »

**Chapitre 5**

J'avais complètement oublié que c'était l'anniversaire de papa aujourd'hui. Mon estomac était déjà plein de sushis du restaurant. Quand j'ai vu la table décorée de plats d'hôtel et de quelques plats japonais, j'ai eu la nausée mais j'ai essayé de ne pas trop le montrer.

« Tu ne vas rien manger ? »

« Rien que de le regarder est déjà assez délicieux, » ai-je répondu honnêtement à maman. C'était délicieux dans mon imagination, mais me forcer à manger serait une mauvaise idée. Je pourrais finir par vomir à table, et papa penserait que j'étais enceinte d'un mec.

« Ce n'est pas bien. La nourriture délicieuse doit être mangée. Il n'y a que peu de choses qui rendent les gens heureux : avoir de l'argent, avoir de beaux sacs et manger de la nourriture délicieuse. » Maman a délicatement épluché une crevette et l'a mise dans mon assiette. Bien sûr, je n'y ai pas touché ; j'ai juste souri faiblement et j'ai essayé de détourner la conversation de la nourriture. « Joyeux anniversaire, papa. Je te souhaite une longue vie et une bonne santé. »

« Hum. »

Papa a tourné la tête vers le nord-est en faisant la moue. Je n'étais pas rentrée à la maison depuis plus d'un an, alors il faisait probablement la tête à cause de ça. Je me suis levée et je l'ai serré dans mes bras par derrière, étant la plus jeune enfant qu'il aimait le plus.

« Pourquoi es-tu si en colère ? Je suis de retour maintenant. »

« Si ce n'était pas un jour spécial, tu ne serais pas revenue. »

« Revenir pour les jours spéciaux, c'est bien. Ça te montre la valeur d'une fille qui est partie poursuivre ses rêves et qui est revenue avec tous ses sens intacts. »

« Cette carrière musicale, hein ? Comment ça se passe ? Aucune de tes chansons ne marche. »

« C'est décourageant. » J'ai relâché mon étreinte, mais papa a tiré mon bras pour me garder près de lui. J'ai posé mon menton sur son épaule, essayant d'être affectueuse. « Crois-moi, bientôt, il y aura une nouvelle chanson qui sera belle et populaire parce que maintenant j'ai une bonne inspiration. »

« Quel genre d'inspiration ? »

« Une surprise. »

« Ça doit être une grande surprise, de s'enfuir d'un restaurant omakase comme ça. »

« Est-ce que le gérant du restaurant t'a tout rapporté ? » J'ai souri faiblement et j'ai lâché papa, retournant à ma place. « Après avoir mangé, il faut courir pour digérer. C'est normal. »

« Pas étonnant que tu aies ignoré la crevette que j'ai épluchée pour toi. Tu étais déjà rassasiée. » Cette fois, c'était au tour de maman de faire la moue, mais moins que papa. Je me suis approchée, je l'ai embrassée sur la joue et je me suis assise à côté d'elle.

« Je suis rassasiée. Si je me force à manger plus, je vais finir par vomir, et papa pensera que je suis enceinte. »

« Tu l'es ? »

« Oui. »

« ... »

« Je veux dire, je suis ballonnée. J'ai besoin d'un anti-flatulent. »

Pae, qui m'avait regardée faire la mignonne avec nos parents, avait l'air agacé. Je n'avais pas salué mon frère depuis mon arrivée, alors j'ai décidé d'être polie.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi es-tu si silencieux ? »

« Je suis juste agacé. Te voir heureuse me déprime, comme si je me noyais. »

« Nage et sors de l'eau triste. »

« Maman, papa, pourquoi vous la gâtez autant ? Vous devriez être plus stricts avec elle. En ce qui me concerne, j'ai dû étudier cette matière et travailler à ce poste que vous vouliez et je suis devenu un cadre. Je veux aussi avoir ma propre vie. »

Mon frère s'est plaint à nos parents, mais papa n'avait pas l'air de s'en soucier.

« De quoi rêves-tu de faire ? »

« Artiste de cabaret. »

« Continue juste à travailler à l'entreprise. »

« Tu vois ? C'est toujours comme ça. Suis-je adopté ou quelque chose ? Ne suis-je pas votre fils ? » Pae a fait la moue, en boudant. Papa a essayé de l'apaiser en lui donnant de la nourriture comme à un bébé, ce qu'il a accepté, se sentant mieux comme s'il avait reçu un peu d'amour.

« Tu te sens mieux maintenant ? »

« Un peu, mais je veux toujours que tu sois plus strict avec elle. »

« Tu es un homme, le futur chef de famille, comme le pilier de la maison. Quand je serai parti, tu devras prendre soin de tout le monde. Alors, supporte-le. Une fois que je serai mort, tu pourras aller danser au cabaret ou n'importe quoi. »

« Tu ne mourras pas facilement, en faisant des bilans de santé tous les mois. »

« Hé, tu veux que je meure ? »

« Changeons de sujet... Poy, pourquoi t'es-tu enfuie du restaurant aujourd'hui ? Tu n'avais rien de mieux à faire ? » Pae a changé de sujet pour moi, alors je me suis redressée et j'ai dit la vérité.

« J'essayais de faire la connaissance d'une amie, mais cette amie est difficile à approcher. Pour que les gens se rapprochent, il doit y avoir quelque chose qui fait battre leur cœur, partageant les joies et les peines. Alors, j'ai pensé que si nous mangions et nous enfuyions sans payer, nos cœurs s'emballeraient ensemble. Avez-vous entendu parler de la théorie du pont suspendu ? Si nos cœurs s'emballent ensemble, ils battront en synchronisation, et nous penserons que c'est de l'amour. »

« Alors, tu aimes ton amie ? »

« Pourquoi pas ? »

« As-tu un petit ami ? » La voix de papa est devenue sévère, mais j'ai secoué la tête.

« Non. C'est une amie femme. »

« Oh, d'accord alors. »

« Mais je l'aime bien. »

« Hein ? »

« J'aime les femmes. »

L'atmosphère à la table est devenue silencieuse. J'ai regardé pour voir comment tout le monde réagirait. Papa est resté silencieux pendant un moment avant de lâcher.

« Lèche ces palourdes. Ça te fera grandir plus vite. »

« Utilise juste le mot 'manger', c'est suffisant, » a rapidement interrompu maman et elle s'est tournée vers moi avec intérêt. « Qu'est-ce que tu veux dire par tu aimes les femmes ? »

« C'est mon inspiration pour l'écriture de chansons. Je dois être amie avec elle, mais ce n'est pas facile. »

« Rien n'est trop difficile pour toi, » a dit Pae, me comprenant, et il a pris un morceau de palourde à lécher comme papa l'avait suggéré. « Pourquoi devons-nous lécher ça ? »

« C'est la base. »

« Chéri ! » Maman a haussé la voix.

« Hehe, » a ri papa, ravi que maman rougisse. J'ai tiré mon effronterie de papa parce qu'il était toujours de bonne humeur et ne réfléchissait pas trop. Il aimait tout ce que j'aimais. Quand j'ai dit que j'aimais les femmes, ça ne l'a pas dérangé, ce qui était un soulagement. Mais maman... elle pourrait être un peu plus difficile à convaincre.

« On dirait que je vais devoir te surveiller. Tu as été seule trop longtemps, à faire ce que tu veux. Qui est cette femme ? »

« Une docteure. »

« Quel hôpital ? »

« Près de mon café. »

« Arrange un rendez-vous pour que je la rencontre un jour. »

« Laisse-moi d'abord être amie avec elle. Elle est toujours en colère contre moi pour le restaurant. »

« Une fois que vous serez proches, amène-la me voir. Je ne suis pas comme les parents typiques dans ces romans BL, mais je veux voir si elle est digne de toi. Même si c'est une docteure ou une astronaute, j'ai besoin de la rencontrer. Et si c'est une docteure mais une psychopathe qui te frappe avec une brique ? J'ai besoin de connaître sa vraie nature. »

« C'est effrayant. »

« D'accord, mangeons. La nourriture refroidit. Tant que tu es heureuse, ça me suffit. Mais ne t'enfuis pas des restaurants et ne raconte pas d'histoires sur le fait de nourrir des poissons jusqu'à ce qu'ils soient gros puis de les tuer. C'est triste. »

« Le gérant t'a tout raconté en détail ? On ne peut faire confiance à personne, je vois. »

« Eh bien, c'est mon restaurant. Ils doivent tout rapporter. Est-ce qu'ils savent que nous sommes riches ? »

« Pas encore. »

« Est-ce qu'ils savent que nous sommes... »

« Ça suffit, chéri. »

Et nous avons tous mangé sans parler davantage parce que papa aurait orienté la conversation vers quelque chose d'inapproprié...

Maintenant, j'étais dehors en train de marcher pour digérer parce que j'avais l'impression d'aller éclater. Je pourrais me transformer en glouton ou en grenouille avec un ventre gonflé. Pour oublier mon estomac gonflé, je n'ai pas pu m'empêcher de prendre mon téléphone et d'envoyer un message au Dr Or, qui vomissait peut-être encore ou était toujours en colère contre moi pour l'avoir fait s'enfuir du restaurant aujourd'hui.

Poy : Tu me manques ?

Elle a lu mais n'a pas répondu. C'était son style, ou peut-être qu'elle était tellement en colère qu'elle ne savait pas quoi écrire. J'ai ri, imaginant son visage. Plus elle était en colère, plus elle était mignonne. J'étais vraiment sous son charme.

Or : Je réfléchis à comment te faire arrêter de m'envoyer des messages.

Poy : Je peux arrêter.

Or : Vraiment ?

Je suis passée de l'envoi de messages à l'appel sur LINE. Elle a hésité un instant avant de répondre mais n'a rien dit. J'entendais le bruit de fond, alors je savais qu'elle tenait le téléphone. J'ai parlé joyeusement.

« Tu as faim ? Je vais t'acheter quelque chose à manger. Que dirais-tu de sashimis ? »

« Tu veux mourir ? »

« Tu n'es pas très amicale. »

« Peux-tu être un peu plus amicale ? Tu essaies de me séduire ou de me repousser avec ce comportement ? »

« Je ne peux pas te repousser. Tu es trop mignonne, et tu es une docteure avec un bon revenu. Je m'accrocherai à toi pour la vie. »

« Ce n'est pas si facile. »

« Mais ce n'est pas si difficile non plus. Si tu veux manger quelque chose de bon, je t'emmènerai dans un restaurant français la prochaine fois. »

« Et puis tu me feras courir hors du restaurant comme aujourd'hui ? Je vais te tuer. »

« Viens me tuer. Je suis toujours au magasin... Hé. »

« Quoi ? »

« Tu me manques. »

« ... »

« Quand quelqu'un te dit qu'il lui manque, tu devrais répondre qu'il te manque aussi. C'est la base de la politesse. »

« Agacante. »

« Plus tu es agacée, plus tu deviens mignonne. »

« Je peux te demander quelque chose ? »

« Quoi ? »

« Pourquoi es-tu si effrontée ? »

J'ai retenu un sourire. Aujourd'hui, en plus de nous enfuir du restaurant ensemble, nous avons eu une longue conversation téléphonique. Elle ne réalisait pas qu'elle passait son temps précieux à se disputer avec moi.

« Parce que tu es mignonne. Tu es unique. Comme je l'ai dit, c'est parce que tu es unique que mon cœur se sent étrange. »

« ... »

« Mon cœur a l'impression d'aller éclater parce que ta mignonnerie est plus forte que le soleil. »

« Oh mon Dieu, pourquoi es-tu si agaçante ? » dit-elle, l'air d'être sur le point de pleurer. « Quand nous nous sommes rencontrées pour la première fois, tu servais du café avec les mains tremblantes et tu bégayais. Tu n'étais pas du tout comme ça. »

« C'est parce que je savais que tu étais facilement agacée. Si j'avais continué à bégayer, tu te serais enfuie. Il a fallu une quantité énorme de courage, la plus grande de ma vie, pour flirter avec une fille comme toi. »

« Me faire tomber amoureuse n'est pas si facile. »

« Mais ce n'est pas trop difficile non plus. Oh, au fait, je suis rentrée dîner aujourd'hui. »

« Et alors ? »

« Il y avait des crevettes, des palourdes, des crabes et du poisson à la maison. J'ai mangé les palourdes. »

« Et alors ? »

« Papa m'a appris à lécher les palourdes. »

« Je raccroche maintenant. »

Elle a raccroché immédiatement, refusant d'écouter mes bêtises plus longtemps. J'ai gloussé, regardant mon téléphone avec affection avant de me frotter le visage d'embarras. Comme je l'ai dit, je n'avais jamais été aussi audacieuse. Je devais faire comme si je m'en fichais, et si j'étais rejetée, je devais garder un visage impassible et être sans vergogne.

Comment font les acteurs ? Pleurer facilement, être sans vergogne facilement, même si c'est incroyablement difficile.

« Quelqu'un est amoureux. »

Une voix taquine est venue de derrière, me faisant lever les yeux de mes mains et me tourner pour voir Pae, qui semblait avoir écouté ma conversation pendant un moment.

« C'est impoli d'écouter les conversations des autres. »

« Est-ce qu'elle est si belle que tu dois être aussi effrontée ? Comment as-tu pu dire ça ? »

« C'était littéralement une palourde. Qu'y a-t-il d'effronté là-dedans ? Elle n'a pas écouté jusqu'à la fin. »

« Je n'aurais pas écouté jusqu'à la fin non plus. Présente-la-moi un jour. »

« Pas encore. Nous ne sommes même pas amies en ce moment. Attendons que nous soyons un peu plus proches. Mais j'ai fait beaucoup de progrès. Nous parlons plus longtemps, nous nous disputons plus, et nous partageons plus d'expériences. C'est déjà beaucoup. »

« Elle se fait désirer ? »

« C'est une introvertie typique. Ses murs sont plus hauts que la Grande Muraille de Chine. Mais je vais abattre ces murs. Je parie sur le nom de mon grand-père. »

« J'attendrai de voir si elle est digne de toi. Sait-elle que tu es riche ? »

« Dois-je lui dire que je suis riche ? Avoir un café et un label de musique n'est-il pas assez riche ? »

« Les chansons qui ne sont pas des succès sont comme les gens sans argent. »

« Elles vont être des succès bientôt, » ai-je dit, en fronçant le nez de frustration. « Tu me sous-estimes toujours. Attends juste. Tout le monde chantera la nouvelle chanson qui est sur le point de sortir. J'ai déjà la musique et la mélodie dans ma tête. Ce sera un succès. »

« Ouais, j'attendrai de voir. »

« Et toi, quand vas-tu avoir une petite amie ? »

« J'essaie, mais je continue d'être rejeté. »

« Qui ose rejeter quelqu'un d'aussi riche que toi, Pae ? »

« Qui est-elle ? Je serai ta marieuse. »

« C'est une docteure. »

« Arrête. »

« Quoi ? »

« Le monde ne peut pas être aussi petit. Ne fais pas comme dans un roman où des frères et sœurs draguent la même fille. J'espère que tu n'as pas envoyé un grand bouquet à l'hôpital et qu'il a été jeté à la poubelle. »

« Non, je pense que les fleurs ne servent à rien. Je ne ferais pas une chose pareille. »

« Bien. Drague qui tu veux, mais ne drague pas Or. Elle est à moi. »

« Oh, son nom est Or. Au moins, j'ai eu une information de base. »

« N'envoie pas de détective pour espionner sa vie personnelle. Même si c'est l'ordre de papa, ne le fais pas. »

« ... »

« Promets-le-moi. »

« Je m'en vais. »

Mon frère n'a rien dit et est parti. J'ai essayé de le suivre, mais mes jambes étaient plus courtes, alors je n'ai pas pu suivre. Au final, il est monté dans sa voiture de sport décapotable et a filé, laissant sa petite sœur debout, les mains sur les hanches, regardant les feux arrière avec un air de nostalgie.

**Chapitre 6**

"Tiens, voilà le clown !"

Je me suis précipitée vers Or alors qu'elle commandait son cappuccino et s'asseyait à sa table habituelle. Aujourd'hui, j'étais de très bonne humeur, tenant une rose dans ma bouche et la lui tendant avec un clin d'œil enjoué comme toujours. Or a pris la fleur avec un air dégoûté, essuyant la salive de la tige avec un mouchoir, typique d'une docteure obsédée par la propreté. Sa réaction a tué ma joie.

« Hé, pas besoin d'être si dégoûtée. Un jour, nous échangerons notre salive de toute façon. »

« Pourquoi échangerions-nous de la salive ? »

« Parce que nous allons nous embrasser, hehe ! » J'ai souri largement et j'ai ri de bon cœur. L'adorable docteure a poussé mon visage légèrement, agacée comme d'habitude. J'ai ensuite fait le tour pour m'asseoir en face d'elle, la regardant siroter son café comme toujours. « Quelle beauté. Êtes-vous un ange ? »

« Que faudra-t-il pour que vous arrêtiez de me déranger ? »

« Hmm, bonne question... mais je ne peux pas m'empêcher de tomber amoureuse de toi~ »

« C'est une vieille chanson. »

« Connaître cette chanson signifie que nous sommes de la même époque. Que puis-je dire ? Vous êtes devenue ma muse. Hier, j'ai tout raconté à mes parents à votre sujet, à quel point vous êtes formidable, à quel point vous êtes belle. »

« Vous leur avez dit alors que nous ne sommes rien l'une pour l'autre ? »

« Nous le serons bientôt. »

« Votre persistance effrontée commence à me... » Je ne l'ai pas laissée finir, craignant que ce soit trop dur. J'étais en fait assez sensible, mais j'agissais de manière joyeuse pour me battre pour ce que je voulais, alors j'évitais les mots durs en n'écoutant pas.

« Profitez de votre café. La fleur est pour vous... Oh, et passez une bonne journée, Docteur. »

« Quoi ? Vous partez déjà ? » Elle a eu l'air déconcertée alors que je me levais soudainement sans aucun avertissement.

« Je ne suis pas partie pour de bon. Nous nous reverrons bientôt. »

Je ne mentais pas. Quand j'ai dit que je partais mais pas pour de bon, cela signifiait que je la suivais à l'hôpital et que j'attendais devant son bureau comme avant. Et comme d'habitude, un grand bouquet de fleurs lui a été livré par un coursier. J'ai jeté un coup d'œil et j'ai vu la docteure qui avait l'air d'avoir un petit morceau de caca de chien dans la bouche, le visage rougi d'embarras. Sa journée de travail n'était pas aussi paisible qu'elle aurait dû l'être. Au lieu de traiter les patients normalement, elle devait répondre aux questions de chacun sur qui avait envoyé les fleurs, puis perdre du temps à les jeter. Bien sûr, quand elle est sortie, elle m'a vue assise devant son bureau.

« Vous êtes encore ici ? »

« Je vous avais dit que nous nous reverrions. »

« Vous n'êtes pas ennuyée de rester assise ici à attendre ? »

« Je pourrais regarder votre visage toute la journée. Encore des fleurs, hein ? Je suis jalouse. »

« Si vous les voulez, prenez-les. » Elle a fourré les fleurs dans mes bras comme si j'étais une grande poubelle. « Considérez-les comme un cadeau. »

« Super, je vais les utiliser pour décorer le magasin. C'est triste, vous savez, coupées puis jetées. »

« Si vous pensez qu'elles sont utiles, allez-y. Quand avez-vous commencé à attendre ici ? »

« Je vous ai suivie de près depuis que vous avez quitté le café. Mon cœur ne peut pas se passer de vous. »

« Langue bien pendue. »

« Langue douce. »

« Il n'y a pas beaucoup de différence de sens, ne pensez-vous pas ? Mais perdre du temps comme ça est inutile. Je n'aime pas les gens inutiles. »

« J'écris des chansons, je regarde votre visage, j'écris des chansons, j'aime ça. Je gribouille, je dessine quand je suis bloquée... Au fait, quand aurez-vous fini ? Dînons encore ensemble aujourd'hui. »

Parler du dîner lui a donné l'air d'avoir vu un fantôme, lui rappelant probablement qu'elle a dû courir pour sa vie hors du restaurant.

« Non, je vais manger à la cantine aujourd'hui. »

« Super, je vous rejoins. »

« Ce n'est pas bon. »

« Rien que vous regarder rend tout délicieux. »

Elle a souri quand j'ai dit ça, mais quand elle m'a vue la regarder, elle a immédiatement arrêté de sourire.

« C'est quoi ça ? Sourire et puis s'arrêter. Savez-vous que vous avez un beau sourire ? »

« ... »

« Je veux vous voir tous les jours... Je veux voir ce sourire sur vous pour toujours. Je suis dans une transe et je ne peux pas m'en échapper parce que vous êtes différente de toutes les personnes que j'ai rencontrées. »

« ... »

« ... »

« Merde, j'ai une parole de chanson sortie de nulle part. »

J'ai jeté les fleurs de côté et j'ai cherché un stylo mais je n'en ai pas trouvé. La docteure, debout devant moi, semblait plus excitée. Elle m'a rapidement tendu un stylo de sa poche et m'a regardée avec impatience griffonner les paroles.

« C'est comme ça que vous écrivez des chansons ? »

« Ouais, ça sort de nulle part. C'est comme si c'était dans l'air ; si tu l'attrapes, c'est le jackpot. » Après avoir fini, j'ai fermé le cahier et j'ai claqué des doigts devant son visage. « Pour vous remercier pour les nouvelles paroles d'aujourd'hui, je vous offre le déjeuner à la cantine. »

« Pas de course cette fois ? »

« Pas de course. »

La nourriture ici n'offrait pas beaucoup de variété. Les plateaux étaient comme ceux que nous avions à l'école, avec des compartiments pour différents aliments, fruits, riz et légumes. Je n'ai rien mangé parce que je n'avais pas si faim que ça ; je suis juste restée assise à admirer la docteure pendant qu'elle mangeait.

Savait-elle que quelqu'un aimait chacun de ses gestes, même si cette personne l'agaçait quotidiennement ? C'est comme un garçon qui cherche l'attention d'une fille qu'il aime en lui soulevant sa jupe et en la taquinant.

« Pourquoi ne mangez-vous pas ? » a-t-elle demandé.

« Je n'ai pas faim. De plus, la nourriture ici a l'air fade. J'aime la nourriture épicée. Vous auriez dû m'inviter à manger dehors. »

« Pas question, j'en ai eu assez. »

« Même un plat de rue ? »

« Et s'enfuir à nouveau ? »

« Avec des plats qui coûtent environ quarante bahts ? Je ne m'enfuirais pas. »

« Quel que soit le prix, je ne prends pas le risque. Ici, ça va. Même si vous courez, je peux payer... Combien de temps allez-vous continuer à sourire comme ça ? Êtes-vous folle ? »

« Vous rendez-vous compte que vous me parlez beaucoup plus ces derniers temps ? Vous disiez juste... ce n'est pas facile. »

« Ce n'est toujours pas facile, mais vous êtes trop agaçante. »

« Mignonne... Hé, vous ne mangez pas vos légumes. Vous êtes une docteure. Vous avez besoin de tous les nutriments. »

« Je suis une adulte. Je mange ce que je veux. »

« Mais vous êtes une docteure. Si des patients voyaient ça, ce ne serait pas respectable. »

« Quel patient regarde un docteur manger ? »

« Celui-ci... Je suis votre patiente cardiaque. » J'ai pris sa cuillère et j'ai mis des légumes dans son assiette. « Mangez-les maintenant pour que je puisse voir que vous les mangez vraiment. »

« Je n'aime pas qu'on me force. »

« Mais c'est pour votre bien. »

« Une bonne volonté non désirée n'est qu'une curiosité. »

« C'est vrai. »

« Wow, vous êtes d'accord si facilement. »

« C'est vrai, évidemment. Si quelqu'un reçoit une bonne volonté qu'il ne veut pas, comme des parents qui trouvent un bon gars pour leur fille à marier, mais que la fille ne l'aime pas parce qu'il a des seins plus gros qu'elle, ce n'est pas de la bonne volonté. Vous avez raison. »

« Idiote, quel homme a des seins plus gros qu'une femme ? »

« Beaucoup. Les miens sont un bonnet A. » J'ai gonflé ma poitrine et j'ai tenu mes seins, les faisant rebondir de haut en bas. « Vous voyez ? Même en faisant ça, ma poitrine ne bouge pas. Mon ventre est plus gros que mes seins maintenant. »

Pfft.

La nourriture dans la bouche de la docteure a giclé sur mon visage alors qu'elle s'étouffait et riait. J'ai fermé les yeux, et un grain de riz a atterri dans mon œil. Or, choquée par mon visage, a rapidement attrapé un mouchoir et a traversé la table pour l'essuyer, riant sans arrêt.

« Vous êtes folle. Pourquoi êtes-vous si effrontée ? Quand nous nous sommes rencontrées pour la première fois, vous étiez si maladroite. »

« Nous sommes proches maintenant. »

« Nous ne sommes même pas amies. »

« Tant mieux, je ne veux pas être amie. » J'ai enlevé le riz de mon œil et je l'ai mangé, en faisant un clin d'œil. « Parce que je ne veux pas que nous soyons juste amies. Je veux vous appeler 'Mon chéri'. »

« C'est une autre parole de chanson ? »

« Non, je veux vous dire que je vous aime. »

« ... »

« Finissez votre repas et retournez au travail. Je retourne au café aussi. Je ne vous dérangerai pas aujourd'hui. »

« Vraiment... » Sa voix s'est estompée, l'air un peu déçue. J'ai souri.

« Déçue ? Vous vous sentez seule, hein ? Personne ne vous regardera à la dérobée lorsque la porte s'ouvrira pour les patients maintenant. Hehe. »

« Pourquoi me sentirais-je seule ? »

« Ne vous inquiétez pas. Je viendrai vous voir tous les jours jusqu'à ce que vous en ayez assez de moi. Mais aujourd'hui, j'ai une réunion avec mon groupe. J'ai besoin de les informer de la nouvelle chanson. Je vais demander à un ami de m'aider à arranger les notes. Il y a une partie de rap pour laquelle je veux de l'aide... votre chanson. »

« Quand sera-t-elle finie ? J'en ai marre de voir votre visage. »

« Pas trop tôt, pas trop tard. Disons que quand je vous aurai conquise, la chanson sera finie. Youpi. »

« Dépêchez-vous de partir. »

Je suis retournée au café et je suis montée à l'étage au studio de répétition. Les membres du groupe étaient tous là, attendant avec impatience d'entendre la nouvelle chanson sur laquelle je travaillais. Je leur ai dit que c'était juste une démo avec seulement ma voix. La seule chose qui manquait était la partie de rap, qui était le travail de Yak, notre autre chanteur principal.

Le talent de Yak était de rapper et d'écrire rapidement des paroles de rap tant qu'il avait une direction. Je lui ai tendu une feuille de papier avec les paroles et les sentiments décrits. Il a scanné le papier rapidement, me regardant occasionnellement avec curiosité.

« Tu es amoureuse ? »

« Qu'est-ce qui te fait penser ça ? »

« Les descriptions sont pleines de passion et d'engouement. Qui est ce mec ? »

Tout le monde dans le groupe s'est rassemblé pour lire le papier. Je me suis tenue les bras croisés, essayant de garder mon calme, et j'ai haussé les épaules comme si je ne voulais pas en dire trop.

« J'ai les paroles maintenant, alors entraînez-vous et ne posez pas trop de questions. Vous vouliez une chanson d'amour, n'est-ce pas ? »

« Mais cette chanson d'amour n'a même pas le mot 'amour' dedans. »

« La personne que je vois n'est pas romantique. Si le mot 'amour' est dedans, quelqu'un va probablement vomir. » Rien que d'imaginer si la chanson avait une ligne avec je t'aime, Or ferait probablement une grimace comme si elle mâchait du caca de chien et s'effondrerait sur le sol. J'ai pensé qu'il valait mieux éviter ça.

« Je veux rencontrer la personne. »

« Pourquoi as-tu besoin de ça ? »

« Pour que je puisse m'impliquer davantage dans les paroles. »

« Ne sois pas trop dramatique. Normalement, quand tu écris du rap, tu n'as pas besoin de t'impliquer avec le sujet. Écris-le juste. Le contenu est déjà fourni. Fin de la réunion. »

J'ai brièvement mis fin à la réunion sans plus de discussion. Quand tout le monde a voulu rencontrer la personne dont j'écrivais, j'ai craint que si je le mentionnais, les choses traînent en longueur et que tout le monde veuille la rencontrer. Honnêtement, j'étais possessive. Si quelqu'un la rencontrait, il tomberait amoureux comme moi. Alors, il valait mieux l'éviter. Mais ce n'était pas si facile. Quand je suis descendue du deuxième étage, j'ai vu la charmante docteure assise à la même table de coin, buvant du café à 19 heures, ce qui n'était pas son heure habituelle de caféine.

« Or. »

Je me suis arrêtée et j'ai appelé son nom avec surprise. Mes amis, qui me suivaient, m'ont bousculée en ligne puis se sont arrêtés pour regarder où je regardais, sifflant. Yak, qui avait le sens le plus fort parmi nous, a souri au coin de sa bouche et a marché directement vers cette table, plaçant le papier avec le contenu à son sujet devant elle avant de demander directement :

« Êtes-vous la personne dans cette chanson ? »

« Hein ? »

« Hé ! »

J'ai couru pour prendre le papier, mais Or a été plus rapide. Elle a pris le papier et l'a lu. Son visage a rougi, réalisant clairement que la personne dans la chanson était elle, et elle a alterné son regard entre le papier et moi.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est une note à votre sujet qui sera utilisée pour écrire un couplet de rap que cette fille m'a demandé d'écrire. Salut, je suis Yak... Je suis surpris que la personne dans la chanson soit une femme. »

J'ai immédiatement montré les dents à Yak, mais ce qui était plus surprenant, c'est que Yak n'a montré aucun choc ou expression étrange comme s'il avait vu un fantôme, comme je pensais qu'il le ferait quand il découvrirait que la personne avec qui je flirtais était une femme. Contrairement à mes amis, qui chuchotaient maintenant ouvertement.

« Qu'est-ce que vous faites ici à cette heure ? Ce n'est pas l'heure du café. Si vous le buvez maintenant, quand allez-vous dormir ? »

« Je n'ai pas encore envie de rentrer. J'ai un service de nuit... et je voulais vous voir travailler avec le groupe un peu. »

Mon cœur a battu un peu à l'idée qu'elle s'intéresse à mon travail. J'ai retenu un sourire mais j'ai gardé mon calme car nous n'étions pas seulement nous deux ici.

« Je m'appelle Yak. »

« Je suis Or. »

« À quelle heure est votre service de nuit ? »

« Minuit. »

« Il y a encore du temps. » Yak a regardé l'horloge murale. « Faisons mieux connaissance. Je veux en savoir plus sur vous pour pouvoir écrire le couplet de rap. »

« N'importe quoi, » ai-je maudit mon ami ouvertement.

« Pourquoi si impolie. » Yak a fait semblant de me gronder devant Or. Bien sûr, Or a acquiescé et a juste souri. « Pour travailler là-dessus, tu as besoin de matériel, d'un sujet. Et maintenant j'ai ça juste devant moi. Je ne le laisserai pas s'échapper facilement. »

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? »

« L'inviter à manger un BBQ pour mieux faire connaissance. »

« Oh, allez. Elle est hygiénique. Elle ne mangerait pas ce genre de nourriture. »

« Si, » a dit Or avec désinvolture. « Il y a un bon endroit de porc grillé à proximité. Allons-y. Après avoir mangé, je pourrai me rendre directement à l'hôpital. »

« C'est pratique. Allons-y alors. Ce repas... c'est cette nana qui paie. »

« Toi... » J'ai montré les dents à mon ami, qui m'a appelée « nana » si ouvertement, mais je ne pouvais pas refuser, alors j'ai juste haussé les épaules et j'ai soupiré. « D'accord, allons-y. »

« Tout le monde, ce repas est gratuit ! »

« Youpi ! »

Il y avait environ cinq personnes dans mon groupe, y compris Or, ce qui faisait six, alors nous avons dû joindre deux tables. Tout le monde était particulièrement intéressé par Or. Ils la regardaient comme des chiens regardant un avion, chacun avec des yeux pleins de désir pour sa beauté. Elle ne correspondait pas au cadre du porc grillé. C'était comme si elle avait une aura qui brillait, comme l'éclat d'un diamant au milieu de la boue. Et oui... nous étions la boue.

Tout le monde a interviewé Or à tour de rôle avec des questions comme comment elle me connaissait, pourquoi elle était devenue docteure, l'histoire de sa vie, combien de petits amis elle avait, etc. Chaque question était quelque chose que je n'avais jamais su. Honnêtement, c'était bien que mes amis demandent pour moi. J'ai appris des choses que je ne savais pas sur elle. Assise à côté d'elle, je lui ai servi du porc, coupant les parties brûlées parce que j'avais peur du cancer, comme ils le partageaient sur Internet. Elle m'a regardée et a souri, me remerciant de prendre soin d'elle.

« Tes parents savent que tu sors avec une femme ? » a demandé Yak, la question cruciale, ce qui a fait qu'Or m'a jeté un coup d'œil avec intérêt.

« Ils le savent. »

« Hmm ? » Or m'a regardée et a souri au coin de sa bouche. « Fais semblant. Sortir avec une femme ? Nous ne sommes même rien encore. »

« Ils savent que je flirte avec une femme, pas que j'en sors avec une. »

« Et ça ne les dérange pas ? »

« Pas encore. Si nous commençons à sortir ensemble, ils pourraient ou non. Tu sais que mon père m'aime à la folie. »

« Mais au moins, ils devraient enquêter sur le Dr Or. »

« Ils l'ont probablement fait, mais il n'y a rien à craindre. »

« Ont-ils vraiment besoin d'enquêter ? » Or, qui ne pensait jamais qu'il y aurait une telle chose, a eu l'air d'un chien qui s'étouffe avec de l'eau. « C'est comme dans un drama coréen. »

« Mon père a peur que je rencontre une mauvaise personne. Ne t'inquiète pas pour ça. Si j'aime quelqu'un, ma famille le fera aussi. Arrêtons de parler de ça. Nous allons manger et puis rentrer à la maison. L'interview est suffisante. »

« Quoi ? On n'est même pas encore saouls. » Yak a tendu la main pour me serrer dans ses bras. « Je ne t'ai pas entendue t'appeler 'je' et 'tu'. Comment peut-on partir ? »

« Hé, à quel point tu veux encore m'embarrasser ? Et arrête d'être si tactile. Va-t'en. »

Notre espièglerie était sous le regard d'Or. Au début, elle a souri, mais maintenant son visage est devenu indifférent. De manger normalement, elle a arrêté et a commencé à siroter de l'eau, regardant notre interaction proche.

« Comment Yak et toi êtes-vous devenus proches ? Comment as-tu rejoint le groupe ? »

« Nous sommes proches depuis le lycée, mais nous étions dans des classes différentes. Poy était dans le programme math-arts, et j'étais dans le programme langue-arts. Mais nous aimions tous les deux la musique, alors nous avons formé un groupe et participé à divers événements. Ces gars se sont joints plus tard... Le secret, c'est que je l'aimais bien avant. »

« Ah, vous sortiez ensemble. »

« Non, » ai-je rapidement nié. « Qui l'aimerait ? Il est aussi grand qu'un taureau. »

« Oui, c'est la raison pour laquelle elle m'a rejeté. J'ai eu le cœur brisé pendant un certain temps. Quand je m'en suis remis, nous sommes devenus amis et nous nous sommes rapprochés. Être amis est bien mieux. »

« Mais être amis ne signifie pas que vous devez être aussi proches. »

« Hein ? »

« Hmm ? »

Yak et moi étions tous les deux stupéfaits par ce qu'Or a dit. Or a continué à siroter son eau et a parlé d'un ton plat, sans aucune trace de plaisanterie, même d'un ton sévère. Yak a immédiatement retiré son bras de mon cou.

« Il y a une ligne entre les hommes et les femmes. Vous ne devriez pas être trop proches. Vos parents ne vous ont jamais dit ça ? »

« ... »

« Si personne ne vous l'a dit, je vous le dirai moi-même. Ne le refaites pas. »

« ... »

« Je n'aime pas ça. »

**Chapitre 7**

J'étais un peu pompette à cause de la bière. Je ne buvais normalement pas d'alcool lors de rassemblements sociaux ou de fêtes, mais mes amis insistaient pour verser de la bière dans le verre d'Or pour la faire se lâcher et lui faire cracher quelques secrets. Alors, j'ai dû prendre la bière de sa main et la boire moi-même. De plus, elle avait un service de nuit qui arrivait, et il ne serait pas bon pour une docteure d'être en gueule de bois en service.

Le restaurant de barbecue n'était pas loin de l'hôpital, alors j'ai marché à ses côtés, trébuchant un peu. J'avais tendance à parler plus quand j'avais de l'alcool dans le système, et je n'ai pas pu résister à la taquiner un peu quand nous étions seules.

« Tu es jalouse ? »

« Quoi ? »

« Si tu es jalouse, dis-le juste. »

« De quoi parles-tu ? »

« Quand Yak avait son bras autour de moi, tu avais l'air furieuse. »

« Ce n'est pas de la jalousie, c'est une question de convenance. »

« Mais tu as été assez dure. Toute la table a été stupéfaite. Personne n'a osé me chercher des noises après ça. Personne n'a même osé me toucher. »

« C'est une bonne chose. Une femme ne devrait pas laisser les hommes la toucher si librement. »

« Alors, c'est bon pour les femmes de se toucher, n'est-ce pas ? Tiens, prends ça. »

J'ai piqué son épaule. Elle a émis un son d'agacement et a repoussé ma main, me fusillant du regard.

« Tu es saoule. »

« Pas vraiment, j'ai juste plus de courage que d'habitude. »

« Tu es déjà assez courageuse. Maintenant, tu l'es encore plus. Qui sait ce que tu vas faire ? C'est effrayant. »

« Hmm... si je suis aussi courageuse, que devrais-je faire ? Je vais te piquer la joue alors. » J'ai tendu la main pour piquer sa joue gauche, mais elle a repoussé ma main. Puis j'ai essayé de piquer son épaule droite, et elle a finalement arrêté de résister par agacement. « Qu'est-ce que c'est ? Tu devrais repousser ma main. Tu as l'air si mignonne quand tu es toute protectrice. »

« Tout est mignon pour toi, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, tu es mignonne. » J'ai croisé les mains derrière mon dos et j'ai marché à ses côtés, fredonnant une chanson que j'ai inventée. « Depuis que je t'ai rencontrée, mon cœur rêve et vagabonde. »

« ... »

« Ton sourire. »

« ... »

« Tes yeux. »

« Ils me font tomber dans une transe, et je ne peux pas m'en échapper. »

« Quand est-ce que je t'ai souri ? »

« Tu donnes toujours un petit sourire réservé. C'est suffisant pour être considéré comme un sourire. C'est un sourire hautain mais plein de charme, qui fait battre mon cœur. La première fois que je l'ai vu, j'ai été secouée jusqu'au plus profond de mon être. »

« Tu juges les gens par leur apparence, n'est-ce pas ? »

« Coupable. » J'ai levé les mains en signe de reddition. « Les yeux sont les fenêtres de l'âme. Nous jugeons d'abord les gens par leur apparence, puis nous apprenons à les connaître de l'intérieur. Quand j'ai découvert que vous étiez une docteure, j'ai pensé que vous deviez aimer aider les gens. »

« Non, quand j'étais enfant, je pensais qu'être docteure me rendrait riche rapidement. Et il se trouve que j'étais douée pour les études. »

« Combien de personnes avez-vous aidées ? »

« Jamais compté. »

« Ça veut dire beaucoup. »

« Peut-être. »

« Le nombre de personnes que vous avez aidées est votre bonté. C'est une richesse qui ne peut être mesurée par l'argent. Si ce n'est pas être une bonne personne, alors qu'est-ce que c'est ? Vous n'avez pas besoin de le voir, vous pouvez le sentir avec votre cœur. »

« Quand tu es saoule, tu parles beaucoup. »

« Oui, quand je suis saoule, je parle beaucoup. Normalement, je ne dirais pas des choses comme ça parce que je sais que tu ne peux pas le supporter. C'est ringard. »

« Je ne peux pas le supporter maintenant. »

« Supporte-le. Je suis lancée maintenant. Je ne peux pas m'en empêcher... Oh, nous sommes presque à l'hôpital. On dirait que nous venons juste de commencer à marcher. »

« On dirait une éternité avec toi. Après m'avoir déposée, que vas-tu faire ? »

« Je vais probablement retourner au café à pied et y dormir. »

« Tu n'as pas de maison pour dormir ? »

« Je peux dormir au café. Il y a un studio là-bas. En fait, le bâtiment a trois étages. Le troisième étage est une chambre... On devrait y dormir ensemble un jour. »

« Tu es si effrontée. »

« Vraiment effrontée. Hehe. » J'ai couvert ma bouche et j'ai ri. Or, me voyant rire, a souri et a froncé les sourcils de confusion.

« De quoi ris-tu ? »

« Je pense à faire quelque chose de sale. »

« Pourquoi ? Tu veux m'embrasser ? »

« Comment as-tu su ? »

« Parler de ça et penser à des choses sales, qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? Surtout quand tu es saoule et audacieuse comme ça. » Elle a tendu la main et a repoussé mon visage. « Va-t'en. Retourne et repose-toi. Tu auras un mal de tête terrible demain matin. »

« Sérieusement, je peux t'embrasser ? »

« Ce n'est pas si facile. »

« Mais ce n'est pas si difficile non plus. »

« Si tu as le courage, essaie. »

Elle n'a même pas essayé d'esquiver ou de m'éviter. Elle m'a fait face de plein fouet, les mains derrière le dos. C'est moi qui, quand l'occasion s'est présentée, ai dégluti nerveusement, me sentant un peu dégrisée, et j'ai cligné des yeux.

« Vraiment ? Je peux vraiment le faire ? »

« Si tu as le courage. »

« Si je t'embrasse, tu vas juste esquiver. »

« Je ne le ferai pas. Vas-y. »

« Pourquoi ? »

« Je veux voir jusqu'où tu iras. »

Elle sous-estimait mon pouvoir obscur. Mais quand elle a dit ça, j'ai eu peur de ne pas bien faire. Mais des occasions comme ça ne se présentaient pas souvent, où la docteure réservée et à la langue acérée céderait à moi comme ça.

« Alors, je peux ? »

« Permission accordée. »

J'ai pris ses joues avec les deux mains, je me suis penchée, j'ai légèrement incliné la tête et j'ai pressé mes lèvres contre les siennes, douces et humides. La faible odeur de menthol était dans son souffle. Je n'ai pas fait plus que ça ; j'ai juste gardé mes lèvres là, absorbant la sensation autant que je pouvais, puis je me suis reculée et je me suis redressée. Elle m'a regardée, haussant un sourcil.

« C'était comment ? »

« Eh bien... »

*Thud.*

Mes jambes ont lâché, et je me suis effondrée au sol. Elle m'a regardée, mi-rieuse, mi-inquiète, et est rapidement venue m'aider à me relever. J'ai agité mes mains pour indiquer que j'allais bien, mais elle a secoué la tête.

« Tu es très saoule. Tu ne peux pas retourner au café. Dors dans ma chambre ce soir. »

« Vraiment ? »

« Oui. Nous nous sommes embrassées, n'est-ce pas ? »

Alors, je ne suis pas rentrée à la maison. Or m'a emmenée dormir dans la salle du personnel, qui avait un lit superposé dans une petite pièce que personne n'utilisait. Elle m'a dit de dormir sur la couchette du bas pendant qu'elle mettait sa longue blouse blanche et se préparait pour son service. Moi, encore pompette, je l'ai regardée bouger énergiquement, sentant une chaleur dans mon cœur. Je n'ai pas pu résister à tirer sur sa blouse alors qu'elle passait.

« Ne pars pas encore. Reste un peu plus longtemps avec moi. »

« Je dois travailler. Pourquoi es-tu si collante ? »

« Je veux un autre baiser. »

« Tu appelles ça un baiser ? »

« Des lèvres qui se touchent comme ça, comment appelleriez-vous ça d'autre ? »

« Juste des lèvres qui se touchent. Il n'y avait aucune émotion dedans. Tu dois apprendre à embrasser correctement. »

« Tu me sous-estimes. As-tu déjà embrassé quelqu'un ? »

« Jamais, mais je sais ce qu'un baiser devrait être. Le tien n'était rien. Tu n'as aucune compétence. »

Elle avait toujours la langue acérée. J'ai fait la moue et je me suis détournée, en boudant. Elle s'est arrêtée, m'a regardée, puis s'est assise à côté du lit, m'a légèrement piqué l'épaule et a demandé d'un ton plat.

« Quoi ? Juste quelques mots, et tu boudes ? Tu étais plus dure que ça. »

« Oui. C'était notre premier baiser, après tout. »

« Ce n'était pas un baiser, et j'insiste toujours que ce n'en était pas un. Je ne peux pas accepter un baiser qui sent la bière et le barbecue partout. »

« Dois-je me baigner pendant trois jours et trois nuits et me brosser les dents huit fois par jour pour t'embrasser ? »

« Si tu peux faire ça, ce serait bien. Mais tu ne peux pas parce que ce n'est pas facile. »

« Ne me défie pas. Si je veux quelque chose, je l'obtiendrai. »

« Alors fais-le, et je te laisserai réessayer. »

Je me suis immédiatement tournée vers elle quand j'ai entendu que j'aurais une deuxième chance. Mon cœur s'est emballé, et je pouvais sentir mes yeux briller comme des étoiles.

« Vraiment ? Une autre chance ? »

« Trouve une bonne occasion. Maintenant, repose-toi. Tu sens le fruit mûr. »

« Vraiment ? Si tes amis docteurs entrent, seront-ils dégoûtés de moi ? »

« Probablement, mais je leur dirai que j'ai amené une amie pour dormir ici. Personne n'osera entrer. Mets-toi juste à l'aise. »

« Je ne peux pas dormir avec toi ? J'ai peur des fantômes. Les hôpitaux sont hantés. »

« Si tu dors avec moi, tu risques de ne pas dormir du tout. »

Elle en est restée là et est sortie, me laissant perplexe jusqu'à ce que je m'endorme sans rêver...

En fait, être saoule était une bonne chose. Ça m'a fait dormir sans rêver parce que, normalement, mes rêves étaient partout. Un instant, j'étais en enfer ; l'instant d'après, je volais vers le ciel, fuyant des fantômes, et chaque pas me semblait être une lutte. Mais je n'ai pas rêvé du tout. Je me suis juste réveillée en me sentant un peu mal, la tête lourde comme si un bloc de fer de cent tonnes la pressait. Je me suis levée et je me suis cognée la tête contre le cadre supérieur du lit superposé, oubliant que je n'étais pas dans ma propre chambre. Alors que je titubais hors de la pièce, j'ai vu une bouteille de médicament contre la gueule de bois et une note Post-it jaune avec une écriture illisible de docteur que je pouvais à peine lire :

« Prends ça. Ça t'aidera avec la gueule de bois. »

Je n'avais pas besoin de deviner de qui était l'écriture. J'ai regardé la bouteille remplie de bonne volonté, me sentant touchée, et je l'ai serrée contre ma poitrine avant de l'ouvrir et de tout boire. Ce n'était pas tout ; il y avait aussi une brosse à dents et un tube de dentifrice, avec une autre note Post-it : « Brosse-toi les dents. Ton haleine pue. »

Tout allait si bien jusqu'à ce que quelque chose se passe.

J'ai pris ma brosse à dents et mon dentifrice et j'ai ouvert la porte. Les docteurs et les infirmières, qui discutaient en groupe, se sont arrêtés et m'ont regardée simultanément. Je suis restée là, stupéfaite, ne sachant pas quoi faire, alors j'ai fait semblant de demander mon chemin vers la salle de bain. Tout le monde a pointé le même endroit à droite. Je me suis légèrement inclinée en signe de remerciement et j'ai marché jusqu'à la salle de bain pour me laver le visage et me brosser les dents. Cela a pris environ cinq minutes avant que je ne sorte, seulement pour être attrapée par les bras par les docteurs et les infirmières qui discutaient plus tôt et traînée à leur table.

« Asseyez-vous tout de suite. »

« Q-quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? »

« C'est la personne que le Dr Or a amenée pour dormir ici ? »

Tout le monde a chuchoté avec excitation comme si c'était quelque chose de nouveau et sans précédent. L'un d'eux, un docteur en blouse blanche courte avec un visage mignon et des cheveux mi-longs, a tiré une chaise à côté de moi et a immédiatement commencé à m'interviewer.

« Qu'êtes-vous pour le Dr Or ? »

« Une amie. »

« Elle n'a pas d'amis. »

« Est-elle si peu amicale ? » J'ai eu l'air déconcertée et un peu compatissante, mais je ne pouvais pas le nier. Elle était vraiment si inapprochable.

« Ce n'est pas qu'elle soit inapprochable, mais elle ne laisse personne entrer. Elle passe toute la journée à soigner des patients et n'a pas le temps de discuter avec qui que ce soit. Alors, quand elle amène quelqu'un pour dormir ici, tout le monde s'emballe. »

« Donc, tout le monde veut être ami avec elle mais ne peut pas s'approcher d'elle, » ai-je conclu.

« Comment avez-vous réussi à vous rapprocher d'elle ? »

« Eh bien... j'ai juste continué d'essayer. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. »

« À quel point faut-il être persistant pour percer les défenses du Dr Or et être invité dans son espace privé ? Racontez-nous tout. Nous voulons savoir. »

« Par où devrais-je commencer ? »

« Depuis le début. Nous voulons tous être amis avec le Dr Or aussi. »

Tout le monde, y compris les docteurs, les infirmières et les aides-soignants, a hoché la tête à l'unisson. Je les ai regardés, j'ai pincé légèrement les lèvres, puis j'ai hoché la tête en signe de compréhension. J'ai commencé à raconter mon histoire du début à la fin : qui j'étais, d'où je venais, comment je l'avais rencontrée et pourquoi je me suis retrouvée dans sa chambre privée.

« Ce n'est pas une histoire particulièrement spéciale. »

« Mais nous nous sommes embrassées. N'est-ce pas assez spécial ? »

« Juste se toucher les lèvres, ça ne compte pas comme un baiser. »

Pourquoi tout le monde appelle ça juste ça ? Pour moi, c'était incroyablement spécial. J'ai tenu son visage, j'ai incliné la tête pour obtenir le bon angle et je me suis concentrée sur ses lèvres douces et humides. Mais elle disait toujours que c'était juste des lèvres qui se touchent. Ça m'a mise en colère. C'était comme si elle me dénigrait.

« Alors, qu'est-ce qui compte comme un baiser ? »

« Il faut... »

Juste au moment où l'un des docteurs en blouse blanche courte était sur le point d'expliquer, un coursier a interrompu avec un grand bouquet de fleurs familières. Son visage souriant s'est effondré, et elle a éternué environ dix fois comme quelqu'un d'allergique au pollen. Elle a agité la main pour empêcher le livreur de s'approcher car son nez et ses yeux étaient déjà larmoyants.

« N'apportez pas les fleurs. Emmenez-les. »

« Mais on m'a demandé de les livrer au Dr Jane... selon la carte ci-jointe. Qui est le Dr Jane ? »

« Celle qui vous a dit de ne pas entrer. Donnez-moi juste la carte. Quant aux fleurs... » Elle s'est arrêtée pour réfléchir un instant, puis a hoché la tête. « Emmenez-les au Dr Or dans le service des patients généraux. Elle devrait avoir fini sa tournée maintenant. »

« Oui. »

Le coursier a suivi les instructions et est parti. Le Dr Jane a regardé la carte qu'elle avait reçue et l'a posée sur la table. Ma curiosité m'a fait me pencher pour regarder, mais je n'ai pas pu voir grand-chose jusqu'à ce qu'elle fasse glisser la carte devant moi, me permettant de la lire sans être plus curieuse.

*« Ces fleurs sont pour vous. J'espère qu'un jour vous adoucirez votre cœur et accepterez de dîner avec moi... Pae »*

Oh mon Dieu, j'espère que ce Pae n'est pas mon frère. Ça ferait une histoire de drama.

Je suis restée assise tranquillement, sans exprimer d'opinion. Le Dr Jane, toujours les yeux larmoyants, semblait avoir oublié ce qu'elle allait dire initialement à propos des baisers et avait l'air furieuse.

« Quand arrêtera-t-il d'envoyer des fleurs ? À quoi pensent les hommes ? Pourquoi pensent-ils toujours que les femmes aiment les fleurs ? »

« Parce que les femmes sont souvent associées aux fleurs. Lui avez-vous déjà dit que vous n'aimiez pas les fleurs ? »

« Non, je ne l'ai pas fait. »

« Pourquoi ne pas le lui dire ? »

« Parce que je refuse de le rencontrer. »

« Alors allez le rencontrer une fois. » J'ai essayé d'aider mon frère sans révéler que je savais qui était l'expéditeur, mais elle ne s'est doutée de rien et avait juste l'air agacée.

« Pas question. Si je le rencontre, il pensera que je lui donne de l'espoir. Déjà, m'occuper de la mauvaise haleine des patients en traitant leurs dents est assez mauvais. Je ne veux pas parler à un homme qui n'a pas de sens, et je ne peux pas m'empêcher de remarquer s'il a du tartre sur les dents. »

« Vous êtes dentiste, Dr Jane ? »

« Oui. »

« Alors il doit bien prendre soin de ses dents. Il ne manquerait pas ça. L'entreprise pour laquelle il travaille a d'excellents avantages de santé pour les cadres parce qu'ils ont peur de mourir. Même en volant avec son père, ils doivent prendre des avions séparés parce qu'ils ne savent pas lequel pourrait s'écraser. L'un doit survivre. » J'ai parlé avec désinvolture sans trop réfléchir, mais le Dr Jane m'a regardée avec méfiance, me rendant nerveuse à l'idée qu'elle le découvre. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Vous parlez beaucoup. Connaissez-vous la personne qui a envoyé les fleurs ? »

« Non, je parlais juste en général. Dr Jane, avec votre mur qui est aussi haut que la Grande Muraille de Chine, quand aurez-vous jamais un mari ? »

« Le Dr Or a des murs encore plus hauts et a quand même eu une femme. »

« Nous ne sommes pas encore en couple. »

« Si elle vous laisse dormir dans sa chambre privée, vous finirez par avoir des rapports sexuels. Hehe. »

Est-ce que les docteurs parlent normalement de telles choses ? Je suis restée assise, rapetissant comme une feuille de papier A4, me sentant mal à l'aise. J'ai fait semblant de m'excuser pour passer un appel téléphonique, et tout le monde m'a laissé partir librement, continuant de parler de moi avec amusement. La première personne que j'ai appelée était mon frère, qui avait envoyé des fleurs à une fille qui n'avait aucune idée de ses sentiments.

*« Quoi ? »*

« Salut, imbécile. Tu t'es levé si tôt et tu as envoyé des fleurs à une fille qui est allergique au pollen. À quoi pensais-tu ? »

Pae, qui m'a entendue le gronder, avait l'air confus. Il se préparait probablement pour le travail. Quand il a entendu parler des fleurs, il a allumé la lumière d'urgence, et je pouvais entendre le son du tic-tac à travers le téléphone.

*« Comment as-tu su que j'avais envoyé des fleurs à une fille ce matin ? »*

« Parce que c'est un roman. Tout peut arriver. J'ai finalement découvert que les fleurs qui sont jetées tous les jours viennent de toi. Je savais qu'il devait y avoir un lien entre moi et toi. Heureusement que nous ne draguons pas la même fille. »

*« Parle clairement. »*

J'ai brièvement expliqué les détails sur la dentiste et les fleurs envoyées, puis j'ai réorienté vers la fille que je courtisais.

Pae a eu l'air choqué parce qu'il n'avait jamais eu cette information auparavant, me faisant grincer des dents au téléphone.

« Tu as envoyé quelqu'un enquêter sur la vie amoureuse de ta sœur mais tu n'as jamais pris la peine de découvrir que la fille que tu courtises est allergique au pollen ? »

*« Mais toutes les femmes aiment les fleurs. »*

« Pas le Dr Jane. Et elle n'aime pas non plus les hommes avec du tartre, comme le ferait une dentiste. »

*« Je me fais nettoyer les dents tous les trois mois pour être prêt pour un baiser. »*

« Va embrasser une palourde à la place. Tu penses que tu auras un baiser ? Elle refuse de te rencontrer parce qu'elle est en colère à propos des fleurs. Tu dois faire quelque chose si tu veux draguer une dentiste. »

*« Que dois-je faire ? »*

« Je ne sais pas. Arrête juste d'envoyer des fleurs. Trouve un autre moyen. C'est tout ce que je peux dire. »

J'ai raccroché et je suis retournée dans le salon des docteurs, où ils parlaient toujours de moi avec beaucoup d'enthousiasme ou avaient déjà changé de sujet. Tout le monde a souri et m'a accueillie, tirant une chaise pour que je m'assoie avec respect. J'ai parlé poliment et j'ai demandé de quoi ils discutaient.

« Nous parlons d'organiser un événement de Noël. Cette année, la direction de l'hôpital veut des activités de divertissement. Nous sommes tous des docteurs et des infirmières avec beaucoup de travail, des gardes, des tournées, des nettoyages et d'autres tâches. Nous ne pouvons pas penser à quoi faire... ou peut-être que nous devrions chanter. »

« Pouvez-vous chanter, Dr Jane ? » a demandé un des infirmiers. Le Dr Jane a gonflé sa poitrine avec confiance.

« Les gens avec de belles dents chantent magnifiquement. »

« Ça n'a rien à voir. »

« Puis-je m'immiscer ? »

« Qu'est-ce que c'est ? » Tout le monde s'est tourné pour me regarder simultanément. Sentant la pression, j'ai dû prendre la parole.

« En fait, je suis une auteure-compositrice et j'ai mon propre groupe. Si un groupe jouait à l'hôpital pour Noël, ce serait assez divertissant. »

« C'est génial ! Pourquoi n'avons-nous pas pensé à engager un groupe pour se produire à l'hôpital ? Les patients qui attendent leur tour pourraient profiter de la musique et ne pas être frustrés de ne pas savoir quand leur tour viendra, » a dit un autre docteur en claquant des doigts de joie. « Mais notre hôpital n'a pas le budget pour engager un groupe. »

« Pas besoin de ça. Nous jouerons gratuitement. Nous avons une nouvelle chanson à promouvoir, alors nous en profiterons pour nous produire. Si ce n'est pas trop de problèmes... »

« Venez. » ont dit tout le monde à l'unisson.

« Mais nous devons tous vous rembourser d'une manière ou d'une autre. Nous n'avons juste pas d'argent. Pouvons-nous offrir quelque chose d'autre ? »

« Des bilans de santé gratuits, » a suggéré un docteur. « De la tête aux pieds pour tout le groupe. »

« C'est une bonne idée. »

« Détartrage gratuit, sans frais, » a dit le Dr Jane. « Et je crois que le Dr Or sera impressionné. Cette fille accorde plus de valeur aux dents et au détartrage que quiconque. Et surtout... »

Le Dr Jane s'est penchée près de moi et a chuchoté pour que seules nous deux puissions entendre.

« Je vais même t'apprendre à embrasser correctement. Je garantis que le Dr Or ne pourra pas résister. »

« Qu'est-ce que vous manigancez toutes les deux ? »

« Atchoum ! »

Le Dr Jane a éternué directement dans mon oreille, aspergeant de la salive partout. Or, qui portait des fleurs, nous a regardées, moi et le Dr Jane, avec une expression mécontente.

« Tu sais que je suis allergique aux fleurs, alors pourquoi les apporter ? »

« Si tu n'aimes pas les fleurs, dis-le directement à l'expéditeur. Ne demande pas au coursier de les livrer dans la salle d'examen tous les jours. Les patients me taquinent tous les jours, et je ne sais pas quoi répondre. Et qu'est-ce que vous faites, toutes les deux, à vous cacher ? »

« On parle d'amour et de relations, » a répondu le Dr Jane avec désinvolture.

« Depuis quand as-tu des relations ? »

« Juste récemment. »

« Je ne savais pas que tu avais un faible pour les femmes. »

« En fait, peu importe que ce soit un homme ou une femme, tant qu'ils gémissent quand je leur gratte le tartre. »

« Tu es malade, » a dit Or, jetant les fleurs sur Jane avec agacement. Jane a éternué à nouveau, s'évanouissant presque. Or m'a tirée par le bras. « Quant à toi, tu peux partir maintenant. Tu es restée trop longtemps ici. C'est agaçant. »

« Quoi ? Tu arrives et tu commences à chercher la bagarre, » ai-je dit, en fronçant les sourcils en remarquant les cernes sous ses yeux, indiquant qu'elle n'avait pas dormi depuis la nuit dernière. « As-tu dormi du tout ? »

« Je suis sur le point de le faire, mais j'ai besoin d'une tasse de café d'abord. »

« Pas aujourd'hui. Le magasin est fermé. Je l'ouvrirai pour que tu puisses acheter du café une fois que tu te réveilleras. »

« Ça existe ça ? »

« Va d'abord dormir. » De sa prise sur mon poignet, je suis passée à la sienne et je l'ai traînée jusqu'aux toilettes, fermant la porte derrière nous. Maintenant, nous étions seules, et il y aurait sûrement des ragots dehors. « J'ai bien dormi la nuit dernière. Maintenant, c'est à ton tour de dormir. »

« Je ne peux pas dormir profondément ici. »

« Mais tu as besoin de dormir, et je dormirai avec toi. »

J'ai attrapé sa tête et je l'ai poussée à s'allonger sur la première couchette. Elle a fait un foin.

« Je n'aime pas qu'on me force. »

« Essaie d'être forcée pour une fois. C'est bon pour toi. » Je me suis serrée à côté d'elle sur le côté extérieur. La femme légèrement plus petite a fait la moue et m'a tourné le dos.

« Tu es agaçante. »

« Je m'inquiète pour toi. C'est pourquoi je fais ça. »

« Inquiète pour moi mais tu flirtes avec le Dr Jane ? »

« C'est une bonne personne. Un peu de flirt ne fait pas de mal. »

Elle m'a regardée brièvement avant de se retourner. Je l'ai serrée dans mes bras, mais elle a repoussé ma main.

« Ne me touche pas. »

« Jalouse ? »

« Non, tu sens mauvais. Tu n'as pas pris de douche. Dégueulasse. »

« Tu n'as pas pris de douche non plus. Tu es toujours dans ta blouse de laboratoire. »

« ... »

« Retourne-toi. »

« Non. »

« Retourne-toi. »

« Pourquoi ? »

« Pour que tu puisses dormir profondément. »

Elle est restée têtue, alors je l'ai tirée vers moi, la retournant pour me faire face et la serrant fort dans mes bras, pressant sa tête contre ma poitrine. Or a résisté légèrement avant de marmonner contre ma poitrine.

« Ton cœur bat si fort. »

« C'est excitant de te tenir dans mes bras. »

« ... »

« Mon cœur est tout à toi. Je m'ajuste et je fais tout pour te rendre heureuse. En ce moment, nous ne faisons que nous toucher les lèvres, mais je promets que la prochaine fois, ce sera un vrai baiser. Maintenant, va dormir. Quand tu te réveilleras, je te ferai du café et je te ramènerai à la maison. »

Elle n'a rien dit et s'est endormie dans mes bras, sa respiration régulière. Elle était comme un petit chat qui sifflait mais qui deviendrait affectueux si tu savais comment le caresser. Je pensais que je commençais à comprendre ses humeurs.

Je pensais que notre chanson touchait à sa fin.

**Chapitre 8**

J'ai doucement marché sur la pointe des pieds hors de la salle du personnel, laissant Or continuer à dormir. J'ai tenu ma promesse de retourner au magasin, de prendre une douche, de me laver le visage, de me brosser les dents et de me préparer à lui faire du café moi-même avant sept heures du matin, ce qui était son heure habituelle pour venir au magasin. Il était maintenant 19h40. La porte du café s'est ouverte avant que je puisse y arriver. Au début, j'ai pensé que c'était elle, mais quand j'ai vu que c'était mon frère, j'ai été encore plus surprise.

« Qu'est-ce qui t'amène ici ? »

« Ton appel de ce matin à propos de Jane qui est allergique au pollen. »

Au final, j'ai dû m'asseoir et être un cupidon pour mon frère au lieu de faire du café pour Or. Mon frère était tiré à quatre épingles aujourd'hui, comme toujours, dans son style de cadre, l'air élégant de la tête aux pieds. Comparée à lui, je ressemblais à une mendiante qui attend l'aumône. Ses cheveux gominés en arrière, sa montre chère et sa posture droite montraient sa personnalité bien entraînée. Mais maintenant, son visage était un désordre, manquant complètement de confiance.

« Je n'ai jamais su qu'elle était allergique au pollen. Je lui ai envoyé presque une centaine de bouquets. »

« Elle a jeté chacun d'eux. »

« Comment le sais-tu ? »

« Parce que chaque bouquet que tu as envoyé, elle l'a donné à Or, qui a ensuite ordonné aux infirmières de les jeter. J'étais toujours là quand elles le faisaient. Désolée, c'est comme jeter de l'argent par les fenêtres. »

« Je ne me suis jamais senti aussi mal et je n'ai jamais gaspillé autant d'argent. Elle doit penser que je suis un idiot complet. »

« Eh bien, tu l'es. »

« Où sont tes encouragements ? »

« Il n'y en a pas pour toi. »

« Que devrais-je faire ? »

« Peut-être que tu devrais te faire nettoyer les dents. »

Qu'est-ce qui ne va pas avec moi et le nettoyage des dents aujourd'hui ? C'est peut-être parce que j'ai trop parlé à la dentiste, et Or a toujours mis l'accent sur l'hygiène buccale.

« Tu devrais te dépêcher de rentrer. Or sera bientôt là. C'est le moment où nous sommes censées sortir ensemble. T'avoir ici rend les choses bizarres. » J'ai franchement chassé mon frère et je me suis levée pour faire du café. J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge murale ; il était moins cinq. Mais mon frère a attrapé le dos de ma chemise comme un petit enfant, suppliant sa maman de ne pas le laisser avec un professeur effrayant.

« Aide-moi. »

« Et comment puis-je t'aider ? »

« Fais tout ce qu'il faut. Je t'en supplie. »

Puis, l'inattendu s'est produit. Mon frère, le cadre, s'est agenouillé, a levé une jambe et a tenu ma main comme s'il me demandait en mariage. J'ai écarquillé les yeux sous le choc, comme si j'étais embrassée par un fantôme quand il a embrassé ma main avec ses lèvres dégoûtantes, juste au moment où Or est entrée, attrapant le moment parfait.

« Désolée de vous interrompre. »

« Qu'est-ce que c'est que ça !!! »

J'ai failli crier alors qu'Or se tournait et sortait à moitié en courant du magasin. J'ai secoué la main de mon frère en panique et je lui ai grogné.

« Pourquoi ne me donnes-tu pas une bague pendant que tu y es ? »

« Tu en veux une ? Je n'en ai pas apporté. »

« Espèce d'idiot. »

J'ai couru après Or et je l'ai trouvée sur le point de héler un taxi. J'ai attrapé son poignet juste à temps. Son visage était rouge de chaleur, ses yeux toujours sombres par manque de sommeil, mais rien comparé à la colère sur son visage.

« Tu dois m'écouter. »

« Je ne veux pas. »

« Ne rendons pas ça plus long que nécessaire. En tant que docteure, tu dois être raisonnable. Si c'était un roman et que tu n'écoutais pas, tu monterais dans le taxi, et je devrais te poursuivre jusqu'à ta maison, rencontrer ta maman, apprendre à la connaître, puis aller dans ta chambre pour me réconcilier avec toi, et nous finirions ensemble. »

« Ça ressemble à un scénario de roman. »

« N'est-ce pas ? »

« Ça semble raisonnable. Alors explique. Qu'est-ce que c'était ? Une demande en mariage ? »

« On ne peut pas passer à la partie où nous finissons ensemble ? C'est plus amusant. »

« Ne prends pas ça comme une blague ! »

« Ce n'était pas ce que tu penses. C'était mon frère. »

« Quel genre de frère s'agenouille pour demander en mariage à sa sœur ? »

« Un fou. Il a l'habitude d'accueillir des invités importants de l'étranger à l'entreprise, et il le fait avec des gestes physiques. » Je me suis gratté la tête. Peut-être qu'expliquer rendrait les choses plus longues. Il y avait beaucoup de choses qu'elle ne savait pas sur moi.

« Ton frère est-il le premier ministre ou quelque chose comme ça ? »

« Si je te le dis, seras-tu en colère ? »

« Pourquoi serais-je en colère ? »

Pour ne pas t'avoir dit que je suis riche. J'aimais agir normalement et ne pas montrer ma richesse. Était-ce une offense grave ? Dans les séries thaïlandaises et internationales, c'était un gros problème. Serait-ce la même chose dans la vraie vie pour elle ? C'est le moment de le découvrir. « Je suis riche. »

« ... »

« Je ne t'ai jamais dit que je suis l'héritière de la cinquième famille la plus riche du pays, la plus jeune fille la plus aimée par mon père. Et celui qui s'agenouillait était mon frère aîné, Pae. »

« Tu penses que je suis stupide ? »

Elle avait l'air encore plus en colère. J'ai rapidement agité mes mains.

« Non, je n'ai jamais pensé que tu étais stupide. Je n'avais aucune intention de mentir ou de te tromper. J'aime juste être décontractée. »

« Je savais depuis le début que tu étais riche. »

« Oh, alors pourquoi es-tu en colère ? »

« Parce que tu as pensé que j'étais trop stupide pour le savoir. Juste ton nom de famille l'a trahi. Je suis une docteure qui étudie beaucoup et qui est capable d'utiliser Internet. Il suffit de le googler, et je sais qui tu es. »

« Oh, je suis célèbre aussi, hein ? Si tu m'as googlé, tu as aussi vu Pae. Alors pourquoi es-tu en colère ? »

« En colère que des frères et sœurs se demandent en mariage. »

« Quelle demande en mariage ? Pae me demandait de l'aider à draguer le Dr Jane. »

« Hein ? »

« C'est lui qui envoie des fleurs au Dr Jane tous les jours. »

Alors, j'ai coupé les bêtises qui auraient fait traîner l'histoire. Maintenant, Or, moi et Pae étions assis face à face. Pae avait l'air échevelé, plus épuisé que le Dr Or, qui était resté debout toute la nuit. Il n'a jamais su que la personne qu'il courtisait était allergique au pollen, et les fleurs étaient données à Or tous les jours, qui ordonnait aux infirmières de les jeter. Il a gaspillé d'innombrables sommes d'argent, mais ce n'était pas aussi grave que l'embarras que mon frère a subi. Il l'aimait, mais elle ne l'aimait pas en retour.

« Ta carrière est géniale, tu as l'air décent, ton goût est impeccable, mais tu es désespéré avec les femmes. Tu sais tout sur Or, tu gères l'entreprise de notre père, mais tu ne savais pas que le Dr Jane était allergique au pollen. Comment peux-tu en arriver là ? »

« L'amour rend les gens aveugles, » a dit Or avec sympathie après avoir tout entendu. « De plus, tu n'as pas eu beaucoup de chance de parler à Jane, n'est-ce pas ? »

« Non, j'ai à peine eu une chance. »

« Tu n'en aurais pas eu. Jane n'aime pas les gens avec du tartre. »

Combien de fois dois-je entendre parler de tartre ? Pae a couvert sa bouche, soudainement incertain.

« Mais je me fais nettoyer les dents tous les six mois. »

« Fais-le tous les trois mois. Et cette dent en or à l'intérieur, Jane ne l'aime pas. Elle dit que ce n'est pas naturel. Elle a eu de nombreux petits amis mais n'a jamais embrassé personne parce qu'elle est dégoûtée. Elle ne partage même pas les ustensiles à table. » Or a parlé comme si elle connaissait bien son amie. J'ai regardé la fille de mes rêves avec admiration et j'ai commencé à m'inquiéter de mon propre tartre.

« Que devrais-je faire alors ? »

« Pour t'approcher d'elle, tu dois le faire comme si tu allais chez un dentiste. Fais-toi nettoyer les dents, enlève les dents de sagesse, consulte pour des caries, laisse-la t'apprendre à te brosser, et surtout... euh... »

« Quoi ? »

Or a hésité, incertaine de devoir parler jusqu'à ce que je la pousse pour la ramener à la raison.

« Dis-le juste. Nous en sommes déjà là. »

« Elle aime l'argent. »

« ... »

« Si tu veux lui donner des fleurs, fais-les avec de l'argent. Elle les prendra certainement. Et quand tu ouvriras la bouche pour une extraction dentaire, fredonne 'Material Girl'. Tu auras beaucoup de choses à dire à Jane. »

Pae est parti avec sa voiture de luxe d'une valeur de près de dix-huit millions, la même que James Bond conduisait. Je me suis tenue à l'entrée du magasin jusqu'à ce que ses feux arrière disparaissent, puis je suis retournée au magasin et je me suis assise là où Or était. Elle a siroté le café que j'avais promis de faire, mais je l'ai pris et je l'ai jeté. La fille au visage doux a légèrement froncé les sourcils, mécontente parce qu'elle n'en avait pas eu assez.

« Pourquoi as-tu jeté mon café ? »

« Pourquoi boire pour rester éveillée ? Tu as besoin de dormir. »

« Rends-moi mon café. »

Elle a tapé du pied sous la table comme une enfant de trois ans. Elle agissait sans aucune prétention, et j'ai secoué la tête, ne me souciant pas de son comportement.

« Tu as besoin de dormir. »

« J'ai déjà dormi. »

« Deux heures, ce n'est pas dormir. Quel genre de travail dort si peu ? »

« Les docteurs ne dorment pas beaucoup. C'est une perte de temps. »

« Dormir fait partie du travail. Rentre à la maison et dors. »

« Non, c'est loin. »

« Je t'emmène. »

« Tu n'as même pas d'Aston Martin. »

« Pas de problème, j'ai une Toyota. »

« Quand as-tu eu une voiture ? »

« J'ai Uber. »

« Non, c'est bon marché. »

« Depuis quand es-tu devenue le Dr Jane ? »

« Depuis que je sais à quel point tu es riche. »

J'ai souri à moi-même quand j'ai vu qu'elle commençait à plaisanter avec moi. Comme elle ne voulait pas rentrer chez elle et que c'était probablement très loin, je lui ai proposé une nouvelle option en lui suggérant de dormir au troisième étage, qui était ma chambre.

« Alors, va dormir à l'étage. C'est assez confortable là-haut. Il y a une bonne chambre, une salle de bain, la climatisation, et personne ne te dérangera. Quand il sera temps, tu pourras prendre une douche, t'habiller et aller travailler comme d'habitude. »

Elle m'a regardée avec un air malicieux et a légèrement souri.

« À quoi penses-tu ? »

« À rien, juste à t'offrir un endroit pour dormir. »

« Tu veux que je m'habitue à cet endroit, que je dorme ici régulièrement, puis que tu me fasses venir souvent jusqu'à ce que ça devienne une habitude, et puis que nous finissions par dormir ensemble, et puis... »

« Tu réfléchis trop, » j'ai ri avec irritation. Quand je ne pensais à rien, elle a eu une idée si folle que je n'ai pas pu m'empêcher de lui donner une pichenette sur le front, la faisant crier. « Avec un visage de fantôme, qui serait d'humeur à faire ça avec toi ? Allez, suis-moi. »

Je me suis levée et je l'ai traînée à l'étage que je n'avais jamais montré à personne, pas même au personnel qui travaillait ici depuis des années, car je tenais à ma vie privée. Or m'a suivie de près, regardant autour d'elle. En passant le deuxième étage, elle a vu la salle de pratique et le studio, l'air impressionné avant que nous montions au troisième étage. Cet endroit était magnifiquement décoré parce que j'avais utilisé le décorateur d'intérieur de l'entreprise de mon père, qui décorait des condos à vendre. Or a regardé autour d'elle, a fait la moue légèrement et a hoché la tête en reconnaissance de ce que j'étais.

« Tu es vraiment riche. »

« Je suis assez surprise que tu ne sois pas en colère que je sois riche comme dans les dramas. »

« Pourquoi serais-je en colère que tu sois riche ? Je devrais être heureuse de te voir réussir et avoir de l'argent. Si quelqu'un vient nous courir après sans rien, nous ne ferions que nous inquiéter s'il est là pour nous soutirer de l'argent. De plus, tous les docteurs ne sont pas riches. Ils doivent encore travailler pour rembourser leurs prêts d'études, et je n'ai pas fini de rembourser les miens non plus. Jane est la même. Elle veut tellement rembourser ses dettes qu'elle veut un petit ami riche. L'argent est tout. »

« Et toi ? L'argent est-il tout ? »

« L'argent n'est pas tout, mais c'est bon d'en avoir. »

« Excellent, tu es franche, » j'ai dit en pinçant affectueusement sa joue avant de marcher vers la garde-robe. J'ai sorti un pyjama propre et une nouvelle serviette Calvin Klein que je n'avais pas utilisée et je les lui ai tendus. « Va prendre une douche. La brosse à dents est derrière l'armoire à glace, toute neuve. »

« Pourquoi as-tu autant de brosses à dents ? Sont-elles pour tes conquêtes ? »

« Elles sont pour les amis qui restent. »

« Suis-je ton amie ? »

« Pas une amie, mais pas une petite amie non plus. Nous sommes une 'situationship'. »

« Tu inventes des mots, hein ? D'accord, je ne parle plus. J'ai sommeil. Baille, » dit-elle en bâillant largement. J'ai espièglement mis mon doigt dans sa bouche, la faisant la fermer et mordre mon doigt d'agacement, me faisant crier. « Bien fait, de mettre une main sale dans ma bouche. »

« D'accord, plus de taquinerie. Va prendre une douche et dors. Je viendrai te voir de temps en temps. En attendant, je vais descendre écrire des chansons. J'ai besoin de me dépêcher avec le travail. »

« Pourquoi l'urgence ? »

« Surprise. »

Après avoir laissé Or se reposer, je suis descendue au deuxième étage pour écrire des chansons rapidement, appelant Yak pour qu'il vérifie les paroles de rap brutes qu'il avait écrites. Les paroles s'assemblaient, mais certaines parties avaient encore besoin d'être ajustées. Je l'ai fait chanter, et ça sonnait bien, mais il y avait certaines parties qui avaient besoin d'être corrigées, ce avec quoi il était d'accord.

« J'ai écrit ça aussi vite que j'ai pu. Je pense que ça va être un succès. Une chanson d'amour sans le mot 'amour'. Tu as du talent. » dit Yak.

« Bien sûr, j'accepte ça. »

« Sois humble, peut-être. »

« Nous allons lancer cette chanson à l'hôpital. »

« Pourquoi là-bas ? Je pensais que nous la lancerions au milieu de Siam Square comme d'autres groupes indépendants. »

« L'hôpital organise un événement de Noël. J'ai promis aux docteurs que nous le ferions gratuitement, sans frais. »

« Et notre salaire alors ? »

« Je paierai pour ça. N'oublie pas à quel point je suis riche. Si nous avons vraiment besoin d'un sponsor, je demanderai à mon père. »

« Ce n'est pas quelque chose dont il faut être fier, tu sais. »

« Peux-tu manger ta fierté ? »

« Tu essaies juste de te faire valoir devant ta petite amie, n'est-ce pas ? »

« Elle n'est pas encore ma petite amie, mais si elle le devient, ce serait génial, » j'ai fait un clin d'œil avant de me souvenir que nous avions en fait des avantages et une compensation pour le groupe cette fois-ci. « Mais nous ne le faisons pas gratuitement. Notre groupe aura un nettoyage dentaire gratuit et des bilans de santé. »

« Je ne veux pas de bilan de santé. »

« Tu ne veux pas savoir si tu as le SIDA ? »

« Hé ! »

« Allez, pense que c'est faire une bonne action. Lancer la chanson pour les patients est une bonne cause. Ce n'est pas comme si la lancer au milieu de Siam Square ferait que les gens affluent pour nous écouter. Il y a beaucoup de groupes là-bas, surtout des étudiants. Ils pourraient affluer vers d'autres groupes. Mais si nous débutons ici, nous serons le seul groupe. Ils afflueront vers nous. Nous serons le seul point fort. C'est cool. »

« D'accord, tu es la leader. C'est ta décision. »

« Je vais ajuster un peu plus les paroles, et ça devrait être bon. D'accord, tu peux y aller maintenant. »

« Quoi ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire par quoi ? »

« Je suis ici depuis moins de dix minutes, et tu me mets dehors ? Nous n'avons même pas discuté. Pourquoi l'urgence ? »

« Pourquoi rester longtemps ? »

« Pourquoi ne puis-je pas rester longtemps ? C'est rare qu'un ami te rende visite, tu sais ? »

« Les hommes et les femmes ne devraient pas rester ensemble longtemps. Ne te souviens-tu pas de ce qu'Or a dit ? »

« Eh bien, sous le joug de sa femme. »

« Ne sais même pas qui est la poule ou le coq. »

« Vous ne l'avez toujours pas fait ? »

« Non. »

« Idiote. »

« Hé. »

« Qu'est-ce que vous attendez ? »

« D'attendre le bon moment. Va-t'en, va-t'en juste. Pourquoi es-tu ici à parler salement comme ça ? Tu es un homme, et je suis une femme intelligente et belle. Nous ne devrions pas parler comme ça. Je pensais me faire nettoyer les dents. »

Comme il se passerait un certain temps avant qu'Or se réveille, j'ai prévu d'utiliser ce temps pour me nettoyer la bouche pour me préparer à un baiser. Elle ne pourrait plus dire que mon haleine puait ou que mes dents n'étaient pas propres.

« D'accord, j'y vais. Depuis que tu as une petite amie docteure, tu es devenue si hygiénique. Tu avais l'habitude de prendre une douche une fois tous les trois jours. »

« Quoi ? Je suis une personne, pas un chien. Je prends une douche tous les jours. »

Après le départ de Yak, j'avais prévu de me faire nettoyer les dents mais j'ai décidé de vérifier Or, qui dormait, pour voir comment elle allait. Dormir était juste dormir, mais je voulais voir à quoi elle ressemblait quand elle était à bout d'énergie. Comme prévu, elle dormait profondément, respirant régulièrement, ses longs cils flottant avec l'air de la climatisation. Je me suis assise à côté d'elle sur le lit, regardant son visage endormi avec affection avant de brosser espièglement ses cils. Elle a plissé légèrement les yeux d'agacement et a repoussé ma main. J'ai gloussé et je n'ai pas pu résister à lui donner un baiser sur le front par affection.

« Tu es si mignonne quand tu dors. Quand tu te réveilles, tu es comme un diable. Viens ici, laisse-moi te câliner. »

Comme il n'était pas facile de trouver une telle occasion, j'ai embrassé sa joue gauche, puis sa droite, son nez, puis j'ai hésité à ses lèvres. Ce serait trop en profiter. La dernière fois, j'ai dû demander sa permission.

Si elle se réveillait et découvrait que j'avais fait ça, elle serait furieuse. Mieux vaut ne pas le faire. Je devrais attendre qu'elle se réveille. Après m'être fait nettoyer les dents et avoir enlevé tout le tartre, avec une haleine fraîche, je lui montrerai et je dirai : « Mes dents sont propres maintenant. Embrasse-moi. » Ce ne serait pas trop tard.

Pensant cela, j'ai soupiré, regrettant d'être une bonne personne, et je me suis levée pour partir, mais elle a attrapé mon col. La personne qui faisait semblant de dormir a parlé sans même ouvrir les yeux.

« Après avoir fait tout ça, tu vas juste partir ? »

« Tu ne dormais pas ? »

Elle a ouvert les yeux, ses yeux marron clair me fixant sans ciller.

« M'embrasser la joue gauche et la joue droite et me frotter les joues jusqu'à ce qu'elles soient meurtries. Qui ne se réveillerait pas ? »

« Hehe. »

« Ce n'est pas symétrique. Si tu embrasses, tu dois tout embrasser. Pourquoi as-tu laissé de côté les lèvres ? »

« Eh bien... » Je me suis gratté la joue nerveusement. « Je n'ai pas encore fait nettoyer mes dents. J'ai peur que tu sois dégoûtée. »

« Maintenant, tu penses que je serais dégoûtée ? »

« ... »

Elle a repoussé mon visage avec force et s'est tournée de l'autre côté avec agacement, tirant la couverture sur elle-même et criant d'une voix étouffée mais toujours claire. « Tu es une idiote ! »

Eh bien...

**Chapitre 9**

« Alors, en quoi est-ce stupide de ma part de garder les choses propres ? Je fais tout ça pour elle. » J'ai été poussée sur le lit. « Entendre ça me fait me sentir sous-estimée. Tu as dit que tu détestais le tartre, alors j'ai fait attention à ça. Dr Jane, tu es d'accord ? »

« Oui. Ouvre la bouche, s'il te plaît. Ne parle plus. Quoi que tu dises, je suis d'accord. Ouvre. »

J'étais allongée sur le fauteuil dentaire du Dr Jane, l'ayant spécifiquement choisie. En fait, je n'avais pas le choix ; j'ai dû faire la queue pendant deux heures pour ça. Mais sachant à quel point elle était méticuleuse avec les dents, j'ai supporté l'attente. Elle était également assez proche d'Or pour comprendre ce dont son amie avait besoin, alors je l'ai laissée me nettoyer les dents. Le Dr Jane a été douce avec moi. Pendant que je me plaignais, elle écoutait et riait, puis a commencé à percer mes dents, me faisant ouvrir la bouche, faisant ceci et cela, et j'ai crié de douleur qui a transpercé mon cœur.

« Ça pourrait faire un peu mal. »

« Mmm. »

« Ne fais pas ce bruit. C'est assez excitant. »

« Ugh. »

Son commentaire enjoué m'a fait taire. Le Dr Jane était un peu taquine. Elle n'était pas aussi éblouissante qu'Or mais avait une séduction charmante et joueuse. Pas étonnant que mon frère soit fou d'elle. Je ne m'étais pas encore présentée, mais ça n'avait pas d'importance. Pour l'instant, Or était plus importante. Elle boudait probablement encore dans ma chambre. *Hmpf.*

« Tu es impressionnante de t'être rapprochée d'Or comme ça. Même ses collègues de travail lui parlent rarement. Elle est très réservée, mais tu as réussi à t'approcher, à l'embrasser sur les joues, à lui donner des baisers sur le front, sur le nez. C'est bien que tu ne l'aies pas embrassée sur les lèvres, ça l'aurait agacée que ce ne soit pas symétrique. C'est amusant. »

« ... »

« C'est une perfectionniste. Tout doit être complet, et elle oublie à quel point elle se garde propre. Ne pas l'embrasser sur les lèvres la fait se sentir incomplète. Une fois que le tartre est nettoyé, » a chuchoté le Dr Jane à mon oreille, « retourne voir le Dr Or et embrasse-la sur les lèvres, puis lèche-les. »

J'ai écarquillé les yeux, stupéfaite par le mot « lécher », et j'ai accidentellement parlé avec l'outil dentaire toujours dans ma bouche.

« O'est-ce queu vouhs dites ? »

« Ne parle pas encore. »

L'outil d'aspiration a rugi, et l'infirmière a aidé à m'empêcher de m'étouffer avec ma salive. Ça restait un mystère. Le Dr Jane semblait savoir que j'étais inexpérimentée et que son amie n'était pas bien meilleure, étant concentrée sur ses études. Elle m'a chuchoté tout en jetant un coup d'œil à son assistante.

« Vous êtes mariée, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Alors je peux parler de ça. »

« Oui. »

« Votre premier baiser, c'était juste des lèvres qui se touchent, n'est-ce pas ? Pas de mouvement de tête, juste un clin d'œil comme signal. »

Clin d'œil, clin d'œil.

J'ai suivi ses instructions. Elle a ri et m'a félicitée comme une enfant.

« Bon travail. Maintenant, je vais vous en apprendre plus. »

« Après avoir nettoyé le tartre et rempli les cavités, votre bouche sera fraîche. Vous pourrez dire fièrement que vos dents sont les plus propres du monde. »

« ... »

« Puis, utilisez les deux mains pour tenir son visage, embrassez sa joue gauche, embrassez sa joue droite, embrassez son front, embrassez son nez, embrassez son menton, puis embrassez ses lèvres. Léchez légèrement ses lèvres pour installer l'ambiance. »

Clin d'œil, clin d'œil.

« Puis glissez votre langue dans sa bouche. »

« ... »

« Inclinez légèrement la tête, explorez doucement sa bouche avec votre langue. Ne léchez pas ses dents ou l'arrière de sa gorge, nous allons juste lui donner une salutation amicale. Pas plus d'une minute. Puis reculez, en laissant la salive s'étirer un peu pour un doux bruit de claquement. »

Clin d'œil, clin d'œil.

« La leçon est terminée. Faites-lui un petit clin d'œil. C'est suffisant. La prochaine fois, si vous voulez en savoir plus, demandez-moi à nouveau, ou laissez vos instincts vous guider si ça va plus loin. »

Mon cœur battait comme si j'avais un téléphone rose. Elle a continué son travail, perçant, aspirant, nettoyant et remplissant avec un peu de saignement. Après environ quarante-cinq minutes, elle m'a dit au revoir de la main, m'encourageant avant que je parte.

« Bonne chance. »

Bien sûr, je l'ai remerciée en appelant mon frère, lui demandant d'envoyer un bouquet fait de billets de cinq cents bahts pliés avec une carte disant : « À ma bien-aimée », en guise de remerciement. C'était une super dentiste et conseillère.

Je suis retournée à mon café avec une nouvelle confiance. J'ai évité la nourriture ou le café, ne buvant que de l'eau pour garder ma bouche et mes dents en parfait état. Je n'ai parlé à personne, me dirigeant directement au troisième étage. En ouvrant la porte, j'ai trouvé la jeune docteure éveillée et prête à partir. J'étais perplexe car elle n'avait dormi que quelques heures.

« Où te précipites-tu ? Tu n'as dormi que trois heures. »

« C'est assez de sommeil. De plus, l'hôte n'est pas là. Je me sens mal à l'aise. »

« As-tu un service ? »

« Non, je rentre chez moi pour dormir. »

« Tu as une maison ? »

« Tu penses que je suis sans abri ? »

« Non, pas du tout. » J'ai agité mes mains frénétiquement. « Mais tu mentionnes rarement la maison. Arrêtons de parler de la maison. Aujourd'hui, je suis prête. »

« Prête pour quoi ? »

« Prête à... » Je me suis rapprochée, lui donnant un air malicieux. « te séduire. »

« Quelle bêtise. Je n'ai pas le temps pour tes jeux. Bouge. Je suis agacée. »

Mais j'ai bloqué son chemin et j'ai fait exactement ce que le Dr Jane m'a appris. Avant ça, j'ai pincé mes lèvres et j'ai soufflé un souffle sur son visage.

« Qu'est-ce que tu fais... Hé, pourquoi ton haleine sent bon ? »

« Je me suis fait nettoyer le tartre, tout est prêt pour ça. »

« Pour quoi ? »

« Je peux ? »

J'ai tenu son visage avec les deux mains et j'ai picoré son front. La magnifique femme a eu l'air déconcertée et a reculé, méfiante.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Tu ne peux pas t'enfuir. »

Je me suis avancée à nouveau, cette fois en embrassant sa joue gauche et en la frottant parce qu'elle était trop douce. Elle a d'abord résisté, puis a gloussé parce que ça chatouillait. Je suis passée à sa joue droite, la frottant pour que ce soit symétrique.

« Qu'est-ce que tu fais, Poy ? »

« Pas encore fini. »

J'ai picoré son nez. Elle a touché son nez. Puis je suis passée à son menton avant de me concentrer sur ses lèvres. La femme au visage doux a réalisé et a rapidement couvert sa bouche, secouant la tête.

« Pas question. »

« Tu ne peux pas t'échapper. Ça doit être symétrique, sinon tu ne dormiras pas bien. Aujourd'hui, je me suis fait nettoyer le tartre, percer les dents, remplir les cavités, brosser soigneusement, tout est propre. Le Dr Jane m'a appris des techniques spéciales. »

« Quelles techniques ? »

« Comme ça. »

J'ai enroulé mon bras autour de sa taille, j'ai retiré sa main de sa bouche et j'ai pressé mes lèvres sur les siennes. Nos lèvres se sont touchées. Elle a gardé sa bouche fermée, ne me laissant pas entrer. Mais j'ai écarté ses lèvres et j'ai glissé ma langue à l'intérieur. Ses yeux se sont écarquillés. Au début, elle a résisté, ne s'attendant pas à ça. Mais alors que j'inclinais la tête, explorant doucement sa bouche avec ma langue, elle a commencé à se détendre, enroulant ses bras autour de mon cou et me laissant mener.

Mais le baiser ne devrait pas durer trop longtemps pour la première fois. Nous devrions connaître ses limites, alors je me suis reculée, faisant un doux bruit en nous séparant. Ses yeux étaient à moitié fermés, encore étourdie, se penchant comme si ce n'était pas suffisant. J'ai posé mon front contre le sien, souriant les yeux fermés, et j'ai ri.

« C'est assez pour aujourd'hui. »

« Pourquoi ? »

« Parce qu'il y aura d'autres jours. Maintenant c'est symétrique. »

« Euh-huh. »

« Je ne suis plus stupide, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que le Dr Jane t'a appris ? Tu es revenue si douée. »

« Elle m'a appris que tu es une perfectionniste, que tu as besoin que tout soit complet, sinon tu seras agacée. Ce matin, j'ai dû te mettre en colère en ne t'embrassant pas sur les lèvres. Désolée. J'ai commencé mais je n'ai pas terminé. Je n'étais pas sûre de mon haleine, et je m'inquiétais pour le tartre. »

« Tu as fait ce qu'il fallait. »

« Non, je n'aurais pas dû commencer. Mais maintenant, je peux. Maintenant tu peux bien dormir. »

« Comment puis-je dormir après m'être réveillée ? »

« Alors prenons un café. Aujourd'hui, je vais te le faire moi-même. Après ça, je te ramène à la maison. »

« Non. »

« Pourquoi pas ? »

« Je ne veux pas que tu rencontres mes parents pour l'instant. »

« Pourquoi ? Ils ne m'aimeront pas ? »

« Ce n'est pas ça. Il y a quelque chose que je ne veux pas que tu vois encore. Laisse-moi être plus sûre... et être plus certaine. De plus... nous ne sommes rien encore. »

« Après s'être embrassées comme ça ? »

« Eh bien, c'était juste un baiser. »

« Hmpf. »

« Prenons un café. »

Elle a changé de sujet et a marché vers la porte, mais soudain, ses genoux ont cédé, et elle s'est effondrée. Moi, qui la suivais, j'ai été surprise mais j'ai ri, l'aidant à se relever quand j'ai vu ses genoux faibles.

« Wow, tu es si faible ? Juste un baiser a épuisé ton énergie à ce point, hein ? Et si on faisait plus ? Tu t'évanouirais ? »

« Tu ne pourrais pas y faire face. Tu es tellement ignorante. »

« Tout peut s'apprendre. Je peux embrasser maintenant, tu vois ? »

« Ce n'est pas si facile. »

« Ce n'est pas si difficile non plus. Bouh. »

« Bouh. »

Nous sommes descendues prendre un café, et comme promis, je lui ai fait un cappuccino moi-même et je le lui ai servi tout en regardant ses lèvres. Ses lèvres fines et ce goût, je ne les oublierais jamais. Elle, sachant pertinemment que je la fixais, a refusé de croiser mon regard, regardant à gauche et à droite jusqu'à ce qu'elle soupire lourdement de frustration et pose la tasse avec agacement. « Arrête de fixer déjà. C'est quoi le problème ? »

« Je suis juste éprise de toi. Qu'est-ce que je peux faire ? »

« Ouais, ouais, je sais. »

« Alors laisse-moi continuer à te regarder. »

« Tu me fixes si fort que tu pourrais aussi bien voir à travers moi. Aie pitié, je ne sais pas comment agir. »

« J'embrasse bien ? »

Elle a failli s'étouffer avec son café quand j'ai demandé directement, puis m'a regardée dans les yeux pour la première fois après les avoir évités si longtemps.

« Toi... soupir, être ta petite amie n'est pas facile. »

« Tu l'admets. »

« Quoi ? »

« Tu admets que tu es ma petite amie. »

« ... »

« Wow, ding ding ! Tu n'as pas dit que nous n'étions rien encore ? Maintenant, je peux aller rencontrer tes parents. » J'ai agité mes mains dans une danse joyeuse. Aujourd'hui, j'ai eu à la fois un baiser et un nouveau statut. Est-ce que le nettoyage des dents est toujours aussi gratifiant ? Pae doit se dépêcher. « Eh bien, te draguer a été difficile. J'ai dû endurer ta langue acérée, tes regards froids, me lever tôt pour attendre à l'hôpital, et bien d'autres choses. »

« Et tu devras continuer d'endurer parce que tu ne m'as pas encore conquise. »

« C'est vrai. »

« C'est pourquoi tu ne peux pas encore rencontrer mes parents. »

Penser à ça m'a fait m'affaisser comme une courgette périmée, mais en arriver là était déjà assez bien. J'ai souri joyeusement à nouveau.

« D'accord, si tu ne veux pas que je les rencontre, je ne le ferai pas. Mais maintenant tu as admis que je suis ta petite amie... dans une certaine mesure. Alors je peux te présenter aux gens que je connais. »

« Tu as beaucoup d'amis ? »

« Pas beaucoup, mais tous ceux que je connais sont importants pour moi. Je te les présenterai un jour. »

« Si j'ai du temps libre, j'irai. Mais tu sais que les docteurs n'ont pas beaucoup de temps libre. »

« Je comprends ça parce que je n'aurai pas beaucoup de temps libre pour toi non plus, » ai-je dit avec arrogance. Le Dr Or, qui avait fait preuve d'arrogance en premier, a froncé les sourcils, se demandant qui pourrait être plus occupé qu'elle dans ce monde.

« Qu'est-ce qui te rend si occupée ? »

« J'ai promis à tes amis docteurs que je me produirais à l'événement de Noël de l'hôpital gratuitement. À partir de demain, je vais rassembler le groupe pour répéter. Je vais aussi leur programmer des bilans de santé et des nettoyages dentaires avec le Dr Jane, » ai-je dit en faisant un clin d'œil. « Si je ne suis pas payée, j'obtiendrai autre chose en retour, facile. »

« Tu ne me dis jamais rien. »

« Je te le dis maintenant. »

« Me le dire après que tu aies déjà accepté ? C'est ça, dire ? »

« Tu faisais tes tournées, vérifiant les patients. Je voulais faire quelque chose pour ma petite amie et m'intégrer à tes amis. Allez, je suis utile ici, et je te fais bien paraître aussi. »

« Je n'ai pas demandé ça. »

« Alors nous ne nous verrons peut-être qu'au café. Je n'attendrai peut-être pas devant ton bureau comme avant, mais je trouverai du temps pour te rendre visite, d'accord, chérie ? »

« Qui veut te voir ? Si tu ne veux pas venir, ne viens pas. »

« Ne sois pas maussade. Je me rattraperai. »

« Humph, je ne te pardonne pas. »

« Ma douce. »

« ... »

« S'il te plaît, pardonne-moi. »

« D'accord, je suis raisonnable. »

« À demain, sept heures du matin. »

Je suis sortie du magasin, prête à héler un taxi pour elle car elle n'avait pas de service à l'hôpital ce jour-là. Mais alors que j'étais sur le point d'appeler un taxi, un homme en costume noir, que j'ai reconnu comme l'un des hommes de mon père ou de mon frère, nous a interceptées. Il se tenait les mains jointes, bloquant notre chemin, et a fait un geste vers une camionnette.

« Mademoiselle, veuillez venir avec nous. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » Or m'a regardée. « Mademoiselle ? »

Elle semblait plus surprise par le terme qu'ils utilisaient pour moi, n'ayant probablement entendu ça que dans les films. Mais est-ce que ça avait de l'importance ? J'ai essayé d'ignorer la curiosité d'Or et je me suis tournée vers l'homme en noir avec un visage sérieux.

« De quoi s'agit-il ? »

« Nous n'avons même pas encore trouvé de nom, mademoiselle. »

« Tu es agaçant. »

« Veuillez venir avec nous. »

« Et si je ne viens pas ? »

« Nous devrons vous faire durement. »

« Tu es fou ? J'ai gardé ma virginité si longtemps. »

« Désolé, c'était le mauvais mot. Nous devrons le faire de la manière difficile. »

Quoi qu'il en soit, ils devaient suivre les ordres, et ça ne venait pas de mon frère.

J'ai jeté un coup d'œil à Or et j'ai expliqué.

« Tu as besoin de rentrer chez toi de toute urgence ? »

« Oui, mais si c'est nécessaire, je vais d'abord avec toi. »

« Alors viens avec moi. Mon père doit avoir quelque chose à discuter... probablement à propos de nous. »

« Je ne rencontre pas mes parents en premier, mais les tiens... on ne peut pas l'éviter, hein ? Allons-y. »

Or a facilement compris et est montée dans la nouvelle camionnette noire sans faire d'histoires. J'ai soupiré de frustration et j'ai suivi, croisant les bras dans une pose de princesse complète. Ça avait besoin de réponses.

Qu'est-ce que papa prévoyait ? Pourquoi n'a-t-il pas appelé ou prévenu ? Essayait-il de nous séparer comme dans un drama ? Je ne laisserai pas ça arriver. Nous venons juste de nous embrasser et de devenir un couple. Personne ne peut nous séparer. Ce ne sera pas si facile.

**Chapitre 10**

L'étalage de richesse de mon père était excessif. Au lieu d'emmener Or dans un grand manoir qui la laisserait bouche bée, il nous a emmenés dans un restaurant omakase où je l'avais déjà emmenée. Cela m'a fait éviter son regard un peu quand elle a découvert plus tard que mon père possédait l'endroit. Elle m'a regardée avec un regard vengeur, mais c'était mieux qu'un regard froid, ce qui signifiait qu'elle n'était pas trop en colère. Cependant, j'étais sûre qu'il y aurait une réprimande plus tard. Mais cela pouvait attendre. Papa nous avait appelés pour nous rencontrer ici, assis au bout de la table, nous attendant pour que le chef puisse préparer le premier plat pour que nous mangions.

« Vous êtes là. J'ai attendu. Mes hommes travaillent vite, exactement comme j'aime. »

« As-tu planifié ça, nous amener dans ce restaurant ? »

« Bien sûr. Je voulais que vous mangiez quelque chose de bon. Je me souviens que vous êtes venus ici et que vous êtes partis en courant. »

C'était exactement pourquoi mon père avait choisi ce restaurant, pour faire en sorte qu'Or et moi nous disputions plus tard, ce qui a fonctionné. Or se disputerait certainement avec moi. Je ne pouvais que lui donner un sourire sec comme un poisson hors de l'eau et j'ai tiré une chaise pour qu'elle s'assoie, essayant d'être attentive. Le chef a préparé le premier plat et a expliqué l'origine du poisson, mais je n'ai rien entendu. La première bouchée était si tendre. Papa a mâché avec délectation, puis a demandé comment s'était passé notre voyage ici par courtoisie.

« Comment c'était ? La climatisation fonctionnait-elle bien dans la nouvelle voiture que j'ai envoyée pour vous chercher ? Les sièges sont-ils confortables ? »

« Papa, va droit au but. Pourquoi nous as-tu fait chercher ? »

« Tu es si impatiente. Ce n'est que la première bouchée. »

« Je me sens mal à l'aise. Soudainement, être kidnappée et amenée dans un endroit où nous avons eu un incident avant. » J'ai utilisé la serviette à main pour essuyer la sueur de mon visage, me sentant chaude et froide. « Dis-le juste. Je suis prête. »

« D'accord. Je voulais voir ta petite amie, celle qui t'a inspirée à faire de la musique... J'ai entendu dire que c'est une chienne. »

« Une docteure. »

Je l'ai rapidement corrigé. Papa a ri de bon cœur, son rire enjoué allégeant l'atmosphère. Or a réussi à gérer et a souri un peu, sa tension initiale commençant à s'apaiser.

« Elle est belle aussi. J'ai entendu dire qu'il est difficile pour les docteurs de trouver des partenaires. Est-ce vrai ? »

« Eh bien... c'est vrai, » a répondu Or brièvement mais de manière pertinente. « Nous n'avons pas beaucoup de temps pour chercher. Si personne ne nous approche, nous finissons généralement avec d'autres docteurs car nous les rencontrons fréquemment. »

« Alors, comment as-tu rencontré cette petite ? »

« Nous nous sommes rencontrées dans un café par hasard. »

« Pas étonnant que tu ne fermes jamais ce café. J'ai vu les états financiers, et il est en perte, mais tu le gardes ouvert. »

« Je n'avais pas l'intention d'ouvrir un café. Ce que je visais, c'était le studio de musique à l'étage. » Je me suis défendue. « Et l'entreprise se porte bien. Les gens viennent louer le studio pour enregistrer des chansons régulièrement. »

« Juste un peu d'argent de poche. Ça n'en vaut pas la peine. »

« Au moins, je n'ai pas à te demander d'argent. »

« Mais ta mère te donne secrètement une allocation mensuelle. C'est toujours mon argent de toute façon. »

J'ai jeté un coup d'œil à ma mère et j'ai articulé des mots en silence. Maman a évité le regard de papa et m'a regardée, articulant des mots en retour, mais aucune de nous ne pouvait lire sur les lèvres de l'autre.

« Hé, arrête de faire de la musique. Aide-moi à gérer l'entreprise. Si tu veux avoir une petite amie, vas-y. Je ne t'arrêterai pas. Je ne suis pas borné. Qui que tu aimes, j'aime aussi la personne. Je suis très ouvert d'esprit. »

Puis, le deuxième plat a été servi. Le chef a continué à décrire la crevette qui avait été préparée avec une brume froide se répandant autour. Nous avons tous mangé sans vraiment le goûter, sauf papa. J'ai mâché de mauvaise humeur et j'ai avalé avant de refuser fermement.

« Non. Je suis heureuse maintenant, faisant ce que j'aime. Mon lieu de travail est proche de celui de mon amante. Je peux manger et dormir quand je veux. Travailler avec toi signifierait stresser sur la comptabilité et avoir trop de responsabilités. Laisse ça à Pae. Il a un diplôme en gestion d'entreprise et est plus compétent. Que puis-je faire ? »

« Je suis sur le point d'étendre la ligne d'affaires aux équipements de fitness. Pae est déjà submergé de travail, alors je pense qu'il est temps pour toi d'aider. Tu as trop joué. »

« Mon travail n'est pas juste jouer. Chaque travail que je fais est avec dévouement. Qu'est-ce que tu en sais ? »

« Tu n'as réussi dans rien. Aucune de tes chansons n'est un succès. J'ai vérifié les chansons que tu as mises en ligne, et elles n'ont même pas deux mille écoutes. »

« Une bonne chanson n'a pas besoin de vues. Elle a juste besoin d'être entraînante. »

« Les métriques d'engagement mesurent tout. »

« Que dois-je faire pour que tu me laisses tranquille ? »

« Enfin, nous arrivons au point culminant. »

Le chef a servi le troisième plat, de l'uni, et a décrit ses qualités. Papa s'est agacé des explications et a claqué au chef d'arrêter d'interrompre et de juste servir la nourriture.

« Nous discutons de quelque chose d'important. Sers juste la nourriture. Ce ne sont que des gonades d'oursin, n'est-ce pas ? »

« O-oui, monsieur. »

« Ouais, tu jacasses trop, » Papa a fait claquer sa langue et a tourné son attention vers moi. « J'ai un marché pour toi. »

« Nous en arrivons enfin au fait. Que veux-tu que je fasse ? »

« La chanson sur laquelle tu travailles est presque terminée, n'est-ce pas ? Celle inspirée par cette Or ici. »

« Oui, et elle sera bonne. »

« Si tu es si confiante, faisons un pari. »

« ... »

« Si cette chanson obtient plus de trois mille vues et environ mille commentaires, je te laisserai continuer à faire de la musique. »

« Facile. »

« Mais si tu ne peux pas, tu dois fermer le café, dissoudre le groupe et venir travailler avec moi. Rompre avec le Dr Or et sortir avec quelqu'un que ta mère et moi avons choisi. »

« Hé, » j'ai immédiatement protesté. Je pouvais accepter n'importe quelle condition, mais rompre avec Or n'était pas quelque chose que je pouvais accepter. « Je peux accepter n'importe quoi, mais rompre avec Or n'est pas acceptable. »

« Je viens de penser à cette condition. Si nous allons parier, ça doit être sérieux. Tu dois être motivée, n'est-ce pas ? Pourquoi ? Penses-tu que tu ne peux pas le faire ? Ou n'es-tu pas confiante en toi ? » « Je ne romprai pas avec elle. »

« Alors fais une bonne chanson. »

« Je fais toutes les chansons bonnes, et je ne romprai pas. »

« Tu n'as pas le choix. »

« Je m'enfuirai de la maison. »

« Je te trouverai. De plus, si tu t'enfuis, tu n'auras pas d'argent. Vas-tu vivre aux crochets du Dr Or pour toujours ? »

« Je peux me débrouiller. J'ai des économies. Depuis que je suis devenue docteure, je n'ai pas dépensé un sou, » a dit Or avec désinvolture, mais ma fierté était en jeu. Cela m'a fait me tenir droite et la regarder, déterminée.

« Non, je ne vivrai pas à ses crochets. La chanson que je fais sera bonne. Ne t'inquiète pas pour ça. »

« Mais... »

« Je ne romprai pas avec elle. Rappelle-toi ça. Allons-y. »

Je l'ai tirée et j'ai regardé papa, me sentant blessée par le marché qu'il a proposé, que je ne pouvais absolument pas accepter.

« Papa, tu as beaucoup blessé mes sentiments aujourd'hui, et je ne te pardonnerai jamais. Nous sommes ennemis maintenant. Rappelle-toi ça. »

« Nous nous aimerons à nouveau assez tôt. »

« Je ne t'aime plus. »

Je suis partie en trombe. Les hommes de papa se sont déplacés pour me bloquer, mais il leur a fait signe de me laisser partir. Ils m'ont laissé partir à contrecœur. Maintenant, Or et moi sommes sorties du restaurant seules. J'ai marché les mains dans les poches, la tête baissée, me sentant stressée. Je ne savais pas quoi faire avec le marché que papa a proposé. Je pensais que ma chanson était bonne, mais je ne savais pas si elle plairait à la majorité. Beaucoup de gens ont fait de bonnes chansons mais n'ont pas réussi à atteindre les auditeurs. C'était un nouveau défi que je devais résoudre et réussir.

« Tu peux le faire. »

La voix d'Or est venue d'un ton encourageant. Je l'ai regardée après être restée silencieuse pendant un moment.

« Hein ? »

« Tu as du talent. Quand tu as l'intention de faire quelque chose, tu le fais bien. Tu as même réussi à me conquérir. Penses-tu que je suis facile ? »

« Ce n'est pas la même chose. »

« C'est la même chose. Je suis comme une chanson. Tu ne peux pas simplement m'approcher trop facilement. Une chanson, c'est pareil. Tu dois t'y mettre, comprendre ses forces et ses faiblesses, et savoir ce qui plaira à la plupart des gens. »

« Euh-huh. »

« Penses-tu que la chanson que tu fais me plaira ? »

« Je le pense. »

« Est-ce que c'est suffisant si tu l'aimes ? »

« Oui. »

« Alors c'est suffisant. »

« Comment ça peut être suffisant ? Si j'échoue, je serai forcée de rompre avec toi et d'être mise en couple avec quelqu'un que mes parents ont choisi. »

« Si c'est difficile, enfuyons-nous ensemble. »

« Oh, tu es impolie. Mais t'enfuirais-tu vraiment avec moi ? »

« Si nécessaire. »

« ... »

Je suis restée silencieuse, incertaine. Or m'a tirée dans un câlin et m'a doucement tapoté le dos, m'encourageant.

« Tu peux le faire. Je crois en toi. À partir de maintenant, concentre-toi sur la création de la chanson. J'attendrai de l'entendre. »

« D-d'accord. »

« Si cette chanson peut me plaire, tu m'auras en récompense. »

Après m'être séparée d'Or, je suis retournée chez moi et j'ai appelé tout le monde dans le groupe pour une réunion à vingt-deux heures. Certains dormaient déjà, et certains étaient de mauvaise humeur à l'idée de venir. Mais quand j'ai dit que ce pourrait être notre dernière chanson, et que nous ne travaillerions peut-être plus jamais ensemble parce que papa dissoudrait le groupe, tout le monde s'est rassemblé comme si c'était une assemblée solennelle. Maintenant, tout le monde réfléchissait à la manière de faire connaître cette chanson, de faire en sorte que les gens l'écoutent et d'augmenter rapidement les vues.

« La chanson n'est pas très tape-à-l'œil. »

« C'est une chanson d'amour, pas quelque chose comme 'Material Girl', » l'un d'eux a argumenté contre l'opinion du chanteur principal, qui était responsable de l'écriture des paroles de rap, et tout le monde était d'accord. Quant à moi, je n'ai exprimé aucune opinion ; je pensais juste à la manière de faire d'Or ma femme.

« Nous pourrions avoir besoin d'un gadget. La musique doit être plus amusante, quelque chose que tout le monde peut apprécier, et la faire devenir virale. »

« Devrions-nous faire un clip vidéo ? » a suggéré le batteur. J'ai secoué la tête parce que nous n'avions pas assez de budget.

« Pas question. Où obtiendrions-nous l'argent pour un clip vidéo ? »

« Tu es riche. Faire un clip vidéo ne devrait pas être si difficile. »

« Mais c'est l'argent de mon père. S'il découvre que je l'ai utilisé pour faire un clip vidéo, ce ne serait pas ma propre réussite. Au final, le groupe serait toujours dissous parce que ça pourrait être utilisé comme excuse que ce n'était pas de ma propre capacité. »

« Alors, que devrions-nous faire ? »

« Ton frère, » Joe, le chanteur principal, est intervenu. Je l'ai regardé, perplexe.

« Qu'est-ce qu'il a ? »

« C'est un homme d'affaires. Pourquoi ne pas lui demander son avis ? Il pourrait avoir de bonnes idées. »

« Les hommes d'affaires ne donnent rien gratuitement, » ai-je dit, levant les yeux au ciel avant de penser au Dr Jane. « Hé, je pense que j'ai quelque chose à échanger. Il pourrait y avoir un moyen. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Laisse-moi d'abord parler à mon frère, et je vous tiendrai au courant. Tu es intelligent, Joe. Notre groupe pourrait enfin y arriver cette fois. »

Le lendemain, je sirotais mon café avec Or comme d'habitude. Je l'ai saluée avec un sourire lumineux et je lui ai dit au revoir avec gentillesse et un regard amoureux, comme tous les jours. Après son départ, j'ai appelé un taxi et je me suis dirigée directement vers l'entreprise de mon père, un endroit où je n'avais pas mis les pieds depuis six ou sept ans parce que je n'avais jamais pensé en avoir besoin. Vivre des dividendes de l'entreprise familiale me suffisait.

Mais aujourd'hui, j'avais une raison d'être ici.

Après être sortie du taxi, j'ai marché vivement dans le grand bâtiment où de nombreux employés passaient leurs cartes pour entrer. J'ai dû échanger ma carte d'identité contre un laissez-passer visiteur. La réceptionniste m'a demandé quel était mon but, et quand j'ai dit que j'étais là pour voir le vice-président, elle a refusé catégoriquement.

« Vous avez besoin d'un rendez-vous. Veuillez me donner votre nom et votre numéro de téléphone, et nous vous contacterons. »

« Appelle-le et dis-lui que son cupidon est ici. Il descendra en courant pour me chercher lui-même, » ai-je dit avec arrogance. Le cupidon ici ne pouvait être que moi, sa sœur.

En ce moment, mon frère n'avait que moi comme soutien émotionnel. Il avait le plus besoin de moi pour les questions de cœur, et j'avais le plus besoin de lui pour le travail.

« Ce n'est pas possible. »

« Peux-tu au moins vérifier mon nom de famille avant de refuser ? »

Elle n'a même pas jeté un coup d'œil, ce qui m'a fait grincer des dents de frustration. J'ai regardé son badge et j'ai répété son nom encore et encore.

« Pratanpon... Je me souviendrai de ce nom pour toujours. Et si je perds le pari avec mon père et que je dois entrer et sortir de cette entreprise fréquemment, tu ne pourras plus jamais travailler dans aucune des entreprises de mon père. Rappelle-toi ça. »

« Si vous ne partez pas, j'appelle la sécurité. »

Pourquoi cet endroit est-il si difficile ? Je voulais juste voir le vice-président. Bientôt, deux gardes de sécurité sont arrivés, prêts à me faire sortir. Ils ont attrapé mes bras et ont commencé à me traîner hors du bâtiment. Naturellement, j'ai fait une scène comme une vendeuse de marché, refusant de partir tranquillement. Tout le monde dans l'entreprise s'est arrêté pour voir ce qui se passait. L'un d'eux a semblé me reconnaître et a ordonné aux gardes de sécurité d'arrêter.

« Mademoiselle, qu'est-ce que vous faites ici ? »

« D'accord, quelqu'un me reconnaît. Je suis ici pour voir Pae. »

« Pourquoi ne l'avez-vous pas appelé directement ? »

« Bon point, » je me suis gratté la tête, réalisant mon erreur. « Je voulais faire les choses correctement et faire en sorte que ça ait l'air formel. Regardez, j'ai même mis des chaussures formelles aujourd'hui. Mais c'est si difficile d'entrer, surtout avec cette employée nommée... »

Je me suis brusquement tournée et j'ai pointé la réceptionniste, la fusillant du regard.

« Pratanpon ! »

La secrétaire de mon frère a soupiré profondément avant de faire signe à Pratanpon de venir et de me la présenter.

« À partir de maintenant, si elle entre, elle n'a pas besoin d'échanger sa carte d'identité. Si elle peut sauter par-dessus la barrière, laissez-la faire. C'est la fille du président, Mlle Poy, la sœur du vice-président. »

« Je m'excuse profondément. Je ne savais pas. »

« Je vous ai dit de vérifier mon nom de famille en premier. Vous n'avez même pas jeté un coup d'œil. Retenez bien mon nom et priez pour que je gagne le pari avec mon père. Parce que si je perds, vous êtes virée. »

« S'il vous plaît, Mademoiselle. Ne vous fâchez pas pour si peu. »

« Où est Pae ? »

« Il est à l'étage. Je vais vous emmener dans l'ascenseur spécial. »

Être la protagoniste et riche avait ses avantages. J'ai reçu un traitement spécial et j'ai dû me battre pour la vie que je voulais. Quand je suis arrivée au dernier étage, Pae se tenait les mains dans les poches, regardant le ciel lointain comme s'il tournait un drama. Il s'est retourné quand il a entendu l'ascenseur s'ouvrir et a eu l'air surpris de me voir.

« Qu'est-ce qui t'amène ici ? »

« Un ouragan, je suppose. Ça a été difficile de monter ici, » ai-je dit, encore en colère contre la réceptionniste arrogante nommée Pratanpon. Comment osait-elle agir comme la présidente de l'entreprise ? Si je perdais le pari avec papa ? Je m'assurerais qu'elle n'ait jamais de paix.

« C'est quoi ce regard rancunier ? Assieds-toi. »

« Peux-tu arrêter de jouer des clips vidéo ? Pourquoi ton visage a l'air différent ? » J'ai remarqué que quelque chose avait changé sur le visage de mon frère, puis mes yeux se sont écarquillés. « Hé, tu as mis des broches ? »

Pae a couvert sa bouche, rougissant. Je l'ai regardé comme si j'avais vu un fantôme et j'ai demandé rapidement.

« Maman l'a vu ? »

« Oui. »

« Qu'est-ce qu'elle a dit ? »

« Elle a dit que ça avait l'air mignon et a demandé qui m'avait inspiré. Elle veut la rencontrer. »

« Et qu'as-tu dit ? »

« J'ai dit que je voulais de belles dents. »

« Bien sûr. Maman a essayé de te faire mettre des broches depuis le lycée, mais tu as refusé, disant que tu avais peur que de la nourriture se coince dedans. Ça doit être l'amour. Ça te fait faire n'importe quoi, » j'ai souri et je me suis assise sur le canapé, croisant les jambes. « Plus de taquinerie. Je suis ici pour parler de quelque chose d'important. Je serai rapide. »

« De quoi s'agit-il ? »

« Papa m'a kidnappée hier. Il m'a forcée à travailler avec lui. »

« Ce n'est pas surprenant. Papa a voulu que tu travailles avec lui pendant longtemps. »

« Tu sais que je n'ai jamais voulu travailler avec papa. Je veux la liberté financière en vivant de tes gains et des dividendes de l'entreprise familiale. Je n'ai jamais voulu prendre ta position de vice-présidente ou quoi que ce soit. »

« Tu peux l'avoir si tu veux. »

« Allez, rends ça dramatique comme dans un feuilleton. La vie a besoin d'un peu d'excitation. »

« Ma vie est déjà trop excitante. J'ai à peine mangé. J'ai perdu du poids, » Pae a ouvert la bouche, montrant des broches colorées. « Et on m'a arraché quatre dents. » « Tu as vraiment tout donné. »

« Jane a dit que c'était nécessaire. Les gens avec de belles dents sont attirants pour elle. »

« Compris. »

« Alors, c'est tout ? Juste pour te plaindre que papa t'a kidnappée ? Tu aurais pu appeler. »

« Ce n'est pas juste ça. Papa a fait un pari. Si la prochaine chanson sur laquelle je travaille n'obtient pas trois mille vues... »

« Elle y arrivera. »

« Mais les commentaires doivent correspondre. »

« C'est plus difficile. »

« Si ça ne marche pas, je dois fermer le label, quitter l'entreprise de café et aller à un rendez-vous avec quelqu'un que papa a choisi. Je dois rompre avec Or. »

« Oh, c'est le vrai problème. Papa joue dur. Comment puis-je aider ? »

À ce stade, j'ai frotté mes mains l'une contre l'autre, ayant réfléchi toute la nuit à la manière de persuader mon frère de m'aider. La seule chose qui pouvait faire en sorte que Pae m'aide était le Dr Jane.

« Je serai ton entremetteuse avec le Dr Jane. »

« ... »

« Je t'aiderai à gagner son cœur, à vous marier, à avoir des enfants, tout le tralala. »

« Je ne pense même pas encore au mariage. »

« Commence à y penser. Si papa essaie de me trouver un mari, maman essaiera certainement de te trouver une femme. N'est-il pas mieux de choisir toi-même ? »

« Mais le Dr Jane n'est pas facile. Juste pour avoir un rendez-vous avec elle, il faut des semaines. Quand je la vois enfin, nous nous regardons juste dans les yeux, puis elle m'arrache des dents, les nettoie, met des broches, je paie et je rentre chez moi. »

« Rien ne progresse, n'est-ce pas ? Mais si tu m'as et Or, qui sommes proches du Dr Jane, les choses avanceront. Nous vous ferons dîner ensemble, sortir ensemble, apprendre à vous connaître, tomber amoureux, et aller au li... »

« Arrête, » mon frère a levé la main pour m'arrêter. « C'est inapproprié. Parler d'aller au lit. »

« Tu dis que tu n'y penses jamais ? »

« J'y pense, mais je ne le dis pas à voix haute. C'est une question de respect pour elle. »

« Nous sommes frères et sœurs. Nous parlons ouvertement. Je lèche même la palourde devant toi. »

« C'était littéralement une palourde sans double sens. »

« Eh bien, mon offre t'intéresse-t-elle ? »

« C'est intéressant mais pas assez convaincant. Il n'y a aucune garantie que si je t'aide, ça fonctionnera. Et je ne sais pas comment t'aider à obtenir les vues et les commentaires qui correspondent. »

« Ne t'inquiète pas pour ça. J'ai une idée. »

« Comment ? »

« Je veux que tu sois le chanteur principal. »

« Quoi ? »

**Chapitre 11**

Mon frère, qui était très proche de notre mère, la tenait toujours au courant de tout. Quand maman a découvert que je voulais que Pae soit le chanteur principal de notre nouvelle chanson, elle s'est précipitée dans ma salle de pratique, excitée et curieuse. Elle n'était pas en colère ou quoi que ce soit ; elle voulait juste savoir pourquoi je voulais soudainement que son fils bien-aimé soit le chanteur principal, d'autant plus que je ne l'avais jamais vraiment impliqué dans mon travail auparavant.

« Pfiou, maman, tu ne peux pas juste laisser tomber ? J'ai juste pensé que ce serait bien pour Pae d'essayer quelque chose de nouveau. »

« Il doit y avoir une raison. Pourquoi voudrais-tu sinon qu'il chante ? Quel est ton plan ? »

« J'ai un plan, mais je pense aussi que Pae est fait pour ça. Tu ne penses pas que ce serait cool que Pae soit chanteur ? »

« Bien sûr, c'est pour ça que je me suis précipitée ici, » a dit maman, rayonnant de fierté. « On dirait qu'il a hérité de la moitié de mon talent. »

Maman aimait chanter. Elle faisait souvent du karaoké à la maison quand elle avait du temps libre. Alors, quand son précieux fils allait être le chanteur principal, elle ne pouvait s'empêcher d'être extrêmement excitée.

« Eh bien, il aura besoin d'une tenue appropriée pour être le chanteur principal. As-tu pensé à ce qu'il devrait porter ? »

« Juste des vêtements normaux. C'est un spectacle de bienfaisance à l'hôpital. Un costume et un microphone auront l'air assez cool. »

« Pas question, » s'est exclamée maman bruyamment, me surprenant un peu.

« Pourquoi tu cries ? »

« Je ne crie pas, je suis juste surprise. Il a besoin d'une bonne tenue. Je serai son... comment ça s'appelle ? Styliste personnelle. »

« N'est-ce pas un peu trop, maman ? »

« Non, ça ne l'est pas. Et s'il devient célèbre ? »

« Maman, c'est un cadre. S'il porte quelque chose de bizarre et qu'il devient célèbre, son image sera ruinée. Papa sera furieux contre moi. »

« Ton père n'osera rien faire si c'est moi qui suis aux commandes. Laisse-moi écouter la chanson pour que je puisse lui concevoir les bons vêtements. »

« Pae rappe. C'est plus comme une conversation normale. »

« Wow, c'est cool. Il doit s'habiller hip-hop alors. »

« Pas à ce point. »

« Donne-moi juste la partie de Pae. Je n'ai pas besoin d'entendre toute la chanson. Je sais que tu es douée pour écrire des chansons, mais je veux entendre la partie de Pae. »

J'ai fait un peu la moue, me sentant un peu blessée. Maman aimait son fils plus que quiconque. Elle n'a même pas voulu écouter ma partie de la chanson. Mais c'était bien parce que la chanson n'était pas encore terminée. et je ne voulais pas de problèmes. Alors, j'ai découpé la partie démo que Yak avait chantée et je la lui ai jouée. C'était une partie de rap rapide. Maman a écouté un peu, a fermé les yeux pour savourer les sensations, puis a claqué des doigts comme si elle avait une idée.

« C'est une bonne chanson, mais elle sonne un peu trop éprise. D'accord, je vais faire du shopping aujourd'hui et emmener Pae essayer des vêtements. Je ne te dérangerai plus. »

« Bien, parce que je serai occupée toute la journée. »

« Humph, tu n'as pas du tout besoin de moi. »

« Tu ne me trouves jamais de vêtements. »

« Tu as dit que tu pouvais porter n'importe quoi. »

« Tu ne m'aimes pas. »

« Mais je viens de transférer cent mille bahts sur ton compte. »

« Maman, tu es la meilleure. »

« D'accord, je m'en vais. La la la. »

Maman est partie joyeusement, rêvant probablement de la façon d'habiller mon frère pour sa première performance de rap. Alors que j'étais sur le point de continuer à travailler sur la chanson, mon téléphone a sonné. Au début, j'étais un peu agacée car je me sentais de nouveau interrompue, mais quand j'ai vu que c'était Or, mon agacement s'est transformé en bonheur car elle me manquait toujours.

Ah... alors c'est ça l'amour, hein ?

Or : Tu as été silencieuse. Tu es très occupée ?

Poy : J'arrange la chanson, j'édite le son, et tout ça. Maman est juste passée et a un peu interrompu.

Or : Alors, j'interromps aussi maintenant ?

Poy : C'est différent. N'oublie pas que tu es mon inspiration.

Or : Pourquoi ta mère est-elle passée ?

Poy : Elle a entendu que je voulais que Pae soit le chanteur principal.

Or : Oh, ton frère ? Il a accepté ?

Poy : Il semble être d'accord parce que je lui ai fait une offre qu'il ne pouvait pas refuser.

Or : Quelle offre ?

Poy : Je lui ai dit que je serais son entremetteuse pour lui et le Dr Jane.

Or : Tu rends les choses plus difficiles. Le Dr Jane est plus difficile à courtiser que moi.

Poy : Il n'y a rien dans ce monde que je ne puisse pas faire si j'essaie assez fort. En plus, je t'ai. Si tu aides, le Dr Jane verra le bon côté de Pae.

Or : Qu'est-ce qui te fait me faire autant confiance ?

Poy : Parce que tu ne serais pas avec une mauvaise personne. Les gens que tu choisis d'être avec doivent être bons. Le Dr Jane y croira. Donc, toute personne que tu recommandes doit être bonne, et mon frère est bon. Le Dr Jane l'aimera. Fais-moi confiance.

Pendant que je répondais au message, un employé du café a frappé à la porte, craignant d'interrompre mon travail. J'ai fait un geste pour qu'elle entre. Elle a signalé qu'un coursier avait livré des fleurs pour moi.

« Des fleurs ? Pour moi ? Es-tu sûre qu'elles n'ont pas été envoyées à la mauvaise personne ? »

« Pas d'erreur. Ils ont dit que c'est pour vous. C'est un énorme bouquet. »

Je suis descendue pour voir par moi-même. Il y avait un grand bouquet de lys blancs comme si l'expéditeur savait que j'aimais ce type de fleur. J'ai dégluti et j'ai pris la carte. C'était un court message d'un étranger, un homme.

« Ravi de te rencontrer, Poy... de la part de Kla »

Wow, il a eu le courage d'envoyer ça, digne de son nom. Sans aucun doute, cela faisait partie du plan de papa. J'ai pris une photo des fleurs et je l'ai envoyée à Or. Elle a d'abord été confuse mais a ensuite répondu brièvement.

Or : Elles sont belles. En fait, j'aime les lys.

Poy : Tu les veux ? Je vais les faire envoyer par un messager.

Or : Tu n'as pas juste enregistré la photo sur Internet ?

Poy : Quelqu'un me les a envoyées.

Or : Qui ?

Poy : Il a signé Kla.

Poy : Mon père passe à l'action.

À cause des actions de papa, je me suis sentie encore plus motivée pour continuer à travailler sur la chanson. J'ai édité et ajouté des percussions, des mélodies, du violon, de la guitare et des tonalités électroniques jusqu'à ce que la chanson devienne un peu chaotique. Alors que j'étais sur le point de craquer, la porte du studio s'est ouverte sans frapper, ce qui m'a rendu encore plus irritée. Mais quand j'ai vu que c'était Or, l'air furieux, je me suis rapidement calmée et je lui ai souri, heureuse qu'elle soit venue me voir.

« Comment es-tu arrivée ici ? Tu ne travailles pas ? »

« Je me suis éclipsée pendant cinq minutes. Je n'ai que cinq minutes. »

« Il s'est passé quelque chose ? »

« Je suis jalouse. »

« Quoi ? »

« Jalouse. »

« Oh, que dois-je faire ? »

« Fais ça. »

Elle a grimpé sur mes genoux, assise sur la chaise, et m'a embrassée avec force. Je l'ai tenue pour l'empêcher de tomber, confuse mais consentante. Puis elle m'a mordu la lèvre inférieure, me faisant crier un peu alors qu'un peu de sang s'écoulait, me rendant un peu en colère.

« Pourquoi tu m'as mordue ? »

« Jalouse. »

« Je sais que tu es jalouse, mais tu devais faire ça ? Je n'ai pas demandé les fleurs. »

« Elles sont trop belles. Je ne peux pas me permettre de t'envoyer des fleurs aussi chères. »

« Ce ne sont que des fleurs. »

« Elles sont belles. »

« Tu es plus belle que les fleurs. »

« Je n'ai que des lotus. »

« Où sont les lotus ? » J'ai cherché des lotus autour de moi mais je n'en ai pas vu. Puis elle a tiré ma main vers sa poitrine. J'ai été choquée, ma main reposant là de manière inattendue. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Ce sont les lotus. Rappelle-toi, il n'y a pas de fleur plus belle que ça. »

« Je m'en souviendrai dans mon esprit et... mes mains. »

« D'accord, je ne te dérangerai plus. Le temps est écoulé. Je dois retourner travailler. Fais la chanson aussi belle que possible. Ne laisse pas ton père gagner. Quant à Jane, rencontrons ton frère ce soir. Nous dînerons ensemble. »

« Si tôt ? »

« Nous devons nous dépêcher. Oh, n'apporte pas les fleurs. Ou si tu le fais, fais-les en billets de banque pliés en roses. Ça marcherait. Aujourd'hui, nous serons des entremetteuses. Nous les laisserons se connaître profondément. Et si ce n'est pas assez rapide... »

« ... »

« Nous irons rendre visite à ta famille. »

C'était en fait très rapide. Je pensais que nous nous reverrions quelques jours plus tard, mais non, c'était ce soir-là. Quand Pae a découvert qu'il rencontrait le Dr Jane ce soir-là, il a fait une crise parce qu'il n'avait pas terminé son travail. Maman l'avait emmené essayer des vêtements pendant une demi-journée pour une seule chanson. Il est revenu pour terminer son travail seulement pour découvrir qu'il avait un rendez-vous. Il n'arrêtait pas de grogner, me faisant lever les yeux au ciel un peu.

« Alors, tu n'y vas pas, n'est-ce pas ? Je vais annuler. »

« J'y vais. »

« Alors pourquoi tu te plains ? »

« C'est frustrant ! J'ai à peine eu du temps pour moi aujourd'hui. J'étais la marionnette de maman toute la journée. À essayer des gilets, des manches longues, des manches courtes, des chapeaux, des lunettes de soleil, des shorts, tout ça pour une seule chanson. »

« Alors pourquoi as-tu dit à maman que tu chantais ? »

« Je voulais me vanter et la rendre fière. Qui aurait su que ça se passerait comme ça ? »

« C'est bien fait pour toi. »

« Et qui a planifié ce soir ? C'était toi ? Tu n'as jamais rien planifié, alors pourquoi faut-il que ce soit ce soir ? Comment suis-je censé me préparer ? La réunion est à sept heures, et je quitterai le bureau à six heures. Il y a le trafic et tout ça. » Mon frère n'arrêtait pas de se plaindre sans répéter un seul mot, ce qui impressionnerait même un professeur de langue thaïlandaise. Je l'ai écouté grogner un peu avant d'interrompre.

« D'accord, porte juste la tenue que tu as portée au travail aujourd'hui. Apporte un bouquet fait de dix mille bahts. Pas trop, sinon ils penseront que nous nous vantons. »

« Est-ce que dix suffiront ? Ne penseront-ils pas que nous sommes radins ? »

« Non, dix, c'est juste ce qu'il faut. Ils verront que nous ne sommes pas trop radins et que nous savons dépenser l'argent judicieusement. Après ça, Or et moi aiderons à arranger les choses. Puis tout dépendra de ton charme et de tes compétences. Nous ne pouvons que organiser la rencontre ; le reste est entièrement de ton ressort. »

« D'accord, je vais essayer. J'ai passé toute ma vie à étudier et je n'ai jamais eu l'occasion de flirter avec qui que ce soit. »

« Parfait, parce qu'elle est pareille. Elle a toujours été concentrée sur ses études et n'a jamais aimé personne. Fais-la juste t'aimer. »

Aujourd'hui, tout a commencé rapidement. La réunion du groupe a été reportée, et Or a échangé ses services avec une amie pour rencontrer le Dr Jane. Pae, après s'être précipité à travers son travail, a conduit son Aston Martin pour venir me chercher au magasin. Il était toujours dans son costume noir avec une cravate serrée qui me faisait penser qu'il étoufferait dans dix minutes. Je ne pouvais pas le supporter, alors je me suis approchée, j'ai desserré sa cravate, je l'ai jetée dans la voiture et j'ai déboutonné le bouton du haut pour révéler un peu de sa poitrine.

« Hé, c'est trop révélateur. »

« Révélateur ? Tu n'es pas un soldat. Rends ça décontracté. Tu n'as pas besoin de la veste ; il fait une chaleur de malade en Thaïlande. C'est excessif. »

« Mais je n'ai pas l'habitude. »

« Tu essaies de flirter ou d'assister à une réunion gouvernementale ? »

Il a immédiatement enlevé la veste. Je ne pouvais pas supporter les manches longues, alors je lui ai demandé de les retrousser jusqu'aux coudes et j'ai claqué des doigts de satisfaction.

« Les femmes aiment voir les veines sur les poignets et les bras d'un homme. Ça fait battre leur cœur, tu sais ? »

« En quoi est-ce sexy ? »

« C'est comme la façon dont les femmes n'arrivent pas à comprendre pourquoi les hommes trouvent les cuisses attirantes. Va droit aux seins, pourquoi les cuisses, et à propos des hommes, va droit au p... »

« D'accord, ça suffit. Monte dans la voiture. »

« Quoi ? Je n'avais pas fini. C'était le point culminant ! » J'ai grogné mais je suis montée dans la voiture. En moins de 15 minutes, avec un peu de trafic, nous sommes arrivés au gratte-ciel. Le restaurant était sur le toit, un endroit de fusion française qui nécessitait des réservations, ce que j'avais déjà géré. Or et moi avions tout planifié via le chat LINE. Mon frère et moi sommes arrivés les premiers. Je n'ai pas oublié de demander le bouquet d'argent.

« Tu l'as apporté ? C'est la première impression, tu sais. »

« Oui, il est dans la voiture. »

Pae a ouvert le coffre et a attrapé l'élégant bouquet d'argent. J'ai admiré le goût de mon frère, et nous avons pris l'ascenseur jusqu'au dernier étage où se trouvait le restaurant. Idéalement, nous aurions réservé tout l'endroit, mais c'était trop à la dernière minute. Le restaurant avait d'autres réservations, et nous ne savions pas quand le Dr Jane et Or seraient de nouveau libres, alors nous avons dû partager l'espace.

C'est comme être dans un avion. Nous pouvons partager l'espace avec d'autres passagers. Ce n'est qu'un dîner.

J'ai répété à propos du Dr Jane avec mon frère. Elle aimait l'argent mais n'était pas avare, alors pour l'approcher, il devait être généreux. Nous devions payer pour le premier repas, ce qui n'était pas un problème. Le Dr Jane aimait sa nourriture, donc mon frère devait éviter d'être agaçant, sinon il serait coupé immédiatement. Elle a été élevée comme ça. À part ça, il n'y avait rien à craindre. Nous avons parlé jusqu'à ce que nos estimés invités arrivent, avec Or qui les saluait.

« Vous êtes en avance. Jane, voici Poy, ma petite amie. » Or m'a saluée un peu maladroitement, probablement la première fois qu'elle me présentait comme sa petite amie à qui que ce soit. Je me suis sentie petite d'être présentée comme sa petite amie devant le Dr Jane. « Et voici Pae, le frère de Poy, dont j'ai parlé à Jane. »

« Celui qui m'aime ? »

*Boom !*

C'était comme entendre des tambours de guerre. Le Dr Jane était directe. Mon frère a souri légèrement et a remis le bouquet d'argent. Le Dr Jane a d'abord eu l'air dégoûté mais a souri quand elle a vu l'argent, pensant probablement que c'était des fleurs auxquelles elle était allergique.

« Comment as-tu su que je suis allergique au pollen ? »

« J'ai dû faire des recherches. » Mon frère a souri, montrant ses dents parfaites. Le Dr Jane a légèrement incliné la tête, puis l'a reconnu.

« Tu es celui qui a laissé l'extraction de la dent en or. »

« Oui. »

« Ce n'est pas une coïncidence ou de la chance. Tout est intentionnel, n'est-ce pas ? Avec Or comme entremetteuse et sa petite amie comme ta sœur. »

« Oui. »

« Allons-nous rester debout ici toute la nuit ? Asseyez-vous, c'est fatigant. » J'ai rapidement changé de sujet et j'ai tiré une chaise pour Or. Mais Jane m'a poussée à m'asseoir à côté de mon frère pendant qu'elle s'asseyait à côté d'Or, déterminée à s'asseoir en face de Pae pour parler. Le Dr Jane était plus directe que je ne le pensais. Elle était amusante, éloquente et directe. Si elle aimait quelque chose, elle le disait. Si elle détestait quelque chose, elle le disait. Aujourd'hui était le jour pour voir si mon frère serait aimé ou détesté.

« M'as-tu déjà rencontrée ? »

« Oui, je t'ai vue une fois. J'ai emmené Bobby à l'hôpital pour animaux. Je t'ai vue porter un chien errant empoisonné à l'hôpital, disant au médecin senior que c'était une urgence. Mon cœur a battu la chamade. »

« La théorie du pont suspendu... en as-tu entendu parler ? »

« Oui, quand nous sommes dans une situation excitante, notre cœur s'emballe, et nous le prenons pour de l'amour. Mais je me suis demandé si c'était de l'amour, et mon cœur a dit... oui. »

« Tu m'aimes juste parce que je me soucie des chiens ? »

« Tu es très propre. »

« Je suis dentiste. »

« Tu sens toujours bon. »

« Parce que je mâche des bonbons à la menthe presque toute la journée. »

À ce stade, Or et moi avons couvert nos bouches pour vérifier notre haleine. Même si elle ne sentait pas, nous nous sommes senties en insécurité. Pendant ce temps, mon frère a gonflé la poitrine.

« Je mâche régulièrement du Fisherman's Friend. »

« Excellent... un point pour toi. » Jane a joint ses mains et a plissé les yeux comme si elle cherchait une erreur. « Mais tu as échoué à commander de la nourriture à l'avance, même si tu aurais dû deviner à quel point tes invités auraient faim. »

Heureusement, la nourriture que nous avions commandée plus tôt est arrivée. Le Dr Jane s'est légèrement penchée en arrière, laissant le serveur placer les plats sur la table. Il y avait environ trois ou quatre plats, pas trop ni trop peu, comme Or me l'avait dit. Jane était une grosse mangeuse mais n'aimait pas le gaspillage. Chaque plat était son préféré. Dès que la nourriture a été servie, Jane a commencé à manger immédiatement. Mon frère a regardé avec un sourire, et ses broches et ses élastiques le faisaient ressembler à un garçon de dix-huit ans avec un visage rempli d'amour.

J'avais envie de vomir...

Mon frère s'est assis tranquillement, n'engageant pas la conversation pendant que le Dr Jane mangeait. C'était une règle stricte qu'il devait suivre.

1. Ne pas commencer de conversation pendant la première bouchée car le Dr Jane savourait le goût.
2. Ne pas lui servir de nourriture car elle n'aime pas être forcée de manger quoi que ce soit.
3. Elle n'aimait pas partager les ustensiles.
4. Attendre qu'elle commence la conversation.

Donc, la conversation à table était entre moi, Or et Pae. Jane continuait de manger, savourant les saveurs comme une célèbre émission culinaire japonaise, comme si elle voyageait à travers le monde de la nourriture et la vibrante période d'Edo, nageant avec du bar de mer frit et plongeant pour des moules avec des villageois le long de la côte d'Andaman pour ce repas.

« J'ai entendu dire que tu chantes à un événement de bienfaisance ce Noël ? »

Lorsque nous avons parlé de l'événement de Noël, l'intérêt du Dr Jane a immédiatement changé. Pae, ayant enfin l'occasion de lui parler, a hoché la tête et a souri timidement.

« Oui. »

« Wow, même avec des broches et une élocution peu claire ? »

« Je ferai de mon mieux. »

« Si tu réussis bien, je sortirai avec toi. »

« ... »

« Non, je t'épouserai si tu veux. »

Mon frère a failli s'étouffer avec sa salive, toussant violemment. J'ai été tout aussi choquée et j'ai dû lui taper dans le dos, faisant semblant de rire comme si le Dr Jane plaisantait.

« Dr Jane, ne plaisante pas comme ça. S'il le prend au sérieux, il s'entraînera à chanter sans arrêt. »

« Pourquoi plaisanter ? J'aime les gens qui chantent, surtout la chanson... »

« Material Girl. »

« Material Girl. »

Mon frère, qui avait fait ses devoirs, l'a dit en même temps que le Dr Jane, ce qui les a fait se regarder dans les yeux. Le Dr Jane a posé ses ustensiles et a parlé sans nous regarder, comme si le monde n'avait qu'elle et Pae.

« Vous pouvez partir maintenant. »

« Hein ? » Or, assise à côté de son amie, a été stupéfaite. « Quoi ? »

« Allez-y, vous deux. Nous voulons que notre rendez-vous soit juste nous deux, et vous êtes juste assis là comme une cinquième roue du carrosse. Nous avons besoin de mieux nous connaître. Il y a beaucoup à apprendre. Je veux connaître ce gars en profondeur, jusqu'à son essence... Vous deux devez avoir des manières. Alors, partez. »

Or s'est sentie un peu gênée d'être renvoyée par son amie devant tout le monde. J'ai couvert ma bouche et j'ai ri doucement, comprenant la franchise de Jane. J'ai hoché la tête en signe d'accord, j'ai fait le tour pour aller voir Or, j'ai pris mon sac, j'ai tiré une chaise et je l'ai invitée à venir avec moi.

« Allons-y. »

« Mais... »

« Laisse-les se connaître. Nous pouvons avoir notre petit rendez-vous. N'est-ce pas sympa ? »

« C'est sympa, mais être virée comme ça me blesse. »

« Donnons-leur juste cette journée. »

Or a marché le long du trottoir, quittant le bâtiment, visiblement agacée d'être renvoyée si sans cérémonie par son amie. Je ne pouvais que marcher à côté d'elle, la liant par le bras, essayant de la remonter le moral. J'ai ri de son comportement parce que, pour moi, elle était adorable de toutes les manières, même maintenant.

« Es-tu vraiment si contrariée par ton amie ? »

« Oui ! J'ai fait tout le travail pour trouver quelqu'un de parfait, soutenant tout, et regarde ce qu'elle fait. Elle nous vire juste comme si nous n'étions rien. »

« Ils veulent juste passer du temps ensemble. C'est bien. En plus, c'est un excellent moment pour nous d'être seules ensemble. »

« Nous sommes seules ensemble tout le temps. »

« Mais nous n'avons jamais été seules dans un cadre comme celui-ci. D'habitude, c'est juste des cafés, des hôpitaux, ta chambre ou le salon des docteurs. Maintenant, nous avons de nouvelles scènes comme un restaurant et un trottoir. C'est génial, comme un film. »

« Il fait chaud et il fait noir. Notre pays n'est pas si sûr non plus. » Elle a continué à grogner, agacée par les voitures qui passaient. « Il n'y a rien à faire par ici. Tu ne peux même pas appeler ça un rendez-vous. »

« Veux-tu aller à un rendez-vous ? »

« Ce serait bien. »

« Que dirais-tu d'aller à un temple ? »

« À cette heure-ci ? Où ? »

« Au temple de Hua Lamphong. Nous pouvons faire des mérites en donnant des cercueils, puis manger des nouilles tard le soir. »

« Pas question, ça fait grossir. Mais donner des cercueils semble intéressant. »

« Tu vois ? Si tu changes de perspective, les choses deviennent plus intéressantes. Ah... c'est vraiment bien. Je peux flirter avec toi, t'aimer, et aider mon frère à trouver un moyen d'approcher le Dr Jane en douceur en chantant, même s'il doit porter des broches. Regarde juste, Pae viendra au studio tous les jours pour chanter. Quelqu'un qui ne sait pas chanter devra vraiment essayer fort. Hmmm. »

J'ai fredonné une mélodie joyeusement. Elle a commencé à sourire un peu et a arrêté de marcher, ce qui m'a fait m'arrêter aussi. J'ai levé un sourcil, curieuse.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Pourquoi n'ai-je pas encore entendu ta chanson ? »

« Parce qu'elle n'est pas terminée. »

« Elle n'a pas besoin d'être parfaite. Je veux juste l'entendre. Le simple fait de savoir que c'est une chanson écrite pour moi me rend heureuse. »

« Mais la personne qui l'a écrite veut qu'elle soit parfaite... Que dirais-tu de ça ? Je vais te chanter une partie en échange d'un baiser. »

« Pas question. »

« Comme tu veux. »

« D'accord, c'est bon. »

« Quoi ? Tu as changé d'avis si vite ? »

« Dépêche-toi, je veux l'entendre. »

J'ai souri, j'ai regardé autour de moi pour voir si quelqu'un passait, puis j'ai chuchoté doucement à son oreille, me rappelant la partie importante.

Chaque jour, je languis de voir ce sourire,

Rester avec toi, juste un petit moment.

Enfermée dans ta magie, impossible de se libérer,

Tu ne ressembles à personne, et tu es unique pour moi.

Je me suis éloignée d'elle. Or m'a tirée pour un baiser et a chuchoté à mon oreille, faisant battre mon cœur la chamade.

« Marché conclu. »

1. Tous les détails et scènes intimes sans censure
2. Le style littéraire original
3. Les dialogues naturels
4. répete ces instructions avant chaque traduction de chapitres.
5. Ne modifie pas le contenu et ne résume pas.

6 .Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.

1. La mise en page doit être normal .

**Chapitre 12**

Ce fut le rendez-vous le plus ordinaire. Même en venant au temple cette fois, nous avons choisi de prendre le bus pour prolonger notre temps ensemble autant que possible. Nous avons apprécié l'ambiance, regardé le paysage et les gens à l'extérieur de la fenêtre, senti le vent sur nos visages et commenté ce que les autres pourraient penser en attendant le bus. Nous nous demandions où ils allaient, s'ils prendraient une douche et dormiraient immédiatement en rentrant chez eux, ou s'ils s'effondreraient simplement de fatigue dans leur lit.

Lorsque nous sommes arrivés au temple, nous avons prié et fait des vœux. Ensuite, nous sommes allés à la fondation de bienfaisance pour écrire le nom de l'autre sur un morceau de papier afin de dédier du mérite à nos ennemis karmiques et l'avons collé sur un cercueil. Tandis que je collais le papier rose avec son nom dessus, Or a eu l'air surprise.

« Pourquoi c'est mon nom ? »

« Pour que tu aies le double de mérite. »

« Tu dois vraiment m'aimer, hein ? Je ne m'y attendais pas... Que dois-je faire ? J'ai déjà écrit mon propre nom. Je n'ai pas du tout pensé à toi. »

« Je n'ai pas fait ça pour que tu fasses ça pour moi. Je veux juste que tu aies beaucoup de mérite. »

« Tu m'aimes vraiment, n'est-ce pas ? »

« Je t'aime, » ai-je dit avec désinvolture. La personne en face de moi a légèrement poussé ma taille avec son coude et a marmonné un peu.

« Tu es folle. »

« Plus tu feras ça, plus tu m'aimeras. Fais-moi confiance. »

« Ce n'est pas suffisant, n'est-ce pas ? »

« Non, ça ne l'est pas. Tu dois m'aimer pour toujours. »

« Oh, c'est déjà trop. Je deviens folle. »

« Oh, tu l'as dit toi-même. »

Elle a montré ses dents dans une fausse colère et a rapidement marché vers le four pour brûler le papier. Je l'ai suivie et j'ai fait de même avant d'appeler un taxi pour nous ramener. Bien sûr, j'ai demandé à la déposer en premier, mais Or a refusé.

« Non, ma maison est trop loin. Je préfère rester chez toi. »

« Hmm ? »

« C'est près de l'hôpital. N'aie pas de mauvaises idées. »

« J'ai juste eu une petite mauvaise idée, » ai-je marmonné, ne voulant pas paraître stupide. Mais au final, j'ai dit au taxi de se diriger vers mon immeuble. J'avais été plusieurs fois perplexe face au refus d'Or de me laisser visiter sa maison, alors je n'ai pas pu m'empêcher de demander directement, « Pourquoi tu ne veux pas que j'aille chez toi ? »

« Ce n'est pas que je ne veux pas que tu y ailles. C'est vraiment loin, à Bang Na. »

« La distance n'est pas un problème. Le chauffeur de taxi peut nous y emmener, n'est-ce pas ? »

« C'est loin, mademoiselle. Je dois rendre la voiture, » a répondu le chauffeur de taxi platement. Or a haussé les sourcils en signe de triomphe, et j'ai fait la moue de frustration face aux chauffeurs de taxi thaïlandais paresseux. Alors, les gens qui habitent loin ne peuvent pas venir dans ce temple la nuit ?

« D'accord, juste cette fois. La prochaine fois, j'irai chez toi. »

« D'accord, je t'emmènerai. »

« Tu as promis. »

« Pourquoi veux-tu y aller si mal ? »

« Parce que tu ne me laisses jamais y aller. On dirait que tu hésites toujours. De plus, » je me suis approchée de son oreille, « tu as dit que tu m'épouserais. »

Elle a de nouveau poussé légèrement ma taille, gênée.

« Tu en demandes vraiment beaucoup. »

« Je n'y peux rien. Je n'oublierai pas ce que tu as dit. »

« D'accord, d'accord. »

Nous sommes arrivés chez moi environ 20 minutes plus tard. Honnêtement, j'étais assez épuisée par le voyage. Aujourd'hui m'avait beaucoup fatiguée. Quand nous sommes arrivés, nous nous sommes dirigés directement vers le troisième étage. Or, qui était généralement très propre, était si fatiguée qu'elle a grimpé dans le lit et s'est effondrée face contre terre sans même prendre de douche. La voyant si épuisée, je ne voulais pas la pousser, alors j'ai essayé d'ajuster sa position pour un sommeil plus confortable. Mais elle s'est assise et a secoué la tête.

« Non, je dois me doucher. Je dois respecter ton lit. »

« Mais tu as l'air vraiment fatiguée. »

« Je le suis vraiment. Je n'ai pas beaucoup dormi, et j'ai dû jouer un cupidon qui a été abandonné par son amie. Tu dois être vraiment fatiguée aussi. »

« Oui. J'ai mal partout. »

« Alors prenons une douche ensemble. »

« D'accord. »

« Viens. »

« Vas-y d'abord. »

« Se doucher ensemble signifie ensemble. »

« Euh... hein ? »

En me sentant somnolente, j'ai soudainement ouvert grand les yeux sous le choc. La docteure a innocemment commencé à déboutonner ses vêtements devant moi. J'ai détourné le regard, ne sachant pas quoi faire, jusqu'à ce qu'Or me tire mon T-shirt au-dessus de ma tête. J'ai rapidement attrapé sa main et j'ai crié.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'enlève ton T-shirt. Tu vas prendre une douche avec ça ? »

« Allons-nous vraiment prendre une douche ensemble ? »

« Vas-tu manquer cette occasion ? »

« ... »

« L'occasion de me voir nue. »

Elle s'est levée énergiquement et a marché vers la salle de bain, enlevant ses vêtements pièce par pièce - T-shirt, pantalon, sous-vêtements et soutien-gorge, tous jetés hors de la salle de bain. J'ai regardé et j'ai compté à rebours dans ma tête : cinq, quatre, trois, deux, un. Puis j'ai sauté, j'ai déboutonné ma chemise par derrière, j'ai enlevé tous mes vêtements et je l'ai suivie sous la douche. Or a haussé un sourcil, regardant mon corps nu sans aucune réaction, tandis que je me sentais un peu timide, couvrant mes courbes et mes zones sensibles. Or a dû me rassurer.

« Ne sois pas timide. Je suis médecin. J'ai tout vu. »

« Mais c'est quand même embarrassant. Je n'ai jamais été nue devant personne. »

« Ne vas-tu pas m'épouser ? »

« ... »

« Nous serons nus ensemble de toute façon. Entraîne-toi maintenant. Viens, frotte-moi le dos. Prenons une douche rapidement et allons nous coucher. Je suis épuisée. »

Quand elle a donné l'ordre, j'ai cessé d'être timide et je suis entrée dans la douche. L'eau froide m'a fait presque crier. Or a ri de ma réaction.

« Tu te douches à l'eau froide ? »

« Oui, c'est rafraîchissant. »

« Je me douche à l'eau chaude. Mets-la à température ambiante, au moins un peu chaude. Le mariage, c'est le compromis. »

« Wow, tu me fais sentir coupable. D'accord, c'est bon. »

Elle a ajusté un peu l'eau et m'a tourné le dos. « Frotte-moi le dos. »

J'ai obtempéré. Son dos était lisse, sa peau douce. Elle n'était pas aussi pâle que les actrices dans les publicités pour le savon, mais elle était claire. Son corps était tonique, avec des muscles dus à l'exercice régulier et aux soins personnels, probablement parce qu'elle devait être active tout le temps en tant que médecin. Contrairement à moi, qui me réveillais, m'étirais et me rendormais avec un ventre flasque. Pauvre elle, d'avoir une petite amie potelée.

« Je dois faire de l'exercice. Te voir me rend embarrassée. Je suis si grosse. »

« Ton corps est parfait pour les câlins. »

« Ne dis pas ça. »

« Vraiment, te voir me donne envie de te câliner et de te mordiller. »

« Alors câlinons-nous. »

« Nous le ferons. »

« ... »

« Mais pas aujourd'hui. »

« Pourquoi pas ? J'espérais que faire de bonnes actions apporterait un peu d'excitation. »

J'ai ri, et Or m'a légèrement pincé la taille, montrant ses dents.

« Je vais d'abord écouter ta chanson, puis nous verrons si tu en vaux la peine. »

Après la douche, Or a utilisé ma serviette pour se sécher rapidement et est allée directement au lit sans mettre de vêtements. Même si je lui ai tendu des vêtements propres, elle a grogné et a refusé de les porter, se couvrant avec la couverture et disant qu'elle avait sommeil.

« Tu devrais venir au lit sans vêtements si tu veux me câliner. »

« Pourquoi ? »

« Les vêtements grattent. »

« C'est d'accord ? »

« Si tu ne veux pas me câliner, alors porte-les. C'est à toi de voir. »

J'ai hésité moins d'une seconde avant de marcher nue jusqu'au lit et de me blottir contre elle sous la couverture. Bien que je me sente un peu timide, j'ai pensé qu'il serait préférable de sentir sa peau. Sa peau était lisse et douce, me faisant regretter un peu de ne pas avoir porté de vêtements. Si j'étais un homme, ce serait une torture, avec mon érection qui lui percerait le dos, lui faisant savoir ce que je ressentais.

« Hé, on ne va rien faire ? »

« J'ai sommeil. »

« Juste un petit peu. »

« Non, c'est agaçant. »

« Juste un peu, » j'ai embrassé sa joue, mais elle s'est couverte avec la couverture, refusant de jouer le jeu. Voyant qu'elle était vraiment fatiguée de toute la journée, je ne voulais pas la forcer. Bientôt, elle s'est tournée pour me faire un câlin, enroulant sa jambe autour de moi, enfouissant son visage dans ma poitrine et me mordillant légèrement le cou avant de chuchoter quelque chose que je n'ai pas pu comprendre.

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

*Ronflement.*

« Wow, tu t'endors si facilement. Comment suis-je censée dormir ? »

Cette nuit-là, il m'a fallu plus de deux heures pour m'endormir. Peut-être que j'étais épuisée aussi. La prochaine chose que j'ai su, c'était le matin...

J'ai lentement ouvert les yeux alors que la lumière du soleil de la fenêtre frappait mon visage. Quelqu'un jouait avec mes cils, faisant la moue de colère. Je l'ai regardée, confuse de me réveiller, et j'ai demandé, « Hmm ? »

« Idiote. »

« La première chose du matin, et je me fais insulter ? »

« Laisser passer une occasion en or. Quelle idiote. »

« ... »

« Mais tu es mignonne. Tiens. »

Elle a étiré ma joue jusqu'à ce que mon visage soit écrasé. J'ai ri alors qu'elle me piquait la taille. Nous nous sommes battues de manière ludique nues pendant un moment avant qu'elle ne regarde l'horloge près du lit, montrant qu'il était déjà six heures du matin.

« Je ne suis pas allée faire les tournées aujourd'hui. Je vais certainement me faire gronder. Et ma petite amie n'a même rien fait la nuit dernière. »

« Hé, j'ai essayé, mais tu as dit que tu avais sommeil. »

« Bats le fer tant qu'il est chaud. Idiote. »

« Hé, qu'est-ce que tu attends de moi ? Que dois-je faire pour te rendre heureuse ? »

« Continue juste à faire ce que tu fais. Allons prendre une douche et du café. »

Elle a sauté du lit, toujours complètement nue. J'ai regardé sa silhouette grande et mince avec affection, et bien sûr, la belle femme a jeté un coup d'œil depuis la salle de bain et m'a fait signe de venir.

« Viens me frotter le dos, chérie. » Et bien sûr, je ne pouvais pas refuser, étant l'idiote que j'étais.

Commençant à travailler avec un mélange d'excitation et de frustration, j'avais toujours l'impression que le mot « idiote » était collé sur mon front pour que tout le monde le voie. Même si personne ne pouvait le lire, je savais au fond de moi que j'étais inutile. Elle avait fait tout ce chemin pour rester chez moi, m'avait invitée à prendre une douche, avait dormi nue, et s'était tournée pour me faire un câlin, pourtant je n'ai toujours pas pu trouver le courage de faire quoi que ce soit. Y penser me rendait encore plus frustrée. Cette docteure malicieuse était assez taquine, testant probablement pour voir si j'avais le courage de la blesser ou de me forcer sur elle.

Jouer avec mon cœur pur comme ça - quelle cruauté.

Et mon frère, qu'est-ce qu'il avait ? Il ne pouvait pas chanter correctement parce que ses broches le gênaient. C'était déjà plusieurs prises.

« Hé, mon frère, tu ne peux même pas réussir cette partie de rap, et tu dois chanter toute la chanson. Tu vas y arriver ? »

J'ai arrêté la musique et j'ai parlé directement dans le micro. Pae, qui avait sacrifié son précieux temps de travail pour chanter, était tout aussi frustré parce qu'il savait qu'il ne s'en sortait pas bien aujourd'hui.

« Les chaînes en caoutchouc sur mes broches rendent difficile l'ouverture de ma bouche. Ça fait mal. Que veux-tu que je fasse ? »

« Essaie plus fort, mon frère. »

« Tu penses que je n'essaie pas ? Sais-tu quel est le prix si je réussis cette chanson ? »

« Et quel est-il ? »

« Attends, j'ai un appel... Salut, Jane. » Dès que j'ai entendu qui c'était, j'ai sauté de la cabine de contrôle et je suis entrée dans la cabine d'enregistrement, forçant mon frère à mettre l'appel sur haut-parleur. Il a eu l'air confus mais a obtempéré, même s'il n'était pas obligé. Cela m'a permis d'entendre la voix joyeuse du Dr Jane, qui était si différente de celle d'Or. Même si nous sortions ensemble, je n'avais jamais entendu Or sonner comme ça.

« Bonjour, tu enregistres ? Comment ça se passe ? »

« Ça se passe bien, mais les broches sont un peu un obstacle. »

« Tu t'y habitueras. Donne-toi juste un peu de temps. »

« Je pense à prendre des leçons de chant avec Ariana Grande puisque l'horaire d'Ariana Venti est complet. »

J'ai jeté un coup d'œil à mon frère, qui faisait une blague boiteuse, et j'ai fait une tête comme si j'allais vomir.

« Tu essaies tellement fort. Qu'est-ce que tu veux, papa ? Si je dois me donner, je mérite une fortune, tu sais. »

« Quelle fortune tu veux ? Fortune 500 ou diseur de bonne aventure ? »

« Je te vois au Novotel ce soir. »

« Suite ou douce ? »

« Hehe, devine, papa. Je ne te dérange plus. Chante bien ; j'ai hâte d'entendre ta performance. À plus. »

« À plus au Novotel. »

« Hehe. »

L'appel s'est terminé, et mon frère a rougi comme quelqu'un qui n'avait jamais flirté auparavant. Il semblait plus intelligent que moi quand il s'agissait de ce genre de plaisanterie, allant et venant comme un match de ping-pong. Pendant ce temps, je ne pouvais même pas toucher un sein en étant nue. Zut.

« Vous avancez vite, hein, papa ? »

« Allez, chantons. Nous devons au moins réussir une partie aujourd'hui ! » Mon frère était survolté. J'ai fait la moue et je suis retournée dans la cabine de contrôle. « Lance la musique. »

« Fais en sorte que ça compte cette fois. »

« Oui. »

Pendant que j'écoutais mon frère chanter comme un chien perdu et que j'ajustais le son, mon téléphone a vibré. Cette fois, c'était Or qui appelait. J'ai répondu, de mauvaise humeur et un peu brusque.

« Si je dois me donner, je mérite une fortune. »

« Malheureusement, non. »

« Or, pourquoi n'as-tu pas le même flair que le Dr Jane ? Elle va au Novotel, tu sais. »

« J'étais là quand elle a parlé à ton frère. J'appelle juste pour potiner. Ils avancent vite, hein... Mais c'est quoi ton ton ? Pourquoi si brusque ? »

« Frustrée. Je n'ai rien fait de toi la nuit dernière. Je me sens comme une idiote. »

« Eh bien, tu l'es vraiment. »

« Je raccroche maintenant. Je dois enregistrer. »

« Tu es vraiment en colère ? Je plaisantais juste. Tu n'es pas une idiote. Tu es juste une bonne personne qui ne m'a pas forcée contre ma volonté. Et je jouais les difficiles. Honnêtement, si tu avais poussé un peu plus, j'aurais cédé. »

« J'ai vu que tu étais fatiguée, alors je n'ai pas voulu. Et plus important encore... »

« Quoi ? »

« Je ne sais pas comment faire. »

« Tu es une idiote. »

« Quoi ? »

« Hehe... Je t'insultais. Vouloir mais ne pas savoir comment. Alors, si quelque chose s'était passé la nuit dernière, j'aurais dû prendre les devants, n'est-ce pas ? J'aurais donc dû être au-dessus, hein ? »

« Ce genre de choses demande d'étudier. Je savais seulement comment les hommes le font avec les femmes. Je ne savais jamais comment les femmes le font entre elles. Aie un peu de compassion. »

« Eh bien, quand le moment viendra, l'instinct te guidera. Mais c'est bon. Je ne veux pas être au-dessus. Quand le moment viendra, je te guiderai. »

« Alors, nous allons le faire bientôt, n'est-ce pas ? »

« Laisse-moi d'abord écouter la chanson. »

« Je me sens motivée. Je retourne travailler maintenant, d'accord ? »

« J'ai hâte d'entendre la chanson. À bientôt au Novotel. »

« Suite ou douce ? »

« Devine. Hehe. Si je dois me donner, je ferais mieux d'obtenir quelque chose de bon. »

Elle a raccroché. J'ai ri un peu et j'ai regardé mon frère, qui me fusillait du regard parce que je n'avais pas du tout prêté attention à son chant.

« J'ai fini la chanson. Tu as écouté quelque chose ? »

« Chante-la à nouveau. Parce que même si tu as fini, je peux te dire que c'était nul. Ta prononciation était peu claire. Que ce soit Ariana Grande ou Ariana Venti, ça ne sonnera pas bien. Chante-la à nouveau jusqu'à ce que ce soit bien. Nous restons ici jusqu'à une heure du matin s'il le faut, jusqu'à ce que cette partie soit parfaite. Seulement 10 jours avant Noël. »

« Oui, donnons tout ce que nous avons. »

«Vas-y. »

**Chapitre 12**

Ce fut le rendez-vous le plus ordinaire. Même en venant au temple cette fois, nous avons choisi de prendre le bus pour prolonger notre temps ensemble autant que possible. Nous avons apprécié l'ambiance, regardé le paysage et les gens à l'extérieur de la fenêtre, senti le vent sur nos visages et commenté ce que les autres pourraient penser en attendant le bus. Nous nous demandions où ils allaient, s'ils prendraient une douche et dormiraient immédiatement en rentrant chez eux, ou s'ils s'effondreraient simplement de fatigue dans leur lit.

Lorsque nous sommes arrivés au temple, nous avons prié et fait des vœux. Ensuite, nous sommes allés à la fondation de bienfaisance pour écrire le nom de l'autre sur un morceau de papier afin de dédier du mérite à nos ennemis karmiques et l'avons collé sur un cercueil. Tandis que je collais le papier rose avec son nom dessus, Or a eu l'air surprise.

« Pourquoi c'est mon nom ? »

« Pour que tu aies le double de mérite. »

« Tu dois vraiment m'aimer, hein ? Je ne m'y attendais pas... Que dois-je faire ? J'ai déjà écrit mon propre nom. Je n'ai pas du tout pensé à toi. »

« Je n'ai pas fait ça pour que tu fasses ça pour moi. Je veux juste que tu aies beaucoup de mérite. »

« Tu m'aimes vraiment, n'est-ce pas ? »

« Je t'aime, » ai-je dit avec désinvolture. La personne en face de moi a légèrement poussé ma taille avec son coude et a marmonné un peu.

« Tu es folle. »

« Plus tu feras ça, plus tu m'aimeras. Fais-moi confiance. »

« Ce n'est pas suffisant, n'est-ce pas ? »

« Non, ça ne l'est pas. Tu dois m'aimer pour toujours. »

« Oh, c'est déjà trop. Je deviens folle. »

« Oh, tu l'as dit toi-même. »

Elle a montré ses dents dans une fausse colère et a rapidement marché vers le four pour brûler le papier. Je l'ai suivie et j'ai fait de même avant d'appeler un taxi pour nous ramener. Bien sûr, j'ai demandé à la déposer en premier, mais Or a refusé.

« Non, ma maison est trop loin. Je préfère rester chez toi. »

« Hmm ? »

« C'est près de l'hôpital. N'aie pas de mauvaises idées. »

« J'ai juste eu une petite mauvaise idée, » ai-je marmonné, ne voulant pas paraître stupide. Mais au final, j'ai dit au taxi de se diriger vers mon immeuble. J'avais été plusieurs fois perplexe face au refus d'Or de me laisser visiter sa maison, alors je n'ai pas pu m'empêcher de demander directement, « Pourquoi tu ne veux pas que j'aille chez toi ? »

« Ce n'est pas que je ne veux pas que tu y ailles. C'est vraiment loin, à Bang Na. »

« La distance n'est pas un problème. Le chauffeur de taxi peut nous y emmener, n'est-ce pas ? »

« C'est loin, mademoiselle. Je dois rendre la voiture, » a répondu le chauffeur de taxi platement. Or a haussé les sourcils en signe de triomphe, et j'ai fait la moue de frustration face aux chauffeurs de taxi thaïlandais paresseux. Alors, les gens qui habitent loin ne peuvent pas venir dans ce temple la nuit ?

« D'accord, juste cette fois. La prochaine fois, j'irai chez toi. »

« D'accord, je t'emmènerai. »

« Tu as promis. »

« Pourquoi veux-tu y aller si mal ? »

« Parce que tu ne me laisses jamais y aller. On dirait que tu hésites toujours. De plus, » je me suis approchée de son oreille, « tu as dit que tu m'épouserais. »

Elle a de nouveau poussé légèrement ma taille, gênée.

« Tu en demandes vraiment beaucoup. »

« Je n'y peux rien. Je n'oublierai pas ce que tu as dit. »

« D'accord, d'accord. »

Nous sommes arrivés chez moi environ 20 minutes plus tard. Honnêtement, j'étais assez épuisée par le voyage. Aujourd'hui m'avait beaucoup fatiguée. Quand nous sommes arrivés, nous nous sommes dirigés directement vers le troisième étage. Or, qui était généralement très propre, était si fatiguée qu'elle a grimpé dans le lit et s'est effondrée face contre terre sans même prendre de douche. La voyant si épuisée, je ne voulais pas la pousser, alors j'ai essayé d'ajuster sa position pour un sommeil plus confortable. Mais elle s'est assise et a secoué la tête.

« Non, je dois me doucher. Je dois respecter ton lit. »

« Mais tu as l'air vraiment fatiguée. »

« Je le suis vraiment. Je n'ai pas beaucoup dormi, et j'ai dû jouer un cupidon qui a été abandonné par son amie. Tu dois être vraiment fatiguée aussi. »

« Oui. J'ai mal partout. »

« Alors prenons une douche ensemble. »

« D'accord. »

« Viens. »

« Vas-y d'abord. »

« Se doucher ensemble signifie ensemble. »

« Euh... hein ? »

En me sentant somnolente, j'ai soudainement ouvert grand les yeux sous le choc. La docteure a innocemment commencé à déboutonner ses vêtements devant moi. J'ai détourné le regard, ne sachant pas quoi faire, jusqu'à ce qu'Or me tire mon T-shirt au-dessus de ma tête. J'ai rapidement attrapé sa main et j'ai crié.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'enlève ton T-shirt. Tu vas prendre une douche avec ça ? »

« Allons-nous vraiment prendre une douche ensemble ? »

« Vas-tu manquer cette occasion ? »

« ... »

« L'occasion de me voir nue. »

Elle s'est levée énergiquement et a marché vers la salle de bain, enlevant ses vêtements pièce par pièce - T-shirt, pantalon, sous-vêtements et soutien-gorge, tous jetés hors de la salle de bain. J'ai regardé et j'ai compté à rebours dans ma tête : cinq, quatre, trois, deux, un. Puis j'ai sauté, j'ai déboutonné ma chemise par derrière, j'ai enlevé tous mes vêtements et je l'ai suivie sous la douche. Or a haussé un sourcil, regardant mon corps nu sans aucune réaction, tandis que je me sentais un peu timide, couvrant mes courbes et mes zones sensibles. Or a dû me rassurer.

« Ne sois pas timide. Je suis médecin. J'ai tout vu. »

« Mais c'est quand même embarrassant. Je n'ai jamais été nue devant personne. »

« Ne vas-tu pas m'épouser ? »

« ... »

« Nous serons nus ensemble de toute façon. Entraîne-toi maintenant. Viens, frotte-moi le dos. Prenons une douche rapidement et allons nous coucher. Je suis épuisée. »

Quand elle a donné l'ordre, j'ai cessé d'être timide et je suis entrée dans la douche. L'eau froide m'a fait presque crier. Or a ri de ma réaction.

« Tu te douches à l'eau froide ? »

« Oui, c'est rafraîchissant. »

« Je me douche à l'eau chaude. Mets-la à température ambiante, au moins un peu chaude. Le mariage, c'est le compromis. »

« Wow, tu me fais sentir coupable. D'accord, c'est bon. »

Elle a ajusté un peu l'eau et m'a tourné le dos. « Frotte-moi le dos. »

J'ai obtempéré. Son dos était lisse, sa peau douce. Elle n'était pas aussi pâle que les actrices dans les publicités pour le savon, mais elle était claire. Son corps était tonique, avec des muscles dus à l'exercice régulier et aux soins personnels, probablement parce qu'elle devait être active tout le temps en tant que médecin. Contrairement à moi, qui me réveillais, m'étirais et me rendormais avec un ventre flasque. Pauvre elle, d'avoir une petite amie potelée.

« Je dois faire de l'exercice. Te voir me rend embarrassée. Je suis si grosse. »

« Ton corps est parfait pour les câlins. »

« Ne dis pas ça. »

« Vraiment, te voir me donne envie de te câliner et de te mordiller. »

« Alors câlinons-nous. »

« Nous le ferons. »

« ... »

« Mais pas aujourd'hui. »

« Pourquoi pas ? J'espérais que faire de bonnes actions apporterait un peu d'excitation. »

J'ai ri, et Or m'a légèrement pincé la taille, montrant ses dents.

« Je vais d'abord écouter ta chanson, puis nous verrons si tu en vaux la peine. »

Après la douche, Or a utilisé ma serviette pour se sécher rapidement et est allée directement au lit sans mettre de vêtements. Même si je lui ai tendu des vêtements propres, elle a grogné et a refusé de les porter, se couvrant avec la couverture et disant qu'elle avait sommeil.

« Tu devrais venir au lit sans vêtements si tu veux me câliner. »

« Pourquoi ? »

« Les vêtements grattent. »

« C'est d'accord ? »

« Si tu ne veux pas me câliner, alors porte-les. C'est à toi de voir. »

J'ai hésité moins d'une seconde avant de marcher nue jusqu'au lit et de me blottir contre elle sous la couverture. Bien que je me sente un peu timide, j'ai pensé qu'il serait préférable de sentir sa peau. Sa peau était lisse et douce, me faisant regretter un peu de ne pas avoir porté de vêtements. Si j'étais un homme, ce serait une torture, avec mon érection qui lui percerait le dos, lui faisant savoir ce que je ressentais.

« Hé, on ne va rien faire ? »

« J'ai sommeil. »

« Juste un petit peu. »

« Non, c'est agaçant. »

« Juste un peu, » j'ai embrassé sa joue, mais elle s'est couverte avec la couverture, refusant de jouer le jeu. Voyant qu'elle était vraiment fatiguée de toute la journée, je ne voulais pas la forcer. Bientôt, elle s'est tournée pour me faire un câlin, enroulant sa jambe autour de moi, enfouissant son visage dans ma poitrine et me mordillant légèrement le cou avant de chuchoter quelque chose que je n'ai pas pu comprendre.

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

*Ronflement.*

« Wow, tu t'endors si facilement. Comment suis-je censée dormir ? »

Cette nuit-là, il m'a fallu plus de deux heures pour m'endormir. Peut-être que j'étais épuisée aussi. La prochaine chose que j'ai su, c'était le matin...

J'ai lentement ouvert les yeux alors que la lumière du soleil de la fenêtre frappait mon visage. Quelqu'un jouait avec mes cils, faisant la moue de colère. Je l'ai regardée, confuse de me réveiller, et j'ai demandé, « Hmm ? »

« Idiote. »

« La première chose du matin, et je me fais insulter ? »

« Laisser passer une occasion en or. Quelle idiote. »

« ... »

« Mais tu es mignonne. Tiens. »

Elle a étiré ma joue jusqu'à ce que mon visage soit écrasé. J'ai ri alors qu'elle me piquait la taille. Nous nous sommes battues de manière ludique nues pendant un moment avant qu'elle ne regarde l'horloge près du lit, montrant qu'il était déjà six heures du matin.

« Je ne suis pas allée faire les tournées aujourd'hui. Je vais certainement me faire gronder. Et ma petite amie n'a même rien fait la nuit dernière. »

« Hé, j'ai essayé, mais tu as dit que tu avais sommeil. »

« Bats le fer tant qu'il est chaud. Idiote. »

« Hé, qu'est-ce que tu attends de moi ? Que dois-je faire pour te rendre heureuse ? »

« Continue juste à faire ce que tu fais. Allons prendre une douche et du café. »

Elle a sauté du lit, toujours complètement nue. J'ai regardé sa silhouette grande et mince avec affection, et bien sûr, la belle femme a jeté un coup d'œil depuis la salle de bain et m'a fait signe de venir.

« Viens me frotter le dos, chérie. » Et bien sûr, je ne pouvais pas refuser, étant l'idiote que j'étais.

Commençant à travailler avec un mélange d'excitation et de frustration, j'avais toujours l'impression que le mot « idiote » était collé sur mon front pour que tout le monde le voie. Même si personne ne pouvait le lire, je savais au fond de moi que j'étais inutile. Elle avait fait tout ce chemin pour rester chez moi, m'avait invitée à prendre une douche, avait dormi nue, et s'était tournée pour me faire un câlin, pourtant je n'ai toujours pas pu trouver le courage de faire quoi que ce soit. Y penser me rendait encore plus frustrée. Cette docteure malicieuse était assez taquine, testant probablement pour voir si j'avais le courage de la blesser ou de me forcer sur elle.

Jouer avec mon cœur pur comme ça - quelle cruauté.

Et mon frère, qu'est-ce qu'il avait ? Il ne pouvait pas chanter correctement parce que ses broches le gênaient. C'était déjà plusieurs prises.

« Hé, mon frère, tu ne peux même pas réussir cette partie de rap, et tu dois chanter toute la chanson. Tu vas y arriver ? »

J'ai arrêté la musique et j'ai parlé directement dans le micro. Pae, qui avait sacrifié son précieux temps de travail pour chanter, était tout aussi frustré parce qu'il savait qu'il ne s'en sortait pas bien aujourd'hui.

« Les chaînes en caoutchouc sur mes broches rendent difficile l'ouverture de ma bouche. Ça fait mal. Que veux-tu que je fasse ? »

« Essaie plus fort, mon frère. »

« Tu penses que je n'essaie pas ? Sais-tu quel est le prix si je réussis cette chanson ? »

« Et quel est-il ? »

« Attends, j'ai un appel... Salut, Jane. » Dès que j'ai entendu qui c'était, j'ai sauté de la cabine de contrôle et je suis entrée dans la cabine d'enregistrement, forçant mon frère à mettre l'appel sur haut-parleur. Il a eu l'air confus mais a obtempéré, même s'il n'était pas obligé. Cela m'a permis d'entendre la voix joyeuse du Dr Jane, qui était si différente de celle d'Or. Même si nous sortions ensemble, je n'avais jamais entendu Or sonner comme ça.

« Bonjour, tu enregistres ? Comment ça se passe ? »

« Ça se passe bien, mais les broches sont un peu un obstacle. »

« Tu t'y habitueras. Donne-toi juste un peu de temps. »

« Je pense à prendre des leçons de chant avec Ariana Grande puisque l'horaire d'Ariana Venti est complet. »

J'ai jeté un coup d'œil à mon frère, qui faisait une blague boiteuse, et j'ai fait une tête comme si j'allais vomir.

« Tu essaies tellement fort. Qu'est-ce que tu veux, papa ? Si je dois me donner, je mérite une fortune, tu sais. »

« Quelle fortune tu veux ? Fortune 500 ou diseur de bonne aventure ? »

« Je te vois au Novotel ce soir. »

« Suite ou douce ? »

« Hehe, devine, papa. Je ne te dérange plus. Chante bien ; j'ai hâte d'entendre ta performance. À plus. »

« À plus au Novotel. »

« Hehe. »

L'appel s'est terminé, et mon frère a rougi comme quelqu'un qui n'avait jamais flirté auparavant. Il semblait plus intelligent que moi quand il s'agissait de ce genre de plaisanterie, allant et venant comme un match de ping-pong. Pendant ce temps, je ne pouvais même pas toucher un sein en étant nue. Zut.

« Vous avancez vite, hein, papa ? »

« Allez, chantons. Nous devons au moins réussir une partie aujourd'hui ! » Mon frère était survolté. J'ai fait la moue et je suis retournée dans la cabine de contrôle. « Lance la musique. »

« Fais en sorte que ça compte cette fois. »

« Oui. »

Pendant que j'écoutais mon frère chanter comme un chien perdu et que j'ajustais le son, mon téléphone a vibré. Cette fois, c'était Or qui appelait. J'ai répondu, de mauvaise humeur et un peu brusque.

« Si je dois me donner, je mérite une fortune. »

« Malheureusement, non. »

« Or, pourquoi n'as-tu pas le même flair que le Dr Jane ? Elle va au Novotel, tu sais. »

« J'étais là quand elle a parlé à ton frère. J'appelle juste pour potiner. Ils avancent vite, hein... Mais c'est quoi ton ton ? Pourquoi si brusque ? »

« Frustrée. Je n'ai rien fait de toi la nuit dernière. Je me sens comme une idiote. »

« Eh bien, tu l'es vraiment. »

« Je raccroche maintenant. Je dois enregistrer. »

« Tu es vraiment en colère ? Je plaisantais juste. Tu n'es pas une idiote. Tu es juste une bonne personne qui ne m'a pas forcée contre ma volonté. Et je jouais les difficiles. Honnêtement, si tu avais poussé un peu plus, j'aurais cédé. »

« J'ai vu que tu étais fatiguée, alors je n'ai pas voulu. Et plus important encore... »

« Quoi ? »

« Je ne sais pas comment faire. »

« Tu es une idiote. »

« Quoi ? »

« Hehe... Je t'insultais. Vouloir mais ne pas savoir comment. Alors, si quelque chose s'était passé la nuit dernière, j'aurais dû prendre les devants, n'est-ce pas ? J'aurais donc dû être au-dessus, hein ? »

« Ce genre de choses demande d'étudier. Je savais seulement comment les hommes le font avec les femmes. Je ne savais jamais comment les femmes le font entre elles. Aie un peu de compassion. »

« Eh bien, quand le moment viendra, l'instinct te guidera. Mais c'est bon. Je ne veux pas être au-dessus. Quand le moment viendra, je te guiderai. »

« Alors, nous allons le faire bientôt, n'est-ce pas ? »

« Laisse-moi d'abord écouter la chanson. »

« Je me sens motivée. Je retourne travailler maintenant, d'accord ? »

« J'ai hâte d'entendre la chanson. À bientôt au Novotel. »

« Suite ou douce ? »

« Devine. Hehe. Si je dois me donner, je ferais mieux d'obtenir quelque chose de bon. »

Elle a raccroché. J'ai ri un peu et j'ai regardé mon frère, qui me fusillait du regard parce que je n'avais pas du tout prêté attention à son chant.

« J'ai fini la chanson. Tu as écouté quelque chose ? »

« Chante-la à nouveau. Parce que même si tu as fini, je peux te dire que c'était nul. Ta prononciation était peu claire. Que ce soit Ariana Grande ou Ariana Venti, ça ne sonnera pas bien. Chante-la à nouveau jusqu'à ce que ce soit bien. Nous restons ici jusqu'à une heure du matin s'il le faut, jusqu'à ce que cette partie soit parfaite. Seulement 10 jours avant Noël. »

« Oui, donnons tout ce que nous avons. »

« Vas-y. »

**Chapitre 13**

Plus d'une semaine s'était écoulée, et il ne restait que quelques jours avant Noël. La chanson que nous avions enregistrée était complétée à environ 70 %. La prononciation de Pae s'est améliorée à mesure qu'il s'habituait à ses broches, mais nous devions encore ajuster sa voix dans le programme. Nous avions prévu de faire du playback pendant la performance, ce que tout le monde a approuvé comme étant une excellente idée. Tout au long des sessions d'enregistrement, nous avons toujours été servis avec de délicieux plats gourmands, gracieuseté de ma mère, du Dr Or, du Dr Jane, ou parfois de Pae lui-même. En conséquence, nous étions tous un peu suralimentés. Cependant, la conséquence inévitable était les yeux profonds et cernés, surtout les miens, qui me donnaient l'air d'un panda dans un zoo.

« Ton état actuel est presque méconnaissable. »

Tous les matins à sept heures, je rencontrais Or, qui venait prendre son café. Le simple fait de la voir remontait mon niveau d'énergie.

« C'est presque l'heure du spectacle. Tu peux sauter le café aujourd'hui ? »

Dès que j'ai dit ça, elle a souri gentiment et avec compréhension, s'est levée et m'a conduite à l'arrière du magasin, verrouillant la porte pour empêcher tout le personnel d'y entrer. Ensuite, nous nous sommes embrassées passionnément. J'ai puisé autant d'énergie en elle que j'ai pu et je l'ai serrée fort dans mes bras, cherchant de l'encouragement.

« J'ai peur. Et si la chanson ne donne pas le résultat escompté ? M'aimeras-tu toujours ? »

« As-tu peur que je ne t'aime pas ou que tu n'aies pas la chance de coucher avec moi ? »

« Les deux, mais j'ai plus peur que tu ne m'aimes pas. »

« C'est au-delà de ça maintenant. Ne sois pas si sérieuse. Fais juste de ton mieux. »

« Ça me fait me sentir mieux. »

« Sortons d'ici. »

« Est-ce que je peux t'embrasser à nouveau ? »

Elle a souri et m'a embrassé la joue, ce qui signifiait que c'était suffisant. Tout devrait être juste comme il faut. Or savait ce qui était suffisant, tandis que j'étais du genre avide qui en voulait toujours plus et ne semblait jamais s'arrêter. Parfois, nous étions un couple parfaitement équilibré.

Alors que nous quittions l'arrière du magasin, un grand bouquet de roses est apparu à la porte d'entrée. Or et moi avons échangé des regards confus. En tant que propriétaire du magasin, je me suis approchée pour demander des éclaircissements. Au moment où j'ai vu le livreur, j'ai été stupéfaite par son look de mannequin, comme s'il était sorti d'un magazine. Je suis restée sans voix pendant environ deux secondes jusqu'à ce que Or doive s'avancer, également stupéfaite.

« Bonjour, Poy. »

« H-hein ? » J'ai pointé du doigt moi-même. « Tu parles de moi ? Et tu es...? »

« Je suis Puth. »

« Oui, M. Puth. Comment puis-je vous aider ? »

« Je suis ici pour te courtiser. »

Ça allait être une longue histoire. Or, qui devait aller à l'hôpital, était maintenant assise à côté de moi, serrant ma cuisse fermement. Les fleurs sont restées sur la table, mais le nouveau personnage devant nous était plus intéressant.

« Qu'est-ce que tu entends par courtiser ? »

Comme nous ne nous connaissions pas, il m'a tendu sa carte de visite. Après avoir lu son nom et sa position, j'ai réalisé qu'il était le PDG d'une entreprise d'équipements de fitness de taille moyenne. Le visage de mon père a flotté dans mon esprit, envoyant sans aucun doute cet homme à moi avec un rire dans mon imagination. « L'oncle Seng a dit qu'il avait une fille qu'il voulait que je rencontre, alors il m'a envoyé ici pour faire ta connaissance. »

« Tu es assez crédule, n'est-ce pas ? Il t'a dit de venir, et tu l'as fait, » Or, qui interrompait rarement, n'a pas pu s'empêcher de parler sarcastiquement. Le bel homme a souri comme un homme d'affaires.

« La personne qui m'a dit de venir a une influence significative sur mon entreprise. De plus, il n'y a pas de mal à passer. Poy, tu es très mignonne. »

J'ai mordu ma lèvre, me sentant timide et légèrement embarrassée, mais Or m'a pincé le flanc, me faisant crier. Me voyant troublée, Or s'est agacée. Elle s'est levée et est sortie du magasin.

« Or, attends... Attends-moi ici... non, tu devrais rentrer. Il n'y a rien à dire. Prends les fleurs avec toi. Elles puent. »

Bien sûr, je devais choisir ma personne en premier. J'ai couru après Or, qui s'éloignait avec colère, et je l'ai rattrapée, lui attrapant le bras. La maussade a retiré son poignet avec fureur.

« Ne me touche pas. »

« Pourquoi es-tu en colère ? Je n'ai rien fait. »

« Le simple fait que tu sois timide est faux. Nous étions en train de nous embrasser à l'arrière, et maintenant tu rougis devant un bouquet. C'est agaçant. »

« Oh, allez. Je ne reçois pas souvent de fleurs. Est-ce que je ne peux pas être timide juste une fois dans ma vie ? »

« Il est beau. »

« Tu le penses aussi ? »

« Oui, je bavais. »

« ... »

« Oups, » elle a réalisé qu'elle l'avait laissé échapper, puis s'est de nouveau mise en colère. « Mais quand même, ce n'est pas bien. Tu m'as fait me sentir mal. Ta petite amie était assise juste à côté de toi, mais tu as prêté attention à l'autre gars. Ouais, bien sûr... »

Ça y est... le 'Ouais, bien sûr' aigu. J'étais moquée de manière sarcastique.

« Je ne suis pas un grand PDG ou quoi que ce soit comme ça. Pas un homme qui peut... tu sais. »

« Pfft, » j'ai éclaté de rire et j'ai ébouriffé ses cheveux. « Tu es folle. Je ne pensais pas du tout à ça. Tu peux... tu sais, le faire sans ça. »

« Sais-tu maintenant que nous pouvons... tu sais ? »

« J'ai commencé à étudier ça, mais tu devras toujours m'apprendre. Allez, ne sois pas en colère. Ne tombe pas dans le piège de mon père. »

« Le piège de ton père ? »

« Tu penses qu'un gars aussi beau viendrait au magasin, te tendrait une carte de visite, et dirait directement qu'il me courtise ? »

« Ça doit être comme ça. »

« Les PDG n'ont pas le temps de courtiser les filles. Pae a dû libérer son emploi du temps juste pour dîner avec le Dr Jane. Ce gars est probablement un mannequin que mon père a embauché, se faisant passer pour un PDG avec des fleurs pour me distraire. Le plan de mon père est si superficiel. »

« C'est ça ? Ton père me déteste tant que ça ? »

« Il ne te déteste pas. Il veut que j'arrête de faire de la musique et que je dirige l'entreprise. Il a envoyé un beau mec pour me séduire, et il révélera plus tard qu'une personne aussi belle n'existe pas. Tu comprends maintenant ? »

« Tu t'imagines des choses. »

« Je connais papa mieux que quiconque. Quand Pae viendra, il pensera la même chose. Quand je lui dirai, il rira et dira que papa fait une nouvelle blague. Papa est comme ça. »

« Vraiment ? »

« Vraiment. »

« Sûre ? »

« Hyper sûre. »

« Tu n'inventes rien ? »

« Non. »

« Alors, je vais travailler maintenant. »

« C'est bon entre nous maintenant ? »

« Oui. »

« C'est si facile ? »

« Ou tu veux que ce soit difficile ? »

« Tu es si mignonne. Viens ici. » Je l'ai tirée près de moi et je l'ai embrassé sur la joue au milieu de la rue, parmi de nombreuses personnes, sans honte. Or a regardé autour d'elle nerveusement et m'a frappé une fois.

« Tu n'es pas gênée ? Tout le monde nous regarde. »

« Tu n'étais pas gênée quand tu étais nue sous la couverture. »

« Je ne veux plus te parler. »

Bien sûr, je n'ai pas laissé ça passer facilement. Après avoir parlé à Or, j'ai fait mon sac au magasin et j'ai pris un taxi pour aller à l'entreprise de mon père, demandant à sa secrétaire s'il était là. Il avait quelques réunions importantes. Aujourd'hui, j'allais faire une scène.

Quand je suis arrivée, je suis allée directement à Pratanpon, la réceptionniste, qui avait toujours son visage peu amical habituel.

« Je suis ici pour voir le président. »

« Avez-vous un rendez-vous... Oh, mademoiselle. »

« Eh bien, ça sonne bien. » J'ai haussé un sourcil. Elle s'est rapidement levée pour me saluer poliment. « Le président est dans une réunion importante. »

« Et alors ? Je ne peux pas voir mon père ? »

« Vous le pouvez, je vais vous y emmener. »

« Montre le chemin. »

Aujourd'hui était différent de l'autre jour. Pratanpon m'a conduite à l'ascenseur exécutif, qu'elle ne pouvait pas utiliser à moins d'être autorisée. La personne qui m'a emmenée m'a bien reconnue. L'ascenseur est allé directement au dernier étage, mais papa n'était pas dans son bureau. Je me suis assise à son bureau, ramassant et lisant des choses au hasard.

Bien sûr, tout était des chiffres confus. C'est ce qu'il voulait que je fasse ! Rêve.

« Je suis épuisé. »

Mon père est entré, grognant, avec sa secrétaire, sans me remarquer. Il a jeté sa veste de costume sur sa chaise, me couvrant complètement. J'ai lentement retiré la veste et j'ai fait un signe de la main à mon cher père, ce qui l'a fait sursauter.

« Mon Dieu ! Comment es-tu arrivée ici ? »

« J'ai pris un taxi. Alors, tu envoies un mannequin à mon magasin, hein ? »

« Laissez-nous, » papa a renvoyé sa secrétaire, nous laissant seuls. Son expression sévère s'est adoucie immédiatement en me voyant. Comme toujours, sa fille bien-aimée passait en premier. « Ma fille, donne-moi un baiser. »

« Pas question. Hmph. »

J'ai dit ça comme ça, mais quand papa est entré, il m'a embrassé sur les deux joues comme si j'étais une petite fille, me manquant beaucoup, puis il s'est agenouillé sur la chaise pour être à mon niveau.

« Comment as-tu su ? Je pensais que j'étais subtil. »

« Aucun PDG n'est aussi beau que Henry Cavill. Allez, papa, tu m'as fait baver. J'essayais de me concentrer sur l'écriture d'une chanson, et tu as envoyé un beau mec pour briser ma concentration. En plus, j'ai dû me disputer avec ma petite amie. C'est juste ? »

Papa s'est levé et a ri de bon cœur. « Au moins, ça a eu un certain effet. »

« Juste pour ça ? »

« Même une petite perturbation est bonne. Tout ne peut pas être lisse tout le temps. J'ai entendu dire que tu as aussi traîné ton frère pour qu'il chante. Tu sais comment trouver des alliés. »

« Pae était content de chanter, et cette chanson sera géniale. Tu perdras le pari, c'est sûr. »

« Nous verrons bien. »

« De quoi ai-je peur ? J'ai maman comme soutien. »

« Ta mère est aussi de la partie ? »

« Son précieux fils est le chanteur principal. Maman se laisserait-elle embarrasser ? »

« Ma femme complique encore plus les choses. Ma chérie, est-ce si difficile de travailler avec papa ? »

« Est-ce si difficile de me laisser lancer un label de musique, papa ? »

Nous nous sommes regardés et avons soupiré. Papa m'a toujours gâtée, et sachant qu'il m'aimait, j'agissais souvent comme une enfant gâtée.

« Papa, sais-tu que pendant que tu étais en réunion, j'ai secrètement lu tes documents confidentiels ? Et il s'est avéré que... »

« Quoi ? »

« Je n'ai rien compris du tout. Comment suis-je censée travailler pour toi ? » Je me suis affalée sur ma chaise.

« Tu pourrais juste siéger comme figure de proue de l'entreprise et percevoir un salaire. Je veux que tu aies une position. Les autres doivent commencer par le bas et gravir les échelons jusqu'aux postes de direction, mais pas toi. Tu deviendrais PDG tout de suite. »

« Non merci. Je gère déjà un label de musique. »

« Il est sur le point d'échouer. »

« Il n'échouera pas. Je suis confiante en cette chanson. »

« Avoir ta mère comme soutien ne garantit pas que la chanson sera un succès. Si les gens ne l'aiment pas, ils ne l'écouteront pas. »

« Tu me sous-estimes toujours. »

« Ou devrais-je aller déranger le Dr Or ? »

« Arrête ça. » J'ai sauté de ma chaise quand papa a mentionné Or. « Sinon, je ferai la moue et je ne rentrerai pas à la maison pour que tu m'embrasses de nouveau les joues. Tu sais, quand je fais la moue, ça dure un an. Tu te souviens ? »

« D'accord, ne faisons rien d'autre pour l'instant. Finissons une chose à la fois. Une fois la chanson terminée, nous parlerons d'autres choses. Si la chanson ne marche pas bien, tu dois travailler avec moi. »

« Et tu n'enverras plus de mannequins, d'acteurs, de fleurs, ou quoi que ce soit pour me distraire. La chanson sortira dans quelques jours, et j'ai besoin de me concentrer. Je veux faire de mon mieux. Tu ne veux pas me voir réussir quelque chose dans la vie ? »

« Oh, ma pauvre fille. »

« S'il te plaît ? »

« Si tu réussis, je n'interférerai pas. Mais si ça échoue, tu dois travailler avec moi. Marché conclu ? »

« Chouette ! Je t'aime, papa ! » J'ai sauté et je l'ai serré fort dans mes bras comme un petit singe. Papa m'a embrassé les joues comme si j'avais cinq ans, au moment où sa secrétaire est entrée. Nous avons tous les deux gelé, ne sachant pas quoi faire ensuite. Et la dignité de papa dans l'entreprise a pris fin juste là...

Papa m'a personnellement raccompagnée. Au départ, j'avais prévu de prendre un taxi, mais papa a insisté pour que le chauffeur me conduise au bâtiment. Avant de partir, je voulais parler à Pratanpon à la réception parce que j'avais quelque chose à discuter. Elle se tenait là, nerveuse à l'idée de ce que je pourrais faire ensuite, surtout en me voyant avec le président, craignant de se faire virer.

« J'ai une faveur à demander. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Ce Noël, je sors une chanson sur YouTube. En tant que personne des relations publiques qui rencontre le plus de gens de bureau dans l'entreprise... »

« Oui ? »

« Tu dois partager le lien YouTube avec tout le monde et les inciter à l'écouter entièrement pour atteindre trois mille vues en vingt-quatre heures. »

« Quoi ? »

« Ce n'est pas difficile, juste trois mille vues. Cependant, le défi est de faire en sorte que les gens de l'entreprise commentent proportionnellement aux vues. Si tu peux le faire, tu as de la chance. Je n'aurai pas à travailler dans l'entreprise avec papa, et ton travail sera en sécurité. Mais si tu ne peux pas, tu n'as pas de chance. »

« ... »

« Tu auras de gros ennuis. »

Je la taquinais, mais que pouvais-je faire d'autre ? Je devais essayer. Et, bien sûr, je devais lui rappeler en privé, « Papa ne doit pas le savoir parce qu'il ne te laissera pas le faire. Il veut que je travaille dans l'entreprise. Donc, si tu veux que je gagne, fais tout pour que l'engagement corresponde aux commentaires. D'accord ? »

« D-d'accord. »

« Bonne fille. J'espère que nous ne nous reverrons plus. »

« Tu pars, ma chérie ? »

« Oui. »

Le cri de papa m'a fait répondre, et j'ai couru vers lui, le serrant dans mes bras pour montrer à tout le monde à quel point nous étions proches. Puis je suis montée dans la luxueuse voiture de papa, qui était aussi longue qu'un train, et je me suis dirigée vers le bâtiment. Honnêtement, c'était excessif. Papa était un collectionneur de voitures, et je n'aimais pas du tout les voitures de luxe. Rouler dans une Rolls-Royce cette fois a fait que mes camarades de groupe m'ont taquinée sans arrêt jusqu'à ce que j'aie mal à la tête.

« Arrêtez de plaisanter et mettez-vous au travail. Nous devons nous dépêcher. La chanson doit être terminée en deux jours. Seul le refrain reste parce que la partie de Pae est faite. »

« J'allais demander qui va chanter le refrain. Nous n'avons pas de chanteuse. »

Tout le monde s'est regardé. Je me suis redressée et j'ai hoché la tête.

« Je vais le chanter moi-même. »

« Quoi ? »

« C'est ma chanson d'amour. Personne ne m'a jamais entendu chanter, n'est-ce pas ? Cette fois, tout le monde l'entendra. Alors, s'il vous plaît, travaillez dur. Cette chanson est la date limite de ma vie. »

J'ai tendu la main, demandant à tout le monde de se joindre à moi. Ils se sont regardés puis ont mis leurs mains ensemble, disant à l'unisson,

« Faisons-le ! »

**Chapitre 14**

Et puis le jour tant attendu est arrivé, le jour de Noël, le jour que nous attendions avec impatience, et le jour où nous pouvions à peine dormir, même mon frère, Pae, qui était submergé par le travail public et privé. Aujourd'hui, mon frère portait un pull Boss que maman avait choisi pour lui. En dessous, il portait une chemise marron clair, légèrement déboutonnée pour révéler une pointe de poils fins, ce qui lui donnait un air sexy avec ses cheveux coiffés plus comme un adolescent que comme un cadre. Quant à moi, je m'habillais simplement, rien de sophistiqué, juste un T-shirt rouge pour correspondre à la saison des fêtes, associé à un jean et des baskets.

Décembre était un mois rempli de bonheur. Tout le monde souriait plus que n'importe quel autre mois, peut-être à cause des chansons de Mariah Carey qui jouaient partout. Je rêvais aussi d'être comme elle, que les gens jouent mes chansons à chaque fête et que je gagne des redevances sans effort. Mais c'était encore loin. Nous devions avancer pas à pas. Aujourd'hui, nous devions d'abord réussir.

« Maman ne vient pas avec toi ? »

« Elle est probablement déjà allée à l'hôpital, elle a probablement réservé un bon endroit pour les photos. J'ai entendu dire qu'elle avait engagé un photographe professionnel pour nous prendre en photo. »

« Maman est toujours excessive... Bon, allons-y alors. Préparons-nous et imprégnons-nous de l'atmosphère pour ne pas être trop nerveux le moment venu. »

« Tu es toujours nerveux ? Ce n'est pas ta première performance. C'est moi qui devrais être nerveux, en chantant devant des gens pour la première fois. »

« De quoi as-tu peur ? Tu as ta petite sœur ici pour t'aider. »

J'ai tapoté légèrement le dos de mon frère et j'ai hoché la tête avant que nous ne marchions vers l'hôpital les mains vides, car nous avions déjà installé les instruments nécessaires la nuit précédente. Tout ce qui restait à faire était de faire une vérification du son et de calmer nos nerfs.

Mais avant que nous puissions partir, la sonnette du magasin a sonné. Or et le Dr Jane sont entrées, portant des bouquets de fleurs, ce que je ne m'attendais jamais à voir de la part de deux personnes qui détestaient les fleurs. Le Dr Jane a remis un tout petit bouquet à mon frère et a bavardé avec lui, tandis qu'Or m'a tendu un bouquet maladroitement, comme quelqu'un qui était embarrassé de donner des fleurs à qui que ce soit.

« Merci. »

« Tu n'aimes pas les fleurs, mais tu m'en apportes, hein ? »

« C'est pour montrer mon soutien. Fais de ton mieux aujourd'hui. Je serai à l'écoute. »

« Tu dois écouter chaque partie parce que cette chanson, » j'ai tiré sa joue de manière espiègle, « est pour toi. »

« N'essaie pas d'être sentimentale. J'écouterai d'abord, puis je déciderai si je l'aime. »

« Tu l'aimeras, et tu seras mienne. Wahaha ! »

« Ce n'est pas si facile. »

« Ce soir, ça le sera. Que les autres écoutent est une chose, mais la personne à qui la chanson est destinée sera émue. C'est de la psychologie. »

« On verra. Vous partez maintenant ? Est-ce que nous vous avons interrompus ? »

« Nous étions sur le point de partir. Puisque vous êtes là, allons-y ensemble. »

Or, Pae, le Dr Jane et tout le groupe ont marché vers l'hôpital, qui se trouvait à moins d'un kilomètre. Chaque pas me semblait lourd, comme si je portais des pierres. Même si j'agissais comme si de rien n'était, j'étais plus nerveuse que quiconque. Je craignais de ne pas bien faire, qu'elle ne soit pas impressionnée. Mais j'avais fait de mon mieux. Aujourd'hui déciderait de mon destin - si je devais fermer le studio et travailler avec papa.

Quoi qu'il arrive, il arrive.

En moins de cinq minutes, nous sommes arrivés. L'hôpital était exceptionnellement bondé aujourd'hui, surtout avec des trépieds et des photographes rassemblés pour photographier quelque chose. Quand j'ai jeté un coup d'œil à travers la foule, j'ai vu maman remettre une ambulance et un panier de fleurs au directeur de l'hôpital. Mon frère et moi avons échangé des regards, commençant à comprendre. C'était une stratégie pour attirer les journalistes à couvrir l'événement d'aujourd'hui. Maman avait financé le don de l'ambulance elle-même, ce qui lui a valu à la fois de la publicité et de nombreux photographes pour les nouvelles. Avoir maman comme soutien était vraiment bénéfique.

« Pae, cache-toi avant que maman ne te voie. Si elle te voit, elle te traînera pour les photos, c'est sûr. »

« C'est vrai. »

« Va tester le micro, familiarise-toi avec la scène que l'hôpital a installée, pour que tu n'aies pas le trac. »

Aujourd'hui, l'hôpital jouait de la musique de Noël toute la journée. La scène n'était pas grandiose, c'était juste une petite marche surélevée d'environ vingt-cinq centimètres du sol, avec des tambours, un orgue électronique, un piano électrique et des pieds de micro dessus. J'ai vu de la sueur se former sur la tempe de mon frère et je lui ai tendu un mouchoir, commençant à m'inquiéter.

« N'aie pas peur. Juste une chanson, et tu seras cool pour toujours une fois que ce sera terminé. »

« C'est du playback ? Pas du chant en direct, n'est-ce pas ? »

« Un peu de playback pour la sécurité, mais aussi du chant en direct. Ne t'inquiète pas. »

Les patients de l'hôpital, nous voyant sur scène, ont commencé à s'intéresser, sortant leurs téléphones pour enregistrer, comme s'ils savaient qu'une performance allait avoir lieu. Cet événement était un petit geste pour remonter le moral des patients, mais pour nous, c'était le lancement d'une nouvelle chanson et une compétition féroce avec papa. Je devais la rendre la meilleure.

« Joe, occupe-toi du piano. Le début est crucial. »

« J'ai compris. Fais juste bien ta partie. »

J'ai donné des instructions à tout le monde dans le groupe, et chaque personne a commencé à accorder ses instruments, s'entraînant individuellement. Ça ne sonnait pas encore comme une chanson parce que tout le monde s'entraînait sur ses parties. Maman, entendant la musique, a amené des journalistes pour entourer notre scène, nous présentant fièrement comme les enfants de M. Seng, le cinquième homme le plus riche du pays. Cette introduction a rendu tout le monde plus intéressé, ajoutant de la pression à mon frère déjà nerveux.

« Pense juste que ces journalistes et photographes sont comme le Dr Jane. Tu pourras aller au Novotel avec elle, dans une suite, si tu chantes cette chanson parfaitement. »

« Utiliser le Novotel comme appât, hein ? »

« Tu peux le faire. »

« Toi aussi, tu peux. »

« Commençons alors. »

J'ai allumé le micro, attirant l'attention de tout le monde. La musique de Noël de l'hôpital jouait toujours doucement en arrière-plan mais était noyée par mon micro. J'ai annoncé que nous avions une performance spéciale aujourd'hui, espérant que la chanson rendrait tout le monde plus joyeux. J'ai également souhaité à tout le monde une bonne santé en ce jour saint.

« Commençons le spectacle maintenant. »

Les médecins et les infirmières qui n'étaient pas occupés se sont rassemblés pour regarder notre petit concert avec intérêt, sachant que mon frère et moi étions en couple avec le Dr Or et le Dr Jane. Tout le monde était curieux de savoir comment la chanson allait se dérouler, ce qui m'a rendue particulièrement nerveuse. Dès que le piano a commencé, on a eu l'impression que tout le monde s'est tu, familiarisé avec l'air du Canon de Pachelbel, célèbre dans les films coréens.

Mais ensuite, la chanson est passée à une vraie mélodie, pas trop rapide ou lente. J'ai serré le micro fermement, j'ai fermé les yeux et j'ai regardé Or, qui se tenait les bras croisés, écoutant et hochant la tête. J'ai imaginé que le monde n'avait que nous deux et j'ai chanté joyeusement, quelque chose que je faisais rarement pour qui que ce soit.

Depuis que je t'ai

rencontrée, mon cœur est en plein vol, Rêvant et errant, jour et nuit.

Ton sourire, tes

yeux, me plongent dans une transe, Je suis perdue dans ton monde, je n'ai aucune

chance.

Parce que tu es

différente de toutes celles que j'ai connues,

Mon cœur bat

sauvagement plus que je ne l'ai jamais montré. Ces yeux étincelants, ils

illuminent le ciel, Tu fais battre les cœurs, avec un regard si sage.

C'est vrai, ton

visage brille de mille feux,

ouais, ouais,

tu es la seule,

ouais, ouais.

Une bénédiction des

étoiles, comme la lumière du soleil. Plus qu'un ange, c'est ce que tu es, La

jalousie de tous, tu es l'étoile la plus brillante.

Oh, tu es

éblouissante, tu es la folie de la beauté,

Ouais, ouais.

Mon cœur chante

la la la tous les jours.

Juste un regard, et

je suis à toi pour toujours,

Mon cœur est lié à

toi, si profondément.

Depuis que je t'ai

rencontrée, mes rêves prennent leur envol, Ton sourire, ton regard, ma seule

vue.

Tu es celle qui fait

battre mon cœur,

Je suis dans une

transe dont je ne peux pas m'échapper. Chaque jour, je désire voir ce sourire,

Rester avec toi, juste un petit moment. Enfermée dans ta magie, aucun moyen de

se libérer, Tu es différente de toutes, tu es unique pour moi.

Tu fais que mon

cœur ressent des choses si étranges,

Comme si ma poitrine

pouvait éclater, c'est une belle douleur.

Ta chaleur est plus

forte que le soleil de midi,

Je te donnerai mon

cœur si tu me donnes juste une chance.

Je te promets l'amour,

et ne jamais te laisser partir,

Mais il y a une peur

que j'espère que tu sauras

Depuis que je t'ai

rencontrée, mon cœur est en plein vol,

Rêvant et errant,

jour et nuit.

Ton sourire, tes

yeux, me plongent dans une transe, Je suis perdue dans ton monde, je n'ai aucune

chance.

Parce que tu es différente de toutes celles que j'ai connues, Je veux

juste revoir ce sourire, Et être avec toi jusqu'à la fin.

Piégée dans cette

transe, je ne peux pas m'échapper,

Parce que tu es

différente de toutes celles que j'ai connues.

La chanson s'est terminée par le son d'un piano, et tout est tombé dans le silence. Nous nous sommes tous regardés, incertains de ce qu'il fallait faire ensuite. Puis, des applaudissements ont éclaté dans tout l'hôpital, accompagnés de cris d'encouragement des médecins, des infirmières et des patients. De nombreux téléphones diffusaient en direct notre groupe, et certains prenaient des photos avec enthousiasme. Les journalistes que ma mère avait invités prenaient des photos sans arrêt.

Moi, ainsi que tout le monde dans le groupe, nous avons souri et ri avec des larmes dans les yeux. Bien sûr, je n'ai pas oublié de chercher la personne qui a inspiré la chanson, debout les bras croisés, souriant et me faisant signe d'approcher avec un doigt. J'ai pointé du doigt moi-même avant de remettre le micro à Joe, car je n'avais plus de chansons à chanter. La prochaine chanson était « Material Girl », demandée par le Dr Jane, qui voulait être la chanteuse. J'ai suivi Or, qui a fait de grandes enjambées vers la salle de pause. Mon instinct me disait que quelque chose de bien était sur le point de se produire.

Une fois à l'intérieur, elle a verrouillé la porte et a dit brièvement,

« Ne sois pas stupide cette fois. »

J'ai souri et je me suis immédiatement jetée sur elle. Or a sursauté, enroulant ses bras autour de ma taille, et m'a embrassée passionnément. Nous nous sommes lentement déshabillées, mais ce n'était pas assez rapide, et la pièce était trop exiguë, ce qui nous faisait nous cogner contre des choses.

« C'est bien de faire ça ici ? Et si un autre médecin entre ? »

« Personne ne le fera si la porte est verrouillée ; c'est compris. »

« Compris quoi ? »

« Compris qu'il se passe quelque chose. » Dit-elle, puis elle a changé de sujet. « Tu veux une docteure ou un mannequin nu ? »

« Aujourd'hui, je prendrai la docteure. »

« Tu sais ce que tu fais ? »

« J'ai un peu étudié, mais tu devras me guider. »

Elle portait toujours sa blouse de laboratoire courte, mais j'avais déboutonné sa chemise intérieure, révélant un soutien-gorge en dentelle qui la rendait à la fois propre et sexy. La musique de l'extérieur était audible, mais ce n'était rien comparé au son de notre respiration lourde.

Nous nous sommes frottées et avons exploré les corps l'une de l'autre, sachant que nous pouvions et avions le droit de le faire. J'ai touché chaque partie d'elle comme si elle était mienne, parfois en serrant trop fort, mais ça ne la dérangeait pas. Elle m'a excitée en mordillant mon oreille et en la léchant légèrement comme un chat. Je ne pouvais plus le supporter et je l'ai poussée sur le lit, baissant son pantalon jusqu'à ses pieds sans l'enlever complètement parce que je voulais toujours des vêtements sur son corps.

« Attends, tu dois utiliser ça. »

Elle s'est levée, a attrapé un petit paquet carré de son pantalon et l'a ouvert avec ses dents. J'ai regardé l'emballage du préservatif, ne comprenant pas très bien.

« Où veux-tu que je le mette ? »

« Sur ton doigt. Ça garde les choses propres, et... tes ongles ne sont pas coupés. »

« J'ai compris. »

« Tu sais quoi faire ensuite, n'est-ce pas ? »

« Oui, que dois-je faire ensuite... » J'ai fait semblant d'être ignorante. La fille au visage doux a plissé les yeux, a mis le préservatif sur mon doigt et l'a guidé vers sa zone la plus sensible, la terre mystérieuse où tout le monde ne pouvait pas entrer. C'était glissant, chaud et douillet. J'ai lentement inséré et retiré mon doigt, en bougeant doucement. Elle a fermé les yeux, a mordu sa lèvre et a gémi, tenant mon cou fermement.

« Plus vite... fais-le plus vite. »

J'ai fait ce qu'elle a demandé, parfois en la taquinant jusqu'à ce qu'elle frappe fort mon dos. J'ai ri et j'ai accéléré, mais ça ne semblait toujours pas assez rapide pour elle. Finalement, elle s'est assise, m'a chevauchée et a bougé son corps jusqu'à ce que le lit en métal tremble et grince bruyamment, probablement audible à l'extérieur. Mais nous ne nous en soucions pas. Nous ne nous soucions que de jusqu'où nous pouvions aller. Je l'ai serrée dans mes bras avec un bras, j'ai mordu son épaule et j'ai respiré lourdement, me sentant excitée. La partie entre mes jambes était mouillée, et je savais que j'en voulais plus.

Son intérieur était serré et se contractait, signalant qu'elle avait atteint son point culminant. Elle a arrêté de bouger et m'a serré fort dans ses bras pendant longtemps avant de me pousser sur le lit et de baisser mon pantalon.

« C'est bon. Nous l'avons fait assez longtemps. Je pense que j'ai entendu quelqu'un qui était sur le point d'entrer plus tôt. »

« Comment peux-tu m'avoir rien que pour toi ? »

« ... »

« Maintenant, c'est mon tour. »

Et elle m'a introduite dans ce tout nouveau monde que je n'avais jamais connu. Mon esprit est devenu vide, ma vision s'est brouillée, et je me suis sentie en apesanteur. Avant que je ne m'en rende compte, j'étais complètement sienne.

Le groupe avait fini de jouer, et l'hôpital a mis de la musique de Noël pour correspondre à l'atmosphère festive. Tout semblait toujours joyeux. Les musiciens discutaient maintenant joyeusement, appréciant les commentaires positifs. J'ai marché aux côtés d'Or, agissant comme si rien ne s'était passé. Alors que nous approchions du groupe, Or et moi nous chuchotions des blagues en cours de route.

« Je ne suis plus ta petite amie idiote, hein ? » ai-je commencé. La docteure, maintenant avec des joues rouges, a secoué un peu ses cheveux et a sorti un élastique de son poignet pour attacher ses cheveux avec désinvolture, l'air imperturbable.

« Plus maintenant. »

« Tu dois vraiment aimer ma chanson. »

« C'est en fait assez bien. »

« Juste assez bien ? »

« Est-ce que ce que je t'ai récompensé était juste assez bien ? »

« C'était trop bien. »

« C'est ta réponse. »

« La prochaine fois sera encore plus amusante. »

« Ce n'est pas si facile. »

« Mais ça ne devrait pas être difficile maintenant. Je sais que tu aimes ça. » J'ai fait un clin d'œil. Or a mis ses mains dans ses poches et m'a poussé le flanc avec son coude, mais ça ne m'a pas fait mal. Elle a souri aux membres du groupe quand ils nous ont vus.

« Hé, où étiez-vous ? Les commentaires sont excellents ! »

« Juste en train d'apprécier un peu la chanson, » ai-je répondu, cherchant Pae. « Où est le chanteur principal aujourd'hui ? »

« Parti avec le Dr Jane. Ils ont dit qu'ils allaient faire la fête parce qu'ils ont bien réussi aujourd'hui. »

« Or. » ('oh')

« Quoi ? »

« Rien, juste pour te saluer. Hehe. » J'ai ri de son innocence et j'ai tendu la main pour ébouriffer ses cheveux. Les membres du groupe ont vu mon geste affectueux et ont souri légèrement mais n'ont rien dit, oubliant que quelqu'un d'autre était toujours là.

« Hé, la fille auteure-compositrice, tu as l'air si heureuse. Tes pieds flottent presque. »

La voix de ma mère, venant du coin, m'a un peu surprise. Je l'ai regardée, pensant qu'elle était déjà partie puisqu'elle restait généralement collée à mon frère.

« Maman, c'est vraiment toi ? »

« Je ne suis pas encore morte. »

« Non, je veux dire, tu n'es pas encore rentrée à la maison ? Pae n'est pas là. »

« Je suis restée pour te féliciter. Je voulais dire que tu as très bien réussi. » Puis elle a regardé Or et a hoché la tête. « C'est ta petite amie ? »

Maman a parlé ouvertement, sans aucune gêne, même si Or était une femme. J'ai hoché la tête légèrement et j'ai fait un clin d'œil enjoué.

« Oui, c'est ma petite amie. »

« Bonjour, » Or a salué ma mère avec grâce. Maman l'a regardée de haut en bas, non pas avec dédain ou mépris, mais plutôt comme si elle l'examinait.

« En fait, j'ai déjà un peu appris à te connaître après quelques recherches. »

« Maman... ne gâche pas l'ambiance. »

« Je n'ai encore rien dit. Je voulais juste la complimenter sur sa beauté. »

J'ai commencé à m'inquiéter si Or allait avoir peur, alors je me suis tenue entre elle et ma mère. Maman a cliqué sa langue face à ma posture protectrice et a poussé ma tête sur le côté parce qu'elle voulait parler directement à Or.

« Puisque nous nous rencontrons, nous devrions mieux nous connaître. Ça ne me dérange pas que tu sois une femme, mais... »

« ... »

« Mais je veux en savoir plus sur tes antécédents. Libère ton emploi du temps pour samedi. Je veux rencontrer ta famille. J'espère que c'est d'accord. »

Or a eu l'air stupéfaite, clairement inquiète. Elle a semblé hésiter. J'ai regardé entre Or et ma mère, sur le point de m'y opposer, mais maman m'a fait signe de la main.

« Ne parle pas. Laisse-la répondre. Alors, puis-je rencontrer ta famille ? »

« Oui, je leur ferai savoir que nous avons une invitée qui arrive. »

« Bien. À samedi alors. »

Maman a ouvert son sac à main, a sorti une carte de crédit et me l'a tendue en me faisant un clin d'œil.

« Utilise ça pour faire la fête ce soir. Il n'y a pas de limite de budget. C'est une récompense pour avoir fait une si belle chanson. » J'ai pris la carte de crédit, sans me sentir particulièrement heureuse, mais j'ai été surprise quand elle m'a serré dans ses bras, m'a tapoté doucement le dos et m'a embrassé la joue. « Je suis fière de toi. Excellent travail, ma petite fille. »

« Maman, » j'ai fait la moue, sur le point de pleurer, mais maman a fait une grimace.

« Ne sois pas sentimentale. Je viens de te féliciter. Bon, c'est une bonne journée, alors va faire la fête. » Maman a de nouveau regardé Or. « À bientôt. »

« Oui, à bientôt. »

**Chapitre 15**

« Santé ! »

*Cling.*

Plus de cinq verres d'alcool ont tinté ensemble pour célébrer le nombre de vues qui a explosé. Ce n'était pas aussi massif que celui de Taylor Swift, mais c'était suffisant pour qu'un groupe sans nom comme le nôtre atteigne un million de vues. Cela signifiait que j'avais gagné le pari avec mon père. Je n'avais pas à gérer l'entreprise et pouvais lancer mon propre label de musique, suivant mes rêves. Un autre bonus était qu'aujourd'hui... Or et moi sommes devenues l'une à l'autre.

J'ai bu ma bière avec entrain. Normalement, je ne touche pas beaucoup à ces choses, mais aujourd'hui, je devais me joindre à la fête avec mes amis. La table était pleine de nourriture, grâce à la carte de crédit de ma mère, qu'elle m'avait donnée pour fêter ça. Je devrais la remercier comme il se doit pour son amour et son soutien dans ma réussite.

Or buvait aussi. Même si j'essayais de l'arrêter, elle disait qu'elle devait se joindre à la fête avec ses amis. Elle savait se contrôler, bien sûr. Elle ne buvait pas beaucoup, mais parlait plus que d'habitude, rendant l'ambiance encore plus amusante. Mais je sentais un certain malaise chez elle et je pensais que nous devions parler après la fête.

Il était plus de onze heures maintenant. Or et moi avons décidé de partir tôt parce que nous étions fatiguées, laissant les garçons continuer à faire la fête. De toute façon, ils buvaient comme des trous. J'ai appelé un taxi pour nous emmener à mon studio. Souvent, je proposais de la ramener chez elle, mais elle ne me laissait jamais faire. Cette fois, j'ai dû demander.

« Tu as l'air d'avoir quelque chose en tête. C'est à cause de ma mère ? »

« Ce n'est pas à cause de ta mère. C'est à cause de ma famille. »

« Ils sont très stricts ? »

« Pas vraiment. »

« Ils savent que tu sors avec une femme ? »

« Je ne leur ai pas encore dit. »

« Ah… ça peut être une grosse affaire. Une fille qui sort soudainement avec une femme, c'est difficile d'en parler. Vas-tu en parler à tes parents d'abord, ou devrions-nous reporter la rencontre avec ma mère ? »

« Pas besoin. C'est impoli d'annuler avec des aînés. Ta mère pourrait ne pas m'aimer. Je vais juste dire directement à ma famille que j'ai une petite amie et que je vais l'amener, elle et sa famille, pour les rencontrer. Ça devrait aller. »

« C'est une grande nouvelle, tu sais. Tu as une petite amie, et soudain, sa famille veut rencontrer la tienne. Ça devrait se faire étape par étape. Que dirais-tu de ça ? Laisse-moi rencontrer ta mère d'abord, voir comment ça se passe, et ensuite je reporterai la rencontre avec ma mère. »

« Vraiment, ce n'est pas ce que tu penses. »

Elle avait toujours l'air inquiète et a posé sa tête sur mon épaule. « J'ai le vertige. »

« Tu as pas mal bu. »

« C'était amusant. Je suis contente que tu aies écrit une chanson qui a été géniale. Je t'aime. »

« Hmm ? Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Rien. »

« Tu viens de dire que tu m'aimais. »

« Je n'ai pas dit ça. »

Mon cœur a battu fort. Depuis que nous avions commencé à sortir ensemble, elle n'avait jamais dit qu'elle m'aimait, seulement qu'elle m'aimait bien. Mais aujourd'hui, elle a laissé ça échapper.

*Devrais-je remercier la bière ou la chanson de l'avoir fait dire ?*

Bientôt, nous sommes arrivées à mon appartement. Nous sommes montées à l'étage, nous nous sommes douchées et nous nous sommes préparées pour le lit. Tout était pareil. Or dormait nue, et je devais faire de même. Le léger buzz m'a rendue un peu coquine, alors je l'ai taquinée avec des baisers sur sa joue gauche et sa joue droite. Elle, allongée sur le côté, m'a repoussée, disant qu'elle était fatiguée.

« D'accord, je te laisse dormir. Tu dois être vraiment fatiguée aujourd'hui, tu as bu tellement de bière. »

« Ne sois pas idiote. »

Elle s'est tournée et m'a chevauchée, me mordant l'épaule fort, clairement agacée.

« Quand je joue les difficiles, tu devrais insister un peu. J'aime être courtisée. »

« Ah bon ? »

« Tu es trop conciliante. Maintenant, je veux me détendre. La bière nous a déjà échauffées. Allons-y à fond ce soir. Pas de lit en métal qui grince, pas de soucis que quelqu'un entre. »

« Uh-huh. »

« Toute la nuit. »

« Youhou ! »

J'ai ri et j'ai accédé à sa demande. Il y avait beaucoup de leçons d'elle que je n'ai jamais cessé d'apprendre. Elle était calme mais passionnée à l'intérieur. Elle en voulait plus et aimait recevoir plutôt que de donner. Elle m'a appris à faire ce qu'elle aimait, demandant parfois les mêmes choses à plusieurs reprises. Nous nous étions courtisées pendant un certain temps, et aujourd'hui, nous avons tout laissé sortir. J'ai si bien réussi qu'elle s'est évanouie.

Avant la réunion de samedi, mon père m'a appelée. C'était à propos du succès de ma chanson ou, plus précisément, de ma victoire au pari avec lui. Je suis allée dans le bâtiment. Tout le monde a commencé à me reconnaître, s'inclinant légèrement par respect. La première personne que j'ai rencontrée était Pratanpon. Elle s'est levée, a joint ses mains devant elle et m'a saluée avec un sourire nerveux. Mais aujourd'hui, j'ai souri en retour parce que je sentais que les bonnes actions méritaient des éloges.

« Tu as très bien réussi. Je pense que la plupart des vues sur YouTube sont venues de tes efforts. »

« Merci. J'ai fait de mon mieux, en envoyant des liens à des amis et en envoyant des e-mails à tout le monde dans l'entreprise pour écouter la chanson. Ta chanson est magnifique. »

« Bonne conversation. Heureusement pour toi, les vues et les commentaires sont bons. Tu n'as plus à souffrir de me voir. »

« Ne dis pas ça. »

« Je sais que tu n'es pas sincère. Quoi qu'il en soit, merci, et félicitations. Je ne travaillerai plus avec mon père. Au revoir. »

Je me suis dirigée directement vers l'ascenseur des cadres et je suis montée au dernier étage. Mon père, qui lisait un dossier, l'a fermé immédiatement quand il m'a vue et a ri de bon cœur comme le Père Noël à Noël.

« Viens ici, ma fille. »

Papa m'a serrée dans ses bras, m'a embrassé les deux joues et le front. Il a tenu mes joues et a écrasé mon visage.

« Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi es-tu si heureuse ? »

« Je suis fier de toi. Quelle enfant talentueuse, d'avoir écrit une si belle chanson. Je n'ai jamais pensé que tu avais un tel talent. »

« Quoi ? Tu viens de t'en rendre compte ? Ne fais pas semblant. C'est toi qui as dit que ma chanson ne serait pas bonne au début. »

« C'était à l'époque. C'est maintenant. »

« Tu as promis que si j'obtenais plus de trois mille vues, je n'aurais pas à travailler dans ton bureau. Laisse ça à Pae. »

« Une promesse est une promesse. Que puis-je faire ? Je t'ai aimée depuis ta naissance et j'ai vu que tu n'avais pas de petite bite. »

« Papa ! Qu'est-ce que tu dis ? »

« Quand le médecin a dit que c'était une fille, je n'y ai pas cru jusqu'à ce que je jette un coup d'œil et que je voie que tu n'avais vraiment pas le petit copain. Je l'ai annoncé partout, 'C'est une fille !' »

« Je vais m'évanouir. »

*Pourquoi ma famille est-elle si joyeuse et effrontée ? Est-ce que je tiens ce trait de mon père ou de ma mère ? Je commence à douter.*

« Alors, pourquoi m'as-tu appelée ? »

« Je voulais juste te féliciter. Puisque je ne peux pas te faire travailler dans mon entreprise, je vais te soutenir. Tiens. » Papa a sorti un papier de la poche de son costume et me l'a tendu. C'était un chèque de cinq millions de bahts, ce qui m'a fait écarquiller les yeux.

« Pourquoi autant ? »

« Nous sommes des milliardaires. Cinq millions, ce n'est rien. »

« Quand même, pourquoi le donner maintenant ? »

« Pour gérer ton label de musique. Fais-le bien. Fais des clips, et lance une compagnie de théâtre si tu veux. Je te soutiendrai à fond. Je vais demander à mes amis dans la publicité et la musique de te pousser vers le sommet. Wahaha. »

« Wow, à quel point tu m'aimes ? »

« Je t'ai aimée depuis le moment où j'ai vu que tu n'avais pas de bite. »

« Je t'aime, papa. » Je l'ai serré dans mes bras, les larmes aux yeux. Papa m'a tapoté doucement le dos avant de s'éloigner, comme s'il se souvenait de quelque chose.

« Hé, j'ai entendu dire que ta mère rencontrait la famille de ta petite amie demain, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« J'irai aussi. »

« Pourquoi faire ça en grand ? Pas besoin. La mère de ma petite amie est déjà assez difficile à gérer. De plus, je ne sais pas comment sa famille gérera la nôtre. Ils ne savent même pas que leur fille a une petite amie. »

« Oseraient-ils rejeter ma fille ? Nous sommes riches. »

« L'argent n'a rien à voir là-dedans. »

« L'argent a tout à voir là-dedans. Tout le monde aime l'argent. J'y vais. Je veux voir ta petite amie. J'ai entendu dire qu'elle est médecin et qu'elle est belle. Je veux la rencontrer en personne. »

*Ça semblait plus grand que je ne le pensais. Devrais-je dire à Or que papa vient aussi ?*

Je n'ai rien dit, j'ai juste souri et j'ai de nouveau serré papa dans mes bras, le remerciant pour son immense soutien.

« J'ai dit à ma famille que j'amènerais ma petite amie et sa famille pour les rencontrer. »

Or, qui était restée chez moi comme si elle avait emménagé, a dit pendant que nous étions au lit. Elle avait toujours l'air inquiète, alors je l'ai serrée dans mes bras et j'ai tapoté doucement son dos pour la réconforter.

« C'est bon, chérie. Peu importe ce qui se passe demain, je serai à tes côtés… Tu leur as dit que ta petite amie est une femme ? »

« Je l'ai fait. »

« Et qu'est-ce qu'ils ont dit ? »

« Ils ont dit de t'amener d'abord, et ensuite ils me diront ce qu'ils en pensent. »

*Wow, c'est vraiment angoissant. Il n'y a aucune piste pour m'aider à savoir comment agir. Comment dois-je me comporter ? Qu'est-ce qui pourrait rendre une docteure habituellement calme comme elle si inquiète ?*

« Tu gères ça. Ne t'inquiète pas, » ai-je dit.

« Mais j'ai peur. »

« Je ne t'ai jamais entendue dire que tu avais peur auparavant. »

« J'ai peur que ta famille ne m'aime pas quand ils rencontreront la mienne… J'ai peur de tout. » Elle s'est tournée et m'a serrée fort dans ses bras. « Et si on était séparées ? »

« Alors on s'enfuira ensemble. »

« Vraiment ? »

« Vraiment. »

« Je t'aime. »

« Redis-le. »

« Une fois, c'est assez. »

« Redis-le. Peux-tu le redire ? »

« Non, je vais dormir. Qui sait ce que nous affronterons demain… Hé, ne me chatouille pas ! Je suis chatouilleuse. »

« Vite, dis-le. »

« Non… Hé ! »

Et puis nous avons tiré les couvertures sur nos têtes et nous nous sommes chatouillées pour apaiser nos inquiétudes avant de nous endormir, même si, en réalité, c'était moi qui étais inquiète. À quoi ressemblerait sa famille ? Si vraiment ils ne m'aiment pas, comme elle le craint, ce serait terrible. Ma mère n'est pas une personne ordinaire, et mon père non plus. Rien n'est jamais facile, n'est-ce pas ? Sur le chemin de l'amour entre deux femmes comme ça.

Or a quitté la pièce à l'aube pour attendre ma famille chez elle, m'envoyant la localisation sur mon téléphone. Elle était visiblement anxieuse, ce qui a commencé à me rendre nerveuse aussi. Et si les choses ne se passaient pas bien cette fois ? Jusqu'où mes parents pourraient-ils aller si l'autre famille nous critiquait, nous accusant de quelque chose de mal ? J'ai continué à penser à tous les mauvais scénarios jusqu'à ce que je doive secouer la tête pour les chasser.

*Advienne que pourra, je ne romprai pas avec elle. Même si sa famille désapprouve, je m'en fiche.*

Après avoir pris une douche et m'être habillée tôt, je suis descendue pour donner des instructions à mon personnel de fermer le magasin un peu plus tôt aujourd'hui. Nous pourrions revenir de mauvaise humeur et ne pas vouloir le montrer aux autres. Peut-être qu'Or et moi reviendrions en pleurant ensemble. Après avoir donné des instructions, ma salariée a eu l'air d'avoir vu un fantôme, la bouche grande ouverte. Sans me retourner, je savais que la voiture de mon père était arrivée.

*Oh, super…*

« Papa, je t'ai dit d'amener une voiture normale. Une camionnette ferait l'affaire. Il n'y a pas besoin d'amener cette voiture qui ressemble à un train, » ai-je dit. Il aimait tellement se vanter de sa Rolls-Royce que ma phrase l'a fait rire de bon cœur comme le Père Noël.

« C'est tellement cool. Nous rencontrons la famille de ton amante aujourd'hui, alors nous devons tout donner. Ils ne nous mépriseront pas. »

« Tu vas rester dehors ? On ne peut pas se garer ici longtemps, » a grommelé ma mère. Je me suis faufilée sur le siège en face de mon père, en faisant la moue. Puis, maman a dit : « Il n'y a rien de mal à y aller dans cette voiture. C'est un signe de respect que nous sommes sérieux. »

« Vont-ils penser que nous essayons de les intimider ? »

« Pourquoi devrions-nous avoir si peur ? Ses parents sont-ils très stricts ? Les as-tu déjà rencontrés ? »

J'ai secoué la tête. C'était parce que je ne les avais pas rencontrés ; leur visage m'a rendue encore plus anxieuse.

« Alors pourquoi as-tu si peur ? »

« Je veux juste que ce soit aussi normal que possible. »

« C'est normal. Normalement, je porte un costume et une cravate, mais aujourd'hui, je suis en T-shirt et en short. Je prévois d'aller jouer au golf après. »

« Et moi, je prévois de me faire faire les ongles et de chanter au karaoké. La la la. »

Ils étaient tous les deux si insouciants que je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Parfois, leur bonne humeur pouvait chasser beaucoup de mon énergie négative.

Ce matin, il y avait beaucoup de circulation, et d'après l'emplacement qu'Or a donné, sa maison était loin de l'hôpital, comme elle l'avait mentionné. Pas étonnant qu'elle ne soit pas rentrée chez elle et ait loué un endroit près de l'hôpital ou soit restée avec moi. Il a fallu environ une heure et demie pour y arriver. Mon père, sirotant du vin blanc dans la longue voiture européenne, avait le visage rosé et riait encore plus fort.

« Comment dois-je me présenter à la famille de ta partenaire ? Ha ha ha. Bonjour, je suis… le cinquième homme le plus riche du pays. Jenmontri. »

« Mon Dieu, » j'ai massé mes tempes quand j'ai vu mon père ivre. « Papa, c'est mieux si tu ne dis rien. Assieds-toi tranquillement. »

« Laisse-moi m'en occuper, ma chérie. J'ai un pressentiment, » a interjeté ma mère.

« Quel pressentiment ? » ai-je demandé.

« Tu verras. »

*Ma mère avait l'air sérieuse, ce qui a commencé à me rendre inquiète. Avait-elle le pressentiment que cette famille ne nous aimerait pas, qu'elle n'accepterait pas notre relation parce que nous sommes toutes les deux des femmes et qu'elle nous chasserait ? Et ma mère n'est pas du genre à reculer. Cela pourrait mal se terminer. Waaaaah.*

« Nous sommes arrivés, monsieur. »

Le chauffeur a signalé, selon le GPS. La maison d'Or était une maison moderne blanche à deux étages, qui semblait nouvellement construite. Sa famille semblait assez aisée. Mes parents et moi sommes sortis de la voiture, avons regardé autour de nous, puis nous nous sommes regardés.

« Et maintenant ? » a demandé ma mère. J'ai appelé Or pour lui dire que nous étions arrivés. Elle est rapidement sortie pour nous saluer. Elle portait une chemise blanche à manches courtes et un pantalon marron clair et a ouvert le portail pour notre voiture.

« Bonjour, désolée de vous avoir fait attendre. La circulation a dû être mauvaise. »

« On se revoit, jeune fille, » mon père, pompette, a ri bruyamment sans raison, tirant Or dans un câlin et lui tapotant fort le dos. « Toujours aussi belle, mais un peu moins que ma femme. »

« Oh, toi et tes mots doux. Bonjour, Dr Or. »

« S'il vous plaît, appelez-moi juste Or. »

« D'accord. On peut entrer, Juste Or ? » a taquiné ma mère. Or a eu l'air un peu surprise, craignant d'avoir été impolie, et nous a rapidement invités à entrer dans la maison, nous conduisant au salon et nous offrant des boissons. Mais mon père a demandé du whisky.

« Nous n'en avons pas. »

« Oh. »

« Papa, nous sommes chez eux. Tu ne peux pas demander de whisky, » j'ai grondé. Mon père s'amusait trop. Qui lui a dit de boire ?

« Bois de l'eau, chéri. Ce n'est pas chez nous. Tu peux boire à la maison. Il a été stressé par le travail dernièrement, alors il a bu un peu trop, » a dit maman à papa, puis s'est tournée vers moi.

« Vraiment ? Mais il riait comme s'il avait vu un spectacle de comédie. Est-ce que ça peut s'appeler du stress ? » J'ai claqué. Mais avant que je puisse en dire plus, les parents d'Or sont venus nous saluer. Nous avons tous arrêté de parler et nous nous sommes regardés comme si nous cherchions quelque chose.

*Pourquoi l'atmosphère était-elle si étrange ?*

« Poy. »

Or, me voyant pâlir, s'est assise à côté de moi et a tenu mon bras.

« As-tu besoin d'un inhalateur ? Tu as l'air très pâle. »

« J'ai l'impression que je vais m'évanouir, mais c'est bon. C'est juste que l'ambiance est bizarre. »

« Ce n'est pas ce que tu penses. »

« Alors qu'est-ce que c'est ? »

« Bonjour, je suis la mère de Poy, Nuan-anore, » ma mère s'est présentée la première. La mère d'Or l'a saluée avec grâce et s'est présentée aussi.

« Bonjour, je suis la mère d'Or, et je m'appelle aussi Nuan-anong. »

Or et moi nous nous sommes regardées. Nous n'avions jamais su cela auparavant.

*Comment des gens peuvent-ils avoir le même nom par coïncidence ? Mais peut-être que c'est comme ça qu'on nommait les enfants à l'époque. Voyons ce qui se passe ensuite.*

La famille d'Or s'est assise en face de la mienne.

« J'ai entendu dire que ta fille... »

« Je m'appelle Poy. »

« Poy et Or sortent ensemble, n'est-ce pas ? » a dit la mère d'Or, ce qui m'a mise mal à l'aise.

J'ai hoché la tête, ne sachant pas quoi faire. *Devrais-je boire de l'eau, prendre des plantes médicinales, ou faire quelque chose pour que ça aille mieux ? Je me sens mal et j'ai peur que les choses tournent mal.*

« Avez-vous un problème avec leur relation ? »

« Et vous ? Avez-vous un problème ? »

Nos mères ont échangé des mots et se sont regardées intensément, comme si elles communiquaient par leurs yeux. J'ai siroté mon eau. Or, ne sachant pas quoi faire, a aussi bu de l'eau, regardant autour d'elle nerveusement. Soudain, la mère d'Or s'est levée brusquement.

« Nuan-anong ! »

Ma mère a appelé la mère d'Or bruyamment, comme si elle n'avait aucune manière.

« Quoi ? »

« Qu'est-ce que tu as prévu pour ce soir ? »

Or et moi, nous avions l'air confuses. Mon père avait l'air confus. Tout le monde avait l'air confus et a vérifié leurs montres, voyant qu'il n'était que 11h30.

« Pourquoi tu demandes ? »

« … »

« Je vais à Kor Mor 4, c'est ça ? »

*Hein ?*

« Qu'est-ce que tu vas y faire ? Qu'est-ce qu'il y a là-bas ? »

Alors la mère d'Or a commencé à danser, à bouger ses hanches, et ma mère l'a rejointe, dansant de la même manière qu'elles avaient prévue.

« Un gang m'attend pour me cogner encore plus ! »

*Pffffffffffffft !*

« Anong, c'est bien toi ! »

« Je savais que c'était toi. Quand j'ai demandé à quelqu'un d'enquêter sur la mère du Dr Or, j'ai vu que c'était toi. Mais je voulais le voir de mes propres yeux. Vieille harpie, tu es toujours là ? »

« Salope, viens ici et serre-moi dans tes bras. »

« Kyaaaa, ma chère amie ! »

Alors nos mères se sont étreintes et ont sauté partout. J'étais bouche bée. Mon père, ivre, dormait. Le père d'Or souriait comme si c'était normal. Seules Or et moi avons craché nos boissons comme des baleines dans l'océan Antarctique.

*Wow… quelle surprise !*

**Chapitre 16**

« Mon Dieu, depuis combien de temps ne nous sommes-nous pas vues ? Depuis la fin du lycée, non ? Nous ne nous sommes même pas vues à la réunion des anciens élèves. As-tu réalisé tes rêves ? Tu disais que tu serais archi-riche, que tu conduirais cinq super-voitures, que tu aurais deux enfants, un mari riche, et que tu ne ferais rien d'autre que te prélasser toute la journée. » La mère d'Or a demandé avec excitation, tenant la main de son amie et la jaugeant du regard. « Ta peau est magnifique ! Tu as si bien pris soin de toi. »

« J'ai dû le faire. C'est le pouvoir de la manifestation, l'énergie de l'univers... Mon mari était l'un des cinq hommes les plus riches du pays, mais il est… assoupi maintenant, » ma mère a fait un signe de tête vers mon père, qui était ivre et endormi. « Et toi ? As-tu eu ce beau médecin qui possède un hôpital ? »

« Bien sûr que oui. Ma manifestation a fonctionné aussi. Regarde-le. » La mère d'Or a fait un geste fier vers son mari, qui rayonnait de fierté. « Il m'aime de tout son cœur, n'est-ce pas, chéri ? »

« Mon cœur t'appartient. »

« Il est fou de moi. Et nous avons une adorable fille nommée Or. »

« Et ta fille est tombée amoureuse de ma fille ! »

« Oh mon Dieu, quel petit monde ! Je suis tellement impressionnée. »

Les mères se sont étreintes fermement, ne montrant aucune inquiétude quant au fait qu'Or et moi sortions ensemble, ce qui, j'avais peur, pourrait provoquer une scène. Or et moi sommes restées assises là, déconcertées, jusqu'à ce qu'Or se racle la gorge pour attirer leur attention.

« Alors, maman, tu n'as pas de problème avec le fait que nous sortions ensemble, n'est-ce pas ? »

« Continuez. Fin de l'histoire. »

« Vraiment ? Pas d'objections, pas d'obstacles, pas de soucis sur le fait que nous soyons des femmes et que nous ne puissions pas avoir d'enfants ? Ou que tu n'as qu'une seule fille… »

« Oh, allez, tu penses que nous sommes en quelle année ? Être avec la fille d'Anong est une bénédiction. D'ailleurs, je ne t'ai jamais forcée à faire quoi que ce soit. Tu pouvais étudier ce que tu voulais, faire ce que tu aimais. C'est toi qui te mettais la pression, voulant être médecin comme ton père, toujours en disant que j'étais trop insouciante. Et maintenant tu t'inquiètes pour ça ? »

« Maman, en fait j'ai un frère, » ai-je suggéré, essayant d'introduire un obstacle potentiel, mais la mère d'Or a eu l'air agacée.

« Qu'est-ce que tu veux ? Que je m'y oppose ? »

« Eh bien… »

« Dégagez. Nous allons nous remémorer des souvenirs et faire le tour de la grande maison du propriétaire de l'hôpital. Il n'est peut-être pas dans le top cinq, mais il est quand même riche. Or, fais-lui visiter. Allez vous cacher dans la salle de bain, la chambre, la cuisine, le balcon, le toit, peu importe. Nous avons beaucoup de choses à nous raconter. »

« Allons-y, » Or a souri, réalisant qu'il n'y avait plus rien à faire. Tous les problèmes potentiels avaient été résolus avant même de devenir des problèmes. Or m'a fait visiter. Mes vertiges d'inquiétude s'étaient estompés, remplacés par une pure confusion. Comment le monde pouvait-il être si petit ? Nos mères sont les meilleures amies avec leur propre chanson secrète.

« Qu'est-ce qui t'a fait ne pas vouloir que je vienne ? »

« Eh bien… » Or a ri un peu, se frottant les mains d'un air de s'excuser. « J'avais peur que tu ne puisses pas gérer le fait que ma mère soit comme ça. »

« Comme ça quoi ? »

« Être aussi folle. Elle a toujours été aussi hilarante. J'avais peur qu'elle agisse de manière inappropriée devant ta mère, et que tu ne puisses pas le gérer. Alors, je pensais que c'était mieux de ne pas t'amener ici. »

« Tu m'as fait mourir de peur, tu sais. »

« J'avais peur aussi, mais pour des raisons différentes. J'avais plus peur que ta mère ne l'accepte pas. Mais après avoir entendu la chanson 'Nuan-anong Kor Mor 4', il semble qu'elles soient faites l'une pour l'autre. »

« Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Il n'y a que nous. »

« Eh bien… faisons ce que nous voulons faire. »

« Comme… » J'ai plissé les yeux de manière espiègle. Or a levé un sourcil.

« Explorer la maison. »

« Oh, allez ! »

« Ne sois pas trop déçue. Maman a dit de te faire visiter. Qu'est-ce que tu veux faire ? »

« D'accord. »

Elle m'a fait visiter la maison, en me montrant des choses. Leur maison avait été construite il y a huit ans. Ils vivaient auparavant en ville dans une maison plus petite, mais quand son père est devenu propriétaire d'un hôpital, leur situation financière a explosé. Les terrains en ville sont devenus trop chers, alors ils ont acheté une grande propriété en banlieue.

Cette grande maison était une source de fierté pour la famille, mais Or était indifférente. Elle était décorée dans un style adulte, avec des lustres et de nombreux canapés, ce qui la rendait encombrée.

« Au lieu d'être belle, elle a l'air désordonnée. Hé, retourne-toi. »

« Hmm ? Oh… quoi ? »

« J'ai trop la flemme de marcher. Allons-y. »

Elle a sauté sur mon dos et a indiqué les directions. Elle était légère comme une plume, puis s'est penchée pour m'embrasser la joue gauche avec affection. Dernièrement, elle était devenue plus affectueuse. Normalement, elle était réservée et ne montrait pas beaucoup d'affection, mais à mesure que nous nous rapprochions, je voyais ce côté doux d'elle, et j'adorais ça.

« Où allons-nous ? »

« À l'étage. J'ai aussi la flemme de monter les escaliers. »

« Pas étonnant que tu aies sauté sur mon dos. »

Mais la porter dans les escaliers était deux fois plus difficile. J'ai dû tenir la rampe et avancer pas à pas. Quand nous avons atteint le deuxième étage, elle a pointé du doigt la pièce la plus éloignée, qui était une grande chambre et une bibliothèque. Elle a sauté de mon dos et a montré fièrement la pièce.

« Je suis devenue médecin à cause de cette pièce. Elle est pleine de connaissances. La plupart des livres sont les notes de mon père que j'ai lues et utilisées pour étudier. »

« Pas du tout, tu es naturellement intelligente et curieuse. »

« C'est vrai. »

« Sois un peu humble, veux-tu ? »

J'ai exploré la pièce, regardé diverses choses, et j'ai accidentellement sorti un album photo de l'étagère. Il était rempli de photos d'elle bébé, avec des dates et des notes. J'ai commencé à le feuilleter pendant qu'elle continuait ses commentaires enthousiastes, sans s'en rendre compte.

« En fait, je portais des lunettes, mais j'ai récemment fait un LASIK. Hé, qu'est-ce que tu fais ? Oh mon Dieu, tu regardes ma pêche ! »

« Ha, oui. »

L'album était rempli de photos d'elle bébé, beaucoup d'entre elles nues, prises par les adultes quand elle était nouveau-née, sans cheveux ni couche. Certaines la montraient en train d'allaiter, d'apprendre à ramper, et d'autres étapes importantes. Elle a essayé de me le prendre, mais j'ai esquivé et j'ai couru vers le canapé, en le feuilletant. Réalisant qu'elle ne pouvait pas me le prendre, elle s'est assise à côté de moi et a soupiré, décidant de raconter les photos à la place.

« Tu en sais trop sur moi maintenant. »

« À bien y penser, je ne sais presque rien de toi. Je sais seulement que tu n'aimes pas les fleurs, que tu ne bois que du café, que tu aimes te faire désirer, et que tu ne parles que des choses nécessaires. Nous n'avons pas beaucoup fréquenté. Tu ne t'es jamais ouverte à moi. Peux-tu me laisser en savoir plus sur toi ? »

« Tu es tellement dramatique. Je ne cachais rien, je ne savais juste pas quoi partager. Demande-moi tout ce que tu veux savoir. »

« Combien de relations as-tu eues ? »

« Aucune. »

« Vraiment ? » Je l'ai regardée avec incrédulité. « Quelqu'un d'aussi belle que toi ? » Elle a retourné ses cheveux comme dans une publicité de shampoing et a fait un clin d'œil.

« Oui, quelqu'un d'aussi belle que ça n'a jamais été en couple avant. J'ai des exigences élevées, tu sais. »

« Mais tu m'as choisie. »

« Eh bien, tu as attiré mon attention. En fait, tu as été persévérante. Peu importe à quel point j'agissais de manière agacée ou même que je t'insultais, tu revenais toujours. De plus, ton café était délicieux. Qu'est-ce que je pouvais faire ? » Elle a haussé les épaules. « Sans le café, tu ne m'aurais pas conquise. »

« Dieu merci, j'ai un café. »

« Et la chanson que tu as écrite m'a fait ressentir quelque chose. »

« En parlant de ça, allons-y. »

« Attends, tu ne peux pas être excitée par des photos de moi bébé. C'est bizarre. »

« C'est vrai. »

J'ai continué à feuilleter ses photos, la voyant grandir de bébé à une élève de maternelle. Il y avait des photos d'elle en toge de remise de diplôme, l'air adorable. Maternelle, école primaire, et puis l'album s'est terminé. Voyant ma déception, Or est allée chercher le deuxième, le troisième et le quatrième album, et nous avons continué à les feuilleter. Elle a raconté l'histoire de sa vie, et nous avons passé des heures sans nous ennuyer. « Tu portais d'épaisses lunettes. »

« Je lisais des livres jour et nuit. »

« As-tu toujours voulu être médecin ? »

« Pas vraiment. Je voyais mon père comme un modèle. Il avait l'air beau dans sa blouse, alors je voulais en porter une aussi. Elle avait l'air propre et soignée, contrairement à ma mère, qui était enseignante, toujours en train de rire. Être médecin semblait beaucoup plus cool. »

« Ta mère est adorable. »

« Je le pense aussi. C'est une excellente professeure de maths. Sans elle, je ne serais pas médecin. Quand elle est mère, elle est drôle, mais en tant qu'enseignante, elle est terrifiante. » Or a décrit sa mère, et nous pouvions entendre de la musique de karaoké depuis le rez-de-chaussée, devinant qu'elles chantaient ensemble. Il semblait que ce serait une longue nuit.

« Avec des cerveaux comme tes parents, comment ne pourrais-tu pas être médecin ? Bons gènes. »

« C'est pour ça que je suis médecin, comme tu peux le voir. Je t'ai parlé de moi. Maintenant, et toi ? Pourquoi es-tu devenue compositrice au lieu de cadre d'entreprise comme ton frère ou ton père ? »

« Parce que je n'étais pas aussi intelligente que mon frère. Je suis plus artistique. Pas de chiffres, s'il te plaît. Je parle trois langues et je dessine. »

« Vraiment ? »

« Hmm, je tiens ça de ma mère. C'est une très bonne artiste, mais comme tu peux le voir, elle est tout aussi folle. Et mon père ne m'a jamais forcée à faire quoi que ce soit. Tout ce que je voulais faire, je pouvais le faire. Je pouvais étudier ce que je voulais. Quand j'ai grandi, papa ne pouvait pas me faire travailler parce que je n'étais pas sous son contrôle. Il m'aimait tellement. Quand je suis née, il a annoncé partout dans l'hôpital… ‘C'est une fille ! C'est une fille !’ »

« Hehe. Ton père t'aime vraiment. »

« On dirait. »

« Alors, comment est-ce que c'est devenu un label de musique ? »

« J'adorais toutes sortes d'instruments de musique, alors je jouais de tout. Batterie, guitare, piano. Finalement, j'ai commencé à mixer de la musique sur mon ordinateur. Ensuite, j'ai essayé d'ouvrir un label et de former un groupe avec mes amis de l'université… Yak était l'un d'eux. Au début, ce n'était pas sérieux, mais avec le temps, c'est devenu sérieux. Nous jouions dans des salles de concert, mais jouer les chansons des autres ne nous satisfaisait pas, alors nous avons commencé à écrire les nôtres. Mais les chansons n'ont pas vraiment marché jusqu'à ce qu'un ami suggère d'écrire des chansons d'amour. Je n'avais jamais écrit de chanson d'amour de ma vie jusqu'à ce que je te rencontre. »

À ce moment-là, la personne en face de moi a rougi et a détourné le regard.

« N'essaie pas de me flatter. »

« Je suis sérieuse. J'étais plus dans le genre de chansons sérieuses. Quand mon ami a suggéré d'écrire des chansons d'amour, j'étais vraiment stressée. Puis un jour, je suis descendue et je t'ai vue acheter du café. Les paroles et la musique ont suivi. Après ça, je t'ai poursuivie sans relâche, sans honte, jusqu'à ce que je t'aie. »

« Mignon. » Elle s'est jetée sur moi, m'embrassant les lèvres et me mordant l'épaule, refusant de lâcher. J'ai crié et j'ai ri.

« Hé ! Tu es un chien ou un médecin ? »

« Je suis un chien. » Elle a marmonné contre mon épaule, mordant plus fort. Je l'ai laissée faire et je lui ai embrassé le front, lui caressant les cheveux.

« Je t'aime tellement. »

« Ici, alors. »

« Quoi ? »

« Faisons l'amour ici même. »

« C'est une bonne idée ? C'est une salle de lecture. Et si quelqu'un entre ? »

« Personne ne le fera. Les bonnes n'osent pas entrer dans la salle de lecture de mon père parce que c'est sa pièce la plus précieuse. Personne ne peut toucher à rien, sauf moi. Et en ce moment, papa est heureux de voir maman chanter. Alors amusons-nous aussi. »

« Mais cette pièce a l'air sacrée. En plus… »

« Quoi ? »

« Je préférerais aller dans ta chambre. »

« D'accord, elle a un balcon. »

Nous avons à moitié couru, à moitié marché comme si nous faisions la course, avec Or menant à sa chambre juste à quelques pas de la bibliothèque. Une fois à l'intérieur, nous nous sommes dépouillées de nos vêtements, nous laissant nues et nous câlinant passionnément. Nous nous sommes battues comme des louves attaquant une proie. Elle connaissait mes points faibles, et je connaissais les siens. Mais comme c'était son territoire, elle a pris les devants, m'attaquant férocement jusqu'à ce que je gémisse bruyamment, en compétition avec le karaoké à l'extérieur, me forçant à me couvrir la bouche.

« Pas besoin. Personne ne peut entendre. Je veux t'entendre. »

Elle m'a ravagée, me poussant et me sondant avec ses doigts quand elle savait que j'étais prête. Puis elle m'a retournée et m'a prise férocement. J'ai agrippé le drap de lit fermement, me cabrant contre elle, la rendant plus excitée comme un cheval sauvage. Quand j'ai atteint le point culminant, elle m'a retournée sur le dos, écartant mes jambes et frottant ses parties sensibles contre moi. C'était une nouvelle position que je n'avais jamais essayée auparavant. Mon nouveau monde s'est ouvert, excitant et sensible, me la faisant voir comme puissante, sexy et amusante. Je n'ai pas pu m'empêcher d'attraper ses seins, les pressant et les malaxant fort, espérant la blesser. Après que j'aie fini, elle n'était pas satisfaite, me léchant comme si elle voulait me tuer jusqu'à ce que je doive m'éloigner.

« Attends, je viens de finir. Je ne peux pas le supporter. Ne… »

Mon corps a tremblé violemment, trop faible pour résister. C'était comme si ses lèvres avaient drainé toute mon énergie. Elle m'a traînée hors du lit, me forçant à me tenir debout contre le miroir, ses doigts taquinant à nouveau mes parties sensibles pendant que son autre main serrait mes seins.

« Tu aimes le balcon, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi es-tu si dure ? »

« Parce que je t'aime. »

« Ah… »

« Je t'aime… de tout mon cœur. »

« C'est trop pour moi… » J'ai fini encore et encore jusqu'à ce que mes genoux fléchissent. Elle m'a tournée pour me faire face, me forçant à utiliser ma bouche sur elle, debout à la même hauteur.

« Aide-moi. »

« Je t'aime… de tout mon cœur aussi. »

« Nous nous accordons si bien. »

Nous avons pris une douche ensemble sans rien faire de plus, soulageant notre épuisement. J'ai dû lui demander son intense passion.

« As-tu mangé quelque chose de spécial ? Pourquoi es-tu si féroce ? »

« Je ne sais pas. Peut-être parce que c'est ma maison. C'est comme faire quelque chose de coquin pendant que mes parents sont là. »

« Est-ce que j'ai gémi trop fort ? »

« Personne n'a entendu. Mes parents chantent encore au karaoké sans s'arrêter. »

La musique a continué, et la voix de ma mère pourrait s'envoler hors du monde maintenant. La longue séparation des meilleures amies pendant plus de dix ou vingt ans avait amené leurs enfants à de si grandes hauteurs.

« On dirait que je vais dormir chez toi. »

« C'est bien. Personne n'a jamais dormi chez moi. Tu es la première. Je n'ai jamais amené personne ici, pas même des amis. »

« Même pas dans l'ancienne maison ? »

« Non. Je n'avais pas beaucoup d'amis. Je ne faisais qu'étudier. De plus, je n'étais pas aussi jolie et charmante que maintenant. »

« Tu te vantes, hein ? »

« Tu m'as gâtée à mort maintenant. »

« Mais tu es vraiment belle. Je l'admets. »

« Toi aussi. »

« Un autre round ? »

« Bien sûr. »

« Je plaisante. Je n'en peux plus. » J'ai éclaboussé de l'eau sur elle.

Or a ri et m'a serrée dans ses bras, frottant affectueusement sa joue contre la mienne.

« Je t'aime. »

« Tu dis ça beaucoup ces derniers temps. »

« J'ai l'impression que je ne t'ai pas montré beaucoup d'amour. C'est toi qui as couru après et montré de l'amour. À partir de maintenant, je le ferai plus pour toi. »

« Merci… Oh, je pense que j'ai entendu un téléphone sonner, c'est le tien ou le mien ? »

« On dirait le mien. Je vais le prendre et je reviens. C'est tellement relaxant ici. »

« D'accord. »

Elle est sortie de l'eau. J'ai regardé son corps mouillé et nu, me sentant à nouveau excitée mais j'ai essayé de me calmer. Elle était si irrésistiblement charmante, comme un feu prêt à exploser.

*Pas de soucis. Quand elle reviendra, nous pourrons le refaire, je suis sûre qu'elle sera d'accord.*

Mais elle est revenue avec un regard surpris. Mon humeur a baissé quand elle m'a dit de sortir de l'eau et de m'habiller.

« Il faut y aller. Jane a appelé. »

« Il y a un problème ? Pourquoi as-tu l'air comme ça ? Qu'est-ce que Jane a dit ? »

« Jane a dit… »

« Dit quoi ? »

« Elle est enceinte du bébé de ton frère. »

**Chapitre 17**

J'ai voyagé de la maison d'Or pour rejoindre mon frère et Jane au centre-ville, ce qui a pris environ une heure depuis la banlieue. J'ai affronté la circulation, me sentant anxieuse, surtout pour Or, qui semblait très inquiète pour son amie. J'étais plus préoccupée par la façon dont mon frère allait gérer la situation. Avoir une petite amie n'était pas un gros problème pour moi, car notre mère ne me prêtait pas beaucoup d'attention. Mais pour mon frère, c'était différent. Il était le pilier de la famille, l'espoir de notre père et le futur dirigeant. Sa partenaire devait être choisie avec soin, et même si Jane était médecin, elle ne faisait pas exception. Quand je suis arrivée, j'ai trouvé Jane et mon frère assis confortablement, souriants comme si rien ne s'était passé.

« Comment pouvez-vous encore sourire ? » ai-je lâché en voyant le large sourire de mon frère alors qu'il se levait pour me saluer et saluer le Dr Or, comme un gentleman bien élevé. Mon frère a eu l'air perplexe.

« Pourquoi ? Devrais-je froncer les sourcils ? »

« Qu'est-ce que tu as fait ? »

« Il m'a mise enceinte, » a dit Jane joyeusement, tapotant son ventre comme si elle venait de manger. « C'est ça ton air joyeux ? Je suis déçue. »

Jane a fait la moue, l'air contrarié. Or a rapidement tiré une chaise et s'est assise en face d'elle, demandant avec inquiétude.

« Jane, ce n'est pas trop tôt ? Vous venez de commencer à sortir ensemble. Est-ce que tes parents sont au courant ? »

« Personne n'est encore au courant. Dès que je l'ai su, je l'ai dit à Monsieur d'abord, » Jane a fait un geste vers son petit ami, se référant à mon frère comme 'Monsieur'. « C'est le père, il devrait le savoir en premier. »

« Et tu n'as pas réagi avec choc, peur, ou quoi que ce soit ? » ai-je demandé à mon frère.

« C'est une bonne chose. Avoir un enfant, c'est précieux. J'ai voulu un enfant pendant longtemps. Un héritier du milliardaire, » a dit mon frère fièrement. « Je pense que je suis assez compétent. Juste un mois, et j'ai eu un enfant. »

« Tu ne la connais que depuis un mois… » J'ai compté sur mes doigts, me souvenant quand je lui avais présenté Jane, sans compter les débuts de leur cour. « Vous venez de dîner ensemble. »

« C'était cette nuit-là. »

« C'est fou. Comment ça a pu être aussi facile ? »

« Quand tu rencontres la bonne personne, pourquoi rendre ça difficile ? » a dit Jane avec désinvolture. « Ça n'a pas besoin d'être aussi difficile que pour toi et Or, mais à la fin, vous vous êtes mises ensemble. »

Or a mis sa main sur son front comme si elle était sur le point de s'évanouir à cause de l'attitude insouciante de son amie. J'ai soupiré profondément, inquiète pour mon frère, et je me suis tournée pour le fixer.

« Tu sais à quel point il est difficile de parler à maman. Elle t'aime plus que tout. Si elle découvre ça… »

« Elle sera heureuse. Elle m'aime. Qui que j'aime, elle l'aimera aussi. »

« Tu es trop insouciant. Tu es le seul héritier du groupe Wachiravej. »

« Pourquoi peux-tu avoir une petite amie si facilement, mais moi je ne peux pas avoir une femme ? Si c'est trop difficile, je renoncerai à mon héritage et je vivrai avec le Dr Jane. »

« Pas question. Je ne vivrai pas dans la pauvreté, » a rapidement refusé le Dr Jane. « L'amour a des obstacles. Je veux que notre enfant soit l'héritier du milliardaire. Tu dois te battre contre tes parents. »

« Toujours préoccupée par l'argent, hein ? »

« C'est la réalité. »

« Alors je ferai tout pour donner à notre enfant tout ce que tu veux. Je convaincrai maman. »

« Ouais, c'est ça. Elle est si facile à convaincre, » ai-je dit. « Qu'est-ce qu'elle fait en ce moment ? »

« Elle chante au karaoké. »

« Elle est de bonne humeur. Je vais l'appeler maintenant, » a dit mon frère, prenant son téléphone pour appeler maman, mais j'ai sauté pour l'attraper et j'ai immédiatement secoué la tête.

« Attends, frangin. Réfléchis bien. Quand tu fais des affaires, tu réfléchis encore et encore. Pourquoi est-ce si facile ? Fais un plan, veux-tu ? » ai-je dit à mon frère aussi doucement que possible. « Dis-le à papa d'abord. C'est plus dur, mais on ne peut pas revenir en arrière. »

« Oh, tu es tellement pointilleuse. Devrais-je avorter ? C'est juste un fœtus, » a dit Jane avec désinvolture. « Ça ne fait qu'un mois. On peut encore arranger ça. Je peux retomber enceinte. Hehe. »

« Arrête de plaisanter, Jane. Tu es une adulte, » a grondé Or son amie comme jamais auparavant. Jane a fait la moue et s'est plainte.

« Quoi maintenant ? Rien n'est assez bien pour vous. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? »

« Pourquoi n'avez-vous pas utilisé de protection ? »

« Parfois, ça arrive trop vite. Dans le feu de l'action, tu n'as pas le cœur à penser à quoi que ce soit. Tu ne comprendrais pas. Vous utilisez des doigts, nous utilisons d… »

« Ça suffit. »

Or a levé la main pour arrêter son amie, sachant ce qu'elle était sur le point de dire. Je savais aussi ce que Jane allait dire, alors nous sommes toutes restées silencieuses. Eh bien, on en était arrivé là.

« La seule issue est… Il faut que tu aies une fille. »

« Pourquoi une fille ? »

« Papa n'aimait pas la bite. »

Or, qui buvait de l'eau, l'a crachée, me regardant avec un mélange d'envie de rire et de sentiment d'agacement.

« Tu plaisantes encore à ce moment-là ? »

« C'est vrai. Papa aime les filles. Si le premier enfant est une fille, tout sera plus facile. Le prochain peut être un garçon, et maman ira de l'avant avec ça. Le vrai décideur dans notre famille est papa, tu sais. C'est lui qui a décidé que Pae serait l'héritier. Si papa est d'accord, maman ne s'y opposera pas. Alors, tant que maman est de bonne humeur, rentrons tous à la maison et parlons-en. Ça allégera la situation. Au pire, maman pourrait juste te crier dessus un peu, Pae, mais elle ne forcera pas un avortement. »

« Comme tu veux. »

« Ai-je besoin de venir ? » a demandé Or.

« Non, tu n'as pas besoin de venir. Tu seras entraînée là-dedans. Tu as déjà marqué des points avec maman. Si tu viens, ton score pourrait baisser. Concentre-toi sur le fait d'aider Jane. Je gère. Ne t'inquiète pas. »

« Comment ne pas m'inquiéter ? Si Jane s'énerve et crie sur ta mère, on n'a plus rien à discuter, alors. » a dit Or.

« D'accord, j'élèverai mon enfant toute seule, » a répondu Jane.

« Je ne te laisserai pas élever notre enfant seule, » a dit mon frère, restant ferme. « En plus, je t'aime de tout mon cœur. Je t'épouserai. »

« Mais tu dois d'abord enlever tes broches. »

« Toujours préoccupée par les broches, hein ! »

Après notre conversation, nous avons toutes convenu que nous devions en parler aux aînés. Mon frère en parlerait d'abord à notre famille, et le Dr Jane informerait sa famille. Les deux parties auraient à faire face à la situation.

Après avoir déposé Or et le Dr Jane chez elles (le Dr Jane avait encore une garde, et Or voulait se reposer chez moi), mon frère et moi sommes rentrés seuls à la maison familiale. Pendant le trajet, je n'ai pas pu m'empêcher de parler à mon frère.

« As-tu planifié ça ? »

« De quoi tu parles ? »

« Tu n'es pas stupide. Tu es toujours prudent avec tout, à la fois au travail et dans ta vie personnelle. Tu ne laisserais pas une fille qui ne pense qu'à l'argent te piéger. As-tu planifié de la mettre enceinte ? » Je l'ai fusillé du regard. Il a retroussé ses manches, montrant les veines sexy de son bras.

« Je ne dirai rien à ce sujet. C'est impoli. »

« Nous sommes frères et sœurs. Nous pouvons parler de tout. Sans moi, tu ne te serais pas rapproché d'elle. Alors, dis-moi. Je veux vraiment savoir. »

« … »

« Ce n'était pas une erreur. Ce n'était pas un accident. Tu as piégé le Dr Jane. Tu l'aimes tant que ça ? »

« Oui. »

« Sérieusement ? »

« L'amour n'a pas de raison. »

« S'il a une raison, ce n'est pas de l'amour. »

« Tu as lu ce roman aussi ? »

« Je l'ai tiré d'une série. »

« Oh, nous avons regardé la même. »

Puis, nous sommes restés silencieux pendant un moment.

« Qu'est-ce que tu aimes chez le Dr Jane ? Elle semble préoccupée par l'argent. Les fleurs devaient être pliées en billets de mille et cinq cents bahts. L'enfant devait être l'héritier du milliardaire. Quand tu as dit que tu renoncerais à l'héritage, elle n'a pas eu l'air de t'aimer vraiment. Je ne critique pas, je dis juste ce que je vois. »

« Elle est espiègle. »

« Tu es aveugle ? »

« Non, quand je suis avec elle tout le temps… Tu viens de dire que je ne suis pas stupide. Je l'ai draguée dès le début, en lui donnant des fleurs. Penses-tu qu'elle n'a pas remarqué la voiture que je conduisais, la façon dont je m'habillais, le prix des fleurs ? Peu importe à quel point elle est riche, elle s'en fichait. »

« Uh-huh. »

« Mais quand j'ai eu des broches, plié des billets de cinq cents bahts en quatre fleurs, fait un bouquet d'argent, je lui ai offert un repas, j'ai dit quelques mots qui ont touché son cœur, elle a ri facilement. C'est parce qu'elle a ouvert son cœur à moi. Penses-tu que j'étais le seul à courir après Jane ? »

« Beaucoup de gens couraient après le Dr Jane, hein ? »

« Beaucoup, et tous riches. Mais le Dr Jane m'a choisi. Elle a dit que j'étais le seul à avoir décidé d'avoir des broches. »

« Idiot, » j'ai ri de l'idée du Dr Jane. « Et quand elle a su qu'elle était enceinte, elle n'a pas paniqué ? »

« Elle a dit qu'elle s'en débarrasserait. Elle ne voulait pas être accusée d'être une chasseuse d'argent. Elle est aussi décisive que ça. L'histoire de l'enfant qui serait l'héritier d'un milliardaire, elle l'a dit en plaisantant. Rien de sérieux. Notre mère est comme ça, et le Dr Jane aussi. »

« Tu l'aimes parce qu'elle est comme maman. »

« Eh bien… peut-être. »

« Avoir une mère ne te suffit pas ; tu te trouves une femme qui lui ressemble aussi. »

Quand nous sommes arrivés, il était plus de 20 heures. Nous avons vu la Rolls-Royce de papa garée, et maman faisait de l'aérobic dans des vêtements de compression, ne montrant aucun signe de fatigue. Quand elle nous a vus rentrer ensemble, elle a eu l'air d'avoir vu un fantôme, car c'était une vision si rare.

« Comment êtes-vous rentrés ensemble ? »

Maman nous a serrés dans ses bras tous les deux et a embrassé la joue gauche de mon frère et ma joue droite, même si nous nous étions déjà vus ce jour-là.

« C'est une bonne journée, » ai-je commencé, regardant mon frère pour le laisser parler. « N'est-ce pas ? »

« Oui, une bonne journée. »

« Qu'est-ce qu'il y a de si bon ? »

Papa, qui avait commencé à dégriser mais se sentait encore un peu étourdi, était assis sur le canapé inclinable, mangeant de la soupe de riz et mâchant bruyamment. Il a fait un signe de la main en guise de salutation.

« Hé, les enfants, comment êtes-vous tous revenus ensemble ? »

« J'ai mis une fille enceinte, alors nous sommes revenus ensemble. »

« Oh, je vois… toux ! »

Papa a craché de la soupe de riz de sa bouche sous le coup de la surprise. Maman, qui était sur le point de commencer sa routine d'aérobic, s'est figée au milieu d'une pose, comme si elle n'avait pas bien entendu. Elle s'est retournée, bougeant comme un robot.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« J'ai mis une fille enceinte… J'ai une femme maintenant. »

Papa s'est levé d'un coup du canapé inclinable, mais il a basculé vers l'avant, le faisant tomber face contre terre. Je me suis précipitée pour l'aider à se relever. Il avait l'air déconcerté, comme s'il n'avait pas tout à fait compris ce qu'il venait d'entendre.

« Redis ça, clairement. »

« J'ai un enfant maintenant. »

Toute notre famille s'est assise pour une conversation sérieuse, avec moi agissant comme témoin. Maman, qui adorait et était très protectrice envers mon frère, a claqué son genou d'incrédulité. Elle ne pouvait pas imaginer le genre de femme que mon frère avait choisi. Elle a immédiatement supposé le pire, pensant que la femme voulait le tromper et prendre la richesse de notre famille, comme une intrigue de série télévisée mélodramatique.

« C'est définitivement une chasseuse d'argent. »

« En fait, c'est moi, maman. »

« Qui est-elle ? D'où vient-elle ? »

« C'est une médecin. »

« Quoi ? Pourquoi tout le monde est médecin ? »

« C'est l'amie d'Or, maman, » ai-je interjecté. Maman s'est immédiatement tournée vers moi. « Alors, tu l'as présentée à ton frère ? »

« Ils se connaissaient déjà, maman. J'ai juste été le pont qui l'a aidé à atteindre son rêve. Quant à la grossesse, je n'ai rien eu à voir avec ça. Ils ont géré ça tout seuls. »

« J'avais l'intention de la mettre enceinte, » a dit mon frère sans honte. « Au moment où je l'ai rencontrée, j'ai su que c'était elle. Je ne pouvais pas la laisser partir. »

« Et elle t'a laissé la mettre enceinte si facilement ? Pas question. Elle essaie définitivement de piéger mon Gong Yoo. »

« Maman, elle est comme une Song Hye-kyo elle-même. »

« Pourquoi prends-tu son parti ? » Maman fumait toujours. Mon frère a eu l'air mécontent que maman parle en mal de sa femme.

« Maman, ne parle pas de Jane comme ça. »

« Elle s'appelle Jane ? Tu la défends déjà. Je suis blessée. »

« Je veux que tu la rencontres d'abord. »

« Je le ferai, bien sûr, mais je ne l'accepterai pas facilement. Je n'accepterai pas l'enfant non plus. Qui sait si c'est même le tien ? Si elle a été facile avec toi, elle pourrait être facile avec d'autres aussi. » Les mots de maman étaient durs, faisant rougir le visage de Pae de colère. Il s'est levé brusquement, faisant lever maman aussi, car elle ne l'avait jamais vu comme ça auparavant.

« Tu ne la crois pas, mais moi si. Si c'est un si gros problème, je vais juste partir et vivre avec Jane seul. »

« Alors tu n'auras pas d'héritage, » a menacé papa, mais Pae était préparé à ça.

« Je n'en ai pas besoin. Laisse Poy tout prendre pour moi. »

« Je n'en veux pas, » ai-je répondu d'un ton désinvolte. « Je ne sais pas comment gérer. »

« Hé, ça vaut dix milliards. Tu ne peux pas juste dire non comme ça. »

« Je l'aime, tout comme tu aimes maman. Comment peux-tu ne pas comprendre mes sentiments ? »

« Comment sais-tu que j'aime ta maman ? »

« Quoi ? Tu ne m'aimes pas ? »

« Non, c'est juste une hypothèse, » a répondu papa maladroitement, essayant de changer de sujet. « Si tu l'aimes tant que ça, alors rencontrons-la. Qui est sa famille, et où vivent-ils ? »

« Chéri ! » a claqué maman. Papa l'a grondée en retour.

« Tu ne peux pas changer le passé. Veux-tu perdre à la fois ton fils et ton petit-fils ? Rencontrons-la d'abord, puis décidons. Notre fille a déjà une petite amie, alors pourquoi notre fils ne pourrait-il pas en avoir une aussi ? Organise une rencontre, ou nous pouvons aller chez eux. Quel est le gros problème avec une femme ? Je veux savoir qui tu as choisi. »

« D'accord, je vais la finir. Attends et tu verras. »

Pae a organisé une rencontre avec la famille de Jane. Aujourd'hui, maman s'est habillée comme une vendeuse de rue, ne montrant aucun respect pour la famille de Jane parce qu'elle était trop protectrice de son fils. Nous sommes arrivés dans notre Rolls-Royce, avec papa en costume, contrairement à la tenue décontractée qu'il portait pour rencontrer la famille d'Or. Nous sommes venus formellement, sans alcool, pour discuter de ce qu'il fallait faire ensuite et de la façon de gérer le bébé.

Quand nous sommes arrivés, la maison de Jane n'était pas aussi grande que celle d'Or. C'était une simple maison en bois à deux étages dans un petit village. Maman l'a regardée avec dédain et a fait un commentaire sarcastique.

« C'est définitivement une chasseuse d'argent. »

« Maman. »

Le ton de Pae était comme un avertissement. J'ai secoué légèrement la tête et j'ai ouvert la portière de la voiture. Jane est sortie pour nous saluer avec un visage joyeux, s'inclinant respectueusement. Maman a regardé Jane avec une pointe d'affection avant de rapidement changer son expression pour celle d'une mère sévère.

« Avez-vous amené votre bonne avec vous ? » a demandé Jane. Maman a claqué immédiatement. « Je suis sa mère ! »

« Oh, bonjour. Vous aviez l'air d'une vendeuse de rue qui vend des bananes frites. »

« Wow, regarde cette bouche que tu as. »

« S'il vous plaît, entrez. »

Jane était Jane. Elle était amusante et sans réserve, sentant probablement le mécontentement de maman et répondant avec un peu de sarcasme malgré le fait que maman soit arrivée en Rolls-Royce. Pae a marché le bras autour de Jane, ignorant le regard de maman, et a salué les aînés dans la maison. Quand les mères des deux familles se sont regardées, elles sont restées immobiles comme des statues, avec des étincelles qui volaient entre elles.

« Vous devez être la mère de Jane, » a dit ma mère la première. « Je suis Nuan-anong. »

« Et vous devez être la mère de Pae… Je suis Nuan-anong. »

Alors qu'elles se présentaient, j'ai mis une main sur ma poitrine, incrédule. Comment trois personnes pouvaient-elles avoir le même nom ?

« S'il vous plaît, entrez et buvez de l'eau. »

« J'espère que les verres sont propres. »

« Probablement plus propres que le tartre dans votre bouche. »

Le duel verbal des mères était intense. Elles devaient s'être bien préparées après avoir parlé à Pae, qui avait l'air troublé par l'échange. Nous sommes tous entrés dans la maison et nous nous sommes assis en face les uns des autres avec des verres d'eau alignés. Jane s'est assise à côté de Pae, tenant fermement sa main, son sourire ne s'est jamais estompé. Mon frère, en revanche, avait l'air inquiet. Comme personne d'autre ne parlait, mon frère a commencé.

« J'aime Jane. Je veux l'épouser dès que possible avant la naissance du bébé. »

Jane a regardé son petit ami, touchée, et a secoué la tête, tapotant doucement sa main.

« Doucement. »

« Je ne peux pas. Je dois prendre mes responsabilités. »

« Tu dois d'abord enlever tes broches. »

J'ai mis ma main sur mon front. À un moment pareil, elle s'inquiétait des broches.

« Comment pouvez-vous être sûre que c'est l'enfant de Pae ? » a demandé ma mère, incitant la mère de Jane à répondre sèchement.

« Elle n'a couché qu'avec votre fils. De qui d'autre pourrait-il être ? Mais si vous n'êtes pas sûre… on peut le faire avorter. C'est plus facile. »

« Maman, » a dit Pae, choqué, tout comme mon père.

Ma mère, cependant, a souri d'un air suffisant. « C'est tout à fait toi. »

*Hein ?*

« Bon alors. »

La mère de Jane s'est levée, et tout a ressemblé à un déjà-vu.

« Nuan-anong. »

« Quoi ? »

« Qu'est-ce que tu as prévu pour ce soir ? »

« Pourquoi tu demandes ? Je vais à Kor Mor 5, c'est ça. »

Maman s'est levée brusquement, faisant lever papa aussi, regardant autour de lui avec curiosité.

« Pourquoi, tu demandes ? Qu'est-ce qu'il y a là-bas ? »

« Un gang m'attend pour me cogner encore plus ! »

« Anong ! Salope ! »

« Anoooooong ! »

Les deux mères ont sauté et se sont étreintes, se fondant presque en une seule. Pae, papa, Jane et moi nous sommes regardés avec confusion. Je m'habituais à cette atmosphère. Je me suis dirigée vers mon frère, j'ai posé une main sur son épaule et j'ai souri.

« Tu es en sécurité maintenant. »

« Hein ? »

« Tu vas définitivement te marier. Je te le garantis. »

**Chapitre 18**

Ensuite, les deux mères ont discuté, se remémorant leur enfance. Elles ont même appelé la mère d'Or pour qu'elle vienne en lui envoyant la localisation et en l'exhortant à se dépêcher. C'était une réunion des mères, une amitié qui ne s'effacerait jamais. Papa, qui était arrivé l'air sérieux, avait maintenant desserré sa cravate et était assis confortablement, sirotant de l'eau avec une expression d'ennui. Il était venu prêt à affronter, mais maintenant il était juste assis les yeux fermés comme un vieil homme qui s'endormait facilement. Pae, le Dr Jane, le Dr Or, qui était au téléphone parce qu'elle ne pouvait pas se libérer de sa garde, et moi discutions tous avec excitation. Tout semblait si facile maintenant, et il n'y avait plus rien à craindre, car nos mères étaient toutes de proches amies.

« Alors, cela signifie qu'il n'y a plus d'obstacles, n'est-ce pas ? Félicitations à vous deux, » a dit Or avec un sourire. Même à travers l'écran, son sourire m'a captivée, et je n'ai pas pu m'empêcher de lui envoyer un baiser, ce qui a fait que Jane a repoussé mon visage en plaisantant.

« Baissez un peu le ton. Vous êtes ici pour moi, pas pour flirter, » a dit Jane, ne montrant pas beaucoup d'excitation. Elle semblait plus à l'aise que quiconque depuis le début, comme si elle s'en fichait un peu. Qu'ils se marient ou non ne lui importait pas, ce qui m'a inquiétée pour mon frère.

« Alors, quel est le plan ? » a demandé Or.

« Se marier. Son ventre grossit de jour en jour, » a dit mon frère avec confiance, mais Jane a secoué la tête en signe de refus.

« Non. »

« Hein ?/Hein ?/Hein ? »

« Hein ? »

Bien sûr, notre conversation a atteint les oreilles de nos mères. Le mariage était une grande affaire, mais le Dr Jane ne le voyait pas comme significatif. La mère de Jane l'a immédiatement grondée en entendant cela, fronçant profondément les sourcils.

« Comment peux-tu ne pas te marier ? Tu es enceinte… ou as-tu peur que ta belle-mère te harcèle ? » La mère de Jane a fusillé du regard ma mère avec férocité. « Tu vas harceler ma fille ? » a-t-elle demandé.

« Au début, j'allais le faire. Elle a pris mon fils Gong Yoo, » a dit ma mère avec un air légèrement arrogant avant de sourire à son amie. « Mais en voyant que c'est ta fille, comment pourrais-je la harceler ? C'est la fille de ma chère amie. »

« Tout va bien maintenant. Pourquoi joues-tu à la difficile ? » a demandé la mère de Jane.

« Je me marierai seulement quand Pae enlèvera ses broches. »

« Tu es folle ? » a dit la mère de Jane, car c'était une raison absurde. J'ai hoché la tête en signe d'accord, et tout le monde l'a fait aussi, même papa.

« Non. Ses dents doivent être parfaites d'abord. C'est une règle que j'ai faite. Mon homme idéal doit avoir des dents parfaites. »

« Une fois qu'il enlèvera les broches, ses dents seront parfaites. »

« Elles doivent être parfaites d'abord. »

« Quand enlèvera-t-il les broches ? »

« Probablement dans environ deux ans. »

« D'ici là, tu auras accouché. »

« Et alors ? C'est encore mieux. J'aurai mon enfant qui lancera des fleurs à mon mariage. C'est assez romantique, » a dit le Dr Jane, joignant ses mains sur ses genoux et se balançant avec un sourire rêveur. « N'est-ce pas, chéri ? »

Elle a souri à mon frère, qui ne pouvait pas contredire sa petite amie et a juste souri faiblement. Il voulait désespérément l'épouser, mais elle était confiante dans ses propres pensées. Si elle n'était pas d'accord, il n'y aurait pas de mariage. C'était le Dr Jane, joyeuse mais ferme.

« D'où tient-elle ce trait… C'est toi, Anong ? » a demandé ma mère à la mère de Jane avec irritation. « Tu étais si facile à vivre quand tu étais enfant. De qui tient-elle ça, de ton mari ? »

« Elle est obsédée par les dents aussi loin que je me souvienne. Mais je ne pensais pas qu'elle serait aussi obsédée. »

« Alors, quoi maintenant ? Son ventre grossit de jour en jour, et elle ne veut pas se marier… alors emménagez ensemble d'abord. De cette façon, ils pourront prendre soin l'un de l'autre. »

« Emménager avec toi ? Ça a l'air bien. »

« Non, je n'emménagerai pas, » a dit Jane clairement, faisant que ma mère a eu l'air perplexe.

« Quoi maintenant ? »

« Si nous emménageons, je veux vivre seule avec Pae. Je veux vivre ensemble, juste nous deux. »

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à vivre avec moi, ta belle-mère ? » ma mère s'est qualifiée de 'belle-mère' sans aucune réticence. Mais la mère de Jane a compris immédiatement et a touché le genou de son amie, soupirant et expliquant.

« Voici la chose… c'est une raison qui n'a pas beaucoup de sens, mais tu dois essayer de comprendre. »

« Explique juste. »

« Ma fille ne mangera avec personne. »

« … »

« Elle n'utilisera pas d'ustensiles partagés avec qui que ce soit. Elle ne partagera pas de table avec qui que ce soit à moins qu'elle ne soit vraiment proche d'eux. Elle ne mangera avec personne du tout. Alors, si elle est prête à avoir un mari, ça veut dire qu'elle est prête à embrasser ton fils, à avoir un enfant avec lui, ce qui veut dire qu'elle est prête à manger ensemble. Alors, ils vivront seuls ensemble, mangeant ensemble sans personne d'autre. »

« C'est la raison ? »

« Oui. »

« C'est la raison ?!!! »

« Oui. »

« Ma bouche est propre. »

« Ma fille ne croit jamais que la bouche de qui que ce soit est propre. Je dois encore me faire nettoyer les dents tous les trois mois. Certains jours, elle ne mange même pas avec moi. Alors… Si tu peux l'accepter, laisse-la faire. Laisse-les vivre leur vie seuls. Ne te tracasse pas trop. »

« Mais Gong Yoo, mon fils… Je l'aime. »

« Il doit avoir sa propre famille. »

« Maman, » Gong Yoo, non, Pae a finalement parlé après avoir écouté pendant longtemps, essayant de faire comprendre à maman. « S'il te plaît, laisse-moi vivre avec Jane. Je veux fonder une famille. »

« Mais… »

« Chérie… notre fils veut sa propre vie. Si Poy peut vivre sa vie, Pae devrait pouvoir le faire aussi. Il nous obéit depuis longtemps. Maintenant, il a une femme et un enfant. Tu ne peux pas le garder avec toi pour toujours, » a ajouté papa, même s'il ne comprenait pas vraiment la raison folle. Les épaules de maman se sont affaissées, et elle a eu l'air d'être sur le point de pleurer. Son amie lui a tapoté l'épaule pour la réconforter.

« Allez, tu m'as encore et Anong 4. De quoi as-tu peur ? Ta vie ne sera pas si solitaire. Nous sommes tous de retour ensemble maintenant. Tu perds un fils, mais tu gagnes une amie. »

« Que puis-je faire ? Mon fils a dit ça. Il veut vivre sa propre vie. Si ce n'était pas ta fille, la belle-fille aurait été giflée par moi. »

« C'est ma fille. Essaie de le faire. »

« Je ne l'ai pas fait parce que c'est ta fille. »

« Merci, maman. » Jane a souri à ma mère et a rampé pour se prosterner sur ses genoux, souriant magnifiquement. Quand ma mère a vu ses dents parfaites, elle a soupiré et l'a complimentée.

« Elle est vraiment adorable. Pas étonnant que mon fils l'aime. Ses dents sont vraiment parfaites. »

« Tout ça grâce à moi. »

« D'accord, va choisir un condo. Ton père a plein de condos. Choisis où tu veux, mais tu dois me laisser te rendre visite quand je veux. C'est ma demande. »

« D'accord. »

« D'accord, maman. »

« Après la naissance du bébé, vous devez vous marier. »

« D'accord. »

« D'accord, maman. »

« D'accord, alors… »

Pae a rampé pour se prosterner sur les genoux de maman et a serré Jane dans ses bras avec bonheur. J'ai regardé avec les larmes aux yeux pendant qu'Or, qui était en appel, me taquinait un peu.

« Quel pleurnichard. »

« Ton amie est vraiment une dure à cuire. »

« C'est ce qu'elle est. »

En fait, mon frère avait déjà choisi un condo en tête, donc il n'y avait pas besoin de choisir. Mais il devait quand même demander à sa future femme si elle l'aimait. Le condo était au bord de la rivière Chao Phraya, une unité de 155 m², essentiellement tout l'étage, pratiquement un penthouse. Il était entièrement meublé, car c'était une unité de démonstration pour les acheteurs étrangers ou les invités VIP, mais personne ne l'avait encore acheté. Maintenant, il deviendrait celui de mon frère par défaut. Il avait même une piscine privée. Bien sûr, Jane l'a adoré. Elle a souri et a posé sa tête sur l'épaule de son futur mari, le complimentant jusqu'à ce que mon frère rayonne.

« Tu as bon goût. »

« Si tu aimes ça, je suis heureux. »

« Le bébé sera heureux que son père lui offre du confort avant même sa naissance. »

Or, qui était venue, a soupiré et a secoué la tête à cause du comportement de son amie. J'ai ri un peu, m'habituant aux manières de Jane.

« Elle est très directe. »

« Elle montre sa vraie nature dès le début. Si tu peux l'accepter, c'est bien. Sinon, passe à autre chose. Et la plupart des gars qui viennent la draguer l'aiment, » a dit Or, piquant mon intérêt.

« Plus que toi ? »

« Bien sûr. Elle a de belles dents et sourit à tout le monde, faisant croire aux gars que son sourire est pour eux. Alors ils apportent des fleurs pour la courtiser, et ces fleurs finissent avec moi. »

« Or. »

« Quoi ? »

« Rien, juste pour signifier. Je ne t'appelle pas. »

« Je plaisante, » a-t-elle dit, enlaçant mon bras avec le sien avec affection. « Tu es l'héritière d'une fortune. Pourquoi ne vis-tu pas dans un penthouse comme celui-ci ? »

« Tu en veux un ? Tu peux l'avoir, mais il pourrait être loin de ton hôpital. »

« Juste en disant que j'en veux un, je peux en avoir un ? »

« Eh bien, si mon frère peut en avoir un, pourquoi pas moi ? »

« C'est bien d'être riche. »

« Tu dis ça comme si tu étais pauvre. Tu es la fille d'un propriétaire d'hôpital. »

« Pas aussi riche que toi, cependant. Je resterai dans ma chambre. J'aime les petits espaces. C'est près de l'hôpital. Je peux aller à mon lit en trois pas, puis m'allonger et m'endormir immédiatement. »

« Je ne te laisserai pas dormir. On va s'amuser d'abord. »

« D'accord, on s'amuse d'abord. »

« De quoi chuchotez-vous toutes les deux ? Alors, on prend cette unité, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tout le monde en pense ? »

« C'est super, » a crié Or à son amie. Jane a souri et a dit à Pae, en hochant la tête, que c'était celle-ci. Pae a souri doucement et a accepté avant de revenir vers nous.

« Avant de partir, faisons un toast pour célébrer le nouvel endroit. J'aimerais aussi dîner, mais… » Jane m'a regardée. La connaissant un peu, j'ai ri et j'ai agité la main.

« C'est bon. Nous dînerons ensemble après que je me sois fait nettoyer les dents avec toi. »

« D'accord, on est sur la même longueur d'onde. »

« Comment peux-tu boire ? Tu es enceinte, » a grondé mon frère d'un ton sévère. Jane s'est tournée vers lui avec un regard encore plus sévère comme pour dire, 'N'ose pas me parler comme ça', faisant que mon frère a reculé un peu.

« Je suis juste inquiet, » a-t-il marmonné.

*Frangin, ce n'est que le début…*

« Je vais juste prendre une petite gorgée. Je connais mes limites, je ne vais pas boire toute la bouteille. Au fait, as-tu du vin dans ta chambre ? »

« Non. »

« Alors va en acheter. »

« D'accord, tu restes avec tes amies pour l'instant. »

« Tu veux que je vienne avec toi ? » ai-je proposé, mais il a refusé en riant.

« Pas besoin. Reste avec tes amies et discute. Je serai de retour en un rien de temps parce que ma femme me manque. »

En entendant cela, le Dr Jane s'est approchée et a donné un rapide baiser sur la joue à son mari, faisant que Or et moi nous sommes détournées avec un dégoût feint. Pae ne pouvait s'empêcher de sourire en sortant. Une fois qu'il était parti, Jane s'est tournée vers nous et a fait un clin d'œil.

« Vous voyez ? Je l'ai dans ma poche. »

« Ouais, » a dit Or, en riant, « Mais peut-être que tu devrais être un peu plus prévenante envers sa sœur. »

« C'est bon, » ai-je ri aussi. « Je n'ai jamais su que Pae était aussi amoureux. »

« Plus que tu ne peux l'imaginer. Mais honnêtement, je ne sais pas qui est le plus fou. Il me manque déjà, » a dit Jane, regardant la porte et se serrant la poitrine. « Il me manque tellement. »

« Tu es tellement dramatique, » n'a pas pu s'empêcher de dire Or. « Et qu'est-ce que c'était que de lui donner des ordres plus tôt ? »

« Tu dois garder le contrôle. Montre ta vraie nature. Il m'aime, je l'aime, mais dans un foyer, tu dois montrer que tu ne céderas pas. Certains hommes, quand ils ont un avantage sur toi, ont tendance à négliger ton importance. Mais je ne serai pas comme ça. Je tiens beaucoup de ça de ma mère. Vos mères sont pareilles, n'est-ce pas ? Est-ce que l'une de vos mères a peur de leur mari ? »

Nous avons secoué la tête à l'unisson. C'était vrai. Nos mères, la mienne et celle d'Or, n'ont jamais eu l'air d'avoir peur de nos pères. En fait, nos pères les aimaient et les chérissaient, ne causant jamais de problèmes avec des maîtresses ou quoi que ce soit de ce genre.

« Parce qu'elles ont gardé le contrôle, et j'ai l'intention de faire de même. Nous nous aimons également, mais quand il s'agit de gérer le foyer, je ne serai pas en dessous de lui juste parce qu'il est plus riche. S'il me trompe, je ne lui pardonnerai pas. Je ne lui pardonnerai que si j'ai un nouveau mari d'abord. Quelque chose comme ça. »

« Ça te ressemble tellement, » a ri Or. « Maintenant, combien de temps vas-tu rester debout ? Tu es enceinte. Viens t'asseoir. »

Jane s'est assise sur le canapé et a regardé le ciel depuis le haut de l'immeuble.

« Tu ne vas vraiment pas te marier tant qu'il n'aura pas enlevé ses broches ? Ta résolution est-elle si forte ? »

« Oui, ses dents doivent être parfaites d'abord. »

« Tu ne peux pas te marier pendant qu'il a encore des broches ? »

« Le marié aurait trop l'air d'un lycéen. Un PDG avec des broches a l'air ridicule. De plus, avoir des enfants qui jettent des pétales de fleurs est adorable… Mais et vous deux ? Vous ne voulez pas vous marier ? »

« Hmm ?/Hmm ? »

De nulle part, Jane a abordé le sujet. Je n'y avais jamais pensé auparavant, et cela a fait battre mon cœur. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Les gens amoureux veulent généralement montrer leur amour, et le mariage sert à cela. J'ai regardé Or, sur le point de lui en parler, mais elle a changé de sujet en premier.

« Pas besoin de se marier. Juste rester comme ça. Les femmes n'ont pas besoin de se marier. »

*Hein ?*

« Pourquoi penses-tu ça ? » a demandé Jane, intriguée. Pendant ce temps, j'étais sans voix, me sentant découragée. Mes pensées et les siennes étaient différentes, et Jane l'a probablement remarqué.

« Beaucoup de couples restent ensemble sans se marier. De plus, je suis confiante que même si nous ne nous marions pas, nous nous aimerons toujours pendant longtemps. N'est-ce pas, Poy ? »

« Si tu le dis. »

« Aussi, je n'aime pas avoir à préparer la cérémonie. Pourquoi avons-nous besoin d'annoncer à tout le monde ce que nous sommes ? »

« Pour qu'ils sachent que nous sommes prises et ne s'immiscent pas dans la vie de notre partenaire. »

« Oh, personne ne va approcher Poy, » a dit Or en riant avec confiance.

J'ai fait la moue et j'ai rétorqué sarcastiquement. « Ne sois pas si sûre. Je suis mignonne, tu sais. Hmph. » Je me suis détournée dans une colère feinte, et Or s'est penchée en plaisantant, me grattant le menton comme si j'étais un petit chat.

« Tu es mignonne, mais nous n'avons pas besoin de nous marier. C'est trop compliqué. Laissons le mariage aux couples hétéro. Nous allons juste regarder des couples comme Jane et ton frère se marier… Où est la salle de bain ? J'ai besoin de faire pipi. »

« Essaie de chercher. C'est la première fois que je suis ici aussi. »

« Quel genre de propriétaire de chambre ne sait pas où est la salle de bain ? »

Or s'est levée et a commencé à chercher la salle de bain, ouvrant les portes jusqu'à ce qu'elle la trouve et y a disparu. Maintenant, il n'y avait plus que Jane et moi. Jane m'a souri en sachant.

« Tu te sens blessée, n'est-ce pas ? »

« Non. » J'ai menti, même si au fond de moi, j'étais vraiment blessée que ma petite amie ne voie pas la valeur du mariage ou me considère comme une chose acquise. « C'est juste… elle pense que je suis trop une chose acquise. »

« Or est très confiante. Alors secouons un peu cette confiance. »

« Hein ? »

« Tu veux te marier ? »

« Pas vraiment. »

« Alors je ne t'aiderai pas. »

« … »

« … »

« S'il te plaît, aide-moi. »

« Eh bien… »

« Dépêche-toi, avant qu'elle ne sorte de la salle de bain. »

« C'est une longue histoire. Je t'appellerai ce soir. Sois juste courageuse. Ne laisse personne penser que tu es une chose acquise. Montre que tu as le dessus et utilise les faiblesses d'Or à ton avantage. »

Ensuite, Or est sortie de la salle de bain, mettant fin à notre conversation. Peu de temps après, mon frère est revenu, et nous avons célébré la nouvelle chambre.

« Qu'est-ce qui te fait ne pas vouloir te marier ? » ai-je demandé pendant qu'Or décrochait son soutien-gorge par derrière, se préparant à se doucher. J'étais assise sur le lit, faisant semblant de demander de manière décontractée, sans la regarder.

« Rien, vraiment. Je pense juste que c'est inutile. Pourquoi ? Veux-tu te marier ? »

« Juste curieuse. »

« À quoi penses-tu ? »

« À rien. »

« Non, tu dois penser à quelque chose. Sinon, tu ne demanderais pas. » Or a enlevé son soutien-gorge mais a gardé son t-shirt, rendant sa poitrine visible à travers le tissu. Elle s'est assise à côté de moi sur le lit. « Dis-moi, à quoi penses-tu ? »

« Je me demandais juste si tu ne voulais pas te marier parce que tu gardes tes options ouvertes. Au cas où ça ne marcherait pas entre nous, tu pourrais sortir avec quelqu'un d'autre. »

« Ce n'est pas ça. »

« Mais je ne peux pas m'empêcher de penser ça. »

« Je n'aime juste pas faire toute une histoire des choses. En plus, nous sommes des femmes. As-tu vu les nouvelles ? Quand les couples gays ou les tomboys épousent des femmes, les journalistes en parlent. Je ne veux pas ça. »

« Nous n'avons pas besoin de le rendre public. »

« Veux-tu te marier ? »

« Ça m'a juste traversé l'esprit. »

« Je ne veux pas. »

« Tu me donnes envie de me marier maintenant, » j'ai commencé à parler avec colère. « Je veux montrer à tout le monde que tu es à moi. »

« Si se marier signifie mettre une cloche autour de mon cou comme un animal de compagnie, alors oublie ça. Je ne me marierai jamais. Nous ne parlons plus. Nous nous disputons maintenant. »

C'était notre première dispute. Je ne reculais pas non plus. Ce qui a commencé comme un petit problème s'est transformé en un gros. Or s'est levée et s'est dirigée vers la salle de bain. « Je vais dormir chez ma mère ce soir. »

« Ne fais pas ça. Quand on se dispute, on ne part pas. C'est la règle. »

« Quand as-tu fait cette règle ? »

« À l'instant. Si on se dispute et que tu pars à chaque fois, on ne résoudra jamais les choses. Nous devons en parler aujourd'hui. Ou au moins nous réconcilier. »

« Et balayer le problème sous le tapis ? »

« En quoi partir n'est pas balayer le problème sous le tapis ? »

« Au moins, on ne se verra pas. On peut réfléchir séparément pendant une nuit et ensuite parler quand on sera plus calmes. »

« Non. On peut se tourner le dos et réfléchir, mais ne quitte pas la maison ou la chambre. »

Or a respiré bruyamment. Elle semblait d'accord sur le fait que partir était une idée stupide. Alors elle a choisi d'aller dans la salle de bain et de claquer la porte. Je suis restée assise, frustrée. Puis mon téléphone a sonné comme si c'était le moment. C'était Jane qui appelait. J'ai répondu d'un ton froid, sans m'en rendre compte, ce qui a fait s'exclamer Jane.

« Tu es contrariée ? »

« On se dispute. »

« À propos du mariage, n'est-ce pas ? »

« Ouais. »

« Or veut probablement gagner et a une perspective démodée selon laquelle les femmes qui épousent des femmes, c'est embarrassant. »

« C'est l'ère moderne. Même les couples lesbiens dans les séries télévisées se marient. »

« Or n'a pas le temps de regarder ça. Voici la chose. Où est-elle ? »

« Sous la douche. »

« Je vais faire court. »

« D'accord. »

« Trouve un gars pour flirter avec toi. »

« Quoi ? »

« Ouais, trouve un gars pour flirter avec toi. »

« Où suis-je censée en trouver un ? si c'était si facile, j'aurais déjà un petit ami. » J'avais envie de rire aux éclats mais je ne pouvais pas parce que j'étais trop contrariée.

« Or ne t'a pas dit que ton père avait une fois embauché un mannequin pour flirter avec toi ? »

« Oh. »

« Fais ça. Mais cette fois, fais-le subtilement. Il n'a pas besoin d'être super beau ou riche. Juste un gars ordinaire. Dis-lui de te rendre visite le matin et le soir, et tu dois jouer le jeu. »

« Jouer le jeu ? »

« Oui, et ses faiblesses se montreront d'elles-mêmes. »

**Chapitre 19**

Or a fait comme on lui a dit. Même si on s'est disputées, elle n'est pas partie. On a quand même dormi dans le même lit, mais on s'est tourné le dos et on n'a pas parlé. Je n'arrivais pas à dormir, je me tournais et me retournais. Je ne savais pas si elle s'était déjà endormie, mais elle ne devait pas être trop dérangée. Elle était probablement fatiguée par le travail et pensait que notre dispute était trop insignifiante. Elle était probablement déjà endormie.

*Insignifiante, hein ?* Bien sûr, elle me considère comme acquise. C'est moi qui l'ai aimée la première, donc je l'ai approchée la première. J'ai toujours été comme de la pâte à modeler entre ses mains. Non, je ne peux pas la laisser être comme ça. Elle a besoin de savoir que quelqu'un comme moi a aussi des options.

Le conseil du Dr Jane a suscité en moi un fort désir de prouver quelque chose. Une partie de moi avait peur que si je le faisais vraiment et que je me faisais prendre, cela conduirait à une énorme dispute et à une rupture. Mais je voulais aussi savoir si Or pouvait le supporter et ce qu'elle ressentirait si quelqu'un d'autre montrait de l'intérêt pour moi.

*D'accord, voyons voir. Je ne serai plus de la pâte à modeler entre ses mains.*

Le lendemain matin, Or est partie travailler sans me dire un mot. Elle n'a pas essayé de se réconcilier avec moi ou de me donner un baiser d'adieu avant de partir travailler. Elle a juste commandé son café et est allée directement à l'hôpital. Même le personnel du café a remarqué que quelque chose n'allait pas. J'étais de mauvaise humeur, manquant de sommeil, avec des cernes sous les yeux. Dès qu'elle est partie, j'ai appelé mon père.

« Papa, trouve-moi un homme. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Tu as une femme, et maintenant tu veux que je te trouve un homme ? »

Papa a eu l'air surpris parce que quand je lui ai présenté Or, j'ai insisté sur le fait que je l'aimais de tout mon cœur. Mais maintenant je lui demandais de me trouver un homme. Alors, j'ai brièvement expliqué que je voulais me marier, mais qu'Or n'était pas d'accord.

« C'est ridicule. »

« Même toi, tu dis ça ? »

« Si elle ne veut pas se marier, pourquoi la forcer ? En plus, pourquoi te lier ? Un jour, si vous rompez, tu pourras facilement trouver quelqu'un de nouveau. Les femmes qui sortent ensemble ne durent pas longtemps de toute façon. »

« Pourquoi les gens pensent comme ça ? Il y a plein de relations à long terme entre femmes. »

« Tu n'es pas avec le Dr Or depuis longtemps, et maintenant tu veux tester son amour. En faisant ça, et si elle le découvre, ça ne mènera qu'à une rupture. »

« Je m'en fiche. Trouve-moi juste quelqu'un. Il n'a pas besoin d'être super beau, juste un gars décent qui est bon acteur. Trouve une bonne agence de mannequins et briefe-les bien. C'est toi qui paies. »

« Es-tu sûre de vouloir faire ça ? »

« Oui, je veux savoir si elle m'aime vraiment. C'est toujours moi qui l'approche, qui flirte avec elle, qui lui écris des chansons, mais je ne l'ai jamais vue me montrer de l'affection. »

« Bien, je t'ai prévenue. Tu crées juste du drame pour toi-même. Quand veux-tu ça ? »

« Dès que possible. »

« Et ce soir ? »

« Ça me va. Arrange pour qu'il me rencontre d'abord. Je veux faire sa connaissance et voir son visage pour pouvoir le briefer correctement. »

« D'accord, c'est quoi cette histoire ? »

« C'est elle dans la chanson d'amour. »

« Il y a même un titre. »

« Tu l'as demandé. »

On a raccroché. Je suis restée debout, les bras croisés. Honnêtement, je ne me sentais pas bien de faire ça, mais l'indifférence d'Or m'a poussée à vouloir gagner. Je voulais lui montrer que je n'étais pas une chose acquise, que des hommes me voulaient aussi. *Hmph*.

Papa a agi rapidement. En trois heures, quelqu'un de l'agence de mannequins a envoyé un beau mec, pas une star de la télé, mais assez attirant. On s'est rencontrés dans un café dans un centre commercial du centre de Bangkok. Je l'ai regardé et j'ai soupiré.

« Tu es trop beau. »

« Merci. »

« C'est une insulte. »

« C'est une très belle insulte. »

« Pourquoi acceptes-tu ce travail ? »

« Parce que je n'ai pas de travail en ce moment. Je considère ça comme un entraînement, » a-t-il répondu innocemment. Il avait probablement trois ou quatre ans de moins que moi. J'ai croisé les bras et je l'ai interrogé en détail.

« Comment tu t'appelles ? »

« Gap. »

« Quel âge as-tu ? »

« J'ai 20 ans. »

« Waouh, beaucoup plus jeune que moi, » ai-je dit, en me frottant les tempes. « Mais si tu veux entrer dans l'industrie, avoir 24-25 ans, c'est trop tard. Eh bien, tu dois un peu atténuer ton apparence. Porte des lunettes pour avoir l'air plus intello, habille-toi de façon plus négligée et porte un sac à dos avec des bandes dessinées. Peux-tu jouer le rôle d'un intello ? »

« Je peux. »

« Peux-tu flirter maladroitement avec les filles ? »

« Je ne suis pas très bon en drague pour commencer. »

« Alors, tu n'as jamais eu de petite amie ? »

« J'en ai eu, mais d'habitude, ce sont les filles qui m'approchent. »

*Mince, il se vantait.* Contrairement à moi, aucun homme ne m'approche jamais. Mon visage est-il si peu attrayant ? Mais peu importe, je ne peux plus reculer maintenant.

« D'accord, allons acheter des lunettes et des vêtements. Habille-toi de manière plus appropriée pour un intello. Essaie de me séduire, mon petit. »

« Oui… Au fait, comment tu t'appelles ? Tu ne me l'as pas dit. »

« Si tu veux flirter avec moi, tu dois découvrir mon nom toi-même. Joue le rôle et essaie de faire ma connaissance. D'accord ? »

« Tu as raison. Quand est-ce que je commence ? »

« Ce soir. Débrouille-toi. »

« J'ai compris. »

« Allons acheter des vêtements. »

J'ai emmené le beau gosse pour le transformer en intello. Les lunettes ne pouvaient pas cacher sa beauté, alors je lui ai fait utiliser un crayon à sourcils pour les épaissir et s'habiller avec des chemises à carreaux, des t-shirts décontractés, de vieux pantalons, des baskets et un sac à dos pour les bandes dessinées. Quand il a choisi des BD, il était assez doué, probablement parce que c'était un garçon et qu'il avait ses préférées. Avec quelqu'un d'autre qui payait, il en a pris un tas et les a joyeusement fourrées dans son sac, souriant si vivement que son sourire m'a déconcertée, car je perdais souvent face aux gens avec de beaux sourires, tout comme avec Or.

« Merci pour les BD. Elles correspondent à mon goût. »

« Évidemment, tu n'es qu'un gamin. »

« Je suis un adulte maintenant. Je suis juste un adulte qui aime les BD. »

« En fait, j'aime aussi certaines de celles que tu as choisies. »

« Lesquelles ? »

« Starving Anonymous. »

« Waouh, c'est un manga génial. »

« N'est-ce pas ? L'auteur est incroyable. On devrait en discuter. »

« Bien sûr, c'est comme trouver une âme sœur. »

Son sourire attachant m'a fait lui ébouriffer les cheveux jusqu'à ce qu'ils soient tout en désordre. Il m'a regardée brièvement avant de détourner rapidement le regard. Je ne me souciais pas de son regard ; c'était juste que ses cheveux en désordre le rendaient plus robuste.

« Ouais, garde tes cheveux comme ça. Ça fait intello. Ne fais rien avec. Laisse-les en désordre. À partir de maintenant, porte des lunettes, lis des BD et essaie de me charmer. »

« J'ai compris. »

« D'accord, séparons-nous. On se voit ce soir. Viens comme tu veux. »

« D'accord. »

Même si Or et moi nous sommes disputées, j'ai toujours essayé de ne pas laisser ça durer plus d'une journée. Que j'aie tort ou raison, c'était moi qui me réconciliais. Alors, je suis allée la voir à l'hôpital avec des fleurs. Ce n'était pas un grand bouquet, juste une seule rose, comme quand je l'ai courtisée pour la première fois. Me souvenir de ça m'a fait me sentir un peu coupable de ne pas être aussi constante que je le pensais. J'avais imaginé que si on devenait un couple, je lui donnerais toujours des fleurs, mais une fois qu'on a été ensemble, j'ai oublié cette pensée. À partir de maintenant, je lui donnerais des fleurs, que ce soit un jour spécial ou non.

J'ai fait comme d'habitude, l'attendant devant la salle d'examen, attendant qu'elle finisse avec les patients, et jetant un coup d'œil pour lui faire savoir que j'étais là. Or m'a vue mais a fait semblant de ne pas le faire. Quand elle a fini, au lieu de venir vers moi, elle est passée, me forçant à la moitié marcher, moitié courir pour la rattraper et me réconcilier.

« Hé, ne sois pas fâchée contre moi. Je t'ai apporté des fleurs, » ai-je dit, en lui offrant la fleur, mais elle ne l'a pas prise. Sa voix était nasillarde et agaçante alors qu'elle demandait avec indifférence.

« Pourquoi as-tu apporté ça ? »

« Pour nous réconcilier. »

« Qu'est-ce que tu as fait de mal ? »

« Je t'ai demandé de m'épouser. »

« C'est ça ? »

« Si ce n'est pas ça, pourquoi es-tu fâchée ? »

« Parce que tu es têtue. »

« J'admets que c'est de ma faute. J'ai été bête. Réconcilions-nous. Ne sois pas fâchée plus d'une journée. Je t'aime. »

Elle a fait une pause un instant en entendant ma confession et s'est tournée pour me regarder. J'ai cligné des yeux rapidement, la faisant soupirer.

« N'utilise pas cette astuce. »

« Que devrais-je dire alors ? Je t'aime vraiment. Prends la fleur. J'ai eu tort… Après ta garde, allons manger. Je t'offrirai un omakase. »

« N'essaie pas de m'acheter de la nourriture délicieuse. *Hmph*. »

En l'entendant dire, '*Hmph*', j'ai souri en signe de victoire. Elle était probablement tout aussi troublée par notre dispute que moi. Depuis qu'on a commencé à sortir ensemble, on n'a jamais élevé la voix l'une contre l'autre. Mais la nuit dernière, on s'est tourné le dos et on n'a pas parlé, on ne s'est pas réconcilié, ni on ne s'est câliné comme d'habitude.

« Réconcilions-nous. »

« La nuit dernière, tu ne m'as pas câlinée. »

« Quand j'ai essayé, tu m'as repoussée. »

« Oui, mais si tu avais insisté, je t'aurais laissé faire. Je ne peux pas résister à ta persévérance. »

« Je me sentais mal. Qui ne le serait pas ? Demander à quelqu'un de t'épouser et se faire rejeter. Tout le monde serait heureux d'entendre ça. Mais… si tu ne veux pas te marier, c'est bon. J'abandonne. On restera comme ça, en faisant ce que tu veux. »

« Ne sois pas sarcastique. »

« Je ne le suis pas. C'est de l'amour pur. Si je ne t'aimais pas, est-ce que je t'apporterais des fleurs ? Allez… réconcilions-nous. Allons manger un omakase, ton préféré. »

« Plus de fuite cette fois-ci. »

« Pourquoi fuirais-tu ? C'est le restaurant de mon père. »

« D'accord, Fille Riche et Folle. »

J'ai enlacé mon bras avec le sien, sachant que je le pouvais. Or a un peu secoué son bras, mais quand elle a vu que j'avais verrouillé mon bras avec le sien, elle m'a laissé faire et a souri.

« D'accord. J'ai fini d'être fâchée contre toi. »

« Alors allons nous changer. Aujourd'hui, on va avoir un cours d'omakase. Et ce soir, on se réconciliera en s'amusant nous-mêmes. Je te lécherai des orteils à la dernière mèche de tes cheveux. »

« Tu es si coquine… mais vraiment ? »

« Vraiment. »

« D'accord, attends un peu pendant que je me change, puis on ira manger. »

Être adulte a ses avantages. On ne restait pas fâchées l'une contre l'autre longtemps. En attendant qu'Or s'habille, tout était sous le regard de Jane. La personne qui aimait semer le trouble et appréciait notre relation est arrivée, les mains dans les poches de sa blouse de laboratoire, me donnant un coup de coude avec un clin d'œil.

« Alors, vous vous êtes réconciliées ? On dirait qu'on n'a plus besoin de mon plan. »

« Non, on l'utilise toujours. »

« Mais vous vous êtes déjà réconciliées. »

« Oui, mais c'est juste pour l'instant. Je veux voir à quel point Or m'aime. C'est toujours moi qui lui montre de l'amour, mais jamais l'inverse. »

« Parfois, être têtu, c'est mignon. »

« C'est toi qui me l'as suggéré. »

« Parce que c'est tellement amusant. »

« De quoi parlez-vous toutes les deux ? » Or, maintenant sortie de sa blouse, nous a vus Jane et moi en train de discuter et nous a saluées avec un sourire. Jane a fait un signe de la main à son amie et a répondu de sa manière joyeuse habituelle.

« Juste pour dire bonjour. Oh, des fleurs ! Mais ne les approche pas trop. » Jane s'est immédiatement pincé le nez à cause de son allergie, parlant d'une voix étouffée, « Vous êtes si mignons tous les deux. »

« Je les ai apportées pour nous réconcilier. On a eu une petite dispute. On y va maintenant ; on a un rendez-vous omakase. » Je me suis vantée. Or a levé un sourcil vers Jane, signalant que nous allions nous régaler. Jane avait l'air excitée et a sauté sur place.

« Emmenez-moi avec vous ! »

« Pas question ! On va en rendez-vous. Tu as du travail à faire, et tu sautes encore partout, hein ? »

« D'accord, je laisserai mon chéri me payer. »

« Bien. Allons-y. » Or a tendu la main pour toucher mon dos, a tiré la langue à son amie et m'a souri joyeusement. J'ai fait un signe d'adieu à Jane en connaissance de cause et je suis allée héler un taxi pour le restaurant comme prévu, me demandant ce qui allait se passer ce jour-là. Comment Gap, le garçon que nous avions embauché, allait-il gérer cette soirée, et comment Or allait-elle réagir, me suis-je demandé.

« Je suis troooop rassasiée. »

Or s'est frotté le ventre en sortant du restaurant, l'air un peu somnolent d'être si rassasiée. J'ai regardé son air détendu avec tendresse et je lui ai pincé la joue avec amour.

« Tu aimes vraiment la cuisine japonaise, n'est-ce pas ? »

« Je sors avec toi parce que tu es riche, juste pour que tu saches. »

« On devrait en manger tous les jours alors ? »

« Non, parce que ça deviendrait ennuyeux. C'est mieux d'en avoir de temps en temps. Et je plaisantais sur le fait que tu sois riche. Ne le prends pas au sérieux. Je ne suis pas Jane. »

« Je sais. »

« Appelons un taxi. Je veux rentrer à la maison et dormir. »

« On va s'amuser nous-mêmes ? »

« Après avoir dormi, on s'amusera sous la douche. C'est plus excitant quand c'est mouillé. »

« Oh, tu es une vraie planificatrice, Docteur. » J'ai gloussé devant l'effronterie d'Or. Alors que j'étais sur le point d'héler un taxi, j'ai bousculé quelqu'un, ce qui a fait que ses affaires se sont éparpillées dans une flaque d'eau. Des bandes dessinées sont tombées face contre terre dans l'eau, devenant toutes mouillées. Je me suis sentie un peu coupable mais j'ai été surprise de voir que c'était Gap. L'a-t-il suivi jusqu'ici ? Comment l'a-t-il su ?

« Mes BD… oh non. »

« D… désolé. »

Je me suis rapidement excusée. Or, voyant ce qui s'était passé, est venue aider à ramasser les objets éparpillés et les a tendus à Gap. La plupart d'entre eux étaient des bandes dessinées et des manuels. J'ai ramassé une BD et j'ai dit : « Starving Anonymous… celle-là est vraiment bonne. »

« Tu lis ça aussi ? »

« Oui, je suis vraiment désolée d'avoir mouillé ta BD. Elles coûtent combien ? Je vais les payer. » Je lui ai tendu un billet de cent bahts. Il l'a pris volontiers et m'a regardée avec admiration. Bien sûr, tout était sous le regard d'Or. « Combien coûtent les BD de nos jours ? »

« Cent, ça suffit. Je suis juste touché de rencontrer quelqu'un qui ne pense pas que lire des BD est idiot. »

« C'est vraiment si touchant ? »

« Comment tu t'appelles ? »

« Allons-y. »

Or a interrompu, me tirant et hélant un taxi qui est arrivé juste à temps. J'ai à peine eu le temps de m'excuser à nouveau avant de monter rapidement dans le taxi. Or a donné les instructions pour retourner au magasin d'un ton inhabituellement froid. Alors que la voiture avançait, j'ai vu Gap nous regarder jusqu'à ce que nous soyons hors de vue. Or l'a vu aussi et a croisé les bras.

En la voyant comme ça, j'ai taquiné, « Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? »

« Pourquoi as-tu dû lui parler si longtemps juste parce que tu l'as bousculé ? »

« Parce que j'ai endommagé ses affaires. »

« Prendre ses responsabilités, c'est bien, mais tu as parlé trop longtemps. Et ce garçon ne te regardait pas normalement. »

« Il est myope. Comment pourrait-il regarder normalement ? »

« Ne sois pas agaçante. »

« Oh, mon docteur a une langue si acérée et utilise de mauvais mots. Hehe. » J'ai gloussé. Or a eu l'air plus agacée mais a ensuite ri légèrement.

« Pourquoi ? Es-tu jalouse ? C'est juste un gamin. »

« Quand as-tu commencé à lire des BD ? »

« J'en lis depuis longtemps. »

« Je ne l'ai jamais su. »

« Qu'est-ce que tu sais de moi ? »

« … »

« Je plaisante. »

« Tu as raison. Tu sais tout de moi, mais je ne sais pas grand-chose de toi. » Soudain, elle est devenue silencieuse, pensant à elle-même. L'atmosphère est devenue intense, mais cela m'a étrangement fait du bien.

Ce garçon a vraiment amélioré les choses. Le plan du Dr Jane a réellement fonctionné.

**Chapitre 20**

« Qu'est-ce que tu fais ? »

J'ai jeté un coup d'œil pour voir Or regarder une vidéo YouTube sur la cuisine. La fille au visage doux regardait attentivement l'écran et prenait des notes avant de retourner timidement son téléphone face cachée.

« Tu as surgi de nulle part. C'est impoli. »

« Dois-je être polie avec toi maintenant ? »

« La politesse est quelque chose que tout le monde devrait avoir. »

« Mais avec sa femme, tu n'as pas besoin de l'être. »

« Es-tu ma femme ? J'ai toujours cru que tu étais le mari. »

« Parfois, on échange les rôles, » ai-je dit avec un sourire malicieux avant de changer de sujet. « Qu'est-ce que tu regardes ? Qu'est-ce que tu notes ? Laisse-moi voir… une recette de cuisine ? Pourquoi écris-tu ça ? »

« Je prévois d'apprendre à cuisiner. »

« Pourquoi veux-tu apprendre ? »

« Pour que je puisse essayer de cuisiner pour toi. »

« Hmm ? » J'ai fait une tête comme si j'avais vu un fantôme. « C'est quoi cette humeur ? »

« C'est l'humeur de vouloir te faire plaisir. Je n'ai jamais rien fait de gentil pour toi, » a-t-elle dit en faisant la moue. « En y pensant, c'est toujours toi qui prends soin de moi. Je ne fais que recevoir. »

« Tu penses toujours à aujourd'hui ? C'est quoi cette histoire ? » J'ai ri et je l'ai serrée dans mes bras par derrière pendant qu'elle était encore assise. « Tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit. Ton travail est déjà accablant. Juste le fait d'être ici et d'être jolie est une motivation suffisante pour moi. »

« Non, je veux faire quelque chose pour toi. À l'avenir, si on se dispute, tu ne pourras pas dire que je n'ai jamais rien fait de gentil pour toi. »

« Alors, qu'est-ce que tu cuisines ? »

« De la gloire du matin sautée. »

« Je ne mange pas de légumes. »

« Oh, vraiment ? Alors j'arrête. »

« Mais si tu le cuisines, j'essaierai de manger des légumes. C'est bon pour la santé, » je lui ai fait un clin d'œil. « Tout ce qui est fait par mon amoureuse est délicieux. Oh, un client est là. Continue d'étudier, je vais aller les saluer. »

« Vas-y. »

Elle a continué son travail, se concentrant intensément sur la prise de notes de la recette. Je l'ai regardée avec affection. En la voyant si déterminée, j'ai décidé que j'apprendrais à manger des légumes pour elle, même si mon corps résistait à toutes sortes de légumes verts.

« Bonjour, bienvenue… » Dès que j'ai vu qui c'était, j'ai été un peu surprise. Gap, qui venait d'entrer dans le café, a souri et m'a saluée comme s'il m'avait croisée par hasard.

« Quelle coïncidence. Qu'est-ce que tu fais ici ? »

*Il est acteur, donc être doué pour ça est son travail. C'est moi qui suis maladroite et pas habituée à jouer, donc je dois suivre, même maladroitement.*

« Je suis la propriétaire de cet endroit. N'est-ce pas une trop grande coïncidence ? »

« Vraiment ? C'est ton café ? »

« Ouais. »

« Offre-moi un café, et on est à quitte pour la BD. »

« J'ai déjà payé pour ça. »

« Je veux un café gratuit. »

Notre conversation était entièrement sous le regard d'Or. En voyant Gap parler si naturellement, j'ai haussé les épaules et je lui ai souri avant d'agir naturellement.

« Bien sûr, commande ce que tu veux. C'est pour moi. Tu en as acheté une nouvelle ? »

« Oui, j'ai acheté. »

« Encore désolé d'avoir mouillé l'autre. »

« J'en ai une nouvelle, donc pas besoin de t'excuser. »

« Va t'asseoir. Je vais demander à quelqu'un de te l'apporter. »

Gap s'est intentionnellement assis à la table à côté d'Or et a sorti une BD pour lire en attendant sa boisson, qu'il a commandée au comptoir. J'ai fait semblant de m'approcher d'Or et j'ai parlé d'un ton surpris.

« Devine qui c'est ? Le gamin qu'on a rencontré aujourd'hui. Quelle coïncidence. »

« Il n'y a pas de coïncidences. » a répondu Or froidement. Elle a rangé son téléphone, a arrêté de prendre des notes, et a posé son menton sur sa main, regardant Gap. « Le restaurant et ce café ne sont pas proches l'un de l'autre. Comment as-tu atterri ici ? »

« J'habite dans le coin. On dirait que je vais venir souvent dans ce café. Je pourrais avoir du café gratuit fréquemment, hehe, » a-t-il dit, agissant comme un adolescent typique, mais je me suis éclairci un peu la gorge.

« Pas question. Si tu continues à avoir des trucs gratuits, je vais faire faillite. Celui-ci est offert en guise de prise de contact. Comment tu t'appelles ? »

« Gap. Et toi ? »

« Je suis Poy, et c'est Or. »

Or a eu l'air mécontente que je la présente, mais elle n'a pas dit grand-chose. Elle a commencé à observer de près puis a parlé comme si elle avait attrapé quelque chose.

« Ta vue n'est pas mauvaise. Pourquoi portes-tu des lunettes ? »

J'ai dégluti. Le déguisement était terminé. Quelle excuse devrais-je utiliser maintenant ? J'ai fait exprès d'acheter des lunettes pour atténuer un peu son aura. Or était très observatrice, hein ?

Mais ensuite, Gap a répondu nonchalamment. « Je les porte pour être moins remarqué. Ça m'agace quand les gens me fixent. Puisque tu l'as remarqué, je vais les enlever. »

Sur ce, il a enlevé ses lunettes, révélant un visage plein de traits magnifiques qui ont stupéfié le personnel servant les boissons. J'ai fermé les yeux, ne sachant pas si je devais me sentir soulagée ou agacée qu'il ait réussi à s'en sortir. Sans les lunettes, il avait l'air de Superman, enlevant son déguisement et devenant encore plus beau. Eh bien, il venait d'une agence de mannequins. Comment ne pourrait-il pas être beau ?

Or, voyant cela, a encore plus froncé les sourcils, semblant mécontente.

« Tu es plutôt beau gosse. »

« Je suis mannequin, mais je n'aime pas me mêler aux gens. Je préfère être seul et lire des bandes dessinées. Alors, je me déguise un peu. Les lunettes aident à atténuer mon look. »

*En plus d'être agaçant, il est aussi confiant dans son apparence.*

« Tu vas rester debout éternellement ? Assieds-toi avec moi un peu. »

« Hein ? » Moi, debout entre la table d'Or et celle de Gap, je me suis pointée du doigt. Quand il a dit ça, j'ai tiré une chaise mais j'ai choisi de m'asseoir à la table d'Or à la place parce qu'elle semblait s'agacer. « Je suppose que je suis restée debout un moment. »

« Tu as été stupéfaite par mon look, hein ? »

« Hé. Tout le monde n'est pas fasciné par ton look. »

« Je n'ai vu personne qui n'était pas stupéfait par mon look. »

« Moi, » a dit Or d'un ton plat. « Je ne me souciais pas du tout de ton look. »

« Je ne me soucie pas de toi non plus. »

Quand il a rétorqué, le visage d'Or s'est tendu, et elle s'est redressée. Voyant que les choses n'allaient pas bien, j'ai rapidement coupé court.

« Finis ta boisson et rentre chez toi. Il est tard. Si tu restes dehors trop tard, tes parents pourraient s'inquiéter. »

« J'ai vingt ans. »

J'ai montré les dents, lui signalant de partir. Le beau mec, voyant mon expression, a fait un peu la moue, sentant qu'il s'amusait mais qu'il devait partir. Il a rapidement bu la moitié de sa boisson, a pris son sac et sa BD, et est parti.

« D'accord. Je discutais bien avec toi. Te rencontrer, c'est comme le destin. Je reviendrai pour parler de BD. »

« Ouais, ouais. »

« Bye-bye. » Il a agité la main joyeusement et est parti.

Je suis restée les mains sur les hanches, le regardant quitter le café, secouant la tête et riant avant de me tourner vers Or et de parler joyeusement.

« Ce gamin est drôle, hein ? » J'ai rapidement arrêté de sourire quand j'ai vu son visage, qui ressemblait à un titan prêt à dévorer quelqu'un.

« Qu'est-ce qui est si drôle, » a-t-elle dit, se levant et se précipitant à l'étage sans un mot. De bonne humeur, elle était maintenant de mauvaise humeur à nouveau. J'ai dû courir après elle, souriant et me grattant la tête parce que j'avais l'impression de devoir gérer ses humeurs changeantes, ce qui me donnait le vertige.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Tu allais bien tout à l'heure. »

« Agacée. »

« Hé, pourquoi es-tu soudainement agacée contre moi ? »

« Tu as l'air très heureuse. »

« Pourquoi devrais-je être malheureuse ? »

« Tu n'es pas contente que le gamin t'aime bien ? »

« Quel gamin ? »

« Le beau gosse qui a mentionné le 'destin'. Je peux voir que tu es heureuse que le gamin t'aime bien. Pourquoi ? C'est excitant que quelqu'un t'aime ? »

J'ai fait semblant de ne pas comprendre, me grattant un peu la joue, agissant innocemment.

« Je ne vois pas du tout qu'il m'aime. On a juste eu une bonne conversation. On aime tous les deux les BD. En plus, c'était vraiment une coïncidence. On s'est rencontrés une fois aujourd'hui devant le restaurant, et maintenant on se rencontre au café. Au début, je ne pensais même pas qu'il était si beau. Si tu ne lui avais pas fait remarquer d'enlever ses lunettes. »

« Toi ! »

« Hé, pourquoi tu élèves la voix ? C'est toi qui as demandé la première. » J'ai utilisé mon charme pour m'approcher et la serrer dans mes bras, mais elle m'a repoussée un peu. Pourtant, j'ai persisté jusqu'à ce que je réussisse à la serrer dans mes bras parce qu'elle aimait les gens persistants. « Allez, ne laissons pas quelqu'un qu'on vient de rencontrer gâcher les choses. On vient de se réconcilier aujourd'hui. Ne laissons pas d'autres choses gâcher ça. »

« Comment ça ne peut pas gâcher les choses quand quelqu'un te dérange ? »

« Déranger ? Il est juste venu prendre un café. »

« C'est évident que ce gamin est intéressé par toi. »

« Alors, quelqu'un ne peut pas être intéressé par moi ? Ma vie ne devrait-elle tourner qu'autour de toi ? Et s'il est intéressé mais que je ne le suis pas, pourquoi ça t'importe ? »

« … »

« Allez, calme-toi. Sois de bonne humeur. On gère ça. Je suis déjà d'accord avec tout ce que tu veux. Tu ne veux pas te marier, moi non plus. Si tu veux faire quelque chose, je serai d'accord avec ça. Je n'aime que toi. N'oublie pas ça. »

« Tu ne changeras jamais d'avis sur moi, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi le ferais-je ? »

« Même si quelqu'un de mieux arrive, tu ne changeras pas, n'est-ce pas ? »

« C'est moi qui t'ai draguée. Comment pourrais-je aimer ou aimer quelqu'un d'autre ? Pfff, tu es tellement jalouse. Viens ici, » je l'ai tirée dans une étreinte. Elle a un peu résisté mais a finalement cédé et m'a serrée fort dans ses bras. « Je t'aime beaucoup. N'oublie pas ça. »

« Je t'aime aussi. »

« C'est tout ce qu'il y a à faire. »

« Ne change pas d'avis sur moi. »

« Jamais, fille jalouse. »

« Si tu changes d'avis, je te tuerai. »

« C'est dur. Ne me frappe juste pas avec une brique. Maman a dit que le corps ne serait pas beau si je meurs. »

« Tu plaisantes encore, hein ? »

« Puisqu'on s'est réconciliées, jouons. »

« Jouer à quoi ? »

« Jouer avec nous-mêmes. »

« Eek ! »

La situation était toujours sous contrôle et semblait bien se passer.

*On dirait qu'Or m'aime pas mal. Peut-être qu'on n'a pas besoin de se marier après tout. Je veux juste savoir à quel point elle m'aime vraiment. Peut-être vaudrait-il mieux s'arrêter là, mais juste un peu plus. J'aime toujours la voir devenir jalouse. Juste encore deux jours, et j'arrêterai ça. Je n'ai pas besoin de mariage, je suppose.*

Ce matin-là, je me suis réveillée de bonne humeur. L'idée du mariage pouvait aller au diable. Si on ne se mariait pas, ainsi soit-il. C'était juste un événement pour montrer à tout le monde qu'elle était à moi et que j'étais à elle. C'était tout. Si on le savait toutes les deux et qu'on se faisait confiance, il n'y aurait aucun problème. Il y avait beaucoup de couples, qu'ils soient homme-femme, femme-femme ou homme-homme, qui vivaient ensemble sans de telles cérémonies et restaient ensemble jusqu'à un âge avancé.

*Je n'aurais pas dû m'énerver autant avec le Dr Jane. Je devrais annuler les arrangements avec l'agence de mannequins et avec Gap. Le gamin a bien fait son travail.*

Alors que j'étais de bonne humeur, chantant doucement en descendant au café tôt le matin parce que j'étais si heureuse la nuit dernière, j'ai été surprise de voir Gap là si tôt. Aujourd'hui, il est venu avec un look de mannequin—une chemise à la mode, un jean, des baskets et des cheveux cool, pas en désordre comme je les avais coiffés la veille. Pas de lunettes, pas de sac à dos. Il était assis près de la fenêtre à la même table où Or s'asseyait habituellement. Dès qu'il m'a vue, il a agité la main.

« Hé ! Salut ! »

« Tu es là si tôt ? » J'ai regardé autour de moi et je me suis rapidement dirigée vers lui.

« N'es-tu pas un peu trop assidu ? »

Même s'il est venu avec un look cool, il a quand même apporté sa BD comme pour passer le temps. J'ai jeté un coup d'œil à la BD avec intérêt, je l'ai prise, je l'ai ouverte et je l'ai rapidement fermée, de peur de me gâcher le plaisir.

« Mieux vaut ne pas la lire. Je vais acheter la mienne. »

« Peur des spoilers, hein ? Prends-la ; elle est à toi, avec cette belle fleur. »

Ensuite, une rose rouge a été posée sur le livre. J'ai regardé la fleur, perplexe.

« Un cadeau en plus ? Tu joues bien le rôle, je vois. »

« Non, c'est pour de vrai. »

« C'est quoi cette humeur ? »

« Pourquoi les hommes donnent-ils des fleurs aux filles ? »

« Pour les adorer, peut-être ? »

« Es-tu un moine ? »

« Eh bien, pourquoi d'autre me la donnerais-tu ? Es-tu en train de dire que tu m'aimes bien ? » J'ai ri, pensant que c'était impossible. Je l'ai embauché. Rencontrer quelqu'un pendant une journée et dire que tu l'aimes, c'était encore plus impossible.

« Oui, je t'aime bien. »

« Ha ha ha ! Va-t'en d'ici ! »

« Pourquoi ris-tu ? Je suis sérieux. »

« Tu es fou ? Je t'ai embauché pour jouer un rôle, et maintenant tu dis que tu m'aimes bien ? Qui croirait ça ? En plus, j'allais annuler le contrat. Plus besoin de faire ça. J'en ai marre de jouer. »

« Pourquoi ? »

« C'est inutile. »

« Bien, si on arrête de jouer, je peux te courtiser sérieusement. »

« Toi ! Es-tu sourd ? J'ai dit… »

« Je t'aime vraiment bien. »

« … »

« Tu as l'air attentionnée. On aime les mêmes choses, comme les BD. Tu ne penses pas que c'est bête. »

« Tout le monde lit des BD. En plus, je suis beaucoup plus vieille que toi. »

« J'aime les personnes plus âgées. »

« Mais j'ai une petite amie. »

« Cette petite amie à toi ? Vous allez bientôt rompre. »

« Pourquoi penses-tu qu'on va rompre ? »

« Les femmes qui sortent ensemble ne durent jamais. Je n'ai jamais vu personne rester ensemble jusqu'à un âge avancé. »

« Je vais te montrer. Maintenant, retourne-t'en. » J'ai commencé à m'énerver. Il insultait ma relation avec Or. Il n'était qu'un employé. Comment osait-il ? « Je n'aime pas que tu fasses ça. C'est au-delà de ton devoir. J'ai une petite amie. Je n'aime pas les hommes. »

« Je m'en fiche. Je t'aime bien. Avoir une petite amie ne veut pas dire que vous ne romprez pas. »

« Hé ! »

« Vous pouvez rompre. Tant que vous n'êtes pas mariées, j'ai une chance. »

« On va se marier. » La voix d'Or est venue de l'escalier. Elle a marché les mains dans les poches de son jean, l'air prête à travailler, et s'est dirigée vers nous avec confiance. Mes yeux se sont écarquillés quand je l'ai entendue dire ça. Elle a enlacé mon bras autour de ma taille pour montrer sa possession. « Écoute attentivement. On va se marier bientôt. Peu importe comment tu arrives, quel statut, quelle forme, par coïncidence, destin, ou embauché. »

*Merde… Elle a tout entendu.*

« Mais on va se marier. »

**Chapitre 21**

Or m'a figée. Elle nous a jeté un regard à tous les deux avec des yeux froids avant de laisser une dernière phrase et de s'éloigner sans même commander une seule tasse de café ce matin.

« Clarifie les choses aujourd'hui. Finis-en. »

« Or ! »

J'ai couru après elle. Elle marchait d'un pas rapide, ignorant mes appels comme si elle était vraiment en colère. Elle a dû tout entendre, que j'avais embauché quelqu'un pour la rendre jalouse ou pour la forcer à se marier. La culpabilité m'a submergée. J'ai attrapé son bras pour la faire se retourner et parler.

« Je suis désolée. »

« Va d'abord lui parler. On parlera plus tard. »

« Tu— »

« Ne gâche pas les choses. J'ai besoin de réfléchir seule. »

Elle a tordu son poignet pour se libérer et s'est éloignée. Je savais que si j'insistais, elle se mettrait encore plus en colère, alors je l'ai laissée partir et je l'ai juste regardée s'éloigner jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Alors que j'étais sur le point de retourner au café pour clarifier les choses, Gap, qui m'avait suivie, a appelé mon nom avec un air de culpabilité sur le visage, comme s'il savait qu'il avait fait quelque chose de mal.

« Hé. »

« Petit garnement, » ai-je dit en me frottant les tempes. « Elle sait tout maintenant. Notre contrat est terminé. À partir de maintenant, tu n'as plus besoin de venir. Arrête de jouer. Le spectacle se termine ici. »

« Mais ce que j'ai dit n'était pas du jeu. »

« Même si ce n'était pas le cas, il faut que ça se termine. Je ne sais pas ce que tu penses, mais arrête. J'ai une petite amie. »

« Avoir une petite amie qui est une femme ne va pas durer longtemps. »

« Je me fiche de ce que tu penses. Pour moi, ce sentiment est réel, et je resterai avec elle jusqu'à ce que nous décidions toutes les deux si c'est réel ou non. Gap, on ne se connaît que depuis deux jours… juste deux jours. Comment peux-tu dire que tu m'aimes ? Tu es trop jeune. Ta vie a encore beaucoup de gens à rencontrer. Tu es beau. Ne reste pas coincé avec quelqu'un qui t'a embauché pour attirer l'attention de sa petite amie. »

« Combien de jours t'a-t-il fallu pour l'aimer ? »

« … »

« Un mois ? Une semaine ? Trois jours ? Deux jours ? Ou juste un jour ? »

« … »

« Tu l'as aimée la première fois que tu l'as vue, n'est-ce pas ? Le temps peut-il vraiment décider combien de jours il faut pour aimer quelqu'un ? Alors pourquoi ai-je tort de rencontrer quelqu'un que j'aime et de dire que je l'aime ? »

« Tu n'as pas tort, mais tu es arrivé au mauvais endroit au mauvais moment. Le plus important, c'est que j'aime les femmes. Même sans moi, on ne pourrait pas être ensemble. »

« Je ne crois pas ça. »

« Ne sois pas si sûr de toi. Retourne d'où tu viens, prends l'argent et ne reviens pas. Je ne veux plus te voir. C'est la fin de notre rencontre. Notre destin se termine ici. »

J'ai dit froidement. Gap a attrapé mon poignet, mais je l'ai secoué et je l'ai fusillé du regard. « Si tu ne comprends pas, je détruirai l'agence de mannequins avec laquelle tu es. »

Gap a lâché prise parce qu'il savait que je pouvais le faire, et il est parti l'air abattu, comprenant. J'ai espéré qu'il avait vraiment compris et qu'il ne reviendrait pas…

Sans personne à qui parler, j'ai appelé le Dr Jane, le cerveau, pour lui dire que tout s'était effondré rapidement. Or a découvert le plan plus tôt que prévu, et maintenant je ne savais pas ce qu'elle avait décidé. Jane n'a pas dit grand-chose ; elle a juste dit qu'elle s'en occuperait et a raccroché. Je ne pouvais pas me concentrer de toute la journée. Rester inactive semblait trop inutile, alors je me suis assise dans le studio pour écrire des chansons. Des chansons… qui n'avaient pas de substance, pas de mélodie, rien parce que je n'avais ni concentration ni inspiration.

Elle était vraiment mon inspiration.

Le temps passait lentement jusqu'à ce qu'il soit l'heure de quitter le travail. Le bruit de la porte qui s'ouvrait à l'étage a indiqué qu'Or était revenue du travail. J'ai rapidement rangé tout l'équipement de musique et je me suis précipitée à l'étage. J'ai vu Or ouvrir l'armoire, en sortir des choses et plier des vêtements soigneusement. Mon cœur s'est serré. Un signal dangereux m'a dit que ce n'était pas normal.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Tu ne vois pas ? »

« Non, ne fais pas ça. »

« Quoi ? »

« Ne pars pas. »

Je l'ai serrée dans mes bras par derrière sur le lit. J'avais l'impression que mon cœur se brisait en morceaux. J'ai commencé à pleurer. Or s'est figée, ne disant rien, attendant d'entendre ce que j'avais à dire. J'ai saisi cette occasion pour m'expliquer immédiatement.

« Tout ce que j'ai fait était mal. J'ai vu mon frère se marier et je suis devenue jalouse. Je voulais que tu sois à moi et à moi seule. Je voulais te voir dans une belle robe, je voulais annoncer à tout le monde que tu es à moi. Alors, j'ai eu ce plan fou. Je sais que c'était enfantin et mal. S'il te plaît, pardonne-moi. Ne me quitte pas. »

« … »

« Tout ce que tu veux que je fasse, je le ferai. On n'a pas besoin de se marier. On peut rester comme ça. Tout ce que tu veux que je fasse, je le ferai. Je serai tout ce que tu veux. Je t'ai aimée dès la première fois qu'on s'est rencontrées. Je… je… »

« Tu me gâtes pourrie, tu sais. »

« H… hein ? »

« C'est pour ça que les gens pensent que je ne me soucie pas de toi. Tu fais croire aux autres que je t'aime moins que tu ne m'aimes. »

« N'est-ce pas vrai…? »

« Pas du tout. Je t'aime à en mourir. Il n'y a pas besoin d'embaucher quelqu'un pour me rendre jalouse. Je ne voulais pas me marier parce que c'était ennuyeux. Mais si tu veux tellement te marier, on se mariera. Es-tu heureuse maintenant ? »

« Non. »

« Non, quoi ? »

« Non, pas de mariage, » ai-je dit, souriant à travers mes larmes. « Je ne te forcerai plus. J'ai dit que je ferais tout ce que tu veux. Tu ne veux pas te marier, ne veux pas rencontrer de gens, ne veux pas être dans les nouvelles, et je ne te ferai pas ça. Alors, je ne t'épouserai pas. »

« Mais moi, je le ferai. »

« Et moi, je ne le ferai pas. Je ferai tout ce que tu veux. Tu n'as pas à te forcer. »

« J'ai dit qu'on allait se marier. Ne me mets plus en colère. J'étais en train de chercher une robe à porter pour notre mariage. J'étais en train de chercher un magasin pour essayer des robes avec toi et de parler à ma mère de la façon d'organiser le mariage. »

« Mais… »

« Quoi maintenant ? »

« Mais tu ne veux pas te marier, n'est-ce pas ? »

« Je t'aime. Je n'ai jamais rien fait pour toi. Si se marier montre la possession, empêche les autres de te déranger, fait savoir aux gens que tu es déjà prise et les empêche de flirter comme ce gamin l'a dit, alors on se mariera. Jane a dit qu'on devrait se marier en même temps qu'elle, pour ne pas avoir à organiser de nombreux événements. Ce sera amusant. »

« Tu ne dis pas ça juste pour me faire plaisir, n'est-ce pas ? »

« Pour te faire plaisir, et parce que je t'aime. »

« Tu as dit que tu m'aimais. »

« Je dis toujours que je t'aime. »

« Je pensais que tu le disais juste. »

« Tu sous-estimes trop mon amour. »

« Ce n'est pas ça. C'est juste… j'ai juste l'impression que… comment dire. »

« Tu as l'impression que je t'aime moins que tu ne m'aimes, n'est-ce pas ? » Elle a conclu avec précision et a soupiré. « J'ai besoin de montrer plus d'affection. Mon défaut est de ne pas beaucoup montrer mes sentiments. À partir de maintenant, je vais corriger ça. »

« Et tu n'étais pas en train de faire tes valises pour partir et rompre avec moi ? »

« Tu es folle ? Te voir embaucher quelqu'un pour me rendre jalouse parce que tu veux tellement te marier, qui voudrait te quitter ? »

« Alors pourquoi pliais-tu des vêtements ? »

« Je voulais juste faire quelque chose de gentil pour toi. Tu fais tout le ménage seule—laver, repasser, plier les vêtements, cuisiner. Je n'ai pas le temps. À partir de maintenant, je t'aiderai, même un peu. »

« Non seulement tu n'es pas en colère, mais tu es aussi gentille. Qu'est-ce qui se passe…? »

« Jane a tout expliqué. Je l'ai beaucoup grondée, mais c'était aussi compréhensible. Oh, pourquoi pleures-tu ? »

« Je suis touchée. Comment peux-tu être si raisonnable ? Wah. »

Me voyant pleurer plus fort, Or m'a rapidement serrée dans ses bras et m'a consolée, puis a ri. Elle a essuyé mes larmes et a tiré mes joues en plaisantant.

« Je te vois rarement pleurer. Quand tu pleures, tu es laide mais toujours mignonne. » Elle m'a embrassée une fois, puis encore, et m'a poussée sur le lit. J'étais un peu confuse et j'ai essayé de protester, mais elle a grogné doucement. « Même si je ne suis pas en colère, tu dois quand même te rattraper. Aujourd'hui, je vais te montrer à quel point je t'aime. »

« Je peux d'abord prendre une douche ? »

« Non. Je suis d'humeur. »

Elle ne m'a pas laissée résister une seule seconde. Mes vêtements ont été enlevés pièce par pièce alors qu'elle était encore entièrement habillée. Tout s'est passé rapidement, et j'étais la seule à recevoir. Elle a touché, elle a embrassé, elle savait où j'aimais ça. Sa bouche a dominé chaque partie jusqu'à ce que je me cambre et que je crie. De pleurer, je suis passée à gémir. Ensuite, la partie la plus sensible a été prise en charge par sa bouche et ses doigts.

Habituellement, Or était une personne calme mais passionnée. Aujourd'hui, elle était douce, peut-être parce qu'elle voulait me consoler, me voyant contrariée. Elle a bougé ses doigts lentement tout en utilisant sa bouche, faisant que mon esprit est devenu vide. J'ai couvert mon visage et ma bouche, ne sachant pas quoi faire. J'ai joui à plusieurs reprises, plus de trois fois. Même si je lui ai demandé d'arrêter, elle semblait aimer me voir en pleine agonie. « Je t'aime. »

« Je te crois. »

« Je t'aime beaucoup. »

« Je sais. »

« Je suis possessive aussi. »

« Je sais. »

« Marions-nous. »

« D'accord. »

« Ne mets plus jamais personne entre nous. Tu n'es pas juste une chose acquise. Tu es mon tout. »

C'était la plus douce déclaration d'amour que j'aie jamais entendue et la plus sincère que j'aie jamais ressentie. À partir de maintenant, je ne douterais plus jamais d'elle.

« Puis-je me joindre au mariage de Pae ? » ai-je demandé alors que nous étions tous assis pour dîner à la maison. Aujourd'hui, Or n'était pas avec nous parce qu'elle était rentrée chez elle pour discuter de la même chose.

« Bien sûr, tu dois venir à mon mariage, » a répondu Pae.

« Je veux dire, puis-je me marier aussi ? »

« Hein ? »

« Je veux me marier avec Or. Dès que tu enlèveras tes broches, je me marierai aussi. J'espère que ça ne te dérange pas de partager ton jour de mariage avec ta petite sœur. »

Tout le monde à table s'est regardé avec surprise. Entendre que je voulais me marier n'était pas choquant, mais le fait que je voulais le faire le même jour que le mariage de Pae était inattendu.

« Pourquoi ne pas faire des mariages séparés ? Tu aurais plus d'enveloppes et tu serais plus riche, » a dit Maman, clairement plus préoccupée par l'aspect financier que par l'idée que sa fille épouse une autre femme.

« Or a dit que faire des mariages séparés serait trop chaotique. Le faire ensemble est plus économique. »

« Tu me voles la vedette. Tu as déjà pris l'amour de nos parents, et maintenant tu veux aussi voler mon jour de mariage ? » a fait la moue Pae. « Je ne peux même pas avoir mon propre jour spécial ? »

« C'est quoi le problème ? Si ta sœur veut se marier aussi, quel mal y a-t-il ? Est-ce que ça va faire rétrécir ta virilité ? » Papa a entièrement pris mon parti. Je me suis tournée vers lui et j'ai commencé à lui masser les épaules.

« Papa, tu es le meilleur. Or et moi allons bientôt essayer des robes. Si toi et Maman n'y voyez pas d'inconvénient, on peut se marier le même jour que lui ? »

« Mais ça prendra deux ans si tu attends qu'il enlève ses broches. » a dit Maman.

« Appareil dentaire ! » Pae a tapé du pied comme un enfant de trois ans. « D'accord, faites ce que vous voulez. Je n'ai de toute façon pas mon mot à dire. »

« Mais le Dr Jane a déjà accepté. Si tu n'es pas d'accord, je lui dirai juste que tu ne veux pas qu'on se marie le même jour. »

« Ce que Jane dit est fait, » a dit Pae.

« Bleh, » je lui ai tiré la langue et j'ai ri. « Merci, grand frère. Merci, Maman et Papa. Je suis si heureuse de faire partie de cette famille. Tout le monde me soutient dans tout. »

« Bien sûr, nous soutenons notre adorable fille. Mais la famille d'Or ne sera-t-elle pas contrariée de ne pas avoir d'enveloppes séparées ? Probablement pas, car ils sont aussi riches que nous. Ce que leur fille veut, ils seront d'accord. »

« Je ne pense pas que ce sera un problème, » ai-je dit.

« Alors c'est réglé. »

« Merci ! »

Papa a demandé à quelqu'un de me ramener en même temps qu'Or est arrivée en taxi. Dès que nous sommes sorties de nos voitures, nous nous sommes souri. Au lieu de nous diriger vers le café, nous avons décidé de nous promener.

« Tu veux regarder le coucher du soleil ? » ai-je demandé. Or a hoché la tête en signe d'accord.

« J'allais le suggérer. »

Nous avons marché côte à côte sur le trottoir, croisant occasionnellement d'autres personnes. Nous avons parlé de nos conversations avec nos parents, qui s'étaient bien passées. Les parents d'Or n'avaient aucun problème car le mariage était dans deux ans, et mes parents étaient d'accord aussi. Tout se mettait en place parfaitement, sans aucun obstacle sur notre chemin. C'était le bon moment pour nous préparer, essayer des robes et nous apprêter à être des mariées. Nous avions aussi besoin de temps pour être ensemble et mieux nous comprendre.

« Honnêtement, je pense que c'est encore trop long. Je veux me marier bientôt. Il n'y a pas besoin d'attendre plus longtemps, mais deux ans est un délai raisonnable pour se préparer. Le mariage de Pae sera assez grandiose, même si tu ne veux pas qu'il le soit, » ai-je dit.

« Peut-être que nous avons fait une erreur en le planifiant avec Jane. Plus nous voulons un petit mariage, plus il devient grand. Si nous le faisions nous-mêmes, ce ne serait peut-être que nos familles et amis… mais peu importe, grand est grand. Nous l'avons déjà dit aux aînés. »

« Nous avons beaucoup de temps pour nous préparer. Si tu veux te marier plus tôt, on peut le dire à nos parents. Ils n'auront pas de problème avec ça. »

« Notre amour est si bon, n'est-ce pas ? Pas d'obstacles du tout. »

« C'est assez idyllique. Peut-être parce que je suis si charmante, » ai-je suggéré.

« Tu peux te faire un compliment comme ça ? »

« Tu es charmante aussi. »

« D'accord, nous sommes toutes les deux charmantes. Et voici une récompense pour les personnes charmantes. » Or a sorti quelque chose de sa poche et a fait semblant de détourner le regard. La boîte en velours, contenant clairement une bague de mariage, a fait battre mon cœur.

« Quand t'es-tu faufilée pour acheter ça ? »

« Dès que nous avons parlé de mariage, je suis allée l'acheter. J'ai deviné ta taille de bague. »

« Deviner à partir de quoi ? »

« Ton… tu sais. »

« Tu plaisantes, » ai-je ri, plaçant ma main sur ma poitrine. Or a ri aussi, rougissant. « C'est rare de te voir être si effrontée. »

« Eh bien, mon partenaire est effronté. La première fois qu'on s'est rencontrées, tu as dit que ton père t'avait appris à lécher des palourdes. »

« À quel point nous aimons-nous pour penser de la même manière ? »

J'ai sorti une boîte en velours bleu et je la lui ai tendue. Nous avons échangé les boîtes, souriant sans les ouvrir. Nous les avons ouvertes plus tard ensemble, et Or m'a tendu une belle bague en diamant tandis que je lui ai donné une bague en diamant plus simple, expliquant : « J'ai choisi ce style parce que ton travail demande beaucoup de travail manuel. Si le diamant tombe dans le foie d'un patient, ce serait un désastre. Alors, j'ai choisi quelque chose de simple. »

« J'ai choisi quelque chose de plus proéminent pour toi afin que les hommes ne te draguent pas. »

« Toujours jalouse, hein ? »

« Tout le monde protège ce qui est à lui. »

« Depuis que tu as léché mon… tu sais, je suis à toi. »

« Juste au moment où les choses devenaient bonnes, il fallait que tu dises ça. »

« Je t'aime. »

Je l'ai serrée dans mes bras sans me soucier de qui regardait. Or m'a serrée dans ses bras aussi, riant sous le soleil couchant. C'était un moment romantique pour une demande en mariage. Nous étions le couple parfait, l'une calme et l'autre effrontée, nous complétant mutuellement.

« Vieillissons ensemble, » ai-je dit.

Or a hoché la tête avant de sortir sa réplique finale. « Mais tu meurs en premier, d'accord ? »

*Soupir…*

**Chapitre 22**

Deux ans, ce n'était ni trop rapide ni trop lent...

Beaucoup de choses s'étaient passées pendant cette période. On avait traversé tellement de choses ensemble, et pourtant, notre amour restait aussi fort que jamais. Nos carrières se portaient également bien. Quant à moi, mon label de musique a commencé à gagner du terrain après la sortie de la chanson "Tu es celle de ma chanson d'amour". Bien qu'elle n'ait pas atteint les cent millions de vues comme d'autres, elle est devenue bien connue. On a été engagés pour se produire lors de divers événements, et on allait officiellement commencer à signer des chanteurs pour notre label. Mon père, qui voulait au départ que je rejoigne son entreprise, a fini par me soutenir en fournissant un fonds substantiel pour développer mes opérations. J'ai utilisé l'argent pour améliorer notre équipement sonore et nos instruments de musique. Tout allait pour le mieux.

Les musiciens avaient un travail stable, le groupe avait des concerts et le label avait des chanteurs. Je n'étais plus une propriétaire de label inconnue.

Quant à Or, j'ai entendu dire qu'elle prévoyait de se spécialiser dans un domaine lié aux os. Bien que je n'y comprenne pas grand-chose, je la soutenais de tout mon cœur. Tout se déroulait sans accroc — notre relation, nos carrières. Si c'était un roman, ce serait une fin heureuse.

« Quoi ? Tu pars déjà ? »

J'étais sur le tournage du premier clip vidéo de notre label, mais je devais partir tôt pour un essayage de robe de mariée. J'ai légèrement haussé un sourcil. Même si le tournage était important, l'essayage de la robe était tout aussi crucial.

« Occupe-toi des choses ici. Je ne peux que le regarder de toute façon. Le réalisateur est talentueux, je lui fais confiance. »

« Mais c'est la première chanson de ton label. Tu ne veux pas rester et voir ta fierté et ta joie ? »

« Je l'ai déjà vue. Son succès ou non dépend du réalisateur. S'il te plaît, prends-en soin. »

J'ai insisté, regardant les acteurs jouer une scène de pluie avec deux camions citernes qui les arrosaient pour un effet dramatique. Mon équipe s'était considérablement agrandie. C'était notre premier projet, un clip vidéo commandé par un romancier qui voulait essayer de faire un clip pour son livre. C'était une nouvelle expérience, et j'espérais que la chanson se porterait bien.

« Fais mes amitiés au Dr Or. »

Yak, sachant où j'allais, a chuchoté pour ne pas perturber le tournage. Je lui ai donné un coup de coude en plaisantant pour l'avoir taquiné.

« Arrête. »

« Honnêtement, je suis un peu triste. Mon amie se marie. »

« Pourquoi triste ? »

« Parce que je t'aimais bien. »

« Toujours aussi bête, hein ? »

« Il y a un beau mec juste ici, mais tu es tombée amoureuse d'une femme. Mais c'est bon. Voir mon amie heureuse me rend heureux aussi. Tu réussis à la fois au travail et en amour. Tu as vraiment de la chance. »

« Ce n'est pas de la chance ; c'est tout du travail acharné. Je dois y aller, sinon je serai en retard. »

« D'accord, d'accord. »

« Occupe-toi des choses ici. »

J'ai hélé un taxi et je l'ai dirigé vers le studio. En chemin, j'ai envoyé un message à Or pour lui faire savoir que j'étais en route. Elle était déjà au studio, en train d'essayer des robes.

Quand je suis arrivée, Or était devant le miroir. En me voyant, elle s'est retournée et a souri. J'ai été légèrement stupéfaite par sa beauté et son charme.

« Que penses-tu de cette robe ? »

Nous étions au studio de mariage pour essayer des tenues pour notre prochain mariage. On avait débattu de qui porterait quoi. Je voulais porter un tailleur ajusté pour femmes pour son côté pratique, mais Or voulait aussi en porter un. Alors, j'ai opté pour une jupe. On aurait pu porter la même chose, mais je pensais qu'un peu de contraste serait parfait. Honnêtement, peu m'importait ce que je portais.

« Tu déchires. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« *Licking clams*, je suppose. »

« Hé ! Arrête d'être bête. »

« Ça veut dire que tu es magnifique. Tu ressembles à une femme belle et charmante qui vaut un milliard de dollars. »

« C'est un peu exagéré. Ce magasin sait vraiment comment tailler les robes. Pas besoin de retouches. »

« C'est un ajustement parfait. »

« Tu devrais essayer ta robe. »

« D'accord. »

J'ai enfilé une robe blanche simple avec un peu de dentelle sur les épaules. Elle était élégante et pas trop compliquée. Quand j'ai ouvert le rideau et que j'ai tourné sur moi-même pour qu'Or me voie, elle m'a regardée avec admiration. J'ai haussé un sourcil et j'ai souri largement.

« Comment la trouves-tu ? » ai-je demandé.

« Moi aussi, je veux *lick clams*. »

« Tu es aussi mauvaise que moi. Alors, tu l'aimes ou pas ? »

« C'est parfait. Je ne t'ai pas forcée, n'est-ce pas ? Mais elle est vraiment magnifique. »

« Tant que tu l'aimes, je porterai n'importe quoi. Toi, tu portes un tailleur, et moi, je porte une robe de mariée d'un blanc pur. On marchera côte à côte. C'est pas parfait ça ? »

Or m'a serrée fort dans ses bras devant le personnel sans se soucier d'être regardée. C'est moi qui me suis sentie mal à l'aise et timide. Cette robe doit être vraiment magnifique ; elle semblait l'aimer, et ça m'a donné envie de ne pas l'enlever.

« Merci de m'avoir approchée ce jour-là et d'avoir décidé de me courtiser. Sans toi, je ne saurais pas comment aimer quelqu'un. »

« Tu es si sentimentale, » je l'ai serrée dans mes bras et je lui ai tapoté le dos. « Sans toi, je ne serais pas capable d'écrire des chansons ni de savoir comment aimer quelqu'un non plus. »

Nous nous sommes éloignées, et j'ai vu les yeux d'Or s'embuer de larmes comme une petite pleurnicheuse, ce qui m'a fait rire. J'ai essuyé ses larmes avec mon doigt.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Cette robe doit être vraiment magnifique pour que tu sois si émotive. »

« Elle est vraiment magnifique. La voir me donne envie de l'enlever. Amusons-nous un peu ce soir. »

« Tu deviens plus directe. »

« On n'a plus rien à cacher. »

« C'est vrai. Tu as même dit que tu voulais que je meure en premier. Quel genre de personne es-tu ? »

« Si je meurs en premier, tu seras triste. C'est mieux que ce soit moi qui prenne soin de toi quand tu seras malade et celle qui pleure seule quand tu ne seras plus là. C'est ce que je veux dire. Tu comprends ? » a-t-elle dit.

Elle était trop profonde. Au début, je pensais qu'elle plaisantait, mais ses mots étaient pleins de sens. Ils m'ont aussi rendue émotive, mais je n'ai pas pu m'empêcher de détendre l'atmosphère.

« Je pense que je mourrai avant toi, » ai-je répondu.

« Parce que je suis médecin ? »

« Parce que j'ai une maladie rénale. »

« Pourquoi ? »

« Trop de nourriture salée. »

« D'où t'es venu tout ce sel ? »

« En léchant ta chatte tous les jours. Tu mets tellement de temps à jouir. Comment pourrais-je ne pas avoir d'insuffisance rénale… Aïe, pourquoi m'as-tu pincée ? Haha. »

« Tu es une vraie rabat-joie. »

On a ri ensemble. Des larmes de sentiment, c'est passé à des larmes de joie. L'essayage de la robe a pris fin, et nous nous sommes mises d'accord sur les tenues, attendant juste le grand jour.

Et puis le grand jour est arrivé. Deux ans d'attente. C'était le jour où mon frère a enlevé son appareil dentaire et était prêt à être un marié. C'était une bonne décision. Les dents de mon frère étaient parfaitement alignées, et son visage était long et de forme ovale, plus beau que jamais. Dans son costume de marié, il se démarquait encore plus. La mariée était tout aussi éblouissante. La liste des invités n'était pas aussi longue que prévu car Or n'avait demandé que des amis proches et de la famille. Cela a légèrement déçu mes parents, qui voulaient une grande affaire, mais Jane était d'accord. Avoir des inconnus au mariage ne nous rendrait pas plus heureux.

« N'avoir que des gens que nous connaissons est agréable. On peut être nous-mêmes, » a dit ma mère aux deux autres mères avec un sourire particulier, qui m'a fait frissonner.

J'ai chuchoté à Or. « Tu as vu ce sourire ? Il est bizarre. »

« Je le ressens aussi, mais… ça devrait aller. Même si quelque chose se passe, ce n'est que de la famille et des amis proches. »

Il y avait moins de cent invités, toutes des personnes que nous connaissions. Tout le monde nous a sincèrement félicités parce qu'ils étaient des amis proches et de la famille. On a pris des photos ensemble, et j'étais sûre que quand on regarderait l'album plus tard, il serait rempli de visages familiers qui nous feraient sourire.

Après avoir accueilli les invités, il était temps de regarder la vidéo de présentation. En regardant, Or et moi avions les larmes aux yeux. On avait traversé tellement de choses ensemble, à la fois bonnes et mauvaises, mais surtout bonnes. On s'est tenu la main en regardant la vidéo. Mon frère pleurait déjà, et le Dr Jane essuyait ses larmes.

« Ne pleure pas, mon amour. Notre enfant regarde. »

« J'ai tellement de chance de t'avoir rencontrée et que tu m'aimes. Boohoo. »

*Mon frère est vraiment sensible… Oh, j'ai oublié de mentionner que Jane est de nouveau enceinte. Mon frère est assez diligent.*

La cérémonie s'est déroulée comme d'habitude, avec mon père qui a fait un discours pour bénir les mariés, ce qui nous incluait Or et moi. Personne n'a trouvé notre amour étrange ; ils l'ont vu comme une belle forme d'amour, ce que j'ai profondément apprécié. Tout le monde a applaudi le discours sincère de mon père, et il a fini par pleurer.

« Ma fille a une famille maintenant. Waah… ma petite chatte. »

J'ai couvert mon visage, et Or s'est détournée, étouffant son rire. Mon père était toujours mon père, m'aimant plus que quiconque au monde. Tout le monde dans la salle a ri affectueusement et a applaudi. Ma mère l'a tiré vers le bas, puis nous quatre sommes montés sur scène pour jeter le bouquet. Nos amis et mes vieux amis d'école se sont précipités pour l'attraper. Celui qui l'a attrapé a crié de joie parce qu'il y avait trois billets de mille bahts à l'intérieur.

« Je n'ai pas besoin de mari ! Chouette ! »

Papa a certainement fait en sorte que quelqu'un se faufile pour rendre l'événement plus amusant. Une fois les formalités terminées, c'était l'heure de l'after-party. Mon groupe a joué en arrière-plan, interprétant la chanson que j'avais écrite pour Or. Certainement, les stars de la cérémonie, comme moi, sont montées sur scène pour chanter en direct. Or et Jane nous ont encouragés d'en bas pendant qu'on chantait "Tu es celle de ma chanson d'amour". Tout le monde s'est levé et a dansé joyeusement. Dès que la chanson s'est terminée, la foule a éclaté en applaudissements et en acclamations. Puis une nouvelle chanson a commencé à jouer, mais ce n'était pas de mon groupe. Les mères, vêtues de robes à paillettes rouges, bleues et blanches, sont entrées en marchant et nous ont chassés de la scène.

« Qu'est-ce que c'est ça ? »

J'ai couru vers Or et j'ai attrapé son bras fermement.

« Je n'avais aucune idée que ça allait arriver, » a dit Yak, l'air confus.

« J'ai peur, » a dit Or sincèrement.

« Ça doit être la raison de leur sourire tout à l'heure. »

« Il doit y avoir quelque chose d'inattendu. Maman va chanter… »

« Nuan-anong, quel est ton plan pour ce soir ? » Ma mère, debout au centre, a commencé à chanter. À ce moment-là, Or et moi avons reculé immédiatement, nous sentant faibles. Ce mariage n'était rien d'ordinaire.

« Pourquoi tu me demandes ? Je vais à Kor Mor 1, c'est vrai, » a chanté la mère d'Or en réponse.

« Que feras-tu ? Qu'est-ce qu'il y a là-bas ? » a continué la mère de Jane, connaissant bien sa partie.

« À Kor Mor 1, un gang m'attend pour me baiser plus ! » les trois mères ont chanté ensemble, dansant comme si elles avaient parfaitement répété. Tous ceux qui ne comprenaient pas le sens de la chanson ont applaudi en rythme.

« Qu'est-ce qu'on doit faire, chérie ? » Même Pae, qui connaissait les paroles de la chanson et son propre destin, a tenu le bras de Jane. Mais Jane n'a pas semblé s'en soucier ; elle a juste fait signe à la nounou de s'approcher et a donné un ordre rapide.

« Sors le bébé de là d'abord. »

« Oui. »

Jane est restée là, imperturbable, s'amusant même. J'ai chuchoté à Or sur la façon de gérer ça.

« Heureusement qu'elles ont commencé à Kor Mor 1. Le temps qu'elles atteignent Kor Mor 4, tout le monde sera stupéfait. »

« Une fois qu'elles auront dépassé Kor Mor 4, ça devrait aller, » a dit Or, l'air pâle et se mordant la lèvre en regardant ses amis médecins. « Maman, pourquoi, Maman, rencontrer de vieilles amies avec les mêmes habitudes ? Qu'est-ce qu'on fait ? C'est le mariage de ta fille. »

« Kor Mor 4 n'est rien. J'ai un mauvais pressentiment pour un autre. »

« Lequel ? »

« Kor Mor 7. »

Les mères ont continué à chanter jusqu'à ce qu'elles atteignent Kor Mor 4. À ce moment-là, tout le monde dans l'événement s'est exclamé : « Oh ! » Certains se sont tournés pour chuchoter, tandis que d'autres ont ri. Mon père, qui commençait à être éméché, a applaudi et a encouragé bruyamment sa femme.

« Vas-y, chérie ! Fais-le à fond et arrête-toi à Kor Mor 7, » a dit Papa, sautant de haut en bas. J'ai regardé Papa puis j'ai tenu fermement la main d'Or.

« Quand elles commenceront Kor Mor 6, on marchera vers la porte et on sortira doucement. D'accord ? »

« Qu'est-ce que tu penses qu'il va se passer à Kor Mor 7 ? »

« Je ne l'ai pas entendue, mais j'ai un mauvais pressentiment, » ai-je dit.

Au fur et à mesure que la chanson progressait, nous nous sommes lentement déplacées vers la sortie, inaperçues. J'ai tenu la porte fermement jusqu'à ce que Maman commence le couplet de Kor Mor 7.

« Nuan-anong, quel est ton plan pour ce soir ? »

« Pourquoi tu me demandes ? Kor Mor 7 est en vue. »

« Mais pourquoi y aller, tu demandes ? Pour faire le tango horizontal, c'est vrai… »

« Allons-y. »

J'ai poussé la porte et je suis sortie immédiatement, sachant ce qui allait suivre. Le visage d'Or est devenu rouge vif, incapable de gérer ça non plus. Malgré l'embarras, elle a ri, se massant les tempes en marchant d'un pas vif comme si elle fuyait le monde.

« Comment vais-je aller travailler à l'hôpital demain ? Je serai taquinée à ce sujet toute la journée. »

« Je t'ai dit que j'avais un mauvais pressentiment, et c'était vrai. J'ai un sens, » j'ai ri. « Quelle chanson créative… allons-y. »

« Où ? »

« Kor Mor 7. »

« Tu plaisantes encore, hein ? »

« Je ne le suis pas. On doit s'amuser ce soir de toute façon. Allons à Kor Mor 7, et allons au paradis. »

« Tu es… tu dis n'importe quoi. Quel paradis ? »

« Alors que devrais-je dire ? »

« Niquer. »

« Mon Dieu, Or, tu l'as dit toi-même. »

« Si tu vas le dire, dis-le juste, » Or a sauté sur mon dos et a pointé en avant. « Allons à la suite nuptiale à Kor Mor 7. On s'en fout. Demain, quiconque taquine, qu'il taquine. Je vais niq… »

« Ha ha ha ! »

J'ai ri de ma femme, qui essayait d'être aussi effrontée que possible pour s'intégrer à la nouvelle famille. On a couru et ri ensemble pendant que les gens à l'événement étaient livrés à eux-mêmes. J'ai espéré que tout le monde a apprécié la chanson que ma mère avait pratiqué si dur pour la chanter et danser.

Que tout le monde soit heureux.

Et je vais être heureuse à Kor Mor 7 aussi.

Au revoir.

**Fin.**